JEUDI 29 DÉCEMBRE 1988

Chers vieux avions

44

de ligne sont-ils sûrs ? Le 27 décembre, un Boeing-727 de TWA perdeit, entre Berlin-Ouest et Francfort, une partie du capot d'un réacteur. La veille, un tri-réacteur d'Eastern Airlines avait dû se poser d'urgence à Charles-ton (Etats-Unis), l'apparition d'un trou dans le fuselage ayant pro-voqué une dépressurisation de la cabine à 7000 mètres d'altitude. On se souvient que, le 28 avril dernier, un Boeing-737 de la compagnie hawaïenne Aloha Airlines avait été amputé de 6 mètres du toit de son fuselage au-dessus du Pacifique. L'explo-sion en vol du Boeing-747 de la Pan Am au-dessus de l'Ecosse et les supputations sur la rupture possible de sea structures relancent le débat à propos des ris-ques que font peser sur les pas-sagers ces avions de vingt ans

lissent. Ainsi, aux Etats-Unis, l'âge moyen des appareils com-merciaux est passé, en sept ans, de 10,2 ans à 12,5 ans. Cette évolution tient d'abord à la croissance accélérée du trafic, qui se, depuis deux ans, les 10 % par an, et à la concurrence acharnée qui pousse les compa-gnies à utiliser intensivement leur flotte pour serrer leurs coûts. La baisse du prix du kéro-sène a également permis aux transporteurs de reporter à plus tard le remplecement de leurs vieux avions, très gourmands en carburant.

es effets de ce vieillissement sont bien consu des constructeurs. Ceux-ci « fatiguent » artificiellement les pièces essentielles de leurs avions en les soumettant à l'action incessante de vérins et vibrateurs. Ces tests font apparaître des criques, des fis-sures, puis des fentes dans le métal, et aboutissent à des cas-surea à l'issue de programmes équivalant à deux ou trois fois la durée de vie théorique de l'avion. Les avionneurs et les motoristes en tirent des conclusions, et prescrivent aux compagnies de vérifier et de réparer les appareils selon un ryttune approprié.

Prenons la partie avant des Boeing-747. A la suite d'observations de Japan Air Lines et de tests, Boeing a signalé à ses clients que les cadres de la car-lingue se fissuraient au niveau du poste de pilotage, et qu'il convenaît de sa livrer à une inspection attentive.

n'est donc pas l'âge de la machine, puisque les pièces dangereusement fragilisées sont systématiquement remolacées mais bien le sérieux de l'inspec tion et des réperations. C'est là que le bât blesse. Certaines compagnies américaines ont triché avec les règles de sécurité, et ont été sanctionnées financiè ment per l'administration fédérale, qui dénonce, à intervalle raie, qui cenonies, a intervanes réguliers, le non-respect des cycles d'entretien et l'utilisation de pièces non appropriées. Entre autres, Eastern et Northwest ont été clouées au pilori.

Les faits divers aériens de ces dernières semaines laissent à penser que ces sanctions n'ont as encore convaincu certains transporteurs qu'il coûte forcé-ment cher de faire voler de vieux avions. Le prix à payer n'est pas tant celui des pièces de rechange, en général peu oné-reuses, que celui des heures de main-d'œuvre très qualifiés et des jours d'immobilisation de l'appareil. Les administrations séronautiques du monde entier doivent renforcer leurs contrôles ir plus sévèrement les fautifs afin d'empêcher que la concurrence sauvage ne conduise à des économies meur-

(Lire nos informations sur l'enquête après l'explosion en vol du Bocing de la Pan Am page 24.)



Nouvelles menaces de Washington

Le conflit commercial s'aggrave entre les Etats-Unis et la CEE

Le conflit commercial s'aggrave entre les Etats-Unis et la CEE. Washington a menacé officiellement la CEE, mardi 27 décembre, de doubler les droits de douane sur certains produits alimentaires européens si la Communauté maintient son projet d'interdire, à partir du 1º janvier, l'importation de viande de bœuf traitée aux hormones. Le bœuf sans os, les jambons, les jus de fruits européens,



La recherche du dialogue dans l'île

M. Joxe veut rencontrer les nationalistes corses

Les élus du groupe corse « A Conculta naziunalista » se réuniront le 8 janvier pour arrêter leur position face à l'offre d'une rencontre que leur a faite M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur et responsable du dossier corse au gouvernement. Cette offre de M. Joxe était contenue dans la réponse du ministre à une « lettre ouverte » que « A Conculta naziunalista » avait rédigée à l'occasion de la dernière visite de M. Joxe en Corse, en novembre.

Dans sa lettre ouverte, rendue publique à l'occasion de la présence de M. Joxe sur l'Île, mardi 22 novembre. « A Cuncolta naziunalista » critiquait l'action engagée en Corse par le gouverne et affirmait que « sur la volonté de dialogue [...] l'initiative essentielle demeure celle du FLNC » (prolongation de la trêve).

M. Joxe avait affirmé qu'il répondrait à la lettre d'« A Cuncolta » et s'était déclaré prêt à une rencontre avec les élus de ce

Le ministre a tenu parole puisque les nationalistes ont rendu publique, mardi 27 décembre, la réponse de M. Joxe. Celui-ci renouvelle l'offre d'une rencontre. Sur le fond, M. Joxe défend sa politique mais ne fait pas de nouvelles propositions et n'aborde pas la question des Corses empri-

C'est pourquoi les réactions des nationalistes, mercredi, étaient plutôt négatives, « A Cuncolta » juge que M. Joxe manifeste un · comportement de colonisateur - et tient le . discours traditionnel qu'ont eu tous les minis-tres de l'Etat français ».

Néanmoins, le groupe nationaliste réunit une consulta (assemblée générale), le 8 janvier, afin de se pronoucer sur le principe de la rencontre proposée par

(Lire page 6 l'article de MICHEL CODACCIONI.)

'ENQUÊTE: la « générosité » des Français et les organisations humanitaires

Charité désordonnée...

ciaiemeni genereuxl'Hexagone, par exemple, ne vient qu'au quinzième rang des pays de l'OCDE pour l'aide privée au tiers-monde. C'est pourquoi la plupari des organisations humanitaires, obnubilées aussi par la consécration médiatique, se lancent, chaque année davantage, dans une course effrénée et désor-donnée à la récolte de fonds.

Doit-on désormais parler, style Canard enchaine, d'organisations - humonétaires »? Listing, mailing, marketing, sponsoring, fund raising (1): on emploie,

Les Français ne sont pas aujourd'hui dans les milieux cari- l'ARC (Association pour la l'on assiste, chaque année davananglo-saxons et pratiquement les mêmes méthodes que dans n'importe quel secteur industriel ou commercial. - Une association doit être gérée comme une entre-prise », affirme M. Léo Amar, directeur général du CRCOD (Centre de recherches sur la nmunication et le développement), qui travaille notamment pour des organismes sociaux d'intérêt public ou humanitaire.

C'est un fait nouveau et peu connu à Paris : des agences de publicité se créent, comme Cause Première - fondée par M. Jean di Sciullo, un « ancien » de

l'Institut Curie, — qui se spéciali-sent dans la collecte de fonds pour le compte d'ONG (organisations non gouvernementales),moyennant des honoraires, qui peuvent aller jusqu'à 15 % des dons — en plus, naturelle-ment, des frais de gestion et de fonctionnement propres à toute association.

Charité business, bazar de la solidarité, pour reprendre les titres, provocateurs mais aussi évocateurs, de livres relativement récents (2) : quelque six cents associations et fondations sont habilitées, en France, à faire appel à la générosité publique et Mme Annie Simon, animatrice de Terre des hommes, à une - course effrénée - à la récolte

MICHEL CASTAING.

(Lire la suite page 8.)

(1) Fund raising. Littéralement : collecte de fonds. Aux États-Unis, l'expression désigne l'ensemble des méthodes utilisées par les ONG pour se procurer des ressources.

(2) Charité business, pur Bernard. Kouchner, Le Pré aux Clers, 1986. Le Bazar de la solidarité, par Louis Bériot, éditions Jean-Claude Lattès,

La démocratisation en URSS

Les partisans du changement redoutent une pause... PAGE 3

Reconstruction de l'Arménie

De nouvelles normes PAGE 3

La Bavière et l'échéance européenne

Sans complexes... PAGE 4

Syndicats américains

Un entretien avec le président de l'AFL-CIO PAGE 20

Nuages sur Mexico

La pollution ne cesse de s'aggraver dans la capitale mexicaine PAGE 7

SIDA et sexualité

Une enquête en Ile-de-France sur les modifications des comportements face à l'épidémie PAGE 7

Le sommaire complet se trouve en page 24

Un socialiste anticonformiste aux finances

Coup de balai fiscal en Suède

débattre d'un nouveau système d'imposition. Une véritable révolution dans un pays où la redistribution siscale a été poussée jusqu'au paroxysme.

STOCKHOLM de notre envoyé spécial

M. Kjell-Olof Feldt, ministre des finances de la Suède, dont l'influence au sein du gouvernement social-démocrate a encore augmenté depuis les dernières élections de septembre, vient d'engager une

Le Parlement suédois se prépare à des plus grandes batailles de sa carrière ministérielle, commencée en octobre 1970. C'est à cette date qu'il avait été nommé ministre du commerce extérieur. Il était alors âgé de trente-neuf ans.

Au Parlement, il nous fait les honneurs du grand amphithéatre, tapisseries modernes, pupitres stylisés de bois clair; il en déplore les trop grandes dimensions nuisibles, selon lui, aux débats. Il paraît plus détendu que par le passé. Comme heureux à la perspective des discussions serrées qui s'annoncent.

PAUL FABRA. (Lire la suite page 21.)

La poursuite des combats en Afghanistan

Hérat, comme Verdun...

Des manifestations ont eu lieu, mardi 27 décembre, dans plusieurs capitales, dont Londres, New-Delhi et Téhéran, à l'occasion du neuvième anniversaire de l'invasion de l'Afghanistan par les Soviétiques. Cet anniversaire a également été célébré à leur façon par les moudjahidins, qui ont repris leurs tirs de roquettes sur Kaboul. D'autre part, le président Reagan a exprimé l'espoir que l'URSS retirera toutes ses troupes d'Afghanistan d'ici au 15 février, comme le prévoit l'accord de Genève.

correspondance

La frontière irano-afghane début décembre : quelques bornes de ciment entre désert et rochers. Pour la première fois, les autorités iraniennes ont autorisé le passage en Afghanistan d'une délégation des Nations unies, envoyée par le prince Sadruddin Agha Khan, coordonnateur de l'ONU pour la reconstruction de l'Afgha-

OLIVIER ROY.

(Lire la suite page 5.)

Lommentaire

Numto 44/Hiver 1988-89

ENOUETE SUR LA REVOLTE DES PIERRES ET LA STUATION DISRAEL Remaid de la Genière Trois lois économiques Marcel Boneux TVA et impôt sur le revenu Alain Besar La question nationale en URSS
Marc Lazar Le parti communiste italien
Raymond Aron Textes inédits sur l'histoire
Dominique Schnapper Jeux et examens Commique Schaapper Jeux et examens
Jean Marensin Econverner au centre
Nicolas Baverez Tragedie caledonsenne?
Jean Molino Sur le roman français
Clifford Orwin La compassion
Jeanne Hersch Flenri Frenay
Mare Lambron/François Surean Clavoniques
Christophe Mercier Sur Sacha Gustry

Situation d'Israël

AVIGDOR ARIEHA / ALAIN BESANÇON / JEAN-PIERRE COT / MAURICE COUVE DE MURYILLE / YVES CUAU / JEAN DAMEL / CLAUDE DUVERNOY / ERNET LUBWIG EXPLICE / FRANÇOIS FESTÖ / HENRI FROMENT-MEURICE / FRANÇOIS FURET / JUAN-MIGUEL GARRIGUES / ALFRED GROSSER / ANTHONY HARTLEY / JEANNE HERSCE / STANLEY HOFFMANN / JOSEPH JOSEP / ALAIN JUPPÉ / ANNIE KRIEGEL / PAUL-MARIE DE LA GORCE / ROBERT LATTES / JEAN LEBEL / JEAN LECA / JEAN LECANUET / PIEURE LELLOUCHE / RÉMY LEVEAU / JACQUES MADAULE / DOMDRIQUE MOISI / TEIERRY DE MONTREIAL / JACQUES NAMTET / JEAN-THOMAS NORDHANN / MARCEL OPHULS / HERBERT PUNDIK / SERGIO ROMANO / JOSEPH ROVAN / HENRI SMONEY / LIONEL STOLERU / PIRITE WELL

COMMENTAIRE / 116, rue du Bac - 75007 Paris Revue trimestrielle - Abonnement 295 F Vente au numéro 90 F

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

Leningrad, berceau de l'opéra russe

Saint-Pêtersbourg a été à la source de l'opéra russe. Devenue Leningrad, la ville conserve sa prééminence grâce notamment au Maly.

Le cinéma populaire du Japon

Kurosawa n'est pas prophète en son pays. Le public japonais fait un triomphe aux « Tora-san ». un cinéma pratiquement inconnu à l'étranger.

La mémoire des sons

Pages 11 à 13

La Bibliothèque nationale rend hommage aux pionniers qui ont capturé les sons.

A L'ÉTRANGER: Algéria, 4.50 DA: Marce, 4.50 de.; Tunida, 600 m.; Allemagna, 2 DM; Autricia, 18 ech.; Belgique, 30 fr.; Carude, 1,75 \$; Antifer/Régnice, 7.20 F; Clay-C'Ivoles, 425 FCFA; Danquark, 10 fr.; Expègne, 155 pea.; G.-B., 60 p., 150 dr.; Mande, 50 p.; Italia, 1 700 L; Libye, 0,400 DL; Lumenbourg, 30 f.; Moreign, 12 fr.; Pays-Bex, 2,25 ft.; Portugal, 130 cee.; Sénigel, 335 F CFA; Suide, 12,50 ce.; Science, 1,60 f.; USA, 1,50 \$; USA, (West, Coast), 2 S.

Débats

SOCIAL

Revaloriser... le droit de grève

par MARCEL GILLET (*)

A célébration du Bicentenaire de la Révolution s'annonce bien. Et, afin d'être vraiment populaire, elle devrait s'accompagner en 1989, pour les héritiers des soldats de l'an II, d'importantes avancées politiques et sociales. Que l'on permette à un membre du comité de soutien à François Mitterrand en mai dernier d'adresser, à son tour, un message à la génération au pouvoir : la gauche - doit suivre sa pente, mais en la remontant ...

Dans le climat social actuel, certains Français en viennent à souhaiter une résurgence, plus ou moins camouflée et aromatisée, de la loi Le Chapelier de 1791. qui, en pleine Révolution, avait interdit toute - coalition -, le droit de grève n'étant rétabli qu'en 1864 par Napoléon III. D'autres verraient d'un assez bon ceil quelque réaménagement de la loi de 1884 autorisant les syndicats. Qu'en penser?

A la Libération, après tant d'années d'occupation et d'oppression, des vagues de grèves n'ont pu manquer de déferier sur le pays. Pour sa part, le Parti communiste. - parti de la renaissance française - avec son mot d'ordre produire », a plutôt joué les pompiers de service, notamment lors de la bataille du charbon. Cette politique de rigueur, dans une France exsangue, était sans doute adéquate, d'autant plus qu'elle s'accompagnait de la conquête d'importants acquis sociaux (Sécurité sociale, nationalisations, statut du mineur.

1947... Aussi ferme, voire stakhano-

viste qu'elle fut, l'action du Parti communiste n'a pu éviter que de fréquents jets de vapeur ne jaillissent de la marmite sous pression. Mais, dès 1946, le ministre socialiste Daniel Mayer dénonçait une équivoque devant les députés de l'Assemblée nationale : pourquoi les nombreuses grèves, publiques ou privées, ne sont-elles pour ainsi dire jamais sanctionnées par des retenues de salaire? Il est alors facile de saire sans peine « grève » au moindre prétexte, mais c'est là dévoyer le droit de grève, droit qu'il est urgent de revaloriser : plus de grève sans sanction financière. Dans un langage moins châtie et quelque peu anachronique, un autre ministre aurait pu s'exclamer : les grèves Assimil, les grèves bidon, ça suffit !

Dures et douces

Plus de quarante ans après l'admonestation de Daniel Mayer, qu'en est-il de sa transcription dans le réel? L'endémie récente des grèves n'est pas sans rappeler quelque peu celles des lendemains de la Libération.

Certes, des différences notables éclatent à l'évidence. Le Parti communiste jette aujourd'hui plus d'huile que d'eau sur certains fovers d'incendie. Dans le secteur privé, les arrêts de travail pour faits de grève sont presque touetc.). Elle aurait mérité d'être jours sanctionnés par des retenues Charles-de-Gaulle (Lille-III), ancien poursuivie par le Parti commu- de salaire équivalentes (il est vrai directeur de l'UER d'histoire.

niste et la CGT au-delà d'octobre souvent échelonnées), et parsois avec quelques rares exceptions. C'est ainsi que le 21 novembre. leur journée de grève a été payée aux dockers de Calais : le beaujolais nouveau avait pu gagner à temps l'Angleterre après avoir été

détourné par Dunkerque! En ce qui concerne la fonction et le secteur publics, les situations sont très diverses mais ne sont pas sans rappeler certaines pratiques des années 1945-1946, avec souvent beaucoup plus de gêne pour les usagers. Les réactions de ces usagers vont de la colère la plus vive à une résignation fataliste plus navrante encore, à l'instar de de ces femmes russes ou polo-naises habituées aux files d'attente quotidiennes. Pour beaucoup, le malaise actuel tient à ce que beaucoup de travailleurs savent ou pressentent que certains arrêts de travail n'entraînent pour quelques fonctionnaires que des sanctions financières minimes, par le jeu d'habiles parties de cache-cache.

La plus connue est due au rétablissement de l'équation : une heure de grève = une retenue d'une seule heure de salaire, ce qui entraîne des effets pervers bien connus. Comment, se demandent beaucoup de Français, des agents du service public modestes (employés des caisses de Sécurité sociale, postiers des centres de tri postal, employés et ouvriers de la RATP, d'EDF, etc.), comment les pilotes de ligne d'Air Inter

pourraient-ils s'engager dans des conflits aussi longs a'll n'y avait quelques compensations et arrangements financiers avec leurs directions?

En revanche, pour d'autres fonctionnaires, comme les institu-teurs et les professeurs des lycées et collèges, les règles sont strictes: une journée de grève = une retenue d'un trentième de traitement le mois suivant. Il y aurait donc de « vrais grévistes » et de - faux-vrais grévistes -. Une glasnost à la française est peutêtre souhaitable si l'on veut réconcilier la population et sa fonction publique.

L'expression du ras-le-bol

Faut-il pour autant crier a haro » sur la CGT ? Le ministre des transports, Michel Delebarre, appuyé par le premier ministre et le président de la République, a entrepris le 27 novembre 1988, de remonter la pente en s'adressant aux gréviste de la RATP avec à la fois fermeté et volonté de dialogue. La droite n'a retenu que la

Les grèves expriment certes des revendications matérielles, mais elles sont aussi l'expression du rasle-bol d'une grande partie du monde du travail, qui estime avoir subi la rigueur plus que bien d'autres. Et cette parole – que ce soit celle d'infirmières, des postiers ou d'enseignants, - c'est plus de justice, de considération et de dignité qu'elle entend exprimer et conquérir. Que 1989

(*) Professeur émérite à l'université

BIBLIOGRAPHIE

L'aventure coloniale

par MAURICE COUVE DE MURVILLE(*)

DAUL-MARIE DE LA main les affaires de la France GORCE publie, sous le titre l'Empire écartelé (1936-1946), un ouvrage qui fait partie d'une vaste collection intitulée « L'aventure coloniale de la France » et consacrée à l'histoire de notre empire dans le monde, des origines à 1962, aboutissement du drame algérien.

1936-1946 : ce sont dix armées d'une importance cruciale, marquées par l'immédiat avantguerre, puis par la guerre ellemême, enfin par le retour à la paix. Cruciale car étonnamment évocatrice, en même temps que décisive. Deux mots me paraissent caractériser cette décennie : apogée et aboutissement.

Apogée d'abord, qu'avaient symbolisé, comme il est rappolé, l'Exposition coloniale de 1931 et son extraordinaire succès. A cette époque, en 1936 encore, l'empire est accepté par tous en France (communistes exceptés, bien entendu), et considéré comme un élément essentiel de notre vie nationale. Si la France est encore une puissance mondiale, c'est à son empire, pense-t-on, qu'elle le doit. A défaut, elle passerait au deuxième rang (inutile alors de rappeler que l'Allemagne, qui demeure sa rivale et la menace à nouveau, n'a pratiquement pas d'empire colonial).

On souligne d'abord le point de vue économique en raison de l'importance des échanges avec l'empire. On traite ensuite de son tants que l'armée coloniale a contribué, chèrement, à la victoire de 1918. Certes quelques problèmes, de caractère politique, en fait surtout local, se posent en Afrique du Nord, au Levant, en Indochine. Le gouvernement du Front populaire de 1936 a manifesté des velléités de réformes à ce sujet. Mais devant les oppositions, Léon Blum n'a pas insisté ne cherchant même pas à faire ratifier les accords pour l'indépendance du Liban et de la Syrie, pourtant conclus par l'un de ses collaborateurs.

La reconquête de la patrie

Avec la seconde guerre mondiale, l'empire atteint son apogée. La France entière était occupée par l'ennemi ou dans son étroite dépendance. La Résistance s'est transportée dans l'empire. Du pre-mier jour, c'est-à-dire le 18 juin 1940, de Gaulle l'avait proclamé, car il avait compris que de l'outremer seulement pouvait partir, en coopération avec les alliés, la reconquête de la patrie.

C'est à cette libération de empire que Paul-Marie de La Gorce a consacré la première partie de son livre. En commençant par une histoire détaillée, et combien attristante, de la politique de collaboration que le gouverne ment de Vichy, demeuré en théorie maître de tout l'empire, mena avec Hitler. Une politique visant en réalité à mettre à la disposition de celui-ci les territoires, essentiellement méditerranéens, dont il avait la responsabilité. Tout aussi tristement intéressants sont, en fin de volume, les développements consacrés, sous le titre l'Indochine dans la tourmente, à ce qui s'est passé dans ce pays à partir de 1940, de l'intervention et l'occupation japonaises, jusqu'à la défaite du Japon, au retour des Français et à l'apparition d'Ho Chi Minh.

Après Vichy, la Libération : Paul-Marie de La Gorce la décrit avec le même talent dans ses différents épisodes. Ici l'histoire coloniale se confond en réalitéavec l'histoire de la guerre, c'està-dire de la France elle-même, commençant en Afrique équatoriale, qui fut la première partie de l'empire à se rallier à de Gaulle, se poursuivant par l'épopée du général Leclerc, marquée cruellement par la guerre franco-française du Liban, illustrée par la bataille de Bir-Hakeim. Cette histoire est couronnée enfin, en Algérie, par la création du Comité français de la Libération nationale, première ébauche d'un gouvernement, voué à s'établir sur le territoire national après le

enfin retrouvées. Le récit ne s'arrête pas là, car toujours la vie continue et rien

n'est jamais fini. Après la gloire de la Libération et ce qui semblait être la consécration de l'empire colonial, d'autres facteurs et d'autres développements apparaissent. L'apogée a été vécu. L'aboutissement s'annonce.

By Levant à l'Aigérie

Déjà au long de son récit, et pas senlement en Indochine. Paul-Marie de La Gorce fait mention de maints incidents ou manifestations qui marquent qu'au sein d'un empire encore bien solide la guerre l'a démontré - existent des volontés nationales et même une tendance de la part des populations - ou de leurs dirigeants à être davantage elles-mêmes, à vivre une vie sinon indépendante, du moins qui soit largement la leur. Cela va de soi au Levant, où la Syrie et le Liban attendent une indépendance qui leur est d'ailleurs très vite reconnue. Au Maroc et en Tunisie, nations anciennes qui n'ont jamais perdu leur souverain ni leur gouvernement propre, un sentiment national se manifeste inévitablement. L'Algérie est un problème différent : dans ce territoire juridiquement assimilé à la France, le mouaspect militaire, car c'est avec des vement tend encore, puisque l'on la pleine capacité du citoyen.

lci encore, de Gaulle avait. bien avant quiconque, compris ou pressenti le phénomène. Des années durant, et plus encore après qu'il eut pris à Alger la tête du Comité de Libération, il avait proclamé que rien ne resterait en l'état, que la guerre précipitait une évolution qui, de toutes manières, était inévitable. Comme toujours, pnisqu'il y avait mouvement, il entendait en prendre la tête. C'est dans cet esprit qu'il avait conçu et fait organiser cette réunion historique que fut en janvier 1944 la Conférence de Brazzaville. A la grande évolution qui se préparait, il entendait que la France participât et même qu'elle en fût l'initiatrice. La conférence se tint dans cette Afrique noire, la partie la plus calme de l'empire, mais qu'il était nécessaire de faire évoluer vers l'autonomie, sinon vers la fédération avec l'ancien colonisateur.

100 1022

....

- 4 19 Apr

1.27

- wax

- Tree

· 本

---- E2 W

Est man

The day

**** Q43

A14 200

-

STATE OF THE PARTY

-31: (CANADA)

. Saer 🐔

No. Townsell

hart a che d'ann

Andreas and a second

The Training of

A STATE OF THE STA

چهر)

De l'apogée à l'aboutissement

Au terme de l'Empire écartelé, des 1946, la décolonisation apparaît en filigrane, avec toutes les péripéties et même tous les drames qui la marqueront. Ce sera le sujet d'un autre volume. par un autre auteur, dans L'aventure coloniale de la France = (1). Mais l'on peut déjà. à la fin de la guerre, prévoir un dénouement qu'annonçait l'évolution générale du monde. Le mérite de l'auteur est de nous l'avoir fait bien comprendre.

Pour ma part, j'appelle cette phase l'aboutissement et non pas la fin, car on aboutit pour commencer une nouvelle aventure. Celle-ci sera l'établissement de rapports d'une tout autre nature, mais également précieux et fructueux, avec les pays qui firent jadis partie de notre empire, rapports humains, culturels, économiques, politiques. Si la France est encore une grande nation, elle le doit pour une part importante aux liens qui subsistent ainsi entre elle et ceux qui firent jadis partie de son empire.

(*) Ancien premier ministre.

★ L'Empire écartelé (1936-1946). de Paul-Marie de La Gorce, dans la col-lection « L'aventure coloniale de la France », dirigée par Bernard Lau-zanne, relié toile, avec illustrations, Denoël 511 p., 220 F. Dans la série Doslement de paraître les Marias et l'Outre-mar, de Jean-Pierre Gomane, avec illustrations, Denoei, 287 p., 125 F.

(1) Jean Planchais, l'Empire embrasé, à paratre en 1989. Déja paris: l'Émpire renaissant (1789-1871), de Jean Marin, et l'Émpire triumphant (1871-1936), de Gilbert débarquement, pour prendre en

Au courrier du Monde

ANNIVERSAIRE

Un an d'Intifada

mencé. Et il ne se pourra plus que cela n'ait été. Que les Israéliens ne se soient accoutumés à entendre les informations du soir dénombrer le lot quotidien des victimes, dont beaucoup sont des enfants.

J'étais à Jérusalem, en séjour sab-batique, lorsque l'Intifada a débuté. Dans les premières semaines, j'ai rêve d'une manifestation immense qui mettrait sin au cauchemar. Un peu comme celle d'après Sabra et Chatilla en 1982. On aurait entendu les jeunes chanter. - Nous sommes tous des enfants palestiniens! .. - Touche pas à mon pote! .. . Plus

Comme les jeunes ne rêvaient pas, j'ai songé : c'est la droite souvent qui met fin aux conflits, Mais au bout de deux mois, j'ai compris que Shamir n'était ni de Gaulle, ni Eisenhower, ni même Nîxon, car je n'ai pas entendu une seule phrase de lui qui ne soit une gifle pour les

Alors j'ai espéré que la gauche allait sortir de ses ambiguïtes. Mais velles recrues, un ancien général, clamer haut et fort : - Je n'alme pas les Arabes », pour convaincre qu'il

Il y a un peu plus d'un an que le soulèvement palestinien a comcela faisait beaucoup de mépris, pour une minorité privée de droits. Et je me suis dit que Mendès France

n'aurait pas accepté ce langage-là. En vérité, si chaque Israélien, parmi la majorité juive, jugeait de son devoir de nouer des relations fra-ternelles avec un membre de la minorité arabe, une solution de par tage équitable ne serait pas si difficile à trouver. Mais la vérité oblige à dire que ces justes-là sont la courageuse exception. Hommage à eux. Si les Israéliens ont une incomparable expérience historique de ce que c'est que d'être une minorité, beaucoup ont pas une conscience claire des devoirs d'une majorité.

La Révolution française a proclamé. - Aux juifs, en tant qu'hommes, tout - Et elle a eu tort d'ajouter: - Aux juifs, en tant que juifs, rien -. Les juifs ont du payer cher le droit au respect de la différence. Il convient de dire : - Aux juifs, en tant que minorité, tous les droits -, et d'ajouter, pour raison et espoir garder: « Aux juis israeliens, en tant que majorité, tous les

GÉRARD TOULOUSE,



LA MESSE

Un livre à lire, à offrir.

182 pages, 66 illustrations couleurs, relié. 120 F

BAYARD ÉDITIONS

COMMERCE EXTÉRIEUR

Les bons échanges

par ANTON BRENDER (*)

EPUIS de trop nombreuses années, notre soide extérieur est régulièrement saisi d'accès de faiblesse. Les déficits s'alignent alors, mois après mois. Ils nous rappellent combien notre équilibre commercial est fragile. Chaque fois que notre économie treverse une telle mauvaise passe, les mêmes réactions s'enchaînent en une séquence maintenant bien rodée. L'autocritique d'abord : nous ne sommes pas assez présents à l'étranger, nous ne savons pas vendre, nous parlons si mal les langues étrangères... Viennent ensuite les bonnes résolutions : ssons-nous, exportons plus, et demain tout ira mieux.

Les mauveis chiffres enregistrés depuis 1987 conduisent à une telle mobilisation. Plusieurs responsables politiques se sont mis d'accord, récemment, sur un objectif : faire qu'en l'an 2000 notre pays soit... le premier exportateur mondial. L'ambition est noble. Et les critiques que nous nous faisons à nous-mêmes sont sans doute, pour certaines, justifiées. Mais ce n'est pas faire du mauvais esprit que de rappeler combien, par le passé, de tels sursauts exportateurs ont été fréquents. Ils ont d'ailleurs été, dans une large mesure, couronnés de succès. En vingt ans, le volume de nos exportations a crû considérablement. Ce qui n'empêche malheureusement pas notre solde extérieur d'être toujours aussi fragile. Voilà tout de même qui devrait forcer à réflé-

Nous avons en effet una fâcheuse tendance à ne voir l'échange international que sous un aspect : l'exportation. Nous oublions que notre équilibre commercial ne dépand pas seulement de nos performances sur les marches exteneurs, mais bien du rendement global de nos échanges, d'une confrontation entre les conditions dans lesquelles nous vendons à l'étranger et celles auxquelles nous lui achetons.

Un pays peut exporter beaucoup et échanger mai. La situation du Japon est à l'exact opposé de ce cas de figure. Les exportations, rapportées au nombre de travailleurs, y sont sensiblement moindres qu'en

France, mais le rendement de l'échange international est bien meilleur. En témoignent une monnaie qui ne cesse de s'apprécier, des excédents qui sont les plus élevés du monde, et une économie qui continue de croître plus vite que presque partout ailleurs.

Les raisons de cette éton-

nante robustesse des performances nipponnes dans l'échange international sont connues : pour échanger bien, dans un monde où la concurrence est de plus en plus vive, il ne faut s'avancer à l'extérieu qu'à partir de positions de force. Or on ne peut être en position de force partout. D'où des exportations japonaises sur les produits d'un petit nombre de branches : l'automobile et l'électronique notamment. Exporter à partir de secteurs sur lesquels on a franchi grâce à une concentration, des investis ments et des efforts, le seuil de la « turbo-compétitivité », importer dans ceux pour lesquels on a fait, du même coup, relativement moins d'efforts, est l'une des conditions pour que l'échange international ait un rendement favorable.

Nous n'en tenons pas suffisamment compte. Là où tous les autres réalisent le gros de leurs ventes à l'étranger grâce à un petit nombre de branches d'activités, nous continuons à vouloir faire feu de tout bois. Là où, de plus en plus, les autres attaquent au laser, nous continuons d'avoir une stratégie de bazer. Avec un résultat clair : exportant de tout, nous importons de même. D'où notre agacement lorsque nous découvrons, après être parvenus, à grands frais, à vendre tel matériel sur des marchés lointains, que nous achetons à nos voisins des produits qui pourraient sans grand effort être produits chez

D'où aussi, finalement, cette fragilité chronique de nos positions exportatrices et la pénétration très large de notre marché intérieur. Rien d'étonnant, dès lors, à ce que l'échange international apparaisse pour nous plus comme une contrainta que comme une

(*) Auteur d'Un choc des nations (Hatier, 1988)

The state of the s

1 1985 W. - 1412

TIS. 1. 7

Belle Service and a service

A State State .

Company of the con-

Series .

William Barrell

Marie Land

Bridge of the St.

Transaction of

-

10 15 44

andre of

The sales

编等数据的证明。

A ...

Se TRATOTE IN

Maria Company of the same of the same

. دنده مسنهای

944.25 · · ·

₩

princes will

The property of

124 6 7

والمراجعة المتحارضة

SANGE IN THE

The second second

130 mm

-

WATER OF

Company of the care

424:

& repairment of

Aphrod

-

A Marine Co

MATE . -

-

191 - 4-121 -

ga. 43--

The same of the same of

Les partisans du changement redoutent une pause dans la démocratisation

MOSCOU de notre correspondant

Loin de tenir encore la perestroika pour acquise, les intellectuels soviétiques réformateurs viennent au contraire de s'insurger publiquement contre ses lenteurs, ses bésitations et les entraves qui lui sont mises. entrons dans la nouvelle année et allons aux élections (parlementaires de mars prochain) avec une pleine certitude de l'irréversibllité du renouveau démocratique de la société ? ». demandent ainsi. ce mercredi 28 décembre, six personnalités de la culture et des sciences dans une lettre ouverte adressée à M. Gorbatchev par le

Et leur réponse est on ne peut plus claire : « La responsabilité, la raison et le réalisme nous retiennent de formuler une telle appréciation » Sous la plume d'hommes aussi modérés que M. Klimov, le président de l'Union des écrivains, ou M. Sagdeev, le conseiller scientifique du secrétaire général, dans un jour-nal considéré comme l'organe officieux de la perestroïka, une telle phrase traduit un profond malaise.

canal des Nouvelles de Moscou.

Malgré l'élimination des conservateurs à la tête du parti, malgré la victoire remportée en juin dernier par M. Gorbatchev devant la dix-neuvième conférence du PC, malgré l'adoption, il y a juste un mois, d'un premier train de réformes politiques, les partisans du changement craignent en effet qu'une pause dura-ble ne s'esquisse aujourd'hui. Or, loin d'être inventée, cette crainte est alimentée semaine après semaine par de multiples indices dont le plus spectaculaire est le coup de force dont vient d'être victime le mouvement du Mémo-

Lancé il y a un an par des jeunes gens désireux d'organiser une collecte nationale en faveur de l'érection d'un monument à la mémoire des victimes de Staline, ce mouvement est maintenant devenu la plus puissante des organisations indépendantes soviétiques. Si les fronts populaires des Républiques baltes le surpassent largement en nombre d'adhérents, il est en effet le seul à s'être développé sur l'ensemble du territoire de l'Union, à avoir tenu en novembre dernier une réunion nationale et à être solidement implanté dans cent dix villes.

Comp de force

Ce succès tient à la fois à l'objectif du mouvement et au soutien qui lui a été accordé par la dix-neuvième conférence du parti lorsqu'elle a décidé de donner son aval à la construction de ce monument. Du jour au lendemain, ce mot de «mémorial» était ainsi devenu un rempart contre l'arbitraire des bureaucraties locales et l'on pouvait, derrière ce paravent, se réunir, débattre librement, prendre des initiatives, fonder des comités d'entreprise ou d'université - bref, développer une vie démocratique.

De fait, Mémorial était devenu l'organisation souple et totalement décentralisée des réformateurs les plus radicaux. Et voilà que d'un coup, mardi, le ministère de la culture lançait dans Sovietskaïa Kultura un concours pour la réalisation du monument. Brusquement, l'initiative est enlevée, non seulement aux jeunes gens qui avaient été à l'origine du projet, mais aussi aux intellectuels et journalistes libéraux qui les avaient appuyés de leur autorité morale avant de former la direction provisoire de l'organisation.

Pis : le concours lancé par le ministère de la culture ne porte que sur la construction d'un monument national et non pas du complexe comprenant monument et centre de documentation et de recherches historiques dont rêvent militants et personnalités du mouvement.

Ce coup de force a été d'autant plus mai perçu que, mis au courant de ce qui se préparait, la direction provisoire de l'organisation avait fait intervenir le poète Evgueni Evtouchenko auprès du

ministre de la culture qui s'était engagé à ne rien faire sans consul-tation préalable avec le mouvement. Les intellectuels libéraux se sont donc sentis doublement trahis et ils ont longuement expliqué, au cours d'une conférence de resse réunie mardi au siège de l'Union des cinéastes, que cette manœuvre n'avait pas seulement pour but d'empêcher le dévelop-pement de secherches historiques indépendantes sur les répressions de masse. L'objectif est aussi, ontils dit, de casser un mouvement national indépendant en le privant de sa légitimité et en signalant par là aux autorités locales qu'elles peuvent désormais s'attaquer à

Personnellement humilié dans l'affaire, M. Evtouchenko s'est, en conséquence, montré particulièrement virulent, et toutes les autres personnalités qui participaient à cette conférence de presse étaient unanimes à souligner la contradiction qu'il y a entre ce coup de force et les appels constamment lancés du sommet à prendre l'initiative dans la consolidation des réformes. Le problème est que, pour être réelle, cette contradic-tion n'est pas forcément gênante pour M. Gorbatchev qui semble bien avoir décidé - maintenant que les conservateurs ont été mis au pas et les grandes réformes lancées on adoptées - de freiner le mouvement de la base.

Se replacer an centre ?

Déjà, les nouvelles lois électorales ont déçu en réservant aux seules organisations ayant des structures nationales le droit d'élire en leur sein des représentants an futur Parlement, le Congrès des députés. Contrairement aux espérances caressées cet été, les fronts populaires baltes ne pourront donc pas être repré-sentés à ce Congrès, et moins encore les organisations informelles qui se sont multipliées localement depuis le début de la perestrolka. Quant au mouvement Mémorial, dont la presse a refusé, jusqu'à présent, de publier les projets de statuts et repoussé de cette manière le congrès de fondation, il ne pourra pas non plus envoyer, comme il le souhaitait, M. Sakharov sur les bancs de la représentation nationale, puisqu'il n'a pas d'existence légale. Récile dans les esprits et les

aspirations des gens, peut-être jus-tement trop réelle, la démocrati-sation patine, fait du surplace et la volonté de la contrôler est particulièrement évidente en Arménie, avec l'assaut lancé contre les dirigeants du mouvement nationaliste. Cela ne signifie pas qu'on en revienne au brejnévisme, et moins encore au stalinisme. Cela ne signifie pas que la volonté de réformes soit moins grande. Cela signifie certainement, en revanche, qu'après avoir frappé à droite, on frappe à gauche dans l'espoir de garder le contrôle des événements. Très à gauche de son parti, depuis bientôt quatre ans, M. Gorbatchev essaie ainsi de se replacer au centre. En période normale, et sous tous les régimes, c'est l'endroit le plus sûr pour un chef d'Etat, mais au beau milieu d'une telle révolution politique, on peut craindre que ce mouvement ne redonne espoir et vigueur à des conservateurs qui sont très loin d'avoir désarmé. C'est précisément cette peur qu'exprime la let-tre ouverte adressée ce mercredi à M. Gorbatchev, et dont les auteurs expliquent que « les objectifs posés à la société seront certainement irréalisables si on n'y fait pas participer tout le peuple avec son potentiel créateur ». Si on ne va pas plus vite, si on freine le mouvement de la base, poursuivent les six signataires, on provoquera « la désillusion de la société » et donc l'on renforcera « la passivité des gens, qui est le meilleur allié de la bureaucratie ». • Cher Mikhail Serguiévitch, concinent les signataires, nous saluons l'aspiration à éviter les complications inutiles, et les conflits qui ne sont pas obligatoires. Mais il y a des conflits inévitables dont nous avons besoin et en les évitant nous ne ferons qu'augmenter le poids des dissicultés [...]. »

BERNARD GUETTA.

Les autorités arméniennes ont défini de nouvelles normes pour la reconstruction des zones sinistrées

EREVAN

de notre envoyé spécial

 Il n'est pas irréaliste de penser que l'on puisse reconstruire en deux ans. Malgré l'ampleur des dégâts qui justifie un certain pessimisme à cet égard, Alexandre Krivov, res-ponsable de la commission de punsable de la commission de reconstruction des régions sinistrées par le tremblement de terre du 7 décembre en Arménie, affiche une étonnante sérénité. Président du comité d'architecture et d'urbanisme soviétique, ce quinquagénaire aux allures de bulidozer doit fournir à la mi-janvier au premier ministre de l'URSS, M. Nikolai Ryjkov, un de l'URSS, M. Nikolai Kyjkov, un schéma d'ensemble des travaux pour la zone. A pied d'œuvre depuis une quinzaine de jours à Erevan, l'équipe qu'il dirige a déjà esquissé les grandes lignes d'un projet qui veut poser les jalons d'une «nouvelle politique d'urbanisme en 11885.

Une importante réunion de coordination s'est tenne, lundi 26 décem-bre, à Erevan. Tous les responsables soviétiques arméniens chargés de l'opération se sont mis d'accord sur un certain nombre de principes de base. Les futures constructions devront désormais être concues pour résister à un tremblement de terre d'ampleur semblable à celui du 7 décembre, qui avait atteint L'habitat devra être déconcentré : plus de tours, mais des maisons individuelles ou des immeubles de trois à quatre étages. Les urbanistes devront respecter, dans leurs plans, les traditions architecturales locales. Le centre historique des villes -sauf celui de Spitak, trop endommagé, et qui sera totalement recoastruit sur un autre site - devra être restauré. Enfin, les usines de la région seront reconstruites en tenant compte des impératifs de moderni-

sation Ces règles s'inscrivent dans un schéma plus vaste concernant l'ensemble de l'Arménie, qui se trouve dans une zone sismique active. Un recensement général des bâtiments devra être entrepris dans toute la République pour prévoir, le

cas échéant, leur renforcement. Cela vaut notamment pour Erevan, la capitale, dont le maire réalise qu'elle n'est pas à l'abri d'une catastrophe similaire à celle que l'on vient de connaître. Selon le professeur John Filson, qui dirige une mission améri-caine sur place, la probabilité qu'Erevan ait à subir dans cin-quante, cent ans, un tremblement de terre de la même intensité que celui du 7 décembre, est à prendre en considération. M. Krivov estime qu'il serait souhaitable d'envisager un certain rééquilibrage de la population vers le sud, ou le sud-est de la République.

Cela vaut aussi pour Leninakan, ont la population diminuera de 20% - ce qui correspond d'ailleurs en grande partie au nombre de disparus. « Quand un endroit est marque par le signe du destin, cela ne peut que se répéter », souligne le responsable soviétique. A Erevan même, où vit un tiers de la population de l'Arménie, une certaine déconcentration serait également

Un nouvel « art de construire »

La tâche à accomplir est titanesque. La plupart des spécialistes interrogés estiment que le délai de deux ans fixé par M. Ryjkov paraît extrêmement court, même s'il s'agit de résoudre en priorité la question du relogement de populations éva-cuées. Le responsable soviétique évalue à environ 4 millions de mètres carrés la superficie à reconstruire en matière de logements: 2 millions pour la seule ville de Leninakan, qui comptait 280 000 habi-tants avant le sinistre, ce qui correspond environ à 30000 logements, sens compter les magasins, bâtiments administratifs, usines et entreprises de la région.

Pour étayer son optimisme, M. Krikov fait observer qu'on construit actuellement 130 million de mètres carrés dans l'ensemble du territoire russe contre 150 aux Etats-Unis, et que ses estimations ne correspondent donc qu'à 3% du total. Il souligne également que le gouverne-

ment soviétique va demander à toutes les républiques de consacrer une partie de leur propre budget de construction à l'Arménie, sous forme de matériaux, d'équipements, de main-d'œuvre. Ces projets ne tiennent cependant pas compte de l'effort d'adaptation qu'ils supposent de tous, des urbanistes aux ministères, en passant par les organismes de travaux publics, pour répondre aux ambitions affichées. Ambition sur le plan de la quantité, mais aussi de la qualité puisqu'il s'agit, selon M. Krivov, d'inventer un nouvel ant de construire - tenant davantage compte du bien-être de l'indi-vidu. L'Arménie devient ainsi le terrain d'essai de la perestroika en matière d'urbanisme. « On doit rejeter les bâtiments anonymes qui se ressemblent tous, affirme-t-il. Les maisons doivent être plus humaines, plus individualisées. C'est un retour à l'aspect social de la construction

qui reflète la politique de réformes du gouvernement. » Tous les architectes de l'URSS ont été invités depuis la réunion de lundi à participer à un concours et à faire des suggestions sur les bases ainsi définies. Les propositions devront correspondre aux - stan-dards mondiaux - de construction, à la culture de la région et aux conditions climatiques. Remise de la copie le 4 janvier prochain. Ce qui ne manque pas de surprendre, même si l'on peut comprendre que le gouvernement soit pressé.

extérieure

Les dirigeants soviétiques ont également fait savoir qu'ils ne refuseraient pas les contributions extérieures. « C'est un pas en avant vers la coopération internationale », affirme M. Krivov, qui dit avoir proposé à la communauté arménienne de France d'envoyer des architectes s'exprimant en arménien pour aider leurs collègues sur place. Une délégation française dirigée par le chef de cabinet du secrétariat d'Etat aux risques majeurs est arrivée mardi 27 décembre à Erevan pour étudier ce que les grandes entreprises de tra-vaux publics françaises pourraient pour financer, par l'intermédiaire de l'Eglise arménienne, la reconstruc-tion de la ville de Stepanakan, moins l'Eglise arménienne se rendra luimême à New-York en février pour examiner divers projets possibles avec des représentants de la diaspora. Une mission américaine, com-prenant des spécialistes du bâtiment, des sismologues et des géologues, vient également d'ache-ver une étude d'évaluation de la situation pour le compte des autorités soviétiques.

Les premières conclusions du groupe américain recoupent en partie celles des dirigeants soviétiques et mettent en cause la qualité des constructions dans la région sinistrée. Une commission speciale a été créée par Moscou pour déterminer les raisons de l'ampleur du sinistre, et éventuellement les responsabi-lités. Elle doit présenter son rapport dans trois mois. M. Krivov reconnait que certains systèmes de construc-tion sont en cause, de même que la trop faible qualité des matériaux utilisés et le non-respect des normes en vigueur : « La manière dont ont été construits certains quartiers récents de Leninakan, était terrifiante, plus de cinq cents personnes à l'hectare. c'était une folie en région sismi-

HENRI DE BRESSON.

• Train pour l'Arménie. -M. Bernard Kouchner, secrétaire d'Etat chargé de l'action humanitaire, a symboliquement donné la départ, mardi 27 décembre à Versailles, du «Train pour l'Arménie», en présence de M. Iacov Riabov, ambasadeur d'URSS. Chargé de 280 tonnes de couvertures, vêtements, jouets et matériel médical, ce train est attendu à Everan le 6 janvier. Par ailleurs, le premier ministre, M. Michel Rocard, a exprimé mardi son « inquiétude », « y compris politique », devant la situation en Arménie soviétique, en recevant les représentants des communautés religieuse arméniennes en France. - (AFP.)

GRANDE-BRETAGNE

Des parlementaires hostiles à une conférence sur les droits de l'homme à Moscou

L'organisation d'une conférence sur les droits de l'homme à Moscou est prématurée, estiment cent soixante-dix députés britanniques signataires d'un page de publicité intitulée « Les drolts de l'homme en Union soviétique », parue mercredi 28 décembre dans le Times.

« Nous attendons le jour où il y aura des améliorations et, à ce chaleureusement la tenue d'une telle conférence », indiquent ces députés de tous partis dont l'appel est publié sous le nom du Comité parlementaire pour la libération des iuifs soviétiques.

« La négociation continue des droits fondamentaux de l'homme » - et notemment l'- impossibilité pour trois cent quatre-vingt-cinq mille juifs soviétiques d'émigrer » - sont invoqués par les parle-mentaires, qui reconnaissent cependant les progrès effectués par l'URSS en faveur des droits de l'homme.

YOUGOSLAVIE

Toutes les personnes condamnées pour « délit d'opinion » ont été libérées

BELGRADE

de notre correspondant

La direction collégiale de la You-goslavie a décidé, mardi 27 décem-bre, de libérer vingt-cinq personnes condamnées pour a délit d'opinion » en vertu de l'article 133 du code pénal de la fédération. Cette mesure assez inattendue a surpris les animateurs des comités de protection des droits de l'homme qui, depuis des années, militent en faveur de la supribunaux se sont servis pour mettre sous les verrous la totalité ou presque des contestataires on adversaires politiques du régime.

Ces procès pour délit d'opinion, intentés sous Tito et après la mort du maréchal, avaient toujours provoqué de vives protestations, tant en Yougoslavie que dans les démocra-ties occidentales, où l'on ne dissimilait pas le mécontentement de voir condamner des personnes qui ne faisaient qu'exprimer des opinions personnelles sur les diverses questions politiques – un droit qui leur est reconnu par ailleurs par la Constitu tion yougoslave.

Tanjug, deux personnes récemment condamnées pour ce type de délit viennent d'être libérées « conditionnellement ». Par conséquent, ajoute l'agence, il n'y a plus aujourd'hui dans les prisons yougoslaves, aucun détenu incarcéré en vertu de l'article 133 du code pénal qui stipule que « toute personne qui, par écrit, tract, dessin, parole ou autre moyen, appelle ou incite au renver-sement du pouvoir de la classe rière et des travailleurs, aux changements anticonstitutionnels du socialisme autogestionaire, à la destruction de la fraternité, de l'unité et de l'égalité des peuples et des nationalités (...), à la résistance aux décisions des organes compétents du pouvoir, important pour le développement de l'autogestion, la sécurité ou la défense du pays, ou présente d'une saçon malveillante et inexacte la situation politique dans

Il est encore trop tôt pour dire si la décision de l'Etat de libérer tous

le pays, sera condamnée à une peine

allant de un à dix ans de réclu-

Selon l'agence officielle de presse les « prisonniers d'opinion » annonce la suppression prochaine de l'article 133 du code penal. Elle est en tout cas une contribution évi-dente à la libéralisation politique du régime yougoslave.

PAUL YANKOVITCH.

● Deux « nationalistes » albanais condamnés. ~ Deux conscrits de souche albanaisa du Kosovo ont été condamnés à cinq ans et demi et deux ans et demi de prison pour e nationalisme a par un tribunal mili-Herzégovine. Ils étaient accusés d'avoir fondé un « proupe illégal : visant à « saper l'armée de l'intérieur », dans la gamison de Mostar. -- (AFP).

 Interdiction d'un rouveau parti. - Les autorités de Slové nie ont interdit, mardi 27 décembre, la tenue du congrès fondateur d'un nouveau parti politique, l'Alliance sociale-démocrate. Les initiateurs du mouvement se sont vu refuser l'accès du centre culturel slovène de Ljubljana, lieu choisi pour la réunion, réservé, selon les autorités, aux événements culturels. - (Reuter).

A TRAVERS LE MONDE

Bulgarie

Fin du brouillage de Radio Free Europe

La Bulgarie a cessé de brouiller, deux jours avant Noël, les émissions de la radio américaine Free Europe (RFE), dont le siège se trouve à Junich (RFA).

RFE diffuse depuis 1951 des programmes en langue locale vers tous les pays de l'Est sauf l'URSS. La Bulgarie était le dernier pays à brouiller ces émissions. — (AFP.)

Chili

L'opposition rejette une proposition

de dialogue L'opposition chilienne a rejeté, mardi 27 décembre, la proposition de dialogue sur les réformes politiques faite la veille par la junte au pouvoir. L'invitation à des pourparters, le première depuis la défaite du président Augusto Pinochet au plébiscite du 5 octobre demier, avait été lancée par le ministre de l'intérieur, Carlos Caceres. Dans un communiqué, le ministre proposait de rencontrer trois personnalités de l'opposition, le 3 janvier, pour évoquer avec elles la transition vers la démocratie après quinze ans de régime militaire. Le couvernement refusait cecendant que les représentants de l'extrême gauche au sein de l'Altiance - qui regroupe dix-sept partis - assistent à l'entretien. L'acceptation de l'offre du gouvernement constituait d'autre part, d'après le ministre, une reconnaissance de la légitimité de la Constitution, adoptée en 1980 à l'issue d'un plébiscite controversé. -

Cuba

Le gouvernement dit non au plébiscite

Le gouvernement cubein a rejeté l'appel lancé per une centaine d'artistes et d'intellectuels du monde entier (le Monde du 28 décembre) pour l'organisation d'un plébiscite

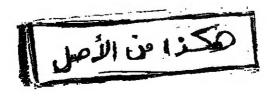
Les signataires de la lettre ouverte à Fidel Castro avaient exhorté le chef de l'Etat cubain à imiter l'exemple du général Pinochet, qui avait organisé le 5 octobre dernier au Chili un plé-biscite aur son maintien au pouvoir. « Honnêtement, prétendre établir une cubaine et le régime fasciste de Pinochet est absurde, inconcevable», a moment ou Cuba s'apprête à célébrar le trantième anniversaire de l'entrée de Fidel Castro à La Havane.

Grèce

M. Papandréou annule deux vovages

Le premier ministre grec M. Andréas Papandréou a annoncé, mardi 27 décembre, qu'il n'assisterait pas à l'assemblée générale du Conseil de l'Europe, le 31 janvier à Strasbourg, au cours de laquelle il devait prononcer un discours. Le porte-parole du gouvernement, M. Sotiris Kostopoulos, a indiquê que M. Papandréou ne se rendrait pas non plus au Forum économique international de Davos, en Suisse, qui se tiendra au début de l'année 1989.

Selon des sources politiques, à Athènes, l'état de santé fragile du lation de ces deux voyages. - (UPI.)



La Bavière sans complexes

MUNICH

de notre envoyé spécial

« Mir san mir » (nous sommes ce que nous sommes), dit-on dans ce dialecte bavarois dont l'usage n'est pas limité aux campagnes. Et il semble que la plupart des Bavarois scient bien contents d'être ce qu'ils sont. Moins qu'ailleurs se fait ici sentir ce mai de vivre issu d'une histoire compliquée et cette angoisse devant un avenir incertain.

« Descendre » du nord de l'Allemagne vers la Bavière, c'est un peu changer de monde et de civilisation, c'est découvrir des Allemands qui ne craignent pes d'afficher leur optimisme et qui pensent que le bonheur peut être tout simplement à leur porte et non pas loin, très loin de chez soi. Si la grande patrie allemande reste de Hambourg à Munich, une « patrie difficile » selon l'expression de l'ancien président fédéral Gustav Heinemann, la petite patrie bavaroise se porte bien, elle est légère et chaude au cœur de

Il ne viendrait à l'idée de personne de mettre dans sa poche le draneau à losances blaus et blancs de l'ancien royaume des

La Bavière a perdu au mois d'octobre dernier son « roi sens couronne », Franz Josef Strauss, dont le rayonnement personnel et la massive stature letalent une ombre imposante sur la réalité de ce Land. Trois mois après sa mort, apparaît peu à peu une nouvelle Bavière, moins pittoresque, moins « forte en gueule », mais toute aussi conse intérêts et prête à faire face aux défis de l'heure, au premier rang desquels se trouve l'échéance

L'adieu à Franz Josef Strauss fut grandiose, mélant un peuple qui l'adorait aux granda de ce monde qu'il se flattait de fréquenter. Mais le deuil fut bref. Munich retourna bien vite à ses tourbillons scintillants, et le reste du pays à ses affaires. La succession, à la surprise générale et au dépit de ceux qui se réjouissaient déjà des querelles qu'elle ne devait pas manquer d'engendrer, se passe sans heurts, du moins en apparence. Conscients du fait au'une « guerre des chefs » serait nulsible à tous et pourrait porter un coup fatal à l'influence globale du Land sur les plans fédéral et européen, les barons du Parti chrétien social (CSU) se partagèrent les dépouilles « à la paysanne », chacun recevant un lot dont l'exploitation n'est rentable qu'en étroite collaboration avec les autres.

Le « bel homme »

M. Max Streibl, cinquante-six ans, fils de cette Haute-Bavière montagnarde ancrée dans un catholicisme farouche et populaire, devint ministre-président après une longue carrière administrative et ministérielle. Le « bel homme », comme on l'appelle, ne sera pas, de l'avis général, de la même trempe que son prédecesseur. On le compare plutôt à Alfons Goppel, ministre-president jusqu'en 1969, qui se conduisait en un « père du Land » dépourvu des ambitions nationales et internationales de Franz Josef Strauss. « Sur le fond rien n'est change. car j'ai toujours été d'accord avec Franz Josef Strauss. Mais le style s'est modifié. Je ne cherche pas à le copier. Strauss était un homme qui voyait les choses à une tout autre échelle, et qui trouvait peutêtre pour cette raison qu'en Bavière beaucoup de choses étaient trop petites et n'allaient pas assez vite », déclarait-il recemment. Nouveau réalisme ou qui conneît bien la « CSU profonde », est en tout cas persuade que, même s'il en avait les capacités, il lui serait bien difficile de faire subir à ses concitovens les àcoups, les volte-face voire les foucades que pouvait se permettre

« L'électeur de la CSU supportait de plus en plus mal, à la fin, les coups de tête de Strauss »

nous explique Michael Stiller, un des meilleurs connaisseurs de la scène politique bavaroise qu'il suft pour le grand quotidien de Munich, la Süddeutsche Zeitung « l'irritation avait gagné jusqu'aux cadres du parti, qui se sont révoltés lorsque Strauss a voulu imposer, dans la réforme fiscale, d'exempter d'impôts le carburant pour l'aviation privée ». Le peuple de droite, majoritaire en Bavière, a besoin de souffier, de reprendre ses marques pour rester, sans problèmes de conscience, groupé derrière la CSU.

Quelques signes de malaise s'étaient manifestés à la fin du « règne » de Strauss : les 3 % des suffrages obtenus par un parti d'extrême droite, les Républicains, aux élections régionales de 1986 et les succès de candidats sociaux-démocrates ou sans parti lors des élections municipales l'an passé en témoignaient.

« Nous n'avions pas assez prêté attention au choix de nos candidats », nous explique M, Edmund Stoiber, ministre de son maigre capital, mais s'interdit toute percée à court ou à moyen

Comment s'étonner alors que la Bavière sous la CSU présente cette image, contrastée ou chacun trouvera de quoi alimenter des jugements sévères ou admiratifs. Oui, la Bavière est une terre d'intolérance plus que toute autre en Allemagne : on s'y méfie de l'étranger plus que partout ailleurs, et il n'en faut pas beaucoup pour être étranger. Les très nombreux «immigrants» venus du reste du pays, attirés par le boom économique y sont tolérés, certes, mais à condition qu'ils restent à leur place, qu'ils s'enrichis-

La répression...

Quarante ans après leur amivée, les réfugiés venus de l'Est, des Sudètes pour la plupart, commencent seulement à pouvoir accéder aux plus hauts postes, et encore leur origine reste un handicap dont ils doivent tenir compte

Insolente Bavière! Dans une République fédérale d'Allemagne doutant de son identité et portée à voir dans toute évolution les prémices d'une catastrophe, l'« Etat libre de Bavière », avec ses dix millions d'habitant: exhibe sans complexes sa bonne santé économique et ses certitudes morales.

l'intérieur et autre baron du parti, dans le déroulement de leur carinstallé nouvellement à un posteclé. « Pour les élections municipales de 1989 nous essaierons de cholsir les meilleurs, s'ils partagent nos valeurs fondamentales. Peu importe qu'ils soient membres ou non de la CSU. »

L'abandon en douceur du style Strauss est également une des tâches du nouveau président du parti, M. Théo Waigel, dont les sourcils broussailleux sont une maigre - consolation pour les caricaturistes privés de leur cible préférée. Le président du groupe parlementaire CSU, au Bundestag, préfère défendre les positions de son parti autour de la table des réunions de coalition à Bonn, alors que son prédécesseur avait une préditection pour les coups de semonce tirés à grand fraces depuis Munich.

Elu avec 98 % des voix des délégues au demier congrès du parti, au mois de novembre, ce fils de maçon souabe, devenu juriste et homme politique de premier plan, devra cependant veiller à perpétuer le miracle quotidien de la CSU : rester le parti jouissant de la confiance du paysan catholique de la montagne et celui, que, tous comptes faits, choisit le jeune cadre dynamique de la « Municon Valley » soucieux de préserver l'expansion du pôle de haute technologie qui s'est développé autour de la capitale. Il lui faut à la fois conserver son image de parti enraciné dans le terroir, profondément traditionaliste, attaché à préserver l'identité religieuse et culturelle du pays. y compris tous les aspects juges par certains reactionnaires et rétrogrades, et se faire le champion de la modernité qui assure la richesse de ses habitants.

Dans cet exercice de haute voltige, la CSU doit plutôt se méfier d'elle-même que de ses adversaires politiques. Le SPD, qui n'a jamais vraiment pris racine en Bavière, hormis dans quelques villes industrielles, ne représente pas une menace dans l'immédiat : en préférant garder à sa tête M. Karl Heinz Hiersemann. concurrent peu convaincant de Franz Josef Strauss en 1986 (27,5 % des suffrages) plutôt que de le remplacer par M. Peter Glotz, l'un des plus britiants théoriciens du parti, particulièrement attentif aux nouvelles couches sociales engandrées par la révolution technologique, le SPD bavarois espère peut-être préserver million d'habitants ».

rière. M. Gerold Tandler, ministre des finances et autre homme-clé du gouvernement, est une exception que l'on monte en épingle. Il n'empêche que la nomination à la tête du Land de cet enfant des Sudètes, dont Strauss avait fait son plus proche collaborateur et héritier présomptif, aurait consti-

La lutte menée par le gouvernement beverois pour modifier l'article de la constitution fédérale garantissant le droit d'asile aux victimes de persécutions politiques et religiouses, s'accompagne de « dérapages » linguistiques que ne renierait pas un Le Pen. M. Edmund Stoiber, préposé à ces themes s'est laissé aller récemment à déclarer que « l'Allemagne n'était pas faite pour le métissage et le mélange racial », taire général de la CDU, M. Heiner Geissler, qui avait évoqué l'hypothèse d'une « Allemagne multiculturelle». Le gros bâton contre les déviants, les marginaux, les nonconformistes y est utilisé plus lourdement qu'ailleurs. Qu'il s'agisse de la politique anti-SIDA, de l'interruption de grosse l'exclusion des extrémistes de la fonction publique. la Bavière est à

l'avant-garde de la répression. Depuis plus de trois mois se déroule à Memmingen un procès movenageux contre un gynécoloque avant pratiqué des avortements sans avoir respecté toutes les procédures qui visent à le rendre difficile, voire impossible l'interruption de grossesse. Plusieurs dizaines de ses patientes sont également poursuivies, impitovablement tirées sous les feux de l'actualité par la volonté d'un ministre de la justice, une femme pourtant, Mre Mathilde Berghofer-Weichner. Le « tourisme » de l'avortement a repris de plus belle vers l'Autriche ou d'autres Lander de la RFA moins préoccupés de vider de son contenu la loi libérale

...et le laisser-vivre

Mais, à côté de ces aspects dérestables aux esprits libéraux, perdure en Bavière catte « liberalitas Bavariae », ce vivre et laisser-vivre qui fait dire à cet habitué du Schumann's, le bietro anob et branché de Munich, habitué des voyages au long cours, qu'il a « parfois honte de revenir fois se passer de son « village au

Dans qualle autre ville d'Allemagne, en effet, pourrait-on voir les nudistes envahir dès le premier rayon de soleil les bords de l'Isar, en plein cœur de la cité ? Même si certains intellectuels et écrivains se plaignant aujourd'hui du retard cultural pris par Munich sur d'autres métropoles comme Berlin ou Hambourg, bien peu nombreux sont ceux qui songent à plier bagages. L'agrément des montagnes toutes proches et cette convivialité chaleureuse de la rue et des brasseries s'entendent pour retenir les râleurs, les anarchistes et même les

Tout ceux-là savent gré à Franz Josef Strauss, personnage par certains côtés rabelaisien, d'avoir tenu la dragée haute aux cléricaux et autres bigots de son parti. C'est d'ailleurs la partie le plus fragile de son héritage, le nouveau ministre-président, Max Streibl, naguère organisateur de la célèbre Passion d'Obergammergau, étant beaucoup plus enclin à subir l'influence de la hiérarchie catholique. De Rome, où il dirige la Congrégation pour la doctrine de la foi, le cardinal Ratzinger, ancien archevêque de Munich et qui ne se pas précisément pour un prélat progressiste, garde un ceil sur son ancien diocèse et ses dirigeants politiques.

Mais les temps ont changé : les bouleversements démographiques d'après-guerre ont amené en Bavière de très nombreux protesun tiers de la population. D'un autre côté, la « Jeune garde » de la CSU, représentée par des quadragénaires plus préoccupés d'efficacité économique que de moralisation des comportements, ntend bien veiller au grain dans ce domaine.

Méandres communantaires

Privée de son « Grand Zampano », la Bavière a cependant bien l'intention de faire entendre sa voix, à Bonn comme à Bruxelles. Les nouveaux dirigeents du Land et de la CSU, encore tout ébahis d'avoir su éviter la cacophonie, som pour l'instant satisfaits de leur position au sein de la coalition au pouvoir à Bonn, «Le chanceller Kohl est bien conscient au'avec les problèmes actuels de la CDU, en Basse-Saxe, en Rhénanie-Palatinat, la stabilité en Bavière est essentielle dans la perspective des élections au Bundestag de 1990. J'ai l'impression qu'en ce moment il se rapproche de pius en plus des positions défendues per la CSU », nous confie encore M. Edmund Stoiber avec un sourire gourmand. Persuadés que, dans deux ans,

son parti obtiendra au moins € 55 % des voix, plus x » le ministre de l'intérieur et le gouverne ment régional tout entier n'en sont que plus fibres pour conse crer leurs efforts à préparer le Land au marché unique de 1993. En pramière ligne de cette bataille se trouve le ministre des affaires européennes, M. Georg von Waldenfols, quarante-quatre ans, qui nous donne d'emblée le ton : « Nous sommes pour la construction européenne certes, mais nous tenons avent tout à rester maîtres de nos propres affaires. Nous ne considérarions pas comme un progrès que Bruxelles vienne nous imposer des choix incompatibles avec notre autonomie. . La Bavière vient ainsi d'établir à Bruxelles une représentation auprès de la CEE, où dix personnes sont là pour guider les pes des Bavarois dans les méandres communautaires et surtout effectuer un lobbying le plus efficace possible pour que soit préservée l'autonomie des régions au sein de la Communauté.

 Mir san mir... > Quei que soit. le lieu d'émergence d'un pouvoir à tentation contralisatrice, jadis Berlin et la Prusse, aujourd'hui Bruxelles et l'Europe, il trouvera en Bavière un partenaire solide, fidèle parfois, incommode tou-

LUC ROSENZWEIG.

Afrique

Les pays de la « ligne de front » demandent à Washington de cesser son aide aux rebelles angolais de l'UNITA

M. Kenneth Kaunda, le chef de l'Etat zambien, a lancé, mardi 27 décembre à Lusaka, lors du sommet des pays de la « ligne de front . (1), un appel au président élu américain George Bush, lui demandant de mettre fin au soutien des Etats-Unis aux rebeiles de l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA). . Le peuple d'Angola a assez souffert, a-t-il dit. Nous voulons une assistance, non pour les bandits, mais pour nos écono-

(1) Angola, Botsawana. Mozambi-uc, Tanzanie, Zambie, Zimbabwe.

Deux personnes ont été tuées et une autre blessee, samedi

24 décembre, par l'explosion

d'une mine au passage de leur voi-ture, au nord de la Namibie, près

de la frontière angolaise, viennent

d'indiquer les forces sud-

africaines. Celles-ci se sont bor-

nées à préciser qu'il s'agissait d'une mine de fabrication soviéti-

D'autre part, les troupes sudafricaines stationnées en Nambie seront maintenues en état d'alerte jusqu'à ce que l'Afrique du Sud soit certaine que l'Angola et Cuba honorent les traités, signés le 22 décembre à New-York, sur le retrait des troupes cubaines d'Angola et l'indépendance de la Namibie, a indiqué, mardi, la radio nationale sud-africaine.

De son côté, le quotidien sudafricain progouvernemental Beeld a mis en garde, mardi, contre un · trop grand optimisme -. Selon hai, les accords de New-York et la réalité en Afrique du Sud-Ouest sont - deux choses différentes ».

 ZAIRE : des parlementaires réclament la dénonciation du traité d'amitié avec la Belgique. — Des parlementaires zairois ont accusé la Belgique de « spoliation » et ont demandé que soit dénoncé le traité d'amitié, d'assistance et de coopération liant Kinshasa et Bruxelles depuis juin 1960, lors d'un débat provoqué par l'interpellation du premier ministre Kengo wa Dondo sur les relations belgo-zairoises. Ils ont affirmé que ce traité profitait plus à la Belgique qu'au Zaire. Le premier ministra a répondu que leurs préoccupations étaient d'autant plus légi-times que la question «affecte au plus haut point la dignité et l'honneur du Zeire ainsi que de son chef et de

BIBLIOGRAPHIES

Voyage sur la « ligne de front »

dont il pouvait disposer, bonne partie des Etats d'Afrique australe. Un voyage à travers ces pays qui se sont groupes sous le label « Etats de la ligne de front » : un cartel par lequel ces nations noires entendent exprimer leur volonté de s'opposer au régime de Pretoria et à son système de ségrégation raciale.

Se découverte, de Zanzibar an cap de Bonne-Espérance, a permis à l'auteur de constater combien étaient souvent purement artificiels ces appels répétés aux sanctions économiques lancés par les dirigeants des voisins de l'Afrique du Sud, bien obligés de composer. bon gré, mal gré, avec le pouvoir

La Ligne de front, titre de l'ouvrage, n'est pas un livre politi-que. Tout au contraire. Un récit plutôt intimiste où le voyageur s'arrête sur des détails cocass des situations ordinaires, des tranches de vie. Observateur attentif. témoin réaliste, Jean Rolin évoque, par petites touches, les déchiet les tensions de ce Finistère africain. Ses rencontres tiennent une grande place dans la chronique de ce bourlingueur sans des comportements, des coups de cœur passagers qui tissent imper-

Pendant quatre mois, Jean ceptiblement la trame politique Rolin a silionné, avec les moyens de la région.

son peuple ». - (AFP).

plaisance, l'auteur raconte aussi bien sa rencontre au quartier général de l'ANC (Congrès national africain) à Lusaka que la majesté des chutes du Zambèze (Victoria Falls) et sa nuit de Noël à Upington, bourg rural sudafricain sur la rivière Orange. Ce fief afrikaner profond engendrera chez Jean Rolin une rogne digne des fondres de Jupiter, son irrita-tion allant croissant face à tant de certitudes étroites.

Ce n'est pas vraiment une promenade sur ce parcours semé d'embûches, de frontières incertaines et d'animaux prêts à dévorer l'imprudent. Cet amoureux de la nature et fin connaisseur de la faune, notamment des volatiles de tons acabits, nous livre quelques pages mémorables sur ces rencontres insolites, ses découvertes mattendues comme celle de l'invisible

Dans un style enlevé et plein culturelles, les péripéties de Jean Rolin constituent une approche personnelle originale dans cette extrémité mouvementée du conti. .43

era era era

-- 11 de 25

DE STORY

Standard .

AM DESIGNA

· · · ·

" TO THE

25:

TUR

4.7

122

- T

-

100

· Dawn

C. C.

Trans.

Hart State

100

1

The state of the s

OUT 22 SEL 180

7-162-25

M. B.-R. * La Ligne de front. Voyage de Jean Rolin. Editions Quai Voltaire.

Les frontières du refus

que Marie-Christine Aquarone a entrepris de raconter dans son ouvrage Les Frontières du refus : six séparatismes africains, un - envers - de l'Etat qui, au Sou-dan, au Tchad, au Nigéria, au Zaīre, en Ethiopie et au Soudan, trace la naissance de mouvements séparatistes. L'auteur, docteur en géographie politique, s'efforce de démontrer la diversité des causes du séparatisme qui n'est pas, à l'en croire, une simple - action minoritaire et tribaliste tournée vers le passé ».

Bien que les séparatismes aient semblé, un temps, capables de substituer à la fragile construction coloniale un territoire plus authentiquement « national ». tous ont, cependant, échoué l'Organisation de l'unité africaine s'en tient au principe de l'intangibilité des frontières. Il n'en demeure pas moins que, souvent,

la senie forme de contestation possible contre le pouvoir en place dans certains Etats, comme l'Ethiopie par exemple, réside dans la lutte séparatiste.

En soulignant les résistances les contestations et les divisions à l'intérieur de certains Etats africains, les séparatismes jouent un rôle important de révélateur et d'intégration territoriale et sociale, remarque l'auteur. « Si la crise du Biofra fut résolue avec succès; écrit-elle, ce fut grace à l'attitude des vainqueurs... On s'attendit à un massacre des vaincus. Il n'en fut rien. Le gouvernement décida d'en finir avec le système qui polarisait en trois la vie politique nigériane. -

ratismes africains, par Marie Christine Aquarone. Editions nationales de la recherche scientifique, 15, quai Anatole France, 75007 Paris (190 F).

AUTOMOBILISTES

Assurez-vous, rassurez-vous

36.15 LEMONDE

Code ASSUR



La Nouvelle-Zélande saisie par le doute

WELLINGTON de notre envoyé spécial

Moretan Per

原型型 2011年1月

Selen wo

A con

4 4 2

200 70

tion of the same

Allen Allen

man and a second

April 19 Sept. 1 . . .

A A PARTY TO A

Sec. 18. ...

ويريضه وروهها

أحاموها أويني

·

1945 SAN

Minister 227

(437)

£95.44

y-199,000 m

The state of the state of

19 may 15 to 10

75 J. Stiret

Pendant quatre ans, l'équipe Lange-Douglas avait fait merveille en Nouvelle-Zélande. L'alliance entre un premier ministre populaire et populiste, au verbe haut et rond, et un économiste sec et doctrinaire avait fait accepter à ce pays des antipodes, anglo-saxon jusqu'au bout des ongles, au Parti travailliste et aux syndicats nourris des tradi-tions héritées du Labour et des Trades Unions britanniques, et à un patronat confit dans le cocon d'un partonal confit cars le cochi d'un protectionnisme tous azimuts, des réformes « libérales » d'une audace à faire passer M^{me} Thatcher pour une timorée. Isolé du reste du monde depuis quarante ans dans son lointain Pacifique, le « pays du long nuage blanc », « Aotearoa », comme l'appellent les Maoris, était pour la première fois devenu une destination pour hommes d'affaires internationeur internation

Aujourd'hui, la magie semble avoir cessé de jouer, Le politicien sensible à l'anxiété de son électorat rappé par la récession s'est brouillé avec le père de la « rogernomics » — par analogie avec le « reaganomics », qui ne voyait de solution que dans la fuite en avant. M. Douglas n'a pas accepté la « pause café » imposée par M. Lange, et s'est lancée dans une guerre de tranchée contre son ancien allié et ami, qui s'est achevée le 14 décembre par sa désistaire fonée et con remplese. démission forcée et son remplacement par un fidèle du premier ministre. M. David Caygill; quant à ses deux licutenants, MM. Prebble et de Cleene, l'un a été chassé du cabinet, Fautre a démissionné. Le Labour est divisé alors que les sondages lui sont défavorables, et M. Douglas réclame à cor et à cri la tête de M. Lange. Réélu avec une large majorité l'an dernier, celui-ci est déjà donné battu par les bookmakers pour les prochaines élections, pré-vues au plus tard à la mi-1990.

Traumatisés par une véritable révolution culturelle, les Néo-Zélandais avaient donné l'an dernier un nouveau mandat à l'équipe Lange-Douglas pour faire ses preuves, conscients qu'on ne sorti-rait pas le pays du marasme en trois ans et n'ayant aucune confiance dans une opposition divisée, sans dessein et comme si on lui avait voié son programme, selon les propres termes de M. Don McKinnon, chef adjoint de la minorité parlemen-taire. La Nouvelle-Zélande se trouve dans cette situation paradoxale où un gouvernement social-démocrate a entrepris de déréglementer une économie corsetée de contrôles édictés par les conserva-teurs. « Quand nous sommes arrivés au posvoir, nous a dit M. Lange, qui a le don des formules à l'emporte-pièce comme les Français l'ont appris à leurs dépens dans l'affaire du Rainbow-Warrior, le pays était géré comme un chantier naval polonais ». Une formule que ne démenti-rait pas un patron local.

de M. Douglas

 Paradoxalement, l'ancien gou-vernement (de droite) n'était pas réellement conservateur, mais très à gauche avec tous ses contrôles, sur les salaires, les dividendes, les layers (...). Nous ne pouvions pas contribuer à vivre en empruntant pour créer l'illusion de la prospé-rité », ajoutait M. Lange. Il a donc soutenu le docteur Douglas avec sa potion de cheval : dévaluation et ianx flottant du dollar local, réduction des impôts et création d'une TVA (ou GSP), suppression des contrôles et subventions - en particulier de l'agriculture, - « corporasecteur public, transformé graduellement en sociétés commerciales contraintes de faire des bénéfices, stade précédant leur privatisation... Jamais un régime démocratique n'avait été aussi loin dans le « libéralisme ».

L'économie en a été stimulée, l'inflation chronique a été jugulée, et le déficit budgétaire est passé de 9 % à 2 % du PIB, mais la flambée des taux d'intérêt et à l'abandon du protectionnisme out frappé de plein fouet l'industrie. Ce darwinisme économique a certes consolidé les sociétés les mieux gérées, mais il a multiplié les faillites, fait grimper le chomage (150 000 sans-emploi, sans doute 200 000 en 1989 pour 3,3 millions d'habitants), semant l'inquié-tude non seulement parmi l'électorat traditionnel du Labour, mais aussi chez les entrepreneurs. Dans la riche région agricole du Northland, le long des routes, une grande partie des fermes sont à vendre.

La population était décontenancée, dans un pays qui ne semble jamais faire les choses comme les autres. - La politique du Parti national attire les travailleurs », reconnaît M. Caygill, tandis qu'un des plus gros - et plus ouverts - parmi les patrons, M. Hugh Fletdécrivait ainsi le gouvernement : « Il n'est pas dirigé par des dirigeants syndicaux, mais par de jeunes membres des professions libérales. urbains et tenants du libéralisme économique. » Bref, des ouvriers votaient à droite, des patrons à gau-

Il y avait des limites que les travaillistes ne pouvaient pas franchir sous peine d'aliéner lenr électorat et sous peine d'airener tent electorat et de risquer une vague de conflits sociaux. Après avoir appuye à fond M. Douglas, et ne voyant pas poin-dre une fin à la récession, M. Lange a donc décidé une pause : « Nous avons senti un climat nouveau qui nous a conduit à consolider, mais non à interrompre notre politique. L'opposition est tellement inexis-tante que nous avons tendance à organiser en notre propre sein le débat politique », ajoutait-il avec son don de l'understatement, quelques jours avant que n'éclate la

En fait, le débat portait sur le financement d'une politique sociale qui fut longtemps d'avant-garde et dont le pays ne peut plus se payer le luxe. Obsédé par le déficit au point d'y subordonner tout le reste, M. Douglas voulait sabrer le budget, limitant aux seuls nécessiteux une couverture sociale que les classes moyennes et supérieures devraient s'offrir au prix coûtant. M. Lange s'offrir au prix coûtant. M. Lange que beaucoup de Néo-Zélandais considèrem comme modéré - ne l'a pas snivi, préférant maintenir un noyau dur de protection, au risque

D'autant que le Parti national, sentant le moment propice, tente de déborder le gouvernement à la fois

par sa droite et par sa gauche, vili-pendant l'abandon d'un libéralisme qu'il n'avait pas osé entreprendre et dénonçant le coût social de cette même politique. Ainsi M. Winston Peters, un des politiciens les plus populaires du pays, d'origine maorie et qui se verrait bien futur premier ministre, a-t-il critiqué M. Lange

répondre : • C'est la question à 64 dollars! • Les mythes du plein emploi, garanti dans le secteur public, de l'Etat-providence, de l'aisance – dans un pays qui, il y a trente ans, avait l'un des revenus par tête les plus élevés au monde – et même celui de l'harmonie raciale.

Sous la houlette du gouvernement travailliste de M. Lange, la Nouvelle-Zélande poursuit une expérience de libéralisme économique échevelée, encore plus audacieuse que celle de Mme Thatcher...

pour vouloir doter sa marine de nouvelles frégates, affirmant qu'on ferait mieux de dépenser cet argent pour l'éducation. Les conservateurs en partie des entreprises-clés comme Air New Zealand si plus du tiers de leur capital passait en des mains étrangères (1).

Splendide isolement

Vacillant sur ses fondations dans cette période où les Néo-Zélandais doutent d'eux-mêmes plus que jamais, le gouvernement est confronté à de redoutables diffi-cultés. Comme nous lui demandions s'il apercevait la lumière au bout du

dans une société où les Blancs dominaient et les Maoris restaient à leur place, ont vécu.

Plus rien n'est désormais acquis tout le secteur public est potentiellement en vente pour rembourser la dette, des pans entiers de l'économie honitaux ferment faute d'être rentables, on envisage de privatiser les écoles entre les mains des commu-nautés locales, le monopole syndical

va être battu en brèche... C'est beaucoup pour la gau-che . Début décembre, la radio nationale est devenue du jour au lendemain une SOE (State Owned Entreprise, société publique à caractère commercial) à laquelle il a été sur-le-champ demandé de racheter dans un délai de quelques mois tous ses actifs, et ses salariés ont perdu leur emploi garanti !

Mais M. Lange dispose, pour conserver ses électeurs, de sa bombe atomique . Dans ce pays en grande majorité antinucléaire au point d'avoir non seulement manifesté contre les essais français à Mururoa mais aussi de s'être brouillé avec le traditionnel allié américain, les électeurs de gauche ne penvent que voter Labour, même si sa politique économique et sociale les révulse. Ils peuvent difficilement se tourner vers une droite qui s'affirme prête à rétablir l'alliance américaine. Cela explique sans doute les rodomontades nationalistes de M. Lange, si peu appréciées à Paris, à Canberra ou à Washington, mais électoralement payantes.

Il ne faudrait cependant pas se leurrer : ce sentiment depasse les clivages politiques, et l'isolationnisme, le pacifisme, l'anti-militarisme même, ne cessent de gagner du ter-rain. Frappés par la crise, bien des Néo-Zélandais se replient sur euxmêmes, se désintéressant de ce Pacifique qui les environne, se braquant même contre les Maoris et les émigrants polynésiens accusés de trou-bler l'ordre et la sécurité.

Au point que, au début décembre, des centaines de Wellingtoniens sont descendus dans la rue pour conspuer le ministre australien de la défense tandis que fleurissaient des affi-chettes accusant Canberra de vouloir faire de la Nouvelle-Zélande

une - Australie orientale - ! Ce qui n'empêche pas des dizaines de mil-liers de Kiwis d'émigrer chaque année vers l'Australie voisine, avec laquelle ils sont liés par une sorte de marché commun, le CER. Face à cette dérive de l'opinion, M. Lange apparait comme l'homme du juste miliar qui se sont per l'atome mais milieu, qui ne veut pas l'atome mais refuse également de faire de son pays l'- Albanie du Pacifique .

Ce pays si tranquille, où nous autres Européens avons l'impression que jamais rien ne se passe, où les petits faits jugés ailleurs sans impor-tance sont montés en épingle, où tout un peuple s'est dresse en 1985 contre l'agression française, est en fait un pays de passion et d'excès rentrés. Où pourrait-on voir un ancien premier ministre, comme le conservateur Sir Robert Muldoon, monter sur les planches d'un show pour des couvertures en laine... de M. Rocard avait été surpris poursuivant un journaliste de radio dans les couloirs de l'Assemblée nationale en brandissant un pistolet à eau, comme l'a fait récemment

PATRICE DE BEER.

(1) Air New Zealand vient d'être vendue à un consortium dirigé par la compagnie australienne Qantas. La Pos-bank, caisse d'épargne, a également été cédée à une banque à capitaux autri-

Asie

La poursuite des combats en Afghanistan

Hérat, comme Verdun...

(Suite de la première page.) Côté iranien, c'est l'ordre et la ponctualité d'une gendarmerie bien rodée à surveiller cet Orient flou, d'où ne sont venus que des envahis-seurs. Côté afghan, une centaine de moudjabidins sur deux rangs déchargent en l'air leur kalachnikov. A droite, les chiites du parti hezbollah, à gauche les sunnites du Jamiat Islami. Mais cette symétrie n'est que protocolaire : tout au long de la piste poussièreuse qui s'avance vers la ville de Hérat, ce sont les moudjahidins d'Ismaïl Khan, le leader charismatique du Jamiat Islami, qui assurent la sécurité et la logistique. Les chiites sont une minorité, même și leurs relations avec le Jamiat sont

Au bout d'une petite centaine de kilomètres, l'oasis de Hérat sort timidement du désert. Surgissant des quelques bourga qui ont survécu aux bombardements, les enfants des écoles agitent les banderoles de bienvenue, tandis que leurs institu-teurs récitent des poèmes fleuris. Les plaques vertes des véhicules portent l'inscription . République islamique d'Afghanistan », mais c'est sous des portraits du défunt général Zia, imprimés localement, et non sous l'image de l'imam Khomeiny, que la foule lance des « Allah Akhbar = retentissants. Le paysage poli-tique de l'Afghanistan futur est déjà en place, et Ismail Khan entend le faire savoir à tous ceux qui viennent de l'extérieur, quels que soient leur drapeau, leur nationalité et leurs intentions. Les moudjahidins ne se sont pas battus dix ans pour s'enten-dre expliquer ce qui est désormais

Curieux bomme qu'Ismaii Khan:

meneur du soulèvement de la ville de Hérat en février 1979 (le seul grand soulèvement urbain avant l'invasion soviétique), cet ancien officier d'artillerie, qui parle douce-ment et déambule dans les ruines entouré d'une escorte réduite, est un des rares vrais chefs que compte la résistance afghane. On l'a dit en perte de vitesse, contesté dans son propre parti et mal aimé des Iraniens. En fait, c'est lui qui tient tout l'ouest de l'Afghanistan et son prestige est évident. Musulman pu dur, plus traditionaliste qu'un Mas-soud, mais plus soucieux que lui d'administrer la population civile, il tente de mener de front une guerre qui n'est pas finie et une reconstruction qui s'annonce plus facile que prevu sur le plan technique, mais autrement plus compliquée sur le pian politique.

La priorité pour Ismail Khan, c'est encore le djihad . Et, de fait, la guerre continue en Afghanistan.

A peine la mission «Salam !» (nom de code de la délégation de l'ONU) était-elle arrivée au bourg de Ghoryan, que quatre bombes tombaient sur la route qu'elle venait d'emprunter. Trois jours après, alors que la délégation s'apprétait à visiter un village chiite à quelques kilo-mètres de la ville de Hérat, deux Mig-21 mitraillaient la petite colonne; par miracle, aucune vic-time. Toute la journée, l'artillerie

soviétique pilonne les abords de la route asphaltée; au soir, un nuage ocre stagne au-dessus de la ville : c'est la poussière soulevée par les explosions continues et que le vent n'emporte plus. Tout cela est de la routine : les Soviétiques n'en veulent pas spécialement à une délégation de l'ONU dont ils ont accepté le principe; simplement, obsédés par le grignotage continu de leur périmètre de sécurité, ils tentent de préserver un espace suffisant pour se retirer le plus dignement possible. Et la seule chose dont ils disposent encore, c'est

Comment les Sovétiques out-ils pu échouer?

Lorsque l'on contemple la plaine de Hérat, c'est tout le paradoxe de cette guerre qui surgit : comment l'armée rouge a-t-elle pu échouer ? Ici, le paysage est plat comme la main. Pas de montagne comme au Panshir, pas de réseau serré de canaux d'irrigations, de vignes et de chemins creux, qui, comme à Kan-dahar, empéchent le progression des chars d'assaut, au sud et au nord de la ville de Hérat, deux bases soviétiques assurent l'appui d'artillerie. L'aérodrome de Shindand est à quelques minutes de vol pour les dizaines de chasseurs-bombardiers qui y sont basés ; le territoire soviéti-que est à 100 kilomètres d'ici, réduisant les problèmes de logistique qui ont toujours pesé lourdement sur l'efficacité des troupes. Enfin, la résistance locale ne dispose pas de la puissance de feu des gens du Paktia, du Pansbir ou de Kandahar, car l'Iran s'est opposé au transit sur son territoire des armes fournies par les Américains, sans offrir pour autant une aide militaire. Bref, un terrain parfait pour une armée soviétique habituée à faire évoluer des unités blindées sous la protection de l'artillerie et de l'aviation. Pourtant les Soviétiques ont perdu la bataille de

On visite l'ouest de Hérat comme on aurait pu visiter Verdun en 1919 : sur 20 kilomètres, tout n'est que ruines; les mauvaises herbes ont envahi les chemins et les champs. Sur une terre labourée et retournée par l'artillerie et les bombardements, on exhume régulièrement les restes de paysans enfouis dans leurs maisons. Des carcasses de tanks rouillent sur les bas-côtés. Des bombes de 500 kilos, non explosées, sont fichées en terre comme des betteraves. Dans les villages désertes et ruinés, les moudjahidins squattent les quelques maisons restées debout et cultivent parfois un bout de jardin pour améliorer l'ordinaire. Sur les 200 kilomètres carrés du champ de bataille, trois mille combattants tiennent position à quelques kilomè-tres de la vieille ville, défendue par

une ultime ceinture de sécurité. La bataille a duré trois ans, de 1984 à 1986. Les Soviétiques et les gouvernementaux out entrepris d'abord de détruire ou de rallier les villages tenus par les résistants. Puis quatre ceintures de sécurité ont été établies à l'ouest de la ville, à des

intervalles de 4 à 7 kilomètres. Sur chacune d'elles, une chaîne de posi-tions retranchées, parfois tous les 100 mètres, protégées par des champs de mines et des pièces d'artillerie. Il s'agissait de repousser Ismail Khan vers la montagne et le désert, où lui et ses hommes s'épuiseraient. Or, en six mois, les moudjahidins ont repris trois des quatre ceintures, sans artillerie, sans blindés et sans Stinger. Tout le secret de la guerre d'Afghanistan est dans cette efficacité apparemment mystérieuse si on regarde les forces en présence.

Pour comprendre il faut parler avec ces démineurs qui rampaient, les nuits de lune, et glissaient sous le sol des baguettes de saules à quel-ques centimètres de leur visage. pour repérer les mines et les déterrer ensuite avec un vieux couteau. Sur la deuxième ceinture, une bande de terrain miné de 50 mètres de profondeur sur 10 kilomètres de long à ainsi été neutralisée patiemment, en quelques semaines mais au prix de cent quatre-vingts mutilés, avant l'assaut final. Il y a dans les troupes d'Ismail Khan un climat de dévotion et de mysticisme au'on ne retrouve pas dans les commandos du Panshir. Est-ce parce que la ville de Hérat a toujours été un foyer de soufisme ? Est-ce la personnalité d'Ismail Un Etat fort

Les moudjahidins de Hérat sont, pour la plupart, des paysans pau-vres, encadrés par d'anciens fonc-tionnaires (officiers, instituteurs, édecins) et par des religieux venus des écoles de théologie. Ils s'accro-chent à leur terre comme seuls des paysans peuvent le faire. Ils ne sont pas payés, vivent de thé et de galettes de pain et observent une discipline discrète assez rare en Afgha-nistan. Jusqu'à l'installation récente d'un hôpital de Médecins sans frontières, les services de santé étaient dérisoires et les hôpitaux les plus proches, en Iran, saturés par les plessés de la guerre du Golfe.

Mais si la guerre continue, le problème est moins pour la résistance à un gouvernement communiste qui se désagrège à vue d'œil que la menace d'implosion qui guette une société traditionnelle très segmentée et très méfiante envers tout Etal. Les Soviétiques ont échoué à construire un Etat stable et à réduire militairement la résistance. Par contre, ils ont marqué des points dans leur poli-tique de division et de ralliements sélectifs, en jouant non sur les motivations politiques mais sur la seg-mentation traditionnelle. On pourrait paradoxalement dire qu'Ismail Khan contrôle mieux l'administration encore en place dans la ville de Hérat que certains villages pourtant éloignés des troupes soviétiques. Officiers et fonctionnaires gouvernementaux se succèdent auprès de l'« Amir Saheb» (titre commun d'Ismail et de Massoud) ; ce qui se prépare n'est pas un assaut en règle contre la vieille cité déjà bien meurtrie, mais une passation du pouvoir, deuxième journée consécutive et en une fois les Soviétiques partis. Mais, dépit de l'interdiction des autorités.

AFGHANISTAN /

dans les campagnes, les vicilles rancunes et les haines nouvelles ne sont pas près de s'éteindre. Les milices gouvernementales sont composées soit d'éléments ethniques ou claniques souvent récemment installés dans la région, soit de paysans qui ont préféré s'entendre avec le gouvernement plutôt que de voir leur village rasé. Si les seconds ont maintenu des liens étroits avec la résistance, les premiers n'ont pas grandchose à perdre et se battent avec l'énergie du désespoir, d'autant qu'ils sont aujourd'hui surarmés. Un petit village de miliciens, à l'abri d'un champ de mines, dispose de deux ou trois blindés, de mortiers et de lance-roquettes, puissance de feu encore bien supérieure à celle des

Dernier paradoxe de cette guerre atypique : les Soviétiques sont aujourd'hui embarrassés par les divi-sions qu'ils ont contribué à dévelop-

moudjahidins d'Ismail Khan.

per. Ils ne veulent pas d'un Liban à leur frontière et cherchent des interlocuteurs valables parmi leurs adversaires, Ismaïl Khan étale devant ses visiteurs les lettres qu'il recoit directement de l'état-major soviétique. Mais un dernier malentendu subsiste ; les Soviétiques voient en Ismail Khan un « seigneur de la guerre » qui se contenterait

vince de l'Ouest. Ismaïl Khan, au contraire, préconise un Etat fort et centralisé, seul moyen, selon lui, d'éviter l'implosion qui menace la société afghane. Il refuse donc toute paix séparée, d'autant qu'il sent la victoire à portée de main. Comme Massoud, il affirme sa loyauté envers M. Burhanuddin Rabbani, le chef du Jamiat, malgré l'animosité notoire qui l'oppose au numéro deux du parti, M. Nurullah Emat. Dans les discours concis mais vibrants qu'il adresse à l'. Armée islamique d'Alghanistan . il présente les négociations de Taif, entre MM. Vorontsov et Rabbani, comme le Canossa des Soviétiques. Manifestement, il acceptera tout règlement politique négocié par M. Rabbani.

PAKISTAN

d'être le futur gouverneur de la pro-

Khost e 1

Le problème pour les Soviétiques est que les agents politiques qui peuvent assurer un Afghanistan neutre et stable sont en même temps ceux qui préconisent une «République islamique • . même și elle est três éloignée du modèle iranien (la présence des portraits du général Zia à Hérat est un message destiné au voisin de l'Ouest et non à celui du Nord). Mais comment reconstruire un Etat qui, avant d'être islamique, devra tout simplement exister?

OLIVIER ROY.

EN BREF

 INDE : émeutes en Andhra-Pradesh : une trentaine de morts. - Une trentaine de personnes ont trouvé la mort dans l'Etat d'Andhra-Pradesh, dans le sud de l'Inde, au cours des scènes de violence qui ont suivi l'assassi-nat d'une personnalité proche du premier ministre Rajiv Gandhi, M. V.M. Rao. Ce demier, un parlementaire, a été tué à la hache alors qu'il observait une grève de la faim pour protester contre la répression policière dans cet Etat contrôlé pa l'opposition. - (AP, Rauter, AFP,

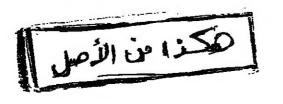
• CHINE : nouvelle manifestation anti-africaine à Nanjing. -Des étudiants chinois ont mani-festé, mardi 27 décembre, dans les rues de Nanjing (Nankin), pour la deuxième journée consécutive et en

Ils réclamaient des sanctions sévères contre les étudiants afriraciaux du week-end dernier (le Monde du 28 décembre). - (Reu-

VIETNAM : amendement au préambule de la Constitution. L'Assemblée nationale vietnamienne a modifié, lors de sa bule de la Constitution. L'amendement supprime un passage entier du texte rappelant l'attaque chinoise de 1979 et citant les noms des pays agresseurs du Vietnam, comme la France, le Japon et les Etats-Unis. La nouvelle version se contente de citer les anciens ennemis du Vietnam sous les termes de « colonialistes et impéria listes s. - (AFP.)







Dans une longue réponse à une «lettre ouverte»

M. Joxe propose une rencontre aux dirigeants nationalistes corses

BASTIA de notre correspondant

C'est par une lettre de quatre pages datée du 23 décembre, mais rendue publique le 27 décembre, que le ministre de l'intérieur a épondu à la «lettre ouverte» que les nationalistes du groupe, repré-senté à l'Assemblée de Corse, « A Cuncolta naziunalista » lui avaient adressée le 22 novembre alors qu'il entamait sa troisième visite officielle dans l'île. Les nationalistes y demandaient - des actes après les paroles (...) sur les questions de la moralisation de la vie publique, du respect de l'identité corse, de la cohérence du développement écono-miguz et de la volonié de dialo-

M. Pierre Joxe avait alors déclaré qu'il répondrait à cette lettre avant la fin de l'année, tout en précisant que - ce lexte est critique dans certains domaines, mais responsable, parfois injuste dans l'expression mals généreux dans son inspira-tion - (le Monde du 24 novembre).

Mardi, les nationalistes ont publié la réponse du ministre et devaient donner mercredi une conférence de presse à Bastia pour en commenter les termes. Une méthode que M. Joxe semble accepter implicitement tout en proposant, comme il l'avait dejà fait sur l'île en novembre, de rencontrer les nationalistes.

La vie publique a tout à gagner au débat public. Ma réponse n'est pas considentielle mais c'est à vous qu'elle s'adresse (...). Je souhaite répondre à vos quatre questions en vous précisant que je souhaite par ailleurs vous rencontrer, si vous le souhaitez également, quand vous

Dans un long texte, M. Joxe donne le détail des mesures prises en faveur de la Corse depuis huit mois, tout en rappelant les raisons politiques des actions du gouvernement. A propos de - la volonté de dialogue · dont les nationalistes attri-buent · l'initiative essentielle · à

L'Humanité du mercredi

28 decembre publie un rectifica-

tif à l'article de M. Roland Leroy

paru, mardi, dans le quotidien du

PCF (le Monde du 28 décembre).

et qui répondait à un « point de

vue » de Mi Lily Marcou, « La

pensée du PCF reste stali-

nienne », dans le Monde daté

25-26 décembre. L'organe cen-

tral communiste indique que

dans l'arricle de son directeur

intitule : « Il v a mieux à faire

Madame Lilly Marcou », « une

modification de texte a été effec-

tuée à l'imprimerie, changeant le

Alors que, dans la première

version, M. Lercy reprochait à

Mr. Marcou d'oublier intention

nellement « les désaccords

publics du PCF avec certaines pratiques du PCUS au cours des

années 70, et. au début des

années 80... s. la seconde ver-

sion « rectifiée » fait disparaître

es mots « avec certaines prati-

ques du PCUS », le reste étant

Décidément, la glasnost n'est pas le fort de l'Humanité. D'une

parase limpide comme de l'eau de

roche, M. Leroy a fait une asser-

tion qui ne l'est plus. A moins, bien sur, d'accorder tout son sens à un

rectificatif que le directeur du quo-

tidien communiste, membre du bureau politique et président de

Précédent épisode : quelques mois avant son exclusion du PCF pour cause

de candidature à l'élection présiden-tielle. M. Pierre Juquin s'était vu

contester par M. Georges Marchais sa qualité de communiste dûment doié d'une carte d'adhérent du parti.

- normalisation - effectuée par la direction nationale du PCF, les diri-

geants (non reconnus) de la fédération du Doubs affirment que chaque com-muniste du département - aura sa

carte 1989 et sera donc membre du

fédéral a décidé « de réportir aux cel-

lules et aux sections - les nouvelles cartes. - Il n'v aura donc aucune

exclusion, aucune mise à l'écart, pré excusion, qu'une mae u rece à l'élan cise cette instance, et ceci grâce à l'élan de solidarité qui parvient de toute la

Selon un dirigeant local, cos mysté-

Réuni le 22 décembre, le bureau

Nouvel épisode : en butte à une

La direction du PCF et ses contestataires

La fédération du Doubs accusée de délivrer

de « fausses cartes » d'adhérent

Une nouvelle « affaire de cartes » Cette « solidarité » représenterait

sens d'une ohrase ».

l'ex-FLNC, M. Joxe répond que • si d'autres que les mouvements nationalistes n'y avaient pas participé, la motion du 13 octobre n'aurait pas été discutée ni votée »,

il s'agit là de la motion en dix points déposée par « A Cuncolta naziunalista » et adoptée après nazunansta » et adoptee apres amendement, à une large majorité, par l'assemblée de Corse. Cette motion » affirme l'existence du peu-ple corse comme communauté his-torique et culturelle » (le Monde du 14 octobre).

Personne n'est en guerre »

A propos de l'ex-FLNC, les nationalistes de . A Cuncolta : affir-maient dans leur . lettre ouverte :: - Cette organisation démontre une grande maîtrise politique en pour-suivant la suspension de ses actions militaires. Dans sa réponse, M. Joxe indique qu'il se réjouit de l'amélioration, mais estime que les termes - actions militaires - sont un - abus de langage - . Personne n'est en guerre en France, contre personne (...). Où sont les justifications à la violence? Car la violence n'est légitime que contre l'oppression. Or. l'oppression, où est-elle? », interroge le ministre de l'intérieur, qui poursuit : « Sûre-ment pas du côté de l'Etat et de ses représentants qui ont pour mission de faire respecter l'Etat de droit et de promouvoir le développement de la Corse dans le respect de son iden-

A propos des récentes visites ministérielles en Corse (sept en qua-tre mois), M. Joxe interroge les nationalistes : « Vous ne les critiquez pas, et je vous en remercie, vous ironises à leur suiet. Fallait-il donc qu'ils ne viennent ni vous entendre ni vous parler, quand vous évoquez votre volonté de dialo-

Puis le ministre de l'intérieur aborde le chapitre de la « moralisa-tion de la vie publique ». Les natio-

cosseil national de laquelle appur-tient Mª Marcon – a jugé impé-ratif de publier. Alors que

M. Georges Marchais, secrétaire général du parti actuellement en voyage à Cuba, avait souligné.

dans un entretien au Monde du 21 décembre, que l'existence de

divergences - avec le PCUS l'avait conduit à refuser de rencon-

trer Leouid Brejner - pendant chiq ans - parce que la direction du PC

soviétique « n'acceptait pas la rédaction d'un communiqué com-mu [en] laisant état ». M. Leroy

ne donne plus l'origine des

- désaccords publics - anxquels i

uité, « le seus » de la phrase n'est effectivement plus la même car, non seulement M. Leroy révêle

implicitement un désaccord avec son secrétaire général, mais il tem-

ble donner un gage aux brejnévieus à Moscou en gommant sa critique

sut a certaines pratiques du PCUS - de l'avant-Gorbatchev. Et si l'op relit l'article de M. Leroy

dans sa version « rectifiée », on s'aperçoit que « les désuccords

alors à la situation intérieure fran-

cuise e au cours des amées 70 - et suivantes qui out tralt... au pro-gramme commun de la gauche avec le PS. Conclusion : le direc-

teur de l'Humanité veut apparaître comme le meilleur défenseur de

exactement mille trois cents cartes

1989. Un responsable des « recons-

tructeurs -, courant oppositionnel, dont

se réclament les dirigeants commu-

nistes du Doubs (le Monde du

27 décembre), déclare - assumer par-

faitement - cette collecte de cartes

Du côté de la direction du PCF, on

rétorque qu'il ne peut s'agir que de

fausses cartes - ou de - cartes

détournées - puisque - le comité cen-

tral ne leur en n'a pas remis ». Selon

un membre de cette instance du PCF

les cartes étam numérotées, si les diri-

geants du Doubs - devaient en avoir

récupéré, on saurait, sans mal, d'où

En tout état de cause, il considère

que les - anciens dirigeants - de ceme

l'édération récalcitrante - se sont mis

hors statuts et hors parti d'eux-memes - C'est la première fois qu'un

responsable national emploie l'expres-

sion - mis hors parti d'eux-mêmes : au sujet du Doubs.

OLIVIER BUFFAUD.

assez peu orthodoxe.

elles viennent ».

lies du PCF - se rapportent

Sur un rectificatif de « l'Humanité »

nalistes écrivaient qu'elle ne devait pas rester « un simple slogan ». M. Joxe répond en rappelant « les resultats concrets déjà acquis ». Le ministre cite le décret du 24 août limitant le recours au vote par pro-curation, la loi récemment votée et modifiant le code électoral ou encore les contrôles des listes électorales, le boa fonctionnement des commissions administratives char-gées des révisions des listes dans chaque commune ainsi que les ins-pections et contrôles de l'administration publique demandés par chacun des ministres compétents « et dont les conclusions seront rendues

Le troisième chapitre de la réponse de M. Joxe concerne « le respect de l'identité corse ». Dans leur lettre ouverte, les nationalistes jugeaient sévèrement les mesures prises par M. Jospin, ministre de l'éducation nationale, pour l'enseireducation nationale, pour l'enseignement de la langue et de la culture corses. « Les formules facultatives sont une injure car elles impliquent une hiérarchie dans les langues, dans les cultures et donc dans les peuples. Cette approche raciste est indigne d'un pouvoir qui se veut progressiste », affirmaient les nationalistes.

Réponse courroucée de M. Joxe: Mais où est la démagogie?, s'interroge le ministre, qui, d'abord, rappelle les mesures prises depuis le mois de septembre avec la nomination pour le secteur culturel d'un directeur régional à l'action cultu-relle, la prochaine nomination de deux délégués, au théâtre et à la musique, ainsi que la création d'un poste de conservateur des monu-

Puis M. Joxe fait le bilan des décisions en matière d'éducation, il évoque les subventions · décidées sur-le-champ pour le financement des installations universitaires. Création d'un CAPES de langue corse, habilitation d'un DEA. - Comment pouvez-vous parler de l'approche raciste (...) d'un pouvoir progressiste, alors que les trois

ministres de l'éducation nationale, de la culture et de l'intérieur ont pris en faveur de votre région, de son système scolaire, de son déve-loppement culturel, des mesures que bien des départements continentaux envieraient? Bien d'autres que vous, en Corse, se réjouissent de ces mesures. Serez-vous les seuls à ne pas les apprécier, vous qui les avez le plus réclamées ? »

Pais, à l'interrogation des nationa-listes sur le développement économi-que, M. Joue répond : • Je considère que, dans ce domaine, vos critiques sont les plus fondées. Elles ne sau-raient pourtant m'atteindre ni ceux qui, autour de François Mitterrand, comme Gaston Defferre, ont tenté depuis 1981 de répondre aux pro-blèmes économiques de la Corse en lui donnant des instruments et des moyens financiers accrus pour son

Là, M. Joxe reprend les critiques déjà adressées aux élus régionaux et déjà adressões aux élus régionaux et locaux: « Ces moyens sont parfois sous employés. J'en impute blen sûr la responsabilité à ceux qui la détiennent de par la loi. Et pour tant, je dialogue avec eux, comme avec vous, car je crois aux potentialités de votre région. »

En conclusion, le ministre de l'intérieur, qui a souvent dit, en Corse, que chacun devait prendre ses responsabilités, rappelle que sur les sujets de fond comme l'éducation et la culture, le régime fiscal ou l'aide aux transports, le gouvernement lance une concerta-tion ouverte à tous (...) mais se refuse d'octroyer ou d'imposer des modifications unilatéralement. «Les débats, cit-il, montreront la volonté des uns et des autres de progresser. . Précisant davantage encore sa ligne politique, M. Joxe donne la priorité de la Corse et. invite tous les Corses à y participer. Pour avancer dans cette direction. demande-t-il, qui peut nier que la paix civile et la tranquillité publique sont des nécessités absolues? » MICHEL CODACCIONIL

PROPOS ET DÉBATS

M. Le Pen Révolutionnaire!

M. Jean-Marie Le Pen estime que a la Révolution est à refaire ». Dans un article paru mardi 27 décembre dans le Figaro, le président du Front national écrit notamment, à propos du bicantenaire de la Révolution de 1789 : « Le peuple de France a com-

pris que les grands prêtres de la reli-gion de 89 sont devenus des marchands du temple et que leur commerce a fair d'eux les nouveaux accapareurs, les nouveaux profiteurs de la Révolution (...). La démocratie vacille, et notre Ve République, comme la monarchie de Louis XVI, est finissante (...). Les Français sevent quelles sont les bastilles à conquérir et les privilèges à abolit

M. Pasqua Opposition

«Ce n'est pas parce que le gouvernement ne gouverne pas que l'opposition ne doit pas s'opposer, au contraire 1», écrit M. Charles Pasque, président du groupe RPR du Sénet, dans le numéro de janvier de la Lettre de ce groupe. « Le méthode des socialistes, depuis qu'ils n'ont plus d'idées à défendre, consistait à étouffer le débat par tous les moyens : discours sur l'ouverture en période électorale, discours sur le consensus le resta du temps, estime M. Pasqua. Catte stratégie est censée parmettre non seulement d'éve-cuer le débat, mais aussi de disqualifier l'opposition. Dès qu'elle se mêle de faire son métier, la voilà suspecte de s'opposer, non pas au gouvernement mais à l'ouverture, au consensus, à l'intérêt général, bref d'adopter un comportement « factieux s. s

Selon l'ancien ministre de l'intérisur, l'opposition ne doit pas se laisser prendre « à ce piège grossier». Son devoir, écrit-il est « de mettre en garde l'opinion contre les erreurs du gouvernement et de lui proposer une alternative politique» qui n'est autre que la politique menée par M. Jacques Chirac de 1986 à 1988.

M. Pons

Immobilité

M. Barnard Pons, président du groupe RPR à l'Assemblée nationale, dénonce, dans l'éditorial de la Lettre de la nation-hebdo (datée 23 décumbre), le « gouvernement de l'immobilité ». « Après plus de sept mais d'existance, écrit M. Pons, le gouvernement n'a toujours pas demandé à

l'Assemblée nationale d'approuve sa politique par un vote de confiance, et il y a fort è parier qu'il ne le fera pas de sitôt, puisqu'il ne dispose pas d'une majorité cohérente et homogène. Le premier ministre feint de s'en réjouir, se félicite de disposer d'une majorité relative qui « tient bien », exalte les vertus de la recherche des solutions consens encense un Parlement qui « reprend golit » à l'ouvrage. Pourtent, selon M. Pons, « l'état de grâce est déjà plus en plus nettement ce malaise : les conflits sociaux se succèdent, les gràves s'étemisent, et les usagers tion n'est que la conséquence d'une absence de politique clairement déli-

EN BREF

 M. Mitterrand à Grenade Le président de la République, M. François Mitterrand, qui effectue actuellement un séjour privé en Andalousie, a visité, mardi 27 décembre, la ville de Grenade. Il loge, depuis son arrivés en Espagne, dans une propriété appartenant à l'Institut national pour la conservation de la nature, proche de la ville

 VAL-D'OISE : pleinte du
MRAP. - Le MRAP (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples) s'est constitué partie civile pour « differnation reciste » contre deux candidats d'extrême droite, MM. Gérard Orget et Louis Girard, qui avaient fait acte de candidature au premier tour des élections cantonales du 25 septem-bre dans le Val-d'Oise en briguent les suffrages sur une liste intitulée Trop d'immigrés, la France au Français ». Le premier avait recueill 217 voix dans le canton de Cergy-Sud, le second 983 voix dans le canton d'Argentavil-Est.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du mercredi 28 décembre 1988 : UNELOI

 De finances pour 1989 (nº 88-1149) du 23 décembre 1988. DES DÉCRETS

Du 22 décembre 1988 portant classement, parmi les sètes du département de la Corrèze, du site du saut de Juillac, sur la commune de Ligi-

● Du 22 décembre 1988 portant classement, parmi les sites du département de la Creuse, du site des rochers de Clamouzat, sur la commune de Faux-la-Montagne.

La préparation des élections municipales

Il n'y a pas (encore) de troisième candidat socialiste à la mairie de Marseille...

M. Jean-Victor Cordonnier, premier adjoint socialiste au maire de Marseilla est-il un adepte du tango? Mercredi 28 décembre, M. Cordonnier annonce, dans un entretien publié par le Figaro, se candideture à la mairie, M. Cordonnier précise qu'il s'agit, à ses yeux, d'une confirmation, car il avait été e le premier à annoncer [sa] candidature, le landemain même de l'élection de Robert Vigouroux, en 1986 ».

M. Cordonnier explique qu'il n'est e pas candidat contre Michal Pazet ni contre Robert Vigouroux, mais pour les pousser, tous les deux, à être les pas « déstabiliser » le « candidat qui est celui de tous les socialistes, Michal Pazet », et il souligne, en revenche, qu'un candidat doit respecter les règles internes

Cette demière formule vise, à l'évidence, M. Vigouroux, qui se préveut de l'appui du président de la République, de même que M. Bernard Tapie, dans l'hypothèse où ce dernier, vainqueur de l'élection législative partielle de jenvier prochain, tenterait alors de régler à son profit le différend Pezet-Vigouroux.

Meis, en fin de matinée, M. Cordonnier fait un pas en arrière, il explique à l'AFP qu'il n'est pes « candidat comme tête de liste » et figurera sur la liste de M. Pezet. Puis un nouveau pas eo avant. Dans la même déclaration, M. Cordonnier maintient qu'il se place sur le terrain de « l'émulation » et conclut : llement, je peux devenir candidat si les circonstances

A la Réunion

M. Paul Vergès (PCR) en difficulté

SAINT-DENIS de notre correspondant

Pour la première fois depuis la démission, en 1978, du numéro deux du Parti communiste réunionnais (PCR), M. Jean-Baptiste Ponama, à la suite d'un épisode qui tenait plus du vaudeville que de la positi-que, M. Paul Vergès, député euro-péen, secrétaire général du PCR, doit saire face à une grave crise au sein de son parti, qui l'oppose notamment à M. Alexis Pota, député non inscrit.

Le conflit entre les deux responsabies du PCR a surgi à propos des municipales de mars dans la ville de Saint-Paul, commune d'attache de

central du PCR décide de confier à M. Vergès la tâche de conduire le liste du PCR pour les élections municipales de Saint-Paul. Le 11 décembre, M. Vergès, maire du Port, évoque publiquement sa déciion, lors de son discours de clôture de la fête de Témoignages, quoti-dien du PCR. Le soir même un tract était distribué dans la commune de Saint-Paul, à l'initiative d'un comité proche de M. Pots, appelant les électeurs de la commune à soutenir la candidature du député. Le lendemain, le PCR annonce une série de meetings 2 Saint-Paul, avec com principaux orateurs, des fidèles de M. Vergès. Le nom de M. Pota n'apparaît pas sur cette liste.

Devant le trouble suscité par l'abscence de M. Pota dans ces prémices de campagne électorale, le secrétaire général du PCR rectifie le tir très rapidement, et les meetings sont suspendus. Des négociations s'engagent immédiatement pour la tution d'une liste Verges-Pota. Le 18 novembre, un nouveau comité central caregistrera la démarche, mais M. Pota, qui y siège, demarche, mais M. Pota, qui y siège, demande un délai de réflexion de deux jours pour opérer son choix définitif. Lors de la visite de M. Le Penser dans la région, M. Vergès présente l'option du ralliement de M. Pota comme une certitude.

La décision du député saint-paulois est tombée le 23 décembre, sous la forme d'une interview accordée à la presse locale, dans laquelle dee a la presse socale, cans laquelle il souligne qu'il ne sera pas accond de liste de M. Vergès. M. Pota indi-que aussi qu'il est disposé à conduire une autre liste communiste si la population saint-pauloise le lui lemande. A quelques jours de la l'in de l'année, il n'a toujours pas tranché entre une non-participation à l'élection municipale et la conduite une liste dissidente de celle de

M. Verges. Cette affaire provoque évidemment quelques remous dans les rangs de la formation que dirige M. Paul Vergès depuis 1959. Au sein même du parti, on soupconne le dirigeant du PCR d'agir dans un esprit de communalisme en tentant de briser toute percée de leaders communistes originaires de l'ethnic tamoule, qui représente plus du tiers

de la population réunionnaise. Une accesation relayée bruyamment par le député CDS, M. Jean-Paul Mirapoulet d'origine indienne lui-même ci qui a dénoncé la manière un pen cavalière dont M. Vergès chercherait, selon kii. 2 se débarasser de M. Pota. Le secrétaire général du PCR rejette per avance toutes ces suspicions en insis-tant sur l'« occuménisme » de sa formation. La crise couvait en fait depuis quelques semaines. M. Pora avait à peine pris ses fonctions de député, à la suite du décès accidentel, en octobre, de M. Laurent Vergès – le fils de Paul, – dont il était le suppléant, que déjà le secrétariat du PCR souhaitait se démission Médecin discret et servesion. Médecin discret et sans grande ambition politique, M. Pota a résisté réammoins à la demande de M. Paul

Présent à Saint-Paul dennis 1959 plusieurs fois candidat contre l'ancien sénateur et maire M. Paul-Julius Benard (app., RPR), décédé en 1986, le nouveau député commu-niste tenait sa revanche sur l'histoire, même s'il fut un moment tenté, juste après le décès de M. Laurent Vergès, de remettre son mandat en jeu, compte tenu des cir-constances dramatiques de son entrée au Palais-Bourbon.

Le refus de M. Pota d'abandonner son fauteuil, expliquera-t-on dans les range du PCR, a contrarié la volonté de M. Paul Vergès d'obtenir une représentation nationale qui aurait compensé la perte vraise ment de son mandat de député euro-péen en 1989.

Elu en troisième position sur la liste de M. Georges Marchals aux européanies de 1984, le secrétaire général du PCR ne devreit plus figu-res, en effet, sur la liste du PCF pour les prochaines élections europécanes après la violente polémique entre les deux partis frères avant l'élection présidentielle de mai der-nier, où le PCR, contrairement à son habitude, avait choisi de soutenir M. Mitterrand dès le premier tour. Outre ce mandat national, ajoute-t-On au sein du PCR, M. Vergès ambi-tionine également de devenir maire de Saint-Paul, berceau historique de la Réunion et seconde commune de France en superficie. La division à droite, entre les centristes qui gèrent la commune et le RPR, autorisait le PCR à être optimiste sur Seint-Paul

es mars prochain. A présent que le malaise s'infiltre dans son propre camp et qu'une érpeuve de force a commencé entre lui-même et M. Pots, le rève du secrétaire général du PCR de pren-dre Saint-Paul se brouille un peu, mais les élections sont encore loin et, à la direction du PCR, ou ne déserpère pas de faire emendre raison à M. Pota, médecia très populaire

dans la commune ALIX DUOUX. HVRONNER

The second secon

100

-

2

100 mg

-

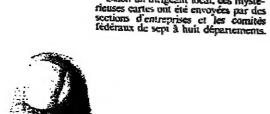
Nouvelle-Calédonie

M. Lafleur: « Certaines choses ne vont pas assez vite »

Le président du Rassemblemen pour la Calédonie dans la Républi que, M. lacques Lafleur. député RPR, a été reça, mardi après-midi 27 décembre, à l'Hôtel Matignon par M. Michel Rocard. Au terme de son entrevue avec le premier minis-tre, il a déploré que sur le terrain la mise en œuyre de la loi référendaire sur l'avenir de la Nouvelle-Calédonie n'aille « pas aassez vite ».

Qualifiant son entretien avec M. Rocard de « technique », M. Lassear a précisé qu'il avait présenté e un certain nombre de propo-sirions », relatives notamment aux questions foncières. Il a souligné la nécessité de régler le problème de la redistribution des terres par « un traitement social, afin de permettre de donner du travail à des gens qui en ont besoin . . Les engagements de l'Etat sont parfaitement tenus, at-il affirmé, mais certaines choses ne vont pas assez vite, et je m'adresse où premier ministre et ou gouvernement de la France pour qu'on active ces mesures. La Nouvelle-Calédonie a connu trois ou quatre années de pré-guerre civile qui ont fais que des gens sont malheureux et ont besoin de travailler.

M. Lafleur, qui se trouve en métropole depuis le 6 décembre, a été bospitalisé pendant une dizaine de jours « pour examen » à l'hôpital Breussais à Paris. Il souffre de troubles cardiovasculaires. Il doit être recu le 24 janvier par M. François Minerand



population francophone de Montréal apportent

des éléments de réponse. Les résultats de ces

études sont encourageants dans la mesure où on

observe un début de modification du comporte-

ment sexuel, sinon dans l'ensemble de la popula-

tion, du moins dans sa partie la plus exposée aux

Procès d'une « bêtise »

Loic Métrot, dix-huit ans, l'élève du lycée de Fontenelles à Louviers (Eure) qui avait jeté du trichloréthylène sur l'un des professeurs de l'établissement, a comparu, le mardi 27 décembre. devant le tribusal de grande instance d'Evreux sons l'inculpation de violence avec préméditation. En l'absence du professeur visé, M. Michèle Meunier, qui avait obtenu une incapacité de travail de ciuq jours, Loïc Métrot a été condamné à huit jours d'emprisonnement avec sursis, avec obligation d'accomplir quatre-vingts henres de traraux d'intérêt général (TIG).

M. Paul I crem Print

de notre envoyée spéciale

Adossé au mur du palais de jus tice d'Evreux, Loic Métrot attend son audience en pétrissant des doigts un petit livre encore neuf. Une édition de poché de Bel ami, de Maupassant, dont il n'aura plus besoin, dit-il. Le professeur de francais voulait faire étudier au deuxième trimestre l'ascension de Georges Duroi, mais, pour Loic, il est un peu tard. Il a été exclu du lycée de Fontenelles à Louviers après la «manvaise farce» du 6 décembre : un bocal de trichloréthylène jeté sur un professeur de mathématiques en plein cours. Loic propose Bel ami à ces anciens camarades venus assister à l'audience. Il n'est plus oblige, lui, de passer ses vacances de fin d'année en compagnic de Manpassant. - De toute manière, dit ile je ne le tiral pas. .

Groupée dans un coin du hall, à l'abri des flashes et des caméras, la classe de deuxième année du BEP d'opérateur-régleur sur système d'usinage papote; comme si de rien n'était. Non, les profs n'en ont pes parié. Oni, tout le monde va-bien. Non, rien de particulier à signaler. Un peu génés, mais chaleureux. Après tout, Loic « reste un copain ». Ce n'est pas méchant. C'était une bêtise, c'est tout, plaident ils. Le problème, c'est que Loic se taisse trop facilement convaincre. Il aurait dû réfléchir. Mais il est d'un naturel assez plaisantin.

Pleisantin? Le mot aurait sans doute fait boudir M. Jean-Pierre Munier, le président de tribunal correctionnel, tout occupé durant l'audience à faire comprendre à l'intéressé la graviaé de son acte. Le regard insistant, la voix posée, il entame le rappel des faits en hochem la séée d'un air désolé. · Vous êtes inculpé de violence avec préméditation, explique t-il à Loic. Qu'est-ce que cela veut dire la pré-méditation? Cela veut dire que les faits ont été préparés, organisés. Cela veut dire que vous avez agi sur

Debout devant la barre, Loïc Métrot continue à se tordre nerven-sement les pieds. Son regard n'a pas quitté le carrelage de la salle

> Deux parties de baby-foot

« Que pensez-vous de votre conduite? », lui demande le président. « l'étals bête, marmonne Loic Métrot. « Vous définissez bien votre comportement », souligne, satisfait, le président, qui ajoute : « Ce que je trouve grave dans ce geste, c'est le scénario. C'est le même que celui du milieu ou de la Mafia. Un commanditaire, un exécutant de basse œuvre, un contrat et une somme d'argent versée pour moitié avant et pour moitié après. Loic Métrot enfonce un peu plus sa tête dans les épaules. Il n'a rien à ajouter.

Loic est plus bavard an milieu de la cohue qui accompagne la suspen-sion de séance. Le président vient de le sermonner séverement, il a acquiescé les yeux bas, mais il plai-sante maintenant avec ses camarades, et, ensemble, ils refont les comptes. . Dans cette classe, ils étaient dix-sept à avoir accepté de verser 2 F. Cela fait 34 F. disent-ils. Loic n'en a reçu que 30. Je parie que ceux qui ont fait la collecte ont gardé la différence pour eux!» Tous scandalisés. L'équivalent de deux parties de baby-foot.

« Si j'étals tol, je porterais plainte pour escroquerie!., lance l'un d'eux. A croire que Loic n'est pas l'accusé. Qu'il n'est pas inculpé de violence avec préméditation. Qu'il ne risque pas, aux termes de l'article 309 du code pénal, une peine d'emprisonnement. Lorsqu'il est arrivé dans la salle d'audience en compagnie de sa mère, il s'est d'ail-leurs assis spontanément sur le banc des «témoins».

Sanction médiatique

Le lycée d'enseignement professionnel de Louviers, lui, est derrière Loic. Sans états d'âme. Loic s'est fait rouler par les secondes 17 du lycée, celles qui suivent des - études longues ». Celles qui les regardent de hant. Depuis l'affaire, «ils» sont d'ailleurs plus méprisants encore. «Ils» les ont surnommés « les BEPtrichlo -. « Ils payent pour les autres ! », lance Christophe, un élève de la classe de Loïc. « Ils l'ont bien eu, c'est lui, maintenant qui se trouve devant le juge. »

MÉDECINE

Selon deux études française et canadienne

La peur du SIDA a commencé à modifier le comportement sexuel des célibataires à partenaires multiples la population hétérosexuelle. Deux études réali-sées l'une dans l'Ile-de-France, l'autre dans la

L'épidémie de SIDA a déjà modifié la perception que l'on peut avoir de la sexualité. Elle commence aussi à modifier les comportements *Loic Métrot a déjà subi de sévères sanctions, note Etienne Apaire pour le ministère public. Une sanction médiatique parfois cruelle, qui a touché toute la famille, et une sanction scolaire difficile, puisqu'il a été exclu de son tycée. J'aimerais sexuels. On ne disposait, jusqu'à présent, sur ce tbème, en debors d'études réalisées dans les milieux homosexuels masculins et le plus souvent outre-Atlantique, que d'informations indirectes ou trop parcellaires pour qu'on puisse extrapoler sur les conséquences de la diffusion du virus dans

L'étude publiée dans le dernier numéro du bulletin épidémiologique hebdomadaire de la direction gér rale de la santé (1) est une première en France. Elle est fondée sur une enquête réalisée par la SOFRES à la demande du président du conseil régional de la santé d'Île-de-France. Cette enquête a concerné 900 personnes représentatives des 10 mil-lions d'habitants de l'Île-de-France. Ces 900 personnes out été interrogées chacune pendant près d'une heure à leur domicile, et une série de questions portant sur leur comporte-ment sexuel, compte tenu de l'épidémie de SIDA, étaient posées de manière confidentielle, les réponses étant remises aux enquêteurs sous enveloppe anonyme.

Il apparaît d'abord que la fréquence réelle des relations sexuelles et que le nombre des partenaires sont beaucoup moins élevés qu'on ne l'imagine. C'est ainsi que, sur les personnes interrogées, 643 déclarent avoir eu une activité sexuelle au cours des six derniers mois, et parmi elles seules 14,3 % déclarent avoir eu, durant la même période, plus d'un partenaire.

ANNE CHEMIN.

seconde 17, seront jugés, eux, par le tribunal pour enfants. Si Loic Métrot a en droit au jugement « des grands », il le doit tout bêtement à

sa date de naissance. Il a en dix-huit ans le 22 octobre, six semaines à

que Lote Métros découvre, aujourd'hui, les devoirs du citoyen (...). Pour apprendre à res-pecter les autres, il suffit peut-ètre

de se mettre au service de la collec-

tivité. On doit parfois réparer. - Et de demander cent vingt heures de travaux d'intérêt général qui ne

figurem pas au casier judiciaire, « afin de ne pas nuire à son avenir ».

Sur son banc, Loic Métrot écoute distraitement. La loi m'oblige à

vous demander si vous accepteries

un travail d'intérêt général», lui lance le président du tribunal, qui l'a

appelé de nouveau à la barre. L'acceptez-vous? » Loic murmure

. Je suis soulagé », lachera-t-il en

tentant d'échapper aux caméras qui

hui barrent la route après le juge-

ment. Pas un mot sur les huit jours

d'emprisonnement avec sursis. Pas

un mot sur ce tribunal qui vient de

le condamner. Loic a peut-être tout simplement la tête ailleurs. Depuis

son exclusion du lycée de Fonte-

nelles, sa famille tente de le faire

admettre dans un nouvel établisse-

ment du département. En vain.

un « oud » à peine audible.

peine avant - l'affaire ».

Le principal chapitre concerne le préservatif masculin. Celui-ci a été utilisé au moins une fois au cours des six derniers mois par 13,7 % des hommes interrogés.

Si la profession semble n'avoir aucune corrélation avec le recours an préservatif, il en va différemment de l'age et du niveau d'instruction. Ce sont les 18-24 ans (20,3 %), suivis des 30-40 ans (16,8 %) et 35-39 ans (10,6 %) qui utilisent le plus souvent ce mode de protection, devant les 25-29 ans (9,6 %) et les plus de 40 ans (7,5 %). Les titulaires du baccalauréat et les diplômés d'études supérieures (environ 15 %) sont également beaucoup plus concernés que les titulaires des CEP-CAP ou BEP (9 %) ou que ceux qui n'ont aucun diplôme

Prudence des hommes

D'une manière générale, les auteurs de l'étude soulignent le rôle important de trois paramètres : le nombre de partenaires sexuels déclaré, le statut matrimonial et le fait d'avoir ou non demandé le test de dépistage de la contamination par le virus du SIDA. Ils écrivent ainsi : « Ceux qui déclarent evoir des partenaires multiples sont 3,7 fois plus utilisateurs de préservatifs. Les célibataires sont 2,6 fois plus utilisateurs que les personnes mariées. Et ceux qui ont déjà pratique le test de dépistage six fois plus utilisateurs de préservatifs que ceux qui ne l'ont pas fait, sans que l'on sache le lien chronologique entre le test et l'utilisation des préservatifs. Notre analyse permet aussi de dire que ceux qui à la fois sont célibataires ayant des partenaires multiples et qui ont fait le test de dépis-tage sont dix fois plus utilisateurs que les personnes mariées avec partenaire unique et n'ayant pas été

Point important, les auteurs de l'étude constatent que « deux fois plus d'hommes (13,6 %) que de femmes (6 %) ont renoncé à avoir des relations sexuelles par peur du SIDA ., un comportement qui < n'est pas influence par l'âge ni par le niveau d'instruction ni par la profession », mais qui concerne beau-coup plus les célibataires (18,9 %) et les divorcés (26,3 %) que les per-sonnes mariées (4,4 %). Ils

risques de contamination. concluent enfin que le SIDA est devenu la principale motivation pour décider de l'utilisation des pré-servatifs masculins. • Le préservatif, potent-ils, est désormais un moyen de prévention avant d'être un moven de contraception. .

> L'étude effectuée au sein de la population francophone de Montréal va dans le même sens. Elle a concerné au total 407 personnes (2) qui ont répondu à un questionnaire portant à la fois sur le nivau de connaissance vis-à-vis du SIDA, le comportement sexuel et l'utilisation des préservatifs au cours des années 1986 et 1987. « Ceux et celles qui ont des partenaires occasionnels et pour qui donc les risques de conta-gion sont théoriquement plus élevés ont diminue leur nombre de partenaires et celui de certains comportements à risque, écrivent les auteurs. L'utilisation du préservatif n'est cependant pas encore généralisée.

> Ces premières observations mon-trent un début de modification des comportements sexueis de la population la plus exposée aux risques. Elles constituent en cela un élément encourageant. Elles démontrent aussi l'importance qu'il y a à diffu-ser de manière « ciblée » l'information, vis-à-vis de ceux qui sont a priori les plus concernés.

S'il est en effet illusoire et peutêtre illogique d'espérer obtenir une modification rapide et généralisée des comportements pour prévenir l'extension de l'épidémie, en revanche, on peut penser aboutir à ce résultat dès lors que le risque est directement et concrètement perçu. Il semble en effet, au vu de ces résultats, que ce ne sont pas les connaissances théoriques sur la maladie qui sont de nature à modifier les comportements. Pour les épidémiologistes français, ces derniers seraiem plutôt motivés par la per-ception du danger et par les facteurs de risques objectifs, au premier rang desquels le nombre des partenaires

JEAN-YVES NAU.

(1) « Le SIDA et le comportement sexuel des franciliens », bulletin épidé-miologique hebdomadaire de la direc-tion générale de la santé (n° 49-1988).

(2) - Impact du SIDA sur les compubliée dans le derpier numéro de la revue Contraception-Fertilité-Sexualité (novembre 1988).

FAITS DIVERS

Une jeune femme enlevée avec son bébé à Libourne

Une infirmière de vingt-sept ans, M^{as} Danielle Berger, à été enlevée avec sa petite fille de deux mois, lundi 26 décembre, vers 15 heures, en piein centre de Libourne, par un homme armé d'un couteau, alors qu'elle était bloquée dans un embouteillage au volant de sa voiture.

L'homme l'a obligée à prendre la route de Bordesux. Quelques kilomètres plus loin, un deuxième homme, masqué, est monté à bord de la voiture. Avant d'arriver à Bordeaux, l'un des agresseurs est descendu de la voiture et a jeté le conffin et l'enfant dans les fourrés à une vingtaine de mètres de la route.

Les deux agresseurs ont ensuite retrouvé dans le quartier de la gare Saint-Jean à Bordeaux un troisième homme qui semblait les attendre Les deux commanditaires de avec une autre voiture, une 205 blanche, où ils ont pris place avec

leur victime, dont ils ont alors bandé les yeux. Mª Berger s'est retrouvée en début de soirée à Toulouse, dans un endroit peu fréquenté, en bordure du canal, non loin du centreville. Les trois hommes ont alors abusé d'elle avant de l'abandonner. C'est seulement vers 22 heures qu'elle a pu être conduite à un commissariat de Toulouse.

Alertés, les policiers de Bordeaux ont retrouvé la voiture de l'infirmière près de la gare tandis que les gendarmes découvraient la petite fille de Mª Berger dans un bois en bordure de la route Bordeaux-Libourne, Enfoui sous ses convertures et son couffin, le bébé n'avait, semble-t-il, pas trop souffert du froid. Il a été hospitalisé à Bor-

L'enquête a été confiée au SRPJ

ENVIRONNEMENT

La pollution dans la capitale mexicaine

«Inutile de fumer, la ville fume pour toi»

MEXICO de notre anuoyé spécial

7

2 福里达

Vu d'avion, c'est un nuage, d'une teints moirés et brune inhabituelle. Le ciel, d'un bieu profond, semble tout à coup se voiler. A l'atterrissage, le soleil a presque disparu. L'explication est simple : 5 millions de tonnes d'émission polluente se répandent chaque année dans le ciel de la capitale mexicaine. Dès l'arrivée, les effets sont immédiats : les veux rougis, la gorge desséchée, on a l'impression d'avoir passé la veille une soirée d'enfer dans un leu infréquentable.

Mexico et ses 20 millions d'habitants suffoquent. Trois millions d'engins à moteur et 30 000 industries l'enfument. Mais il y a, ici, pis encore. La capitale mexicaine est située à 2 240 mètres d'altitude, la combustion se fait donc moins bien, l'oxygène y étant plus rare. Elle est, de plus, entourée de montagnes une sacrée cuvette. Enfin, les vents capricieux n'y font que de timides apparitions.

Une biologiste de l'Université auto-nome de Mexico (UNAM), Anna Herrera Legarreta, résume crûment la situation : « En 1928 avec un million d'habitants, c'était l'idéal... » Soixante ans plus tard. on frise chaque jour la catastrophe.

A tel point que les journaux publient quotidiennement l'iMECA. En clair : l'indice mexicain de la qualité de l'air, mesuré la veille. Pour attraper une frousse rétrospective ! De 0 à 50, « la qualité de l'air est bonne, et la situation favorable à toute activité physique ; de 50 à 100, « satisfaisante pour tout type d'activité », sous-entendu : sport exclu ; de 101 à 200, « situation d'alerte, les personnes sensibles sont sujettes à des désagréments »; de 201 à 300, « denger, aug-mentation des désagréments et intolérances pour les personnes qui ont des problèmes respiratoires ou cardiovasculaires »; de 301 à 500, « urgence, qualité d'air dangereuse, intolérance de la population saine s. Lorsque, pendant quelques jours, l'IMECA continue d'osciller entre 200 et 250, on connaît très vite le tableau par cosur I On comprend aussi pourquoi un petit rhume peut se transfor-mer en une sévère angine.

Avec l'hiver, Mexico entre dans la saison la plus délicate. Pour une raison simple : l'air froid, qui stagne à hauteur des montagnes environnentes, empêche le nuage toxique de s'échapper. Il n'a plus le concours de l'air chaud qui le fait grimper et se disperser. Le saison des plu mai à octobre, a cessé de laver le ciel. En hiver donc, comme disent les Mexicains. « inutile de fumer, la ville fume pour toi ». Encore heureux que la capitale, située audessous du tropique, ne souffre pas d'un hiver trop rigoureux.

Bien sür, 20 millions d'habitants et des milliers d'étrangers, résidant ou de pas-sage, vivent à Mexico, sans pour autent devenir grabataires. Beaucoup reconnaissent pourtant que sortir de la ville, durant quelques heures ou quelques jours, pour « prendre l'air » - au sens propre - est « une épreuve » : il faudra de nouveau s'habituer, au retour. Ce premier constat d'ensemble est reconnu par tous. Ecologistes et autorités fédérales s'accordent aussi sur les principales causes d'un tel désastre: 75 % de la pollution proviennent des automobiles, 20 % de l'industrie et les 5 % restants des mauvaises conditions d'hygiène - pas de toilettes dans beaucoup de logements pauvres, décharges publiques à ciel ouvert, etc. .

Les médecins commencent, sux, à étu-dier statistiquement les ratombées. Certains, comme le docteur Ruben Shturman, déconseillent « la pratique d'un sport dans la ville autrement qu'à l'intérieur d'un logement muni d'un purificateur d'air ». Les praticiens comptabilisent les cas d'astivne chronique, de bronchita et de sinusite. Une étude de l'Institut mexicain de pédiatrie fait état d'une contamination par le plomb de 70 % des enfants nés dans la capitale (9 microgrammes par décilitre de sang). Selon Anna Herrera Legarreta, qui s'apprête à publier un ouvrage sur la pollution à Mexico, le nombre des infections respiratoires y est six fois supérieur à celui du reste du pays.

Diverses mestires

Le sous-secrétaire d'État au développe ment urbain et à l'écologie, M. Sergio Reyes, reconnaît qu'actuellement les nissions d'ozone - un polluant qui n'a aucun rapport avec la couche protectrice des rayonnements solaires - sont alarmantes: « Plus du double de la norme limite de 0,11 particule par million admise internationalement. > 11 souligne que « depuis 1986 les mesures de contrôle de la qualité de l'air sont effectuées en permanence par vingt-cinq stations reliées à un ordinateur central ».

« Le gouvernement, affirme, en outre M. Reyes, a déjà pris depuis deux ans un certain nombre de décisions. Depuis le 25 novembre dernier, tous les véhicu mis an circulation entre 1977 et 1982 doivent faire l'obiet d'un contrôle antipollution. La mesure sera progressivement étendue à l'ensemble du parc automobile. Il est, d'autre part, prévu que les indusque l'IMECA atteint l'indice 300 et cessent complètement le travail au-dalà de 400. » Des trolleybus ont fait leur apparition.

En six ans, le métro a augmenté son réseau, qui s'étend autourd'hui sur près de 150 kilomètres. La gouvernement a aussi reculé l'heure de rentrée des établissements scolaires, pour éviter aux écoliers de se trouver dans les embouteillages matinaux au moment où la poliution est la plus forte. A la Chambre des députés, on étudie la possibilité de rétablir les longues vacances scolaires l'hiver, comme dans l'hémisphère sud, pour remédiar à ces difficultés saisonnières. Déjà, la rentrée après les fêtes de Noál a été retardée d'un

« Broutilles », répliquent les écologistes, qui voient planer sur Mexico l'ombre de la catastrophe londonienne de décembre 1952, lorsqu'un € smog » particulièrement dramatique avait provoqué la mort de plus de trois mille personnes, ils réclament des mesures draconiennes, comme la diminution forcée de 20 % du trafic automobile par l'adoption d'un système de circulation en alternance. Ils dénoncent, comme M. Homero Arridgis, président d'un groupe d'intellectuels dit des Cent, « l'incurie de l'administration, incapable de donner l'exemple ». Celui-ci met notamment en cause les autobus publics, les « Ruta 100 ». Un haut fonctionnaire les appelle des « véhicules camouflés » en raison de l'énorme panache noir qui masque leur ocre carcasse. Certains ont beau porter fièrement sur leurs flancs : « Véhicule équipé d'un réducteur de pollution », l'effet n'est

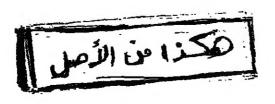
Les groupes écologistes mettent aussi en accusation la PEMEX (société des pétroles mexicains), qui, pour diminuer le taux de plomb dans l'essence, aurait introduit une substance qui accroît considérablement la production d'ozone. Une analyse qui est réfutée par les autorités mais qui provoque une querelle d'experts. Raimundo, chauffeur de taxi, craint, lui, que « la corruption, comme toulours, accompagne les contrôles ». De manière plus générale, la crise actuelle et les difficultés économiques de la population n'aident guère à pareille tâche.

Le président mexicain Carlos Salinas de Gortari parle de « priorité pour la capitale ». Le nouveau maire, M. Manuel Camacho Solis, qui a été ministre du développement urbain et de l'écologie, se trouve devant un dilemme. Actuellement. près de 1 000 personnes viennent chaque jour de la campagne grossir la population

Améliorer les conditions de vie, n'estce pas prendre la risque de voir s'enfler une agglomération déjà démesurée? Réduire de façon drastique l'aide à la population de Mexico, en diminuant les subventions sur les prix de l'essence des transports et de l'alimentation, pour désengorger la capitale, c'est s'exposer à un grave danger politique dans une ville déjà passée à l'opposition.

Il s'agit, de toute manière, d'une tâche de longue haleine. Mexico n'est pas prête de vanter la pureté de son air, et les silhouettes jumelles des volcans Popocatepelt et ixtacihuati resteront encore longtemps cachées par le repoussant nuage.

DENIS HAUTIN-GUIRAUT.



(Suite de la première page.)

Décembre est une période traditionnellement propice. A l'entrée de l'hiver, à l'occasion des fêtes de Noël, les initiatives caritatives se multiplient, anciennes ou nouvelles : Téléthon, Pères Noël verts du Secours populaire, marmites et « Maison du par-tage » de l'Armée du Salut, noëls de l'abbé Pierre, Enfants sans Noël de la Croix-Rouge, réouver-ture des Restaurants du oœur, etc. Les gens se montrent un peu plus altruistes - on un peu moins égoïstes - que d'habitude : beaucoup de donateurs occasionnels se manifestent à ce moment-là, y pensent (aux plus démunis) et puis oublient.

Car les Français ne sont pas spécialement généreux et le succès réel des opérations Télé-thon 1987 et 1988, ponctuelles et médiatisées à outrance - succès qu'il faut tout de même relativiser : un million de donateurs sur quelque vingt millions de foyers, ne doit pas occulter des tendances plus profondes.

L'image est usée mais vraie : dans le domaine de la solidarité

représentatif de la popu-

lation française âgée de dix-huit

1580 et 845 personnes), mon-

trent les limites de la générosité

D'une part, 53,7% d'entre eux n'ont fait « aucun don dans

le sondage réalisé pour le Monde

par Motivaction-Network et

publié dans le Monde Affaires du

des Français.

aussi, la France est coupée en deux. Selon des sondages qui se complètent (voir encadré), la moitié d'entre nous ne soutiennent financièrement aucune cause humanitaire - ou alors de facon très exceptionnelle - et, d'après une étude officielle (3), l'Hexagone ne vient, par tête d'habitant, qu'au quinzième rang des pays de l'OCDE pour ce qui concerne l'aide privée au tiers-monde.

Haute et ladre bourgeoisie

Bon an, mai an, les Français qui donnent déboursent pour secourir autrui et tous objectifs confondus - de la lutte contre le cancer au combat contre la faim dans le monde - 7 milliards de francs. A titre de comparaison (fait de société pour fait de société), c'est six fois moins que le total des enjeux engrangés par le Loto et le

On est loin des « Vous êtes formidables » et autres «beliemar-dises », loin même de la BA annuelle que peut devenir, sauf lassitude de l'opinion, le Téléthon,

cais donnent « à l'occasion d'un

événement provoquant une

mobilisation exceptionnelle >

25 % donnent « régulièrement » :

c'est ce qui ressort du sondage

effectué en décembre 1987 par

la SOFRES, juste après la pre-

mière opération Téléthon, pour le

compte des premières assises du

mécénat social et humanitaire,

organisée à Paris par l'ADREF

(Association pour le développe-

ment de la recherche de fonds).

Donner ou pas

Un Français sur deux...

pëniblement imité, l'autre samedi, sur TF1, par les Restaurants du cœur (le Monde du 20 décem-bre). Mais ce tableau général, plutôt sombre, peut être vu sous un autre angle : ainsi, M= Danielle Mitterrand, présidente de la fondation France-Libertés, n'est pas la seule à ne vouloir considérer que le verre à demi-plein. Je trouve déjà for-midable, dit-elle, que la moitié des Français versent une contribution aux organisations humanitaires. »

Nul ne conteste qu'il y ait en France des gens d'une grande libéralité, mais ce n'est pas la caractéristique première de l'Hexagone, et, surtout, cette générosité varie sensiblement selon les classes sociales. De M= Danielle Mitterrand à l'abbé Pierre, de M= Françoise Giroud présidente d'honneur de l'AICF (Action internationale contre la faim), à M. Bernard Kouchner, secrétaire d'Etat à l'action humanitaire, fondateur de Médecins sans frontières (MSF), puis de Médecins du monde (MDM), en passant par tous les autres responsables d'ONG, on est d'accord sur ce point : la haute bourgeoisie est ladre envers autrui. Les gros chèques sont l'exception », dit M= Françoise Giroud, et c'est pourquoi la contribution forcée des plus riches - par le biais de l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF) - n'apparaît pas comme

Plus on descend l'échelle sociale, plus les gens sont attentifs se sont trouvés eux-mêmes dans des situations de précarité, soit parce qu'ils en connaissent dans leur entourage - l'entourage du cœur pouvant dépasser les frontières. C'est l'effet de proximité - constaté par toutes les ONG, « les solidarités de voisinage - mises en lumière par l'actuelle campagne du Secours

Aussi la trésorerie de la plupart des associations humanitaires estelle alimentée, pour une grosse part, par des milliers de dons modestes (100 F et moins). M. Guy Renard, président vos-gien des Amis d'Emmans, intergien des amis d'emmais, interrogé par notre correspondante.
Claudine Cunat, parle de « l'aide
du pauvre par le pauvre». Ce
n'est pas tout à fait vrai, car
l'apport des classes moyennes
(chèques à partir de 200 F) est consistant. Mais la faiblesse du don individuel moyen explique la distorsion relevée entre un nom-bre relativement important de donateurs réguliers (quatre à cinq millions) et le fait que l'ampleur de la générosité, gestes occasionnels inclus, ne soit pas astronomique (7 milliards de francs). C'est pourquoi des asso-ciations et des fournisseurs (imprimeurs, loueurs de fichiers, routeurs, etc.) se sont employés à se regrouper pour former l'ADREF (Association française pour le développement de la recherche de fonds).

هكذا من الأصل

Un double langage médiatique

Certes, la solidarité n'est pas sculement une question d'argent, et ce n'est pas ici que l'on découvrira le dévouement, presque tou-jours anonyme, et la foi de centaines de milliers de militants dont l'immense majorité est bénévole - qui œuvrent pour des causes humanitaires. C'est, du reste, une tendance assez nouvelle : privilégier le service rendu, avec le souci de « comprendre l'autro ». « Rien ne vaut l'engage-ment, assure M. Philippe Séguin, maire d'Epinal et ancien ministre RPR des affaires sociales et de l'emploi, car, en fin de compte, les problèmes à résoudre sont moins affaire d'argent que de volonté d'accueil et d'écoute. »

Est-ce pourtant si sûr, et pourquoi ne pas mettre sur un pied d'égalité ou de complémentarité le don en espèces et le don de soi ? C'est bien à la fois d'argent et de bras secourables dont a eu immédiatement besoin, à la puis-sance X, l'Arménie, dernière tragédie planétaire, après le séisme du 7 décembre. Or beaucoup d'ONG tiennent un double lan-

gage médiatique. D'un côté, elles multiplient, par tous les moyens de communica-tion possibles, les sollicitations financières. De l'autre, elles proclament que l'argent a moins de valeur que la prise de conscience personnelle ou collective. Témoin, la profession de foi, déjà ancienne, du Secours catholique : « Eveiller cent mille cœurs plutôt que collecter 100 000 francs. - Ou alors, elles font croire que le montant du don est sans intérêt, Témoin, le slogan « coubertinien», signé de l'actrice Nas-tassja Kinski, qui met en exergue le partenariat Evian-Croix-Rouge et qui vous décourage de donner plus de dix « balles » ; « Peu ou beaucoup, c'est la même chose. Chacun de nous donne ce qu'il peut. L'important, c'est de parti-ciper. »

Risques de saturation

Sant doute ce discours-là l'engagement plutôt que l'argent - s'adresse-t-il aux personnes qui ont des ressources limitées. notamment aux jeunes et à leur enthousiasme. La génération - bof - a disparu. Mais les idéologies politiques, syndicales et même religieuses n'ont pas davan-tage de prise sur les jeunes gens d'aujourd'hui. . Tout ce qu'on leur propose qui puisse les séduire, remarque M. Bernard Kouchner, c'est l'aventure humamitaire. >

De fait, ils sont de plus en plus nombreux à s'y lancer (tiersmonde, droits de l'homme...). · Ils sont disponibles, sonligne l'abbé Pierre, à condition qu'on leur soumette des projets réalistes, concrets . C'est aussi l'avis de M. Eric Schmieder, directeur général de la Croix-Rouge française, qui note que les jeunes qui rejoignent l'organisme fondé par Heari Dunant sont « de plus en plus exigeants sur les résultats ».

Qu'elle use ou non d'un double langage, la communication caritative s'est sophistiquée ces dermières années en France, selon des méthodes qui existent depuis longtemps aux Etais-Unis avec une amplear multipliée : l'Améri-cain, encouragé il est vrai par des incitations fiscales conséquentes, donne en moyenne dix fois plus

que le Français. Et ce n'est pas, quelle que soit sa portée psycholo-gique, la « loi Coluche » - 200 F de moins d'impôts au maximum - qui va réduire sensiblement cet

C'est un phénomène « irréversible -, dit-on aussi bien à l'Armée du salut qu'au Secours populaire français, à Aide à toute détresse (ATD-Quart-monde) qu'à Emmais: l'appel à la générosité par correspondance (mailing on multipateurs) ling ou publipostage) est devenu le fer de lance et de relance de la communication humanitaire, tandis que, dans le même temps, les traditionnelles quêtes sur la voie publique out périclité, comme le reconnaît le major Jacques Pierquin (Armée du salut), ne représentant plus maintenant que 5 % environ des dons des Francais.

Régis per des techniques coû-teuses, qui ont été décrites lci (4) et qui correspondent courammer à 20 % du budget des ONG, le recrutement du donateur et sa fidélisation font aujourd'hui l'objet d'un « forcing », qui inquiète les organisations elles-mêmes. Mais à qui la faute? Il suffit de donner une fois à une association pour recevoir, dans l'année qui suit, cinq, dix démar-ches d'autres ONG : soit parce que beaucoup d'entre elles - pas toutes - se louent mutuellement leurs fichiers, soit parce qu'elles s'adressent à des agences spécialisées dans le publipostage.

Les boîtes aux lettres sont encombrées et les associations humanitaires, qui n'envoient tout de même pas de vulgaires prospectus, sont bien conscient risque de saturation qu'elles encourent à terme, surtout si les émissions caritatives se multiplient à la télévision - des émissions qui, entre parenthèses, font du pauvre une sorte d'Arlésienne, une involontaire « vedette invisible ». On se bouscule sur le petit

écran (hommes politiques,

hommes d'affaires et... hommes de bonne volonté) pour en parler, mais sans ini donner ia parole. Craindrait-os qu'il ne soit pas télégénique?...

« Nous savons que vous êtes trop sollicités, mais avons-nous le choix? », interroge le dernier courrier du docteur Patrick Aeberhard, président de Médecins du monde. Dans l'avenir, c'est certainement sur la qualité du message que se déterminera le donateur. plus encore peut-être que sur la cause à défendre. Déjà, de nom-breuses ONG ont affiné leur cor-respondance ou leurs campagnes publicitaires dans un sens relativement nouveau : la valorisation de donateur, avec un autre risque. celui d'être démagogue. En tout cas, le temps est révolu où elles comptaient sur des images misérabilistes - enfants du tiersmonde anx membres squelettiques et en ventre gonflé - pour provoquer l'apitolement, voire un sentiment de culpabilité.

Aujourd'hui, la plupart des messages font plus appel à la sen-sibilité qu'à la sensiblerie, suggè-rent plus qu'ils ne montrent. Un ventre de femme enceinte, avec cette légende : « Ailleurs, il y a des enfants qui ne sont à l'abri que pendant neuf mois « (campa-gne de l'UNICEF qui, on le sait, n'est pas une ONG, mais un sec-teur spécialisé des Nations unies) on la série de portraits de donatours réalisée par la Croix-Rouge française avec, entre autres, cot exemple: « On a donné 200 F pour une famille déshéritée. Qui mieux qu'une famille peut venir en aide à une autre famille ? ».

(3) Cette étude, intitulée « Argent, associations, terre-monde», a été faite par la commission coopération-développement du ministère de la coopération et a été pabliée par la Documentation française en mars 1988.

(4) Lire l'enquête de Didier Pourquery, titrée « Le marché de la charité », parse dans le Monde Affaires du 16 mai 1987.

100

* 12.0

.

The state of the s

A State of the second

Estate in the

** = 1, h- **

18:100

Control of the Contro

The state of the state of

4 1 1 1

2 3 0 74

Maria : Color

- CELLS

The second Con Plan 4 Se

of Machena

ES VE TOTAL Man Se S Sent

A PROTECT &

Casimina.

En the come !

The second

10 mg 20 00

.

•

Grande cause, grands effets

NE ribambelle d'enfants de toutes les couleurs de peau sortent d'une voiture, sous une pluie battante, pour se précipiter en classe sous la protection d'une jeune femme. C'est la demière image du spot télévisé diffusé depuis le 8 novembre sur toutes les chaînes et conçu par le Secours catholique, avec le label « grande cause nationale 1988 ». Un spot vocuer, selon l'expression de organisation humanitaire, e toutes les solidarisés de voisi-nage » avec un slogan à double sens : « Déchaîne ton cœur ».

Mais, comment ce label de € grande cause nationale » est-il attribué ? Les dossiers sont cen-tralisés par le service juridique et transes par le service parloque et technique de l'information de l'hôtel Matignon. Une commession interministratelle les examine, composée, pour 1988, de représentants des ministères de la samé, de l'intérieur, de la juste sante, de l'intérieur, de la jus-tice, de le culture et de la com-munication et du secrétariat d'Etat aux droits de l'homme (aujourd'hui dispenu et remplacé au sein de cette commission, pour 1989, par le secrétariat d'Etat à l'action humanitaire).

Cetta instance formule des

svis, selon les priorités du moment, et le décision finale jusqu'ici était priss, conjointe-ment, par le premier ministre et

le ministre de la culture et de la

communication. Elle le sera pour 1989 par M. Michel Rocard et Mrs Catherine Tasca, ministre délégue à la communication. L'enjeu_est d'extrême impor tance pour le ou les « lauréats » (deux au maximum). Car le prin-cipale disposition — codifiée en 1978 par une circulaire de M. Jacques Chirac, alors premier ministre – concerne la diffusion gratuite de docze messages (hors écrans publicitaires) à la fols sur Antenne 2, FR 3 France Inter. On mesure d'évidence l'impact, pour les associa-tions choisies, d'une telle promo-

En 1987, cette influence à été: surtout qualitative - regain de notoriété - pour Médecine sans frontières, qui n'a pas enregistré un surcroit de dons par rapport à 1986. En revanche, la réaction du public a été, en outre, quanti-tative pour la Fondation pour la recherche médicale (FRM), second organisme désigné l'an demier, au nom de la lutte contre le SIDA : pour un budget de campagne, toutes dépenses confon-dues tréalisation du spot audiovi-

suel, meiling, affichage, etc.), s'élevant à 6,6 millions de francs, elle a en effet engrangé 22,8 millions de francs.

Douze messages sur A.2, FR3 et France-Inter : il s'agit là du minimum légal. Rien n'empêche donc une association de faire jouer à plein aon prestige, son dynamisme et aon expérience pour obtenir plus. C'est ce qu'a fait le Secours catholique, fort de ses sobænte-trois mille béné-voles et de l'influence du catholicisme en France, et le résultat est impressionnant : sa campa-gne mordra sur 1989, et, au total, son spot aura été diffusé deux cent soitante-dix fois sur huit chaînes de télévision (en inclusme...RTL et RFO) et Init cents fois sur les oncies natio-nales (avec la voix de Richard Bohninger), stations publiques et periphériques, sens compter les messages émis par les radios locales ou reproduits dans la presse écrite nationale et régio-

40 millions de francs d'espaces gratuits

Una force de conviction peu commune, à laquelle même TF1. a consenti à céder. Les médies auront ainsi accordé, en espaces gratuits, l'équivalent d'au moins 40 millions de francs. Et ce n'est pas tout : l'invitation à é déchainer son cœur a est présente, tou-jours gracieusement, sur près de trente-quatre mille panneaux d'affichage et dans quelque

vingt-deux mille pharmacies. -Grande cause, grands effets : il faut avoir les reins solides pour conjuguer les deux, et c'est peur être lè que le bêt blesse dans le système actuel, qui laisse peu de chances aux petres associations de bénéficier de ce label. Car, quel que soit le bien-fondé de la lutte entreprise, il ne suffit pas d'obterer une médiausation gratuite. Encore faut-il disposer d'un budget de campagne mitial 16,6 millions de francs pour la FRM en 1987, 4 millions de trance pour le Secours cetholique en 1988) — na serait-ce que pour rémunérer les réalisateurs professionnels - et, surtout, de structures adaptées au plan

En 1989, la FRM (pour la lutte contre la viellissement callulaire) mais aussi Médecins du monde, la Fédération française de cardiologie, les Restaurants du cœur et les Petits Frères des pauvres notamment, sont candidats.



et les organisations humanitaires

désordonnée...



Un autre danger, ressenti depuis un on deux ans, se fait cependant jour : même si beaucoup d'ONG travaillent en « collectifs », notamment dans le tiersmonde, la concurrence accrue à laquelle elles as livrent pour conserver on conquérir les donn-teurs est la cause d'une surenchère épistolaire, d'une escalade dans l'expression et, parallèle-ment, d'une recherche débridée

Des slogans maximalistes comme ceux de l'ARC, Pour en finir avec tous les cancers (5), ou de l'AICF, Nous vaincross la faim, ont choqué. D'autres paraissent dérisoires, comme cette invitation ponctuelle du « mécène » Nicolas: « Pour qu'ils aient de l'eau, achetez ce vin »... Mais on ne peut guère aller plus loin que MSF, qui a publié, dans un de ses courriers, la photo de la malhen-reuse petite Colombienne ensevelie vivante lors de la catastrophe d'Armero, avec cette atroce légende: « Vous l'avez vu à la télé ».

e in the case of

St 🦛 🐷

Name of Street

1.00

5 × 41,144

بينجون والمح

10 to 1 1 1

77 1 Table 1

a mini 13

1 700

2 6 5 8 11

144. 18

« Nous avons eu, à ce sujet, de violentes discussions internes », révèle le docteur Rony Brauman. Mais le président de MSF ajoute : Cet envoi nous a rapporté deux fois plus de dons que tous les C'est bien là où le bât ONG a toujou blesso: de peur d'être « banali-sées » dans le flot des messages chez les sceptiques. Dans sa der-

humanitaires, certaines ONG n'hésitent pas à « frapper fort », à donner dans le spectaculaire, et. à l'ère de la communication galo-pante, cela pent... marcher. Mais un mouvement se dessine, actuellement, de grandes à de petites associations, de la Croix-Rouge à Terre des hommes, pour tenter d'établir un code d'éthique, un code de décotologie.

Que l'on ne se méprenne pour-tant pas : aucun scandale n'a jamais éclaboussé les associations humanitaires françaises établies de longue date (6) et les sondages montrent que les donateurs réguliers leur accordent une confiance méritée, même si ces derniers peuvent émettre des critiques sur tel aspect de la gestion ou sur talle ou telle méthode.

Dire que « le Français veut tavoir où va son argent » est une généralisation abusive : c'est le donateur très occasionnel et surtout le non-donateur qui puiscnt dans la suspicion des excuses faciles pour ne pas mettre la main à la poche – et ce sont les mêmes qui estiment que c'est à l'Etaiprovidence de tout prendre en charge. Mais ce sentiment répandu dans la moitié de la population devrait inciter les

nière lettre, la Fondation de France ello-même se justifie:
• En vingt ans d'aide humanitaire, aucun observateur n'a mis en défaut [notre] organisation. »

Au reste, le créneau humani-taire n'est pas si mal jugé puisque aujourd'hui il y a foule pour y grimper, des artistes aux entrepreneurs. Les vedettes du spectacle se bousculent au Top-50 de la charité. Mais, pour un Lino Ventura, dont l'œuvre Perce-Neige continue sans lui, pour un Michel Creton, qui est en train d'obtenir gain de cause pour que les handicapés mentaux restent dans les établissements spécialisés après l'age de vingt ans, pour une Carole Bouquet, qui accueille -sous l'égide d'Enfance et Partage

- des enfants martyrs chez elle, combien de prête-voix et de prêtenoms? . Même si leurs motivations sont sincères, dit l'abbé Pierre, il y a toujours des retombées heureuses pour leur promo-

« Une solidarité de salon »

On n'étiquettera pas l'inclassa-ble Coluche. Le fantaisiste disparu, qui a fait prendre conscience à la France - proe's. à la hn c que la pauvreté sévissait aussi dans notre pays, corrigerait peutêtre le tir aujourd'hui, en s'apercevant des « effets pervers » de son initiative. Deux ans environ après la création des Restaurants du cœur, les ONG, qui ont une action internationale comme l'AICF, le CCFD (Comité catholique contre la faim et le développement) et bien d'autres ont en effet constaté « un repli des dons sur l'Hexagone », selon la vieille focmule : « la Corrèze plutôt que le Zambèze ».

Et puis, quand il fonctionnera à plein régime, le RMI (revenu minimum d'insertion) correspondra mieux à une politique sociale que le pur et simple assistanat. Privilégier le développement sur les aides d'urgence est la philoso-phie de la plupart des ONG sauf, évidemment, en cas de catastrophe soudaine comme les inondations au Bangladesh ou le séisme en Arménie. Car le vocable « nrgence » recouvre trop souvent des « coups médiatiques », destinés avant tout à donner la fièvre à l'audimat. Au lieu d'orienter le public dans ce que M. Julien Lauprêtre, secrétaire général du Secours populaire français, appelle une « solidarité de salon » - par téléphone et minitel interposés, - la télévision devrait promouvoir davantage « l'avant et l'après » des réalisations huma-

Mais qui dit médiatisation dit sponsoring, avec les risques de « dérapage » que cela comporte. Dès septembre 1987 – soit deux mois après l'instauration de la loi du 23 juillet sur le développement

qui autorise les entreprises dona-trices à une déduction fiscale, selon les cas, de 2 % ou 3 % de leur chiffre d'affaires, - le BVP a dû faire des « recommanda-tions ». La Croix-Rouge, en s'associant avec Evian, MSF avec Kellog's Corn Flakes, les Restau-rants du oœur avec le Crédit agricole, etc, n'avaient pas attendu cette loi et de nombreuses associa-tions humanitaires se sont précipitées à l'émission, anjourd'hui sup-primée, de Jean-Luc Lahaye que d'autres détestaient en raison de ses amalgames et de son carac-

tère commercial. Quelle ampleur et, surtout, quelle efficacité prendra à l'avenir ce genre de sponsoring? Son image actuelle n'est, en tout cas, pas fameuse : seion un sondage de la SOFRES (7), 56 % des personnes interrogées pensent que les entreprises ne se montrent charitables que pour mieux soigner leur publicité.

Il existe pourtant des industriels qui font œnvre caritative sans tambour ni trompette : le Secours catholique a ainsi reçu juste avant d'être désigné comme grande cause nationale 1988 » - un million de francs de médicaments (pour la Pologne) d'un laboratoire pharmaceatique, sans aucune contrepartie publicitaire. Mais l'organisme de la rue du Bac est lui-même un cas particulier, comme le laisse entendre son secrétaire général, M. Michel Fauqueux : il n'envoie pas de mailing ciblé, il ne loue pas de fichiers ni ne « prête » le sien, il a refusé de participer à « Lahaye d'honneur », etc.

Ce qui ne l'empêche pas d'être certainement l'ONG la mieux structurée de France avec ses soixante-trois mille bénévoles et ses un million deux cent mille donateurs, avec un budget qui s'est élevé à quelque 570 millions de francs en 1987 et avec un don individuel moyen qui est passé, en sept ans, de 303 francs à 477 francs, quand la majorité des quelque six cents associations et fondations « plafonnent » à 200 france ou 250 france.

De quoi y perdre non pas son latin, mais son anglo-saxon.

Enquêta réalisée par MICHEL CASTAING

(5) Sur les collectes relatives à la latte courre le cancer, lire l'enquête inti-tulée « Les fonds privés de la recher-che » parue dans le Monde Sciences et médecine du 20 avril 1988.

médecine du 20 sivil 1988.

(6) Après seulement quatre ans d'existence, la Ligne bleue, association d'aide aux canoéreux créée en 1982, a été victime d'an scandale: sa présidente, Mime Nadia Gomez, a été inculpée d'escroquerie et d'abus de confiance et écrouée en décembre 1986.

(7) Considere a été effectué en servi-

écrouée en décembre 1986. (7) Ce sondage a été offectué en septembre 1987 apprès d'un échantillon de huit cent vingt-init personnes, représen-tatives de la population française âgée de dix-huit ans et plus.

Portrait d'une donatrice

Les enfants d'abord

POUSE d'un pharmacien — qu'elle assiste dans son travail — établi en ile-de-France, mère de cinq enfants, Françoise, quarante-quatre ens, catholique très pratiquente, a toujours eu, de per son éduca-tion, se situation alsée et sa propre réflexion, une attitude attuiste : dons d'argent et de soi-même. Avec des coups de cœur, des contradictions et des rejets, que partageront peut-être bon nombre de cetholiques tradi-

S'expriment sens fand et avec vivacité, elle souligne d'abord :

« Les muitiples sollicitations dont nous sommes tous l'objet ont un aspect si charitable et je dinsis si aguichent qu'une réponse négative nous plonge dans le remords et le mauvaise conscience étermelle ille de le propose nous le mauvaise conscience étermelle. at la matriasa consciente del mette. Il y a quelques années, en plaine société de consommation, j'ai, comme besucoup, culpabilisé à mort sur nos vies d'égoïstes, de profiteurs, J'ai tout endossé : le feim, le soif, le

Et puis est arrivée, du moins Et puis est arrivée, du moins pour ce qui concerne l'aide à l'étranger, une cartaine saturation, qu'alle explique ainsi : « Au fond, je crois qu'ayant beaucoup de mal à réaliser un bonheur individuel, familial, quotidien, nous compensons en essayant de construire le bonheur des autres, en Inde, en Ethiopia, etc. Les pauvres qui n'ont pas d'eau, pas de culture, secourone-les i Mais de culture, secourone-les ! Mais ma voisine qui crève de solitude, d'inaction forcée, qui n'ose rian demander... La crise mondiale m'a fait réfléchir : les gouvernements des pays pétrollers ont fait vaciller nos économies sans amáliorer en quoi que ce soit les conditions de vie de leurs pro-pres peuples. Alors... »

Quêteurs s'abstenir

Alors, Françoise a fait des choix, dictés, précise t-elle, par ses cantres d'intérêt actuels, et sujets à modification avec la temps, avec sa propre évolution. Aujourd'hui, pour cette mère de famille nombrause, os sont les enfants d'abord, de toutes nationalités : elle fait des dons impor-tants à l'UNICEF, au Bureau international catholique de l'enfance (BICE), à Enfance et Partage, à Villages d'enfants SOS de France, à une association locale qui parmine une crèche à l'ile Maurice, etc.

« Nous avons, indique-t-elle, participé en famille — il étaix important que j'y associe mes cinq enfants — aux deux Téléthon. Il existe dans notre ville un établissement pour myopathes et nous côtoyons quotidianne-ment dans la rue des jounes dans leur fauteuil roulant électrique : on ne pouvait pas rester en dehors d'une action de cette envergure, sur un problème tou-chem à la fois les enfants et la 1987, ce fut, dens mes groupes

de catéchisme, le thème majeur

médicale qui œuvre dans l'ombre, qui n'est jamais valori-sée par les médias. J'aime les scientifiques, pour leur rigueur et leur discretion, et j'ei, par exem-ple, une très grande admiration pour les professeurs Jean Ber-nard et Alexandre Minkowski. »

En revanche, Françoise a ses « contre-choix ». « Je ne donne jamais, assure-t-elle, aux quêteurs qui sonnent à me porte pour les handicapés, les aveu-gles, etc., car je suis persuadés qu'il ne revient jamais rien à ces courres. Ni à ceux qui disent sor-te de l'Assette de l'As tir de l'hôpitel ou de prison. Ni aux clochards qui fréquentent assidûment les sorties de messes : ceux-là n'ont peut-être pas lu l'Evangile, mais ils saveni faire vibrer la corde sensible chrétienne... Toutefois, je leur apporte, lorsque j'y pense, une boîte de sardines ou une tablette de chocolat, mais ce n'est pas toujours apprécie... Je n'admets pas non plus les quêtes sur la voie publique, pour les déportés, les paralysés, etc. Bref, tout ce qui relève d'un misérabilisme

A contrario, elle déclare éprouver « une affection particu-lière » pour les Patites Sœurs des pauvres, parce qu'elles mènent « une action sans tapage, sans esbroufe », perce qu'elles prati-quent « une charité humble et toute proche ». « Je me suis liée d'amitié, rapporte-t-elle, avec celles qui passent chez moi une fois par an et qui savent si bien se souvenir de tous les événe-ments familiaux. »

Si elle donne aussi pour le denier du cuite, « parce que je suis membre de l'Eglise et que je me dois de contribuer à la survie du clergé », Françoise verse peu d'argent à la Crobt-Rouge ou su Secours catholique : « C'est, affirme-t-elle, trop grand, trop international, pas assaz e ciblé ». Mais, dana le cadre de ma paroisse, je participe à des actions concrètes en faveur du Secours catholique, comme la confection de couvertures en carrés de laine, et j'ai trouvé judicieuse son opération « caddies » à la sortie des supermerchés. Je soutiens en priorité les initiatives locales et les jeunes ont beau-coup d'imagination. »

Autres rejets, qui n'ont pas trait, cette fois, à l'aide humanitaire, mais que l'épouse du phar-macien francisien tient à exprimer en cette période de l'année : « J'y suis contrainte perce que je connais les quêteurs, concèc elle, mais j'exècre le système des étrennes : pompiers, éboueurs, facteurs, stc. D'autre part, je juge inadmissibles les ponctions faites, sur nos billets ou nos factures, par la SNCF ou l'EDF pour façon générale, ja détesta qu'on me force la main. »

Les ONG et l'apolitisme

OUTES les associations humanitaires se déclarent apolitiques, mais Il est des cas, pourtant, où elles sont amenées à sortir de leur neutralité. On ne rappellera que deux exemples, relevés dans ces colonnes en 1988. Il s'egit, pour le premier, de la condemnation, par le président du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), de la répression e dispro-portionnée » à laquelle s'est livré israel pour rétablir l'ordre dans les territoires occupés (le Monde du 2 mai). Pour le second, de la décision de Médecine sens frontières de renoncer à assister les duras pour ne pas cautionner l'emprise de la guérille salvadorienne sur ces camps (le Monde du 16 novembre).

Et que dire des mensces de mort terroristes qui viennent de contraindre le CICR à retirer sa délégation au Liben (le Monde du 22 décembre) ?

Il arrive ausei que telle ou telle ONG soit accusée de pasti pris politique. C'est le cas, en France, du Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD), régulièrement attsqué par la droite la plus dure, selon laquelle il véhicule une sidéologie

Organisme officiel de l'Eglise. de France chargé de collecter et de distribuer l'aide des catholi-

ques français dans le tiersmonde, piacé sous la tatelle de l'épiscopet, qui lui renouvelle souvent rept per le pape Jean-Paul II, le CCFD n'a perdu un procès, en février 1987, contre le Figuro-Magazine que parce que le tribunal de Paris a consi-déré que l'accusation de «aub-version manaiste», lancée per l'hébdomadaire, n'était pas diffametoire en soi.

Aujourd'hui, un livre récemment sorti, écrit par M. Michel Algrin, universitaire, et intitulé la Subversion humanitaire (Jean Picollec Edit.), risque de relancer la polémique.

M. Bernerd Holzer, secrétaire général du CCFD, reconnaît honnêtement que, sur les centaines de projets que soutient en permanence son organisms, quelques une peuvent momenta-nément échapper à se vigilance, ne serait-ce qu'en raison du rapide changement des situa-tions politiques dans certaines régione du tiers-monde. Mais c'est suffisent pour apporter de la salive et de l'ancre au moulin à fiel de détracteurs zélés.

Mieux vaut rappeler le mot de Dom Helder Camara : «Si je donne à manger à qualqu'un, on me considère comme un seint. Si je pose la question de sevoir pourquoi il a faim, on me traite de communiste. »

L'ANNÉE **CHOSTAKOVITCH**

LÉGENDAIRE. Enfin immortalisé par le compact, Wilhelm Kempff reste le grand initiateur aux mystères du piano allemand. Inoubliable et indémodable.

ÉPIQUE. En guise d'ouverture à l'année Chostakovitch, Le Monde de la Musique rend hommage au grand musicien témoin des rigueurs staliniennes. Un dossier fleuve pour un artiste monumental.

SARCASTIQUE. Platée, la nymphe ridicule et bafouée imaginée par un Rameau facétieux, revient en vedette. à la scène comme au disque. Des éclats de rire (jaune) à 415 Hz.

EXPLOSIF. Fils prodigue du ballet classique et de la moderne dance, William Forsythe nous entraîne dans d'éblouissants paroxysmes. Un immense chorégraphe est

Et aussi: Leubald, ou comment Wagner adolescent maniait la langue verte ; Eddie Louiss, le chercheur d'or du jazz : Le Clavier détempéré, une musique-fiction de Michel Chion ; la boîte noire de Maurice Fleuret ; les disques, les petites annonces de l'année naissante, etc.



Le Monde de la Musique. 26 F chez votre marchand de journaux.

هكذا من الأصل



REPRODUCTION INTERDITE

Locations

bureaux

DOMNCILIATION depuis 50 F Av. Ch-Elysées ou nas St-Honoré ou bd des Italiens ou Panis 9r, 12 et 15°, INTER DOM, 43-40-68-50.

VOTRE SIÈGE SOCIAL **BOMICILIATIONS**

SARL - RC - RM estitutions de sociétés narches et tous serv man, téléphoniques

43-55-17-50.

SIÈGE SOCIAL

CONSTITUTION STÉS

ASPAC 42-93-60-50 +

DOMICILIATION 8

AGECO 42-94-95-28.

fonds

de commerce

LIÈGE. Restaur.

40 places + terr. 450 000 F, 2 300/j., loy. 3 600 F, face burx. ROUX.

48-87-42-90.

T CARDINET. 300 000. s coss, 70 m², angle bon passage, layer 5 000 F.

48-87-42-90.

2 PTE PARIS. Ft.

A vendre Limoges centre ville, Pieno-Bar restaurant 50 places, terraeus ombreg. 100 places, Affaire à dével. Tél.: (16) 55-34-64-18, 55-01-51-13.

locaux

commerciaux

MARSEILE. Quartier jeune. A vandre megasin de prêt-êporter, 80 m², gde vêrine.
Poseit, de conversion.
Ecrire acus le nº 7 088,
LE MONDE PUBLICITÉ
5, rue de Montteleuy
75007 Paris.

Montrolei-Canada
Au cour du centre-ville. A
vendre ou à luver 900 m²
eur 3 érape. Commercial et bureux. Idéel pour restau-rent, motie, etc. Information
LES BAIL MONGEVE INC ROBERT VIVIAN

DOMAINE PRIVE

Face aux iles d'Or

1 140 000 FF TTC

1 460 000 FF TTC

Ventes

800 000 F, ber-restau 12 000/j. s/120 m², écet uf. ROUX. 48-87-48-53.

Ventes

appartements ventes

17° arrdt

RUE CARDINET

BEAU 2 PCES, cuis., 11 cft, charme, caract, 570 000 F cred, 48-04-85-85.

M° VILLIERS, 220 m²

poes princ., gd stand., 3 L. asc., 2 chbres de serv. 1 park, + autres poeseb.

92

Hauts-de-Seine

NEUILLY

HOPITAL AMÉRICAIN, 16c., 2 pces, cuss., brs., w.-c., 3 ét. 850 000 f. 48-04-84-48.

Province

TROIS VALLÉES

EMBASSY SERVICE

), sv. de Messine, Paris-8. Tel.: (1) 45-62-62-14 s/piece a sux. Airelles s. Tél.: 79-00-65-31.

appartements

achats

Vrai particulier (prof. agregél, rech. 2/3 pces, 50 à 80 m², man. ancien, 9° ou 6° arr. unequement. 43-96-74-72, apr. 19 h.

BYMNO 106

33. R. DE LA MADELEINE EPERNON (28230)
(16-37) 83-73-73
rech. pour se clientère PARIS ET BANLIEUE
PPTES, TERRAINS, ETANGS, FORETS, ETC.
PAREMENT COMPT
chez vocre notsire.

38, bd des Baugnolles, 17*. {16-37} 51-44-34.

2º arrdt (REX) PRES

38, bd des Bangnolles, (16-37) 51-44-34. 3° arrdt

MARAIS. Cirque d'haver. D. de L. GD STUDIO + MEZ-7AN. CUS., S. de bris. W.-C., ZAN., cus., s. de brs. w.-c., cheminée, caractère. 670 000 F. 48-04-84-48.

MARAIS **GRAND DUPLEX**

6° arrdt

FLEURUS 45-44-22-36

PRÉSENTE A SA FIDÈLE CLIENTÈLE SES MEILLEURS

VŒUX POUR L'ANNÉE NOUVELLE

RUE D'ASSAS dans imm., réc., 4°, sec. beau 6/7 pces + park + service, état excellent ICM 45-55-82-33.

8° arrdt

RUE DU ROCHER entr., gde duis. 4 quip. (18 m), gd sus. 2 pose + 1 pst. pos. s. 6'est. + 5. de bus. 2 w.-C. asc. 1 800 000 F. (18-73-88-07 mème soir. (16-37) 51-44-34.

RUE DE PONTHIEU 100 m²

mm. 2 850 000 f. 45-41-11-00.

10° arrdt CANAL ST-MARTIN Quei de Valmy, r. Beau mm., p. de t., ravelé

GB 2 PCES, 1 000 000 1 Triss bel appt, rén. et décor., séj., 37 m², chbre, cus., s. de brs, w.c., entrée, s. à marger, URGT. 45-75-81-67/45-33-96-41

14° arrdt **ETUDE DUVERNET** EXPERTISE GRATUITEMENT VOTRE APPARTEMENT 45-41-11-00.

EXCEPTIONNEL VUE S/PARIS, imm. 1976, 80 m , SALCON-OUEST. 2 400 000 F. 45-41-11-00.

15° arrdt MÉTRO DUPLEIX

VAUGIRARD 3/4 PCES. 1350 000 F

sep. curs., s. de bns. w.-c., possib. 2 ou 3 chbres, 65 m², perquer, chem., moutant, chem., s/nst et cou. 45-75-81-67/45-33-06-41

16° arrdt

VOUS VENDEZ ?

GROUPE DDL SPECIALISTE DU GRAND STANDING 45-63-11-88 + SÉLECTION FOCH 120 m²

WASHINGTON 60 m² 37, solet, styx pork. 45-63-11-88 +

BELLES FEUILLES **RUE JOUVENET** Studio. 38 m², 5, de bris. dremang, ref. nf. 925 000 F. ICM 45-56-82-33.

locations non meublees

demandes **Paris** Collaboratmos journal rech. 3 paices, proche benieus. Mex.: 3 500 F toutes charges compnises. 45-55-91-82, poste 4148 Après 20 h, 48-46-37-39

EMBASSY SERVICE 8, av. de Messine, Pans-8*, recherche APPTS DE GRANDE CLASSE.

TÉL.: (1) 45-62-78-99. MEURLS Y/SEINE. Stud., 33 m². 3° ét., asc., entr., sés, cust. s de bra, Sud-Ouest. pr. hóps: american. 680 000 F. DE HAVILLAND 46-02-60-60. INTERNATIONAL SERVICE rech. pr BANQUES, STÉS MULTHAT et DIPLOMATES QDS APPTS de stand., 5-6-7 PCES. 42-80-20-42.

> locations meublees offres

BAS DE BUTTE, R. GANNERON ray. duples, artr., 36)., cuis. èquip., office, w.-c. + à l'ét.: 1 chire + gd chasqing, su. les. 5. de bris, w.-c., pt. sol. 4 500 F + ch. (16-37) 51-44-34. DANS LE VILLAGE Face égisse, su pied des pistes, sur le plus grand domains sisuable du monde, QUELQUES APPTS dans. CHALETS NEUPS. Beau sigour + 1 ou 2 cibres. Prantat de qualité. PRIX: 15 000 F LE m². Luvration 1989.

maisons individuelles Mansart-St-Maur RER 7 mm à pied, superbe MAIS.

de MAITRE, 5/720 m², terr. d'angle, s/sol, 7 poes, ricogre, 68 m², culs. 20 m² equipée. s. jeus, chem., 2 s. de bas. LUXUEUSES PRESTATIONS, PRIX.JUSTIFÉ. ECI 48-82-06-06.

information

our mieux choisir, maisons

AGENCE FRANÇOIS FAURE VOUS PRÉSENTE SES IEILLEURS VŒUX P. 1989. 11, RUE ROUSSELET, PARIS-7*. 45-67-95-17.

PROFESSIONNELS DE L'IMMOBILIER

SOCIÉTÉ PAIE COMPTANT opts, villas et viagers LRIS-12º et VAL-DE-M. L'Annusire des Propoétaires des immeubles acense 28 000 propriés d 38 000 immeubles. SEESAM 46-22-99-33. 43-45-88-53. MGN (33" ANNÉE) 38, bd des Bangnolles, 17°. 43–87-71-55

dars le tadre du resolu ORPI, rech. pour notre chentèle locale et étrangere, APPTS. MOTELS PARTICULIERS, PARIS-PROCHE BANLIEUE. maisons de campagne VENDS A ANGY (OISE)
BIEN SITUÉE
Notales 7 km - Paris 60 km
Maison, 3 pièces, sig, sel,
ch, cuis., c de bains, wc,
chauf. élect. (dale vitr.),
cave, cour, gren. anéneg.
Tout confort — parteix était
240 000 F — 34-12-01-49 immeubles INVESTISSEURS, ACH. CPT APPTS, MMA. TERRAINS, HOTELS, MURS DE SOUTIO. Intermédiaires sollicités. Intermédiaires sollicités. 45-53-91-45, poste 10.

terrains

1350 Sheibrooke Quest, S. 1430 Montréal, Qué, Canada H3G U1. T4L: (514) 288-5500 Fax: (514) 288-3793. terrains

L'AGENDA

Vacances

Tourisme

SKI DE FOND

JURA

Pleine zone nordique, eur piste de fond. Studios à louer, st oft, pour 4 personnet, étant (DL, possibilité repes, location matériel sur place. (16) 81-49-00-72.

SKI DE FOND

Loisirs

COTE D'AZUR-FRANCE CAP BENAT

VOTRE TERRE A BATIR

Gardiegne toute l'année 2 200 m² 2 800 m² LM3/12/88

VUE MER POSIDONIA : Départements vente Domaine privé du Cap BENAT. 83230 BORMES-LES-MIMOSAS. Tél. : (33) 94-71-27-28 (29), Telefax : (33) 93-75-53-01.

D'EMPLOIS

e Consul général de la Niè le racterche un directeur ou l'Office départementa ou bases de plein air. Pou pus renseignements adresser à le Direction épartementale de la jeu esse et des sports de le Nièure. Nature, 15, place du Grand-Courlis 580 18 Nevers. 86-36-02-44, poste 34.

DEMANDES D'EMPLOIS

TECHNIC CYNÉGETIQUE 31 ans DIPLOME LE PRADEL

 Références élevage.
 Vente armurerie.
 Gestien tous matériels élevage, piégasge, rechatche
EMPL. CONFORME CONN. deux-roues

DEUX-ROUES

Restaurants

RÉVEILLON 88/89 LE RESTAURANT BOUCH vous propose un revello tropical, musiciane brési tiens, danses, 43-26-51-43 12, rue de l'Eperon, Paris-6

Traiteur 6. COUSIN Lungha - Ráceptions sur mesure à domicile ou dens l'une de nes selles (usqu'à 200 pérponnes) Buffets à thèmes (antreprises, collecti-visia) Rassument, à domicile à partir de 5 convives Un service suceptionne Organisation familiele Livraison chesel ou froid à votre heure.

à votre heure LES VIVIERS (après le stacie) 95810

95810 GRISY-LES-PLATRES (près de Pontoise)

(1) 34-66-68-93

HAUT JURA 3 h de Parie per TGV, Yvas et Litiana vous accusiient (14 pers. mazil darm terme de 17 », cord., nic., chinnes suse s. de bra, w.-c., table d'hôret, cuis. miorde et lidoère, pain mais, cuit far de bois. Ambience symps.

De 2 050 F à 2 580 F/pers. et sensine et comp., pers., compl. + vin. monissur et massinal de aki.

Tél.: (14) 87-38-72-51 qu éer. : Le Crêt-l'Agnasu. 28680 MONTBÉNOIT.

La mission Phobos compromise

ESPACE

La mission soviétique Phobos d'exploration de la planète Mars serait-elle marquée du sceau de la malchance? Alors que le contacte semble définitivement perdu depuis plus de trois mois (le Monde du plus de trois mois (le Monde du 14 septembre) avec la sonde Phobos-1, lancée le 7 juillet dernier, voici maintenant que Phobos-2, lan-cée une semaine plus tard, rencon-trerait de grosses difficultés techni-ques. C'est du moins ce qu'affirme l'Américain San Keller, administra-teur admini des sciences de l'ecrace teur adjoint des sciences de l'espace et de leur application à la NASA, dans une interview accordée au quo-

tidien texan Houston Chronicle. Si cette information se confirmait, la mission Phobos tout entière, man, a mission raious tott entites, lancée au prix de plusieurs milliards de dollars pour étudier au printemps prochain la surface du satellite martien, se trouverait alors compromise. — (AFP, AP.)

DÉFENSE

Une industrie d'armes légères

dans le Golfe Le ministre kowertien de la défeuse, cheikh Nawaf Al-Ahmed Al-Sabah, a indiqué mardi 27 décembre que les six Etats mem-bres du Conseil de coopération du Golfe (CCG) envisagent de créer une industrie militaire commune pour la fabrication d'armes légères. Dans une interview publiée mardi par le quotidien Al-Watan, cheikh Nawaf a ajouté que les ministres de la défense du CGC - Arabie saou-dite, Koweit, Emirats arabes unis, Qatar, Bahrein et Oman - avaient récemment formé une commission d'experts militaires pour examiner les moyens de réaliser un tel projet. Interrogé sur la possibilité de mettre sur pied une industrie d'armes lourdes et stratégiques, le ministre kowestien a souligné qu'« à l'heure actuelle, la réalisation d'un tel projet est à écarter, car nous ne dispo-sons pas de tous les éléments qui garantissent le succès d'une telle entreprise .. - (AFP.)

SPORTS

. BASKET-BALL: tournoi de NoëL - La France a battu l'URSS (93-92), mardi 27 décembre au stade Pierre de Coubertin à Paris Les Français rencomtrent en finale, mercredi 28, les leraéliens, vain-queurs des Yougoslaves (108-105). Le match pour la troisième place oppose Soviétiques et Yougoslaves, finalistes des Jeux olympiques de

 HOCKEY SUR GLACE: tournoi du Mont-Blanc. — La RDA a battu (a France (5-1), mardi 27 décembre à Seim-Gervais. Dans la deuxième rencontre, la Norvège s'est imposée devant la Suisse « B »

• VOILE: Sydney-Hobart Une grosse mer et des vents du sud soufflant à plus de 30 nosuds ont, su cours de la première nuit de la course Sydney-Hobert, mardi 27 décembre, provoqué l'abandon de vingt-sept des cent dix-neur bâteaux.

Société | Le Carnet du Monde

Naissances

est né la 23 décembre 1988, Muriel CIBELIN

Laurest BEN KEMOUN. Décès

M= Fernand Achard Metzinger,
M= Lydic Metzinger Renaudin,
M. et M= Bertrand Achard,
M. et M= Raymond Dreyfus,
M. et M= Raymond Dreyfus,
M. et M= Lean-Yves Achard,
M. Eines Achard.

M. Pierre Achard. M. et M= Heari Achard.

M. et M= Yves Metzins Gael, Amsury, Stephane, Lydie, Alexandre et Garry, ses neveux et nièces, ont la douleur de faire part du décès de

M. Fernand ACHARD.

survenu le 23 décembre 1988, à l'âge de

Cet avis tient lieu de faire-part.

Château de Petit-Vant, 89290 Champs-sur-Youne

 M≃ Georges Chardin, son épou on epouse, M. et M= Bernard Hocdé et leur fille, ses enfants et petito-fille.

M= veuve Georges Chardin.

se mère, M= Elise Dietz, sa belle-mère, M. et M= Jack Chardin

et leurs enfants, M. et M= Gilbert Chardin M. et M= Maurice Leroy

et jeurs enfa

t icurs enfants, M. et Mar Jean Plentard et leurs enfants. ses frères, besux-frères, belles-sœum neveux, mèces, petits-neveux et petites

Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

M. Georges CHARDIN,

survenu le 24 décembre 1988, à Paris, dans sa soixante-aixième aunée.

L'inhumetion dans le caveau de famille au cimetière de Gentilly, place Louis-Pergend, Paris-13*, aura lien le jeudi 29 décembre, à 9 h 30. Entrée es-hant de la rue Albert-Gullpin, à Gen-

9, rue de la Bièvre, 94250 Gentilly.

- Nous avons appris la mort de

Georges DAUX. (Le Monde du 28 décembre.)

(Le Monde de 25 decembre.)

[Mé le 21 septembre. 1889 à Bastia.
Recrose Deux était ancien élève de l'Eccle
hormée supérieure, agrégé des lettres, decleer
ès lettres. Presque toute en carrière, étais prepres, il a été successivement marrière de l'Eccle
françoise d'Athènes (1920-1924), chargé de
réssion culturalle à lettrebul (1924-1926), professeur et doyen de la faculté des lettres de
Dion (1927-1945), noteux de l'Ecclerité de
Dion (1927-1945), professeur à la Sorbonne (à
partir de 1845), représentant françois à le commission d'enquilles de Conseil de sécurité dans
les Baltans (1947), marghre de l'institute for
Advenced Study of Princeton (1947), protesseur à l'université Harvard (1949-1950) et à
celle de Californie (1957), directmar de l'Eccle
françoise d'Athènes (1950)-1956). Il svalt de
étu à l'Académie des inscripcions et bulleslettres, en 1971.]

- Henri DAVY, architecte honoraire, croix de guerre 1939-1940,

a quitté les siens, le 26 décembre 1988, muni des secrements de l'Eglise.

De la part de Son éponse, Ses enfants et penits-enfants, De toute la famille.

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 29 décembre, à 10 h 30, en l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas, 252, me Saint-Jacques, Parts-6-, où l'on

Ni flours ni couronnes.

66, boolevard Saint-Michel, 75006 Paris.

- M= Laury Hanki, son épouse. M. et M. Jean Notari. lears enfants et petits-enfants. M. et M. Edonard Lepetit.

eurs enfants et peuts-enfants. ses serur, beant-frères, belle-senr, neveux et mièces, M. et M. Gamil Hanki

et leurs enfants. M. Philip Schell. sins et cousines. M. Guy Revillard,

Tous les parants, alliés et amis, eat le grande douleur de faire part du décès de

M. Lawy HANKI,

survenu à Trouville, le 26 décembre 1988, à l'âge de actuante-dix aux.

Les obsèques auront fieu le vendredi 30 décembre, à 10 h 45, en l'église Sainte-Marquerite, au Vésinet.

17, allée d'Isty. 78110 Le Vésin

Anniversaires

 Le 29 décembre 1987, à Metz, Bernard, André, Renée POUSSIÈRE.

nous quittait.

Se mère, à Poitiers, Son épouse, à Saint-Mihiel, Ses cufants et posiss-enfants, Ses frère, steur, Et toute la famille,

Soutenances de theses

Sec. 25.

A 1

May hear of

to the second

State of the state of

of the second state

A transmitted in

The state of the state of

The Labor. State of the state

The Art Style

A

A STATE OF STREET

11-1-1-1 1 1 1 14g

1 4 5 Sept

 $\delta \approx -\epsilon$

De Street Ber

W.

- 27

- · ·

- Université Paris-VII. le samedi 7 janvier à 9 h 30, salle Louis-Liard. 47 rue des Ecoles, M. Ibrahima Seck : «L'école colomiale française en Afrique noire : le cas de Sénégal, Essai de socio-logie politique et historique de la straté-

Université Paris-II, le lundi 9 janvier à 14 heures, salle des Conseils, faculté de droit, place du Panthéon, M. Stéphane Choppin Handry de Janvy: « La suspension de la prescription en droit privé français ».

Université Paris-IV, le lundi 9 janvier, à 14 heures, salle Louis-Liard, M. Jean Cervoni : «Sémantique prépositionnelle. Essai critique sur les théories de la préparation ».

- Université Paris-L le mardi 10 janvier à 14 houres, salle Louis-Liard, M. Bernard Champion : « Notes sur la signification. Enquête sur la force humaine ».

Le Monde

Edité par la SARL le Monde André Fontière, directeur de la publication

Anciera directeurs: Hubert Beare-Máry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Derée de la société : cent am à compter du 10 décembre 1944.

Principanx associés de la société : Société civile
« Les Rédacteurs du Mande », Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises.

MM. André Fontaine, gérant et Hubert Beuve-Méry, fondaie Administrateur général : Bernard Wouts. Rédocteur en chef : Daniel Vernet. Carédacteur en chef: Clande Sales.

Le Monde PUBLICITE

75807 PARIS Til: (1) 45-55-91-82 == 45-55-91-71 Tile: MONDPUB 286 136 F

7. RUE DES ITALIENS. 75427 PARIS CEDEX 09

encission partiaire des journ et publications, n° 57 437 ISSN : 0395 - 2037

et index du Monde es (1) 42-47-99-61

Reproduction interdite de tous erticles, sauf accord avec l'administration

Tél. : (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 650572 F Telécopieur : (1) 45-23-06-81

Le Monde **TÉLÉMATIQUE** Composez 36-15 - Tapez LEMONDE

ARONNEMENTS

BP 50709	75422 PARI	S CEDEX 0	9 Tel:(1)4	
TARIF	FRANCE	BENELUX	SUISSE	AUTRES PAYS
3 mais	. 354 F	399 F	594 F	687 F
6 mole	672 F	762 F	972 F	- 1 337 F
9 web	954 F	1 089 F	1 404 P	
1=	1200 F	1 380 F	1 800 F	~ 2 530 F

TARIF VALABLE JUSQU'AU 31-12-1988

ETRANGER : par voic aérienne tazif sue demande. Pour vous abonner, RENVOYER CE BUILLETIN accompagné de votre ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou provinces : non abounés sont invités à formuler leur demande deux semaines seant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance:

BULLETIN D'ABONNEMENT

DUREE CHOISIE

9 mois 🔲 1 an 🔲 Prénom : Code postal Pays Localité : _ Venilles essir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales à imprimerie.

ARTS ET SPECTACLES

A Leningrad, berceau de l'opéra russe

L'exemple vient du Maly

Saint-Petersbourg a été à la source de l'opéra russe. Devenue Leningrad, la ville conserve sa prééminence grâce notamment au Maly, ancien « Théâtre dramatique français », ravissante salle å l'italienne dirigée par un ancien chanteur.

ENINGRAD, l'anti-New York, est peut-être la ville que je préfère au monde », dit Ychudi Menuhin dans un des films de Bruno Monsaingeon que vient de diffuser TF 1. C'est un choc en effet quand on la découvre. Oui, la ville que Pierre le Grand fit sor-tir des eaux est belle, parfois comme une sour de Venise et d'Amsterdam, rêve fou d'un autocrate devenu réalité, reine du Nord pour qui des centaines de milliers d'hommes ont donné leur vie pour la construire, pour la défendre (pendant un siège qui fix six cent cinquante mille morts de famine), ou lour talent pour lui rundre sa jeunessa et ses dormes.

rendre se jeunesse et ses dormes.

An delle de cette pessué estérieure et des splendeurs du musée
de l'Ermitage, peu de villes
offrent une telle prégnance
humaine, quand on la déchiffre
avec les mots de Iosaip Brodsky e
proserit, dans Lois de
Byzones (1), ironiques et tendres,
ou quand on imagine dans un ou quand on imagine dans un appartement communitaire les entretiens de Lydia Telionkovaentretiens de Lydia Tehoukova-hañ avez Ama Akhrastova (2) — cette Akhrastova gui, pendant la terrear stalinienne, brûlant par prudence, après les avoir appris par cœur, ses poèmes, anjourd hui fleuron littéraire du Beriozka, le magazin des devises fortes.

Pour les musiciens, c'est la ville des cinq Russes et de Tchar-kovski, du jeune Stravinski et de Chostakovitch, qui écrivit ici sa 7 Symphonie aous les bombes, ainsi que cette 11 Symphonie 1905, bouleversante, dont le sou-venir donne la chair de poule sur l'immense place du Palais d'hiver (« Les chants s'envolent dans un ciel noir et terrible comme des anges, comme des oiseaux, comme des nuages blancs », disait Akhmatova).

> Les vrais décors de Pouchkine

Ce qui n'était pour nous que même sous la neige, c'est bien la promenade romantique où com-mence la Dame de pique, derrière la grille en fer forgé noir et or non loin, les quais livides gardent l'atmosphère angossante du canal où se jette Lisa, abandonnée par Hermann. Et comment ne pas res-sentir la mort de Lenski jusqu'à l'absurdité, sur ce même quai où avec de nombreuses créations,

Pouchkine agonisa pendant plu-sieurs jours après son duel avec Georges d'Anthès ? L'auteur de Borix Godounov, d'Eugène Oné-puise et de la Dame de pique avait tronte-huit aus!

En venant à l'ancien Saint-Pétersboug, c'est un pèlerinage aux sources de l'opéra rasse que nous faisions, car de Glinka à Tchallovaki, toutes les créations (sauf Oneguine) out en lieu ici au Théâtre Marie, le futur Kirov (3). Nous avons rendu visite à celui-ci, second théâtre soviétique après le Bolchot, célèbre pour sa troupe de ballet. L'opéra y est moins bien traité actuellement et aurait besoin d'une sérieuse reprise en main. La représentation de la Traviata que nous avons vue n'incitait pas au moindre enthousiasme un public venu, d'ailleurs, pour le Barbier de Séville (4): voix honorables, décors quelconques, mise en soène riche en poncifs, orchestre démohilisé od cuivres et percusion-nistes faitaitent fréquement l'aller-ratour avec les coolisses sans que le jeune chet semble s'en aperpo-

Nons étions bien plus attirés par un théatre mount en France, mais qui vient de recueillir des lauriers en Italie et en Grande-Bretagne : le Maly (« Petit Théâ-tre »). Son élégante façade classique borde la place des Arts, plantée d'arbres qui entourent la statue de Pouchkine, de même que l'immense Musée russe et la salle de la Philharmonie où Chostakovitch diriges sa 7 Symphonie Leringrad à la tête d'un orchestre de permissionnaires aux uni-formes hétéroclites, le 9 août 1942, jour que Hitler avait finé pour son entrée dans la ville de Pierre le Grand...

C'est an Maly que, l'année sui-vante, Galina Vichnevskala entendit pour la première fois la Dame de pique : « Les chanteurs n'étalent pas moltis hérolques que leur public. Lorsqu'ils chan-talent, on voyait de la buée se for-mer devant leur bouche, tant l'air était froid. C'était l'amour de l'art qui incitait ces véritables spectres. - musiciens, chanteurs, public - à se réunir dans ce théàtre, à l'extérieur duquel les voix stridentes des sirènes annonçaient les attaques aériennes (5).»

Constanit en 1833, le Maly était à l'origine le Théâtre dramatique français », à une époque où toute la bonne société pariait notre langue. Un compagnon de Lénine, Louratcharski, à qui l'on doit la préservation de nombre de musées, châteaux et églises pen-dant la révolution d'Octobre, dévolut le Maly, ou Malégot (6), on 1918 à l'opéra et au ballet.

Loin de l'art officiel du Boichoi, le Maly s'inscrit dans la tradition de recherche du théstre russe, de Stanislavski en particulier. Il a joué un rôle important

Boris Godounov », de Moussorgsky.

comme celles da *Nez* et de *Lady* Macbeth de Mzensk, de Chosta-kovitch, le Don paisible, de Dzerjinsky ou les deux premières ver-sions du Guerre et paix de

Avec des moyens relativement modestes pour l'Union soviétique, dérisoires en comparaison de l'Opéra de Paris (voir encadrés ci-contre), il donne des spectacles de baute quelité oui becorraises. de haute qualité qui honoreraient n'importe quel théatre occidental.

bien entenda des hommes, et d'abord le directeur artistique, une ancienne basse, de la même promotion au conservatoire de Leningrad qu'Elena Obraztsova, Nesterenko et le ténor Valentin Kouznetsov, qui, après avoir chanté cent vingt fois Lenski, est devenu son directeur général! Stanislav Gaoudassinsky, la cinquantaine, un géant à la voix de chasseur d'ours et au visage patron et le metteur en scène attitré du Malégot.

lense, et parfois libèrent des sil-

houettes saisissantes comme celle

de l'écrivain public dans la Kho-

Le Malégot dispose d'une troupe de premier ordre (où même les seconds rôles sont de

qualité fort honorable et d'une

grande vérité dramatique). Quelle formidable équipe de basses surtout, avec Vladimir

Ognovenko, Boris pathétique, le pius grand Dosifeï que j'aie vu

dans la Khovanchtchina, et Ser-

quel Safénine, terrible prince

Khovanski ! Mais aussi des ténors

Ostrovski en Lenski, Alexandre

Petrov en Grigori) et la superbe

Dame de pique d'Irina Bogat-cheva, qui tient le public sus-

pendu en exhalant très lentement,

mme en un dernier souffle, l'air

Avec son orchestre très vivant

et coloré, le premier chef, Valen-

tin Kogine, contribue à la haute

jeunes à la voix bien timbrée

Il n'a pas le temps de courir le cachet et de monnayer son talent à l'étranger, car il est là chaque jour, chaque soir, pour veiller à ca que les spectacles, les chanteurs, les musiciens gardent la même fraîcheur, la même rigueur.

De Boris a Kaspoutine

Dans cette ravissante sallo à l'italienne où les ors se mêlent à de douces couleurs miel, les quatre spectacles auxquels j'ai ass - les quatre grands opéras russes - étaient mis en scène par lui. Gaoudassinsky recherche pour chaque ouvrage une conception rdée à l'atmosphère musicale. Son décorateur, Semen Pastoukh, invente des décors en «fondusenchaînés» qui permettent des changements de tableaux ultrarapides, en gardant toujours l'unité d'un thème commun : ce sont, pour Eugène Onéguine, des rideaux de coton transparents qui évoquent tour à tour les charmilles du jardin, un salou campagnard ou les nuages noirs du duel ; dans la Dame de pique, les grilles du Jardin d'été sont doudées par les branches des arbres, l'un ou l'autre motif prenant le dessus au gré de l'intrigue.

En revanche, le metteur en scène et le décorateur ont volontairement unifié les décors de Boris Godounov et de la Khovanchickina pour mettre en valeur la continuité de cette saga russe, avec des éléments très abstraits et neutres, bien éloignés du réalisme bariolé du Bolchof : deux murs comme le palais des Papes à Avignon, qui peuvent jouer un rôle : ainsi, lorsqu'ils avancent sur l'Innocent presque jusqu'à l'écra-ser. De très beaux effets de lumière, presque cinématographiques, orientent l'écoute de l'auditeur, concentrent ou clargissent

La gestique jaillit de la musique même, sans être jamais redondante. Les foules jouent avec une spontanéité merveil-

semble pas très à l'aise dans le pastiche mozartien au deuxième acte de la Dame de plque, trop raide et énervé, comme pour contrebalancer le côté sucré du ballet des bergers, en revanche dans les grandes pages romanti-ques de Tchalkovski et les inbleunx shakespeariens de Moussorgski, il imprime à ses musiciens de vastes mouvements lyriques, de soudaines poussées de fièvre, un souffle visionnaire qui soutiep-nent puissamment l'éloquence de la mise en scène.

Avant de quitter Leningrad, nous allons visiter un lieu fort symbolique: le palais des princes Youssoupov, transformé en hôpi-tal pendant le siège des années 40, qui a retrouvé ses splendeurs. Plus riche que le 1sar, le prince s'était fait construire un minuscule opéra de cinquante places, tout doré, stupéfiant, où l'on surait pu jouer la tragédie qui se déronia non ioin, dans la salle à manger, en 1916: le festin et l'empoisonnement au cyanure de Raspoutine ivre, ensuite roué de coups dans la cave, et, pour faire bonne mesure, jeté dans la Néva. Un beau sujes pour un opéra sur Saint-Pétersbourg, la ville cruelle de

JACQUES LONCHAMPT.

(1) Ed. Fayard, 1988.
(2) Ed. Albin Michel, 1980.
(3) Le noni de Kirov pèse partout à crimprad : ancien patron du Parti commente de la ville, il y fut assessiné ca

(4) Compenent de programme pro-voqué par une journée de deuil après le tremblement de terre d'Arménie. (5) Cathas, Ed. Fayaré 1985, p. 47. (6) «Ma-Lé-Got», sigle familier formé des imitiales, pour « Petit Théâtre d'Etat de Leningrad ».

A plein rendement

E Théâtre Maly a une contenance de mille deux cents places. Il donne chaque saison 358 représentations (200 d'opéres et 158 de ballets) avec un jour de relâche par semaine et un mois et demi de vacances, mais deux spectacles par jour pendant la période de Noël, et des matinées le

réunit vingt-quatre productions d'opéra et vingt-cinq de ballets, dont guatze nouvėlies (deux dans chaque catégoria) avec au moins une création d'ouvrage contemporain.

La troupe compte un maximum de cinquante chanteurs (trente-sept actuellement), cent instrumentistes, cent dix danseurs, ainsi que les chorlates, le personnel technique et administratif, etc. Cing chefs d'orchestre et deux metteurs en scène (en plus du directeur artistique)

Les bons comptes

U moment où le budget et le type d'exploitation de l'Opéra de la Bastille font l'objet de violentes discussions, l'exemple du Théâtre Maly de Leningrad ne manque pes d'intérêt, malgré la différence des lieux et des régimes. incroyables pour des Occiden-taux, ces chiffres sont capandant

Le budget annuel du Théâtre Maly est de 1 280 000 roubles (soit 12,8 millions de francs au cours officiel du change) pour 358 spectacles (200 opéras et 158 ballets). L'Etat avance an début d'exercice une subvention de 1 030 000 roubles sur lesquels, à la clôture, le théâtre rend 800 000 roubles. La subvention de l'Etat s'élève donc finalement à 230 000 roubles (2.3 millions de francs).

La « masse » du budget pro-vient de la vente des billets, dont le montant va de 1 à 3 rouble (10 à 30 F), qui produit sente une moyenne de 1 173 ce théâtre de 1 200 places.

Par comparaison, le budget du Bolchoi de Moscou atteint 5 millions de roubles (50 millions de franca) et celui du Kirov (de Leningrad) 3,5 millions de rou-

par an

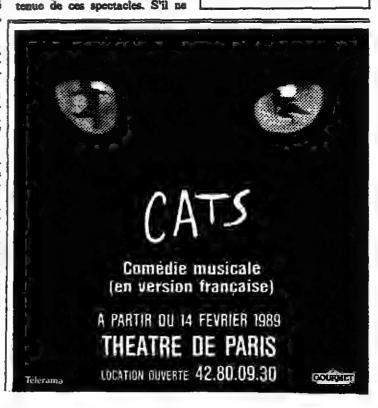
Pour l'Opéra de Paris en pleine mutation, les chiffres sont difficiles à établir ; selon son président, M. Pierre Bergé, le bud-get serait de 430 millions de france pour l'Opéra de la Bastille et le palais Gamier (mais non le saile Favart). Quant au nombre de représentations prévues à la Bastille, on souhaite qu'il dépasse de beaucoup les chiffres avancés en avril dernier par Daniel Barenbolm et Pierre Vozlinsky: 72 en 1990/91, 120 en 1991/92, ce qui fereit « peuvre » en regard des 358 du

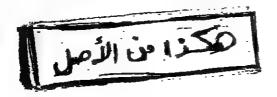
On peut par ailleurs constater que les émoluments prévus pour

Daniel Barenbolm, comme directeur artistique et chef d'orchee tre (le Monde du 11 novembre), représentant à eux seuls l'équivalent de 68 % du budget total du Maly, trois fois la subvention que l'Etat soviétique alloue à ce théâtre et au moine cinquente fois les salaires réunis du direc-358 représentations teur artistique et du premier che d'archestre.

> Coux-ci disposent certes en plus d'avantages en nature, mais essurément moins que M. Barenboim (deux places d'avion en première classe pour tout déplarement, six excellents fauteuils à l'Opéra pour chaque représentations, une voiture de luxe avec chauffeur, un appertement de fonction; une ligne téléphonique privée prise en charge par l'administration istration, sans compter as dispositions fiscales

(1) Cf. «La foire d'empaigne» de Maurice Fleuret, ancien directeur de la musique au ministère de la culture, dans le Nouvel Observateur





هكذا من الأصل

Le Japon du peuple et celui des rêves

Kurosawa va tourner son prochain film avec une production américaine. Il n'est pas prophète en son pays. Dans son pays, le public s'identifie aux aventures immuables depuis vingt ans, d'un homme du peuple, une sorte de Toto ou de Fernandel nippon, sumommé le Tigre.

EST un rituel : deux fois par an, au moment des grandes fêtes (celle du Bon à la mi-sout et celle de la lin de l'année), les Japonais ont leur " Tora-san ». Tout le monde peut en raconter l'intrigue à l'avance, pourtant les salles sont toujours combles. L'Occident a ses personnages fétiches que les spectateurs aiment retrouver d'un film à l'autre : de don Camillo à Rocky en passant par la Panthère rose. Les Japonais out Tora-san (M. Tigre). Ces jours-ci est sorti à Tokyo le quarantième film de ses tribulations, et soixante millions de Japonais (soit un su deux) en out vu au moins un.

Les « Tora-san » constituent une série intitulée C'est dur d'être un homme! (Otokowa tsuraiyo I), dont le réalisateur est Yoji Yamada. Commencée il y a vingt ans, elle résiste à tout : au temps comme aux modes. Le dernier Tora-san, Salada kinenbi c'est-à-dire *le Jour mémorable* de la salade, titre emprunté à un best-seller de la jeune poétesse dans le vent Machi Tawara), est exactement identique au trenteneuvième (même trame, mêmes personnages, mêmes acteurs).

« Tora-san » fait partie d'un cinéma japonais pratiquement inconnu à l'étranger. Les films de Yoji Yamada sont les héritiers des « comédies sociales » de l'avant-



Kiyoshi Atsumi et l'actrice Yoshito Mita dans «Salada Kineshi».

de sentimentalisme. Le Japon moderne y a ajouté un rire bon enfant mêlé à une certaine nostalgie envers un monde qui disparaît : celui du petit e

Toraiiro Kuruma (ou Tora) est un orphelin, camelot (tekiya) de son métier, mais il est surtout l'homme de la rue, au sens propre du terme. Ses aventures héroicocomiques l'entraînent aux quatre coins du Japon, et il revient touiours à shitamachi (la ville basse), dans son quartier de Kat-

guerre (shomingeki), débordant sushika Shibamata, faubourg populaire d'autrefois, anjourd'hui noyé dans la nappe urbaine, qui a conservé l'atmosphère d'un petit quartier traditionnel. Son oncie et famille y tiennent un petit com-merce de gâteaux. Autour d'eux, un micro-univers qui est aussi celui de Tora-san : le voisin, patron d'imprimerie, ou le prêtre du temple et son aide simple

> Avec son galure, sa grosse ceinture de laine qui chausse les reins (haramaki), ses sandales tradi-tionnelles (zori), sa veste à car-

LIVRES

Instruite comme

année par année,

la mise au point

de l'image fixe.

du procédé

les minutes d'un procès,

AILLE moyenne, chevoux

présente physiquement Nicéphore Niepce à l'âge de trente-six aus.

Fils d'un avocat, cet idéaliste désintéressé était d'abord un hon-

nête artisan, amoureux du travail

bien fait. « Modeste par excès, sa

vie s'écoula paisiblement dans le

sein de la famille », est-il écrit sur

bricoleur génial est aussi un homme de transition. Né le

7 mars 1765, il se destine d'abord

à la prêtrise. Avec son frère

Claude, sorte de double indisso-

ciable, il commence ses travaux

en 1816. Marié à vingt-neul ans,

réformé, presque aveugle, au

point qu'il porte des lunettes aux

verres teintés en bleu, est-ce par

un phénomène de compensation

qu'il invente la photographie?

Ses recherches sur le pastel sont

précédées par la trouvaille, en

1806, d'un moteur à explosion, le

Assailli par des difficultés

financières, meurtri par la perte

de deux enfants, il essaie d'abord

en secret de fixer à tâtons l'image

issue de la chambre obscure. Cap-

tivé par le paysage, il fabrique une boîte carrée de 16 centimè-

tres environ, « une espèce d'œil

artificiel ... - grâce auquel il

espète - emprisonner - la nature. Avec le réalisme pour objectif, en

tenant compte de la position du soleil, il vise tout à la fois à trans-

former et à fixer les couleurs, à

obtenir un positif et à affiner le

A cheval sur deux cultures, ce

châtains, visage ovale, nez

effilé, yeux gris, ainsi se

une somme qui relate,

reaux et sa valise, Tora-can est le héros des faubourgs, solitaire, bon ensant, pétri de générosité et observant les rites de solidarité (le giri, les dettes d'affection). Il paresser, louvoyer sans malice parmi les embûches de la vie. Il est yasashi (gentil, ouvert, disponible), qualité que les Japonais du petit peuple apprécient entre toutes. Tora-san ne possède rien, n'a pas fait beaucoup d'études, porte depuis vingt ans les mêmes vétements, traverse l'existence en plaisantant, se frayant son chemin à coups de cœur et de roneries.

seront toujours suivis de chambardements, gags et quiproquos. Instable et rêveur, il entretient des relations chalcurenses mais orageuses avec son entourage. A chaque film il tombe amoureux (immanquablement des plus jolies vedettes du cinéma nippon), souffre quand il s'apercont que sa passion n'est pas partagée. Sakura, sa sœur, le materne, soigne les blessures, mais bientôt la chaleur du foyer et la chambre de son enfance (qu'en son absence personne ne doit occuper) lassent Tora et il repart pour de nouveaux vagabondages, se fondam dans un paysage de la campagne japo-

Le héros de la petite liberté

Le nouveau Tora-san ne fait pas exception à la règle. Il commence comme tous les autres par un rêve (Tora s'imagine tour à tour en justicier, en Prix Nobel de médecine ou en gangster au grand cœur) et, une nouvelle fois, ses tribulations l'emmèneront à l'autre bout du Japon.

Pourquoi ce succès indiscuté? Il y a d'abord, assurément, le jeu de cette « bête de théâtre de rues = qu'était Kiyoshi Atsumi lorsqu'il commença à faire du cinéma. Avec son visage rectangulaire, ses yeux en boutonnière et son grand rire, il fait corps avec plus, le spectateur entre facilement dans le monde de Tora. Il vigillit avec lui et si le décor est immusble, les acteurs ont, aujourd'hui, vingt ans de plus (et chaque année, par exemple, le fils de Sakura, neveu de Tora, grandit).

« Sans doute est-ce le goût de l'indépendance de Tora-san que les spectateurs aiment dans mes

Les retours de Tora à la maison films, dit Yoji Yamada. Savoir que ce genre de vie existe encore les rassure, et ils envoient même des esquisses de scenario. Pour ma part, c'est en parlant avec Atsumi, un habitant typique de la ville basse, que j'ai commencé à comprendre ce monde. C'est un bastion contre le changement, Il rappelle aux Japonais quelque chose d'important qu'ils sont en train de perdre. »

> Connu comme metteur en scène politiquement engagé (de tendance communiste), respecté par la critique, Yoji Yamada a gagné, avec le succès des Torasan, le liberté de faire d'autres films, comme le Mouchoir jaune du bonheur en 1978. Il a parfois été accusé de donner une vision démagogique du Japon moderne, auquel finalement son héros s'adapte. Il y a assurément dans les « Tora-san » des clichés rentables et une idéalisation de la vie du petit peuple. Mais, derrière la farce, le public est sensible à une utopie socialisante. Comme le souligne le critique de cinéma Tadao Sato, le thème de Yamada est moins la lutte de classes que le maintien dans le monde moderne de communautés où les relations humaines gardent une certaine chaleur. « Si mes films peuvent aider les Japonais à s'en souve nir, j'en serai content », dit Yoji

> Tora-san est l'antithèse des Japonais ordinaires, pris dans leur contraintes d'une société bureaucratique et conformiste: il est tout ce qu'ils ne sont pes. Tora-san représente une « petite liberté ». Non pas politique mais celle dont rève tout un chacun - même les jennes; « C'est pour cela qu'il est un héros populaire -, estime le psychologue Kazuo Shimeda.

> > PHILIPPE PONS.

Kurosawa tourne

pour un réalisateur japonais rie talent de trouver un producteur dans son propre pays. Für-il le plus prestigieux d'entre eux, füt-il Akira Kurosawa. « Pourquoi ? », La question fait sourire le réalisateur de Ran : « Je suis le premier à me le demander. Mais c'est ainsi. » Akira Kurosawa a annoncé, mardi 27 décembre au cours d'une conférence de presse, qu'il débutait le 6 janvier le dont le montage financier est pour le moins complexe : Kurosewa Production empruntant sur le marché de l'euro-yen avec la garantie collatérale du distributeur américain Warner. qui achete les droits. A la production s'ajoutent Steven Spiel-berg et Industrial Light and Magic/Lucas Company.

Le film, dont le titre provisoire est Dream (en japonais Konne yume wo mits : Ces rêves que j'ai faits), sortira aux Etats-Unia en décembre 1989.

Moins ambitieux financièrement que ses derniers films (1,5 milliard de yens), Dream n'en comporte pas moins un risque. Kurosawa rompt avec le grand spectacle pour renouer avec ce monde allégorique qui imprégnait un film comme Dodes Caden (1970). Un très beau film, émouvant, empreint de l'angoisse qu'éprouvait alors le réalisateur. Elle le conduisit d'ailleurs à une tentative de suicide un an après la sortie du film, qui fut au Japon un échec

Témoin-complice de pitoya-bles créatures d'un bidonville Kurosawa peigneit dans Dodee Caden la misère avec les couleurs de l'enfance. C'est avec ce monde des rêves qu'il renoue; avec & ces interessions assou pies dans nos cœurs, ces désirs et ces craintes... Dans cu film, je voudrais tenter de vous aura-t-il dans Dream une sorti d'écho de Dodes Caden ? « Je ne sais pas encore, je voudrais dans mes dessins, Après Ran, je me suis mis è écrire. Si on intérêt. Un rêve, c'est une expression libre, fantastique... > Ce sont vos propres réves i

Neuf rêves d'une dizaine de minutes chacun, où l'on acteur Akira Terao, qui tient le rôle du réalisateur, et l'actrice Mitsuko Baisho (qui a joué dans Zegen de Shohei Imemural dans le rôle de sa mère. Un film bio

4 Oui, certains venus de

l'enfance. »

Le vieil « empereur » du cinéma japonais n'evait rien ce jour-là de cette attitude altière qu'il affectionne parfois. A la question d'une jeune collègue japonaise : « A soitante-dirneut ans, pourquoi faites-vous souriant et charmeur : « Mademoiselle, c'est parce que je n'ai rien de mieux à faire. » Un inventeur nommé Nicéphore

Un ouvrage sur Niepce par Paul Jay

Yan Dargest (gravure). Extrait du livre de Louis Figuler

S'inspirant du procédé comm de la gravure, il combine l'acide et la lumière sur un support de métal. Le procédé met des années. pou être au point. Maigré les épreuves, Niepce peauline scraileusement sa découverte dont l'idée est née en Sardaigne en 1793 et qu'il tentera de faire publier en Angleterre en 1827. Tout s'accélère avec l'apparition de Louis-Jacques Mandé Dagnerre, personnage séduisant,

peintre et décorateur, à l'esprit pratique, mais qui n'est « ni un créateur, ni un artiste ». Les premiers rapports des deux hommes sont pleins de circonspection. « Il vout mieux se méfier et rompre avec lui », écrit à Niepce son ami Lemaîttre. Avantagé par son sens des affaires, Daguerre poursuit aussi de son côté des rocherches sur l'optique et les opérations chimiques. - Depuis longtemps. le cherche l'impossible », confie-

t-il. Mise on concurrence avec la

d'emblée un art du spectacle que Daguerre va accaparer et régenter à sa guise. Le contrat d'association est signé en 1829. Dix ans plus tard, en même temps que la révélation de Talbot, naît le

Procureur prudent, Paul Jay. créateur du Musée Niepce à Chalon-sur-Saone, laisse parler les faits, sans prendre position. Mais on devine à qui vont ses faveurs. Sorte de publicitaire avant la lettre. Daguerre est décrit comme no opportuniste habile, roné, méprisant, un peu démoniaque. La relation des deux personnages est tout de suite conflictuelle même s'ils opèrent en tandem et progressent au coude-à-coude. Lorsque l'infortuné Nicéphore meurt subitement à sept heures du soir, le 5 juillet 1833, à l'âge de soixante-huit ans, il laisse à Daguerre le soin d'immortaliser son nom par la publication de sa découverte.

Branch Co.

17.00 C. 10 2 M

1-28 2 3

To your or same

Sale (133

1 2 mg

THE PER STREET

de some The state of the s

Sales of Laboratory

Here: Descript

André Bra le réhabi

Control Cre

trees de la

יים ופים אם מו ופים אם

Outil de référence, cette étude est bâtie sur les manuscrits de Niepce, ses brevets, ses plans, sa correspondance. Récusant la fiction, Paul Jay a choisi de rendre l'inventeur familier. Aux prises avec les tracas de la réalité quotidienne, il n'épargue pas le compte rendu d'une fluxion dentaire, d'un estomac dérangé, d'une crise de fjévre. L'accord avec Daguerre apparaît clairement comme une mystification. En déclarant en toutes lettres dans l'introduction que Niepce finit par se faire voler » sa découverte, cet ouvrage volumineux sur la genèse d'une invention se lit à la fois

comme une fable et un procès. PATRICK ROEGIERS.

* Paul Isy. Niepce, gcales d'une invention : édité par la société des Amis du Musée Niepce, avec l'aide de la ville de Chalon sur Saène et du minis-tère de la cutture (Patrimoine), 355 p., 70 illustrations, 500 F.

Musée Niepce, 28, quai des Message ries, 71100 Chalon sur Saone.

KAREL APPEL

RÉTROSPECTIVE 1937-1988 Peintures, Sculptures, Gouaches

PARIS ART CENTER

36, rue Falguière - 75015 Paris Tél.: (1) 43.22.39.47

Du Mardi au Samedi de 14 H à 19 H

Les pionniers de la communication

La mémoire des sons

Cinquante ans après la fondation, à Paris, de la première phonothèque à caractère encyclopédique, la Bibliothèque nationale rend hommage aux pionniers qui, de fil en aiguille, ont capturé

MNIPRESENT, an point d'être parfois envahissant, l'enregistrement sonore découle de trois inventions, le téléphone, le phonographe et le radio, datant respectivement de 1876, 1877 et 1896. Inchangées dans leurs grands principes, elles sont à la base même des techniques encore utilisées de nos jours pour enregistrer ou diffuser les

Riche de plus d'un million de documents, la Phonothèque nationale (rattachée depuis 1977 à la Bibliothèque nationale) organise une exposition qui retrace la for-

Calendrier

des manifestations

et innovations aux XIXª et XXª siècles ». Les 5 et 6 janvier, de 9 heures à 18 heures.

Conférences :

« Charles Cros ou l'Unité retrou-

vée », par Louis Forestier. Jeudi

« La Phonographe et les inter-prètes », per Daniel Mary. Jeudi 16 février, à 18 h 30.

e Téléphones, machines per-tentes et sociétés, per Paul Charbon. Jeudi 2 mars, à

« Le son à travers les techni-

ques de l'enregistrement », par Jean-Marc Fontaine. Jeudi

9 février, à 18 h 30.

18 h 30.

9 mars, à 18 h 30.

« Télécommunications, es

Colloque :

gistrants avec leurs drôles de

Le première partie de l'exposition est muette et regroupe des documents relatifs à Charles Cros. Des photos, des lettres, des mamuscrits, des plans coloriés, des objets, retracent la vio et l'œuvre du poète inventeur. Présentés dans un cadre intime, ces documents évoquent le portrait vivant, palpable, d'un homme qu'on aurait simé fréquenter. Parmi toutes les pièces exposées, il en est une qui décrit un procédé de sténographic musicale tout à fait ingénieux. En artiste, Croa n'a pas sorti son équerre, son compas et sa règle pour le dessiner, il leur a préféré les encres de couleur, il a écrit de travers, lancé des sièches, débordé dans la marge. Au point que ce qui ne devrait être qu'un simple plan devient un superbe tableau devant lequel on se prend

> Du rêve... à la réalité

En sortant de cette première nièce, on bascule dans l'univers du sonore. Installées de chaque côté d'un couloir plongé dans l'obscurité, des vitrines présentent des objets inanimés mais sonores. A droite, un choix d'appareils, parfois minuscules, parfois énormes, montrent l'industrialisation du paléophone de Cros. A gauche, des phonographes, des poupées enfermant dans leurs poitrines de minuscules disques rieurs, des machines infernales censées traduire sous formes de graphiques les sons parlés - on attend encore l'appareil apte à en

Un casque à lisison radio sur la tête, on écoute, et l'on est ému par la prégnance des documents diffuses. Entendre Thomas Edison lancer « Mary had a little lamb » dans le cornet acoustique de 1887, Gustave Eiffel présenter, ses amis, Mary Garden (la Mélisande de Debussy) chanter - L'amour est une rare vertu », Léon Tolstot expliquer en français

" Qu'est-ce que la religion? », l'archiduc Rodolphe enregistré sur un fil métallique, nous renvoie souvent, mieux que ne le fait l'image muette de cette époque, à un univers révolu.

Qu'y avait-il derrière ces voix dont la présence physique s'impose malgré le bruit de fond? Il semble qu'avec le son, le phonographe ait aussi emprisonné un peu de l'air, de l'atmosphère, qui entourait tous ces personnages. A défaut de voir les images que la machine n'a pu capter, on entend les miasmes de l'époque : pouvoir

N'est-ce pas ce qu'ont compris les grands dictateurs fascistes, qui enregistraient leur voix sur des bandes magnétiques qu'ils faisaient diffuser à travers toute l'Allemagne, toute l'Italie. On nous montre toujours les foules « acclamantes », agglutinées dans des stades, le bras levé vers leur idole, mais imagine-t-on toutes cos familles écoutant religieusement les vociférations macabres d'Hitler et de Mussolini l'oreille collée à leur TSF? Se souvient-on

des millions de haut-parleurs diffusant les pensées de Mao pen-dant la révolution culturelle?

Passer en quelques mètres d'une exposition émouvante, ludique, à cette terrour incantatoire est une expérience dont on ne sort pas ragaillardi mais qui, mieux qu'ancun discours, illustre le passage du rêve à la réalité.

& « De fil en alguille, les plomiers de la communication. Charles Cros et les autres. » Chaque jour, aans le mardi, de 12 h à 18 h 30, galerie Colbert, 6, rue des Petits-Champs-2, rue Vivienne, 75002 Paris. 30 F. Taris réduit : 20 F. Jusqu'au 1 « avril 1989.

Découvrez John

Contrôle

Une phonothèque pour quoi faire?

ONDÉE en 1938, la Phonothèque nationale a pour mission de « rece-voir en dépôt, de traiter et de audiovisuels a qui lui sont confiés par l'interme dépôt légal ou de dons privés. Depuis 1943, chaque disque mis en vente sur le marché francais doit obligatoirement être adressé à cet organisme. Depuis 1975 et 1977, les vidéogrammes et les films sont également astreints au dépôt obligatoire..

Plus d'un million de disques at de bandes magnétiques sont aujourd'hui conservés à la Phonothèque nationale; viennent s'y ajouter environ 7 500 vidéo-5 000 documents multi-

Chaque année, plus de 15 000 disques, 1 500 films, 2 000 vidéocassettes et 1 200 documents multimédias viennent enrichir une collection aur laquelle Marie-France Cales, conservateur en chef de la Phonothèque et instigatrice de cette exposition, vaille jalouse-

Depuis 1983, le dépôt légal est accessible our minitel (3615 LEDA).

Non contente de conserver, le Phonothèque nationale restaure et duplique ses archives. édite des documents... et vole au secours d'une industrie du disque, dont la mémoire est

mmé Nicéphe

des rêver

La poésie du futur

Il y a cent ans, Charles Cros s'éteignait, à l'âge de quarante-six ans, dans le plus grand dénuement. Peu célébré de son vivant, ce. touche-à-tout de génie est pourtant à l'origine d'inventions qui allaient bouleverser le siècle à venir.

N 1864, Cros décrit un procédé de nénossant procédé de sténographie musicale destiné à la représentation graphique exacte de la musique exécutée sur les instruments à clavier », l'année suivante, il dessine une machine typographique, le 21 février 1865, il dépose un brevet d'invention sur un « télégraphe autographique à mouvements conjugués non indépendants et à un seul fil de ligne », ics 7, 14 et 21 août 1869, il publie dans Cosmos une « Étude sur les moyens de communication avec les planètes », en 1885, il réalise un procédé de « photographie » en couleurs qu'il baptise chromolithographie, en 1886, il imagine un « remède contre le phylloxéra » qui ravageait le vignoble français.

. يان يا د ال

Dès 1867, il avait soumis à l'Académie des sciences une note sur la « reproduction des formes colorées et des mouvements », ce qui fait de lui l'a inventeur » du cinématographe, Mais c'est le 18 avril qu'il dépose à l'Académie des sciences un pli cacheté qui allait devenir l'enjeu d'une célèbre bataille avec Thomas Edison, décrivant « un procédé d'enregistrement et de reproduction des phénomènes perçus par l'oule ».

André Breton le réhabilite

Né dans une famille de doux dingues, Charles Cros fait l'école buissonnière : c'est son père, pro-fesseur révoqué après 1848 pour ses idées libérales, qui l'enseigne. Un des frères de Charles Cros compose des vers pendant les loisirs que lui laisse sa profession de



médecin, l'autre, sculpteur, retrouve le secret de la peinture encaustique et de la pâte de verre : lorsqu'un des frères annonce qu'il a découvert le moyen de rendre les hommes mortels, le père se contente de répondre : « Ne fais pas cela, ils seraient trop matheureux t •

Esprit libre, Charles Cros se rangera du côté des communards et n'hésitera pas en pleine idéolo-gie positiviste scientiste à mêler le rêve et la poésie à ses travaux scientifiques : ... « Chez les nuls qui ne voient qu'hier,/ le poète interdit et fier, révant l'art de demain s'efface... » Dans ces

conditions comment s'étonner que Charles Cros ne sut ni se protéger contre les copieurs ni comme liser ses découvertes, qui profitèrent à d'autres ?

Poète, il n'eut guère plus de chance. Il écrivit des monologues - dont le célèbre Harengsaur - qui commrent le succès mais qui firent surtout gagner beaucoup d'argent à Coquelin Cadet... Malgré le soutient enthousiaste de Verlaine, de Villiers de L'Isle-Adam et d'Apollinaire, il fallut attendre les surréalistes et André Breton pour que Cros sorte du purgatoire.

en paroles et musique.



WARNER BROS. Prisone Use Production DAVID L WOLPER Lie Film de ANDREW SOLT "IMAGINE : JOHN LENNON" Records per JOHN LENNON Supervision du montage BUD FRIEDGEN, ACE. Co-production SAM EGAN Easing par SAM EGAN of ANDREW SOLT Produit par DAVID L. WOLPER of ANDREW SOLT Réalisé par ANDREW SOLT

The second second

VO: GAUMONT AMBASSADE - GAUMONT LES HALLES - GAUMONT OPÉRA MONTPARNASSE BIENVENUE - ST-GERMAIN-DES-PRÉS - 14 JUILLET BEAUGRENELLE

PALAIS DE CHAILLOT (47-84-24-24) MERCREDI

Non compable (1947), de Homi Decoin, 16 h : Découverte et Sauvegarde du cinéma britansique : le Dernier Voyage (1949, v.o.), de Vincent Sherman, 19 h : la Femme infidèle (1968), de Claude Chabrol, 21 h. TELLD

Vautrin (1943), de Pierre Billon, 16 h; Déconverus et Sauvegarde du cinéma bri-tamique: Madeleine (1950), de David Lean, 19 h; Mickey One (1965, v.o. a.f.f.), d'Arthur Pena, 21 h.

VENDREDI La Vie de Bobène (1942), de Marcel L'Herbier, 16 h.: Découverte et Seuregarde du cinéma britannique : la Ferame parfaite (1949, v.o.), de Bernard Knowles, 19 h.; le Château de l'araignée (1957, v.o. s.t. anglais), de Akira Kurosawa, 21 h.

SAMEDI Hatari (1962, v.o. s.i.f.), de Howard Hawks, 15 h.

DIMANCHE Queen Kelly (1928), d'Eric von Stro-boim, 15 h; A not amours (1983), de Mau-rice Piaint, 17 h; Découverte et Sauve-garde du cinéma britannique : la Béte l'veille (1954, v.o.), de Joseph Lossy, 19 h; l'Œuf du serpent (1977, v.o. s.t.f.), d'Ingmar Bergman, 21 h. LUND

MARDE Les Ruses du Diable (1965), de Paul Vecchiali, 16 h; Découverte et Sauvegarde du chéma britannique: Peine capitale (1956, v.o.), de Jack Lee-Thompson, 19 h; Un Mariage (1978, v.o. s.i.i.), de Robert Altman, 21 b.

SALLE GARANCE. CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-37-29) MERCRED

Le Cinéma georgieu: Moi, grand-mère, Iliko et Ilarion (1962, v.a. russe -trad. simultanée), de Tenguiz Abouladze, 14 h 30; la Fosse (1979, v.a. s.l.f.), de Gueno Tchiradze, Hors du chemin (1931, v.a. russe -trad. simultanée), de Mikhail Tchisourali, (7 h 30; Serguel Paradjanov (1988, v.a. s.l.f.), de Patrick Casals, Achik Kerlb (1988, v.a. s.l.f.), de Serguel Paradjanov et David Abachitze, 20 h 30.

JEUDI Le Cinéma georgien : Iris Iberlia (1982, v.o. s.t.f.), de Guorgui Tchkonia, Légendes vivantes (1977-1978, v.o. s.t.f.), de Nodar Managadzé, 14 h 30 ; la Potite Ville d'Amera (1976, v.o. a.t.f.), d'irakli Kviri

VENDRED

Le Cinéma georgien : la Grande Chasse à la fiancée (1985, v.o. s.L.f.), de Goderzi hokheli, 14 h 30 : le Papillon (1976, v.o. n.i.i.), oe reen remova et Gueso l'iousala, le Sapia en nylos (1986, v.o. a.i.f.), de Reso Esadze, 17 h 30 : Keto et Kote (1948, v.o. s.i.f.), de Vakhtang Tabitachvill et Chalva Gedevanichvill, 20 h 30.

SAMEDI Le Cinéma georgien : le Pompiste (1978. v.o. a.l.f.), de Bidzina Tchkheidze, le Chien (1974. v.o. a.l.f.), de Letia Gordeladze, 14 h 30 ; li était une fois un merle chanteur (1970, v.o. s.Lf.), d'Otar losseliani,

DIMANCHE Le Cusima georgien: Pastorale (1976, v.o. s.l.f.), de Otar Iosseliani, 14 h 30; les Hurlaberhas (1973, v.o. s.l.f.), d'Etgar Chenguenath, 17 h 30; le Repeniir (1984, v.o. s.l.f.), de Tenguiz Abouladze, 20 h 30.

LUND

Le Cinéma georgien: la Marâtre Sama-nichvili (1978. v.n. s.t.ľ.), d'Eldar Chen-guelata, 14 h 30; les Argonautes (1936, v.n. s.t.ľ.), de Vladimir Moudjiri, Elisso v.o. a.t.), se viatimir Moudjiri, Elisso (1928, v.o. s.i.f.), de Nikolai Chenguelaia, 17 h 30; le Paradis perdu (1937, v.o. s.i.f.), de David Rondeli, 20 h 30.

Patitiche VIDÉOTHÉQUE DE PARIS (48-26-

MERCREDI Paris-Polars: Jeune public: les Trois Mousquetaires (1953) de A. Hunebelle, 14 h 30 : Actualités anciennes : Actualités Gaumont, 16 à 30 ; Jeux de piste : Rouge Gorge (1984) de Pierre Zucca, les Favors de la lune (1984) d'Otar Iosseliani, 18 h 30 : Delon justicier : Bande annonce : Trois bommes à abattre (1980) de Jacques Deray, Un flic (1972) de Jean-Pierre Mel-ville, 20 h 30.

JEUDI Paris-Polars: Politico-polar: Bande annones: la Java des embres (1983) de Romain Goupil, l'Attentat (1972) d'Yves Bosset, 14 h 30; TV Polar: Videog: à Bicetre (1967) de Claude Loursais, Bel-phégor ou le familiese du Louvre (1965) de Claude Barma, 16 h 30 : Matins blêmes : Matines (1980) de Marianne Lamour, Francic (1987) de Romas Polanski, 18 h 30 ; Cinéma muet : Paris vu par les opérateurs d'Albert Khan (1982) de Joce lyne Leclereq, 20 h 30.

VENDREDI Paris-Polars: Des jeunes mênent l'enquête: Sois belle et tais-toi (1958) de Marc Allégret, 14 h 30; Stups: Stups (1984) de Michel Parbot, Rhapsodie en jaune (1985) de Gérard Marx, 16 h 30; Ripoux: les Ripoux (1984) de Claude Zidi. Un dimanche de Ilics (1983) de Michel Vieney, 18 h 30; Hommage à Mel-ville: Jean-Pierre Melville (1971) d'André S. Labarthe, le Cercle rouge (1970) de Jean-Pierre Melville, 20 h 30.

SAMEDI Paris-Polars: Actualitéa anciennes: Actualités Gaumont, 12 h 30; Crimes insolites: Bande annouce: Judes (1963) de Granju; le Fantome de la sue Morgue (1954) de Royl del Ruth, 14 h 30; Rétro polar: Bande announce: Les trois font la paire (1957) de Sacha Guirry: Monsieur La Sours (1942) de Georges Lacombe. 16 h 30 : Voyous : Bande ashonce : l'Intrus : le Voyou (1970) de Claude Lelouch 18 h 30 : Lemmy Cantion : Made Lesouch, 18 h 30; Lemmy Cantion: Made in Belgique (1988) d'Antone Desrosières, Alphaville (1965) de Jean-Luc Goderd, 20 h 30.

DEMANCHE

LINE

Reliche

MARCH Paris-Polars: Ventura mène l'enquête: Bande annonce: 125, rue Monumerro (1939) de Gilles Grangier, Dernier Domi-cile conna (1969) de José Giovanni, 14 h 30; TV Folar: Vidocq: la Ctime de la

mile noire (1967) de Claude Loursais, Bel-phégor ou le fantôme du Louvre (1965) de Claude Barma, 16 h 30; Un dernier cusse: Bande annonce: le Doulos (1962) de Jean-Pierre Melville, Bob le Flambeur (1955) de Jean-Pierre Melville, 18 h 30; Mort sur le carreau: Bande annonce: Voici le temps des assassins (1955) de Julien Duvivier, Un mort sur le carreau (1967) de Roland Bon-nard, 20 h 30.

Les exclusivités

ACHIE EERIB (Sov., v.o.): 14 Juillet Parnause, 6 (43-26-58-00); Cosmos, 6s (45-44-28-80). LES AILES DU DÉSIR (Fr-AIL, VA) :

Saint-André-des-Arts II, 6 (43-26-80-25). L'AMATEUR (Pol., v.o.): L'Estrepôl, 14 (45-43-41-63).

BACH ET BOTTINE (Can.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); Latim. 4-(42-78-47-86); La Triomphe, 9-(45-62-45-76); Sept Parassiens, 14-(43-20-32-20). (43-20-32-20].

BAGDAD CAFÉ (A., v.o.): Genmont Les Halles, le (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33); 14 Juillet Odéoa, & (43-25-59-83); Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08); 14 Juillet Bastiffe, [1e (43-57-90-81); Gaumont Pariasse, 14e (43-35-30-40).

Parmasse, 14r (43-35-30-40).

BEETLEJUCE (A., v.n.): Forum Horizon, 1st (45-08-57-57); UGC Odéon, 6st (42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 8st (43-59-92-82); UGC Binnitz, 9st (45-62-20-40); 14 Juillet Beaugranelle, 15st (45-75-79-79); v.f.; Rex., 2st (42-36-83-93); UGC Montparmasse, 6st (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9st (47-42-56-31); Les Nation, 12st (43-43-01-59); Parvette, 13st (43-31-56-86); UGC Lyon Bastille, 12st (43-43-01-59); Parvette, 13st (43-31-56-86); Mistral, 14st (43-39-52-43); Pathé Montparmasse, 14st (43-20-12-06); UGC Convention, 15st (43-74-93-40); Pathé Clichy, 18st (45-22-46-01).

BÉRUCHET DIT LA BOULLE (Fr.):

SERUCHET DET LA BOULE (Fr.): Studio Galande, 5º (43-54-72-71). BIG (A., v.o.): UGC Normandie, 8 (45-

BIRD (A., v.o.); 14 Juillet Parmuse, 6-(43-26-58-00). (43-26-56-00).

CAMILLE CLAUDEL (Fr.): Gaumont Les Halles, 1" (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2" (47-42-60-33): 14 Juillet Odéon, 6" (43-25-59-83): Bretagne, 6" (42-22-72-80); La Pagode, 7" (47-05-12-15): Gaumont Champs-Elysées, 8" (47-07-62-23); Saint-Lazare-Pasquier, 8" (43-87-35-43); 14 Juillet Bostille, 11" (43-87-90-81); Lee Nation, 12" (43-43-04-67): Escurial, 13" (47-07-12" (43-43-04-67) : Escurial, 13" (47-07-28-04) : UGC Gobelins, 13" (43-36-23-44) : Gaumont Alésia, 14" (43-37-23-44); Gammont Alessa, 1* (4>-3)* 84-50); 14 Juillet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79); Gammont Convention, 15* (48-38-42-27); Kinopanorama, 15* (43-06-50-50); UGC Maillot, 17* (47-48-06-06); Pathé Wepler, 18* (45-22-

CHUCK BERRY, HAIL HAIL ROCK'N ROLL (A., v.o.): Epéc de Bois, 5 (43-37-57-47).

CROCODILE DUNDEE II (A., v.f.):
George V, 8* (#5-62-41-46): Hollywood
Boulevard, 9* (47-70-10-41): Les Montrnot, 14 (43-27-52-37). DANS LES TÉNÈBRES (Esp., v.o.): Usopia Champolhon, 5 (43-26-84-65).

DE BRUTT ET DE FUREUR (**) (Fr.): effet Logos 11, 5 (43-54-42-34).

DEAR AMERICA (A., v.o.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); George V. & (45-62-41-46); Sept Par-nassiems, 14 (43-20-32-20). LE DERNIER EMPEREUR (Bitt-it., v.o.) : Cinoches, 6' (46-33-10-82). LA DERNIÈRE TENTATION DU CHRIST (A., v.o.): Saint-Germain Stu-dio, 9 (46-33-63-20).

DISTANT VOICES (8cit., v.o.): Gasmont Les Halles, 1º (40-26-12-12); Saint-André-des-Arts 1, 6º (43-26-48-18) ; Gaumont Ambassade, 8° (43-59-19-08) ; 14 Juillet Bastille, 11° (43-57-90-81) ; Gaumont Parnasse, 14° (43-35-30-40).

DROLE D'ENDROIT POUR UNE REN-

DROWNING BY NUMBERS (Brit., v.o.): Cine Beaubourg, 3 (42-71-52-36); Républic Cinémas, 11 (48-05-L'ETUDIANTE (Fr.) : George V, 8 (45-62-11-46).

62-41-46).

FANTOMES EN FÊTE (A., v.a.):
FORUM Horizon, (* (45-68-57-57):
George V. & (45-62-41-46); Pathé
Marignan-Concorde, & (43-59-282);
Convention Saint-Charles. 15 (45-7933-00); v.f.: Paramount Opera, 9: (4742-56-31): Fanvene, 13: (43-31-56-86);
Gaumont Alésia, 14* (43-27-54-50):
Pathé Montparnasse, 14* (43-20-12-06);
Pathé Clichy, 19* (45-21-46-01).

LE FESTIN DE BABETTE (Dum. v.a.); LE FESTIN DE BABETTE (Dan. v.o.) : Utopia Champollion, 5 (43-26-84-65) :

Utopia Charapollion, 5: (43-26-84-6).
14 Juillet Parasse, 6: (43-26-58-00). GOOD MORNING VIETNAM (A. v.o.): Cinoches, 6 (46-33-10-82); George V. 9 (45-62-41-46).

LE GRAND BLEU (Fr., v.a.): Publicis Champs-Elysées, 8 (47-20-76-23); v.f.: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33); Les s. 14 (43-27-52-37). HAMILET COS BUSINESS (Fig. v.o.) : Reflet Logos 1, 5 (43-54-42-34).

LE HASARD (Pol. v.o.) : L'Entrepôt, 14 L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ETRE (A., v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-

ITINÉRAIRE D'UN ENFANT GATÉ Fr.): Forum Horizon, 1" (45-08-7-57); Rex. & (42-36-83-93); UGC 57-57); Rex. 2* (42-36-83-93); UGC Odéon. 6* (42-25-10-30); Gaumont Ambassade, 8* (43-59-19-08); George V. 8* (45-62-41-46); Saint-Lazare-Pasquier, 8* (43-87-35-43); Pathé Français, 9* (47-70-33-88); Les Nation, 12* (43-43-04-67); UGC Lyon Bartille, 12* (43-43-04-67); UGC Lyon Bartille, 12* (43-43-01-59); Fauvette, 13* (43-27-84-50); Miramar, 13* (43-20-89-52); Pathé Montparnasse, 14* (43-20-12-06); 14 Juillet Beangrenelle, 15* (45-75-79-79); Gaumont Convention, 15* (48-75-79-79); 79-79): Gaumon Convention, 19 (48-28-42-77): UGC Maillet, 17 (47-48-06-06): Pathé Wepler, 18-(45-72-46-01): Trois Sotrétan, 19- (42-

KRYSAR, LE JOUEUR DE FLUTE (tchèque, v.o.) : Utopus Champollico. 5 (43-26-84-65) : v.f. : Deafert, 14 (43-21-41-01). LA LECTRICE (Fr.) : Lucermire, & (45-44-57-34). LA MAIN DROTTE DU DEARLE (A. vo.): Gaumont Les Halles, 1º (40-26-12-12); Etysées Liscoln, 8· (43-5936-14); Gaumont Parmane, 14: (43-35-30-40); v.f.: Hollywood Boulevard, 9: (47-70-10-41).

(47-70-10-41).

MANGECLOUS (Fr.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26): Pathé Hantefeuille. 6* (46-33-79-38): UGC Biarriag. 9* (45-62-20-40): UGC Opéra, 9* (45-74-95-40): UGC Lyon Bestille, 12* (43-43-01-59): Mistral, 14* (45-39-52-43): Trois Paranssicus, 14* (43-20-30-19). MIDNIGHT RUN (A., v.o.) : UGC Ermi-

inge, \$ (45-63-16-16); Sept Parmer-siens, 14 (43-20-32-20).

siers, 14 (43-20-32-20).

MOONWALKER (A., v.o.): Forum Horizon, 1* (43-08-57-57): Pathé Impérial, 2: (47-42-72-52): 14 Juillet Odéon, 6: (43-25-99-83); George V. 8: (43-62-41-46): Pathé Marignan-Comcorde, 8: (43-59-92-82): La Bestille, 11* (43-54-(77-76): 14 Juillet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79): v.f.: Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31): UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59): Fanvette Bis. 13* (43-31-60-74): Mistral, 14* (45-39-52-43): Pathé Montparmase, 14* (43-20-12-06): UGC Convention, 13* (43-21-206): Trois Secrétan, 19* (42-06-79-79): Le Gambetta, 20* (46-36-10-96).

MORT A L'ARRIVÉE (A., v.o.): George

MORT A L'ARRIVÉE (A., v.o.) : George V, & (45-62-41-46) ; v.f. : Miramar, 14

NE RÉVEILLEZ PAS UN FLIC QUI DORT (*) (Fr.): Forum Arcen-Ciel, 1* (42-97-53-74); Rez., 2* (42-36-83-93); UGC Danton, 6* (42-25-10-30); UGC Moutparnasse, 6* (45-74-94-94); Pathé Margana-Concorde, 8* (43-99-92-82); UGC Normandie, 8* (45-63-16-16); Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13* (43-36-23-44); Mistral, 14* (45-39-52-43); Pathé Mourparnasse, 14* (43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 15* (45-79-33-00); UGC Convention, 15* (45-74-93-40); UGC Maillot, 17* (47-48-06-06); Images, 13* (45-22-47-94); Trois Secrétan, 19* (42-06-79-79); Le NE RÉVERLEZ PAS UN FLIC QUI stan, 19 (42-06-79-79); Le

NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.) : Le Triomphe, & (45-62-45-76). LA NUIT BENGALI (Fr., v.a.) : Lucer ire 6 (45-44-57-34).

mire, 6' (45-44-57-34).
L'OURS (Fr-All.): Forum Aroen-Ciel,
1" (42-97-53-74): Gaumont Opéra, 2"
(47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 6' (4325-99-83): Gaumont Ambassade, 8' (4339-19-06): Max Linder Panorams, 9'
(48-24-88-88): Fauvette Bis, 13' (43-3160-74): Gaumont Parnasse, 14' (43-3530-40): Gaumont Alésia, 14' (43-2764-60): Gaumont Alésia, 14' (43-27-84-50); Galmont Convention, 154
(48-28-42-27); UGC Maillot, 174
(48-06-06); Pathé Clichy, 184
(48-26-01); Le Gambetta, 204
(48-36-10-96).

LE PALANQUIN DES LARMIES (Fr.-Can-Chia., v.o.): Les Trois Luxembourg. 6° (46-33-97-77); Pathé Marignan-Concorde, P (43-59-92-82); P Parmessiess, 14° (43-20-30-19); v.f.; Pathé Français, 9° (47-70-33-88).

PAYSAGE DANS LE BROUMLARD (Gr. v.o.): Cisé Beesboarg, 3 (43-71-52-36); 14 Juillet Parnages, 6 (43-26-PELLE LE CONQUERANT (Dan.

v.o.): UGC Danton. 6 (42-25-10-30); UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40); v.f.: Pathé Français, 9 (47-70-33-88); Les Montparnos, 14 (43-27-52-37). LA PETTTE VOLEUSE (Fr.) : Gautte

LA PETITE VOLEUSE (Fr.): Gaumont Les Halles, 1º (40-26-12-12); Gaumont Opèra, 2º (47-42-60-33); Pathé impè-rial, 2º (47-42-72-52); Rea, 2º (42-36-83-93); 1a juillet Odéon, 6º (43-25-59-83); Paché Hauteleuille, 6º (46-33-79-38); UGC Montpurnasse, 6º (45-74-94-94); La Pagode, 7º (47-05-12-15); Gaumont Ambassade, 8º (43-59-19-08); Saimt-Lazare-Pasquier, 2º (43-87-35-43); UGC Biarritz, 8º (45-62-20-40); 14 Juillet Bastille, 11º (43-57-90-81); Les Nation, 12º (43-43-43-57-90-81) : Les Nation, 12 (43-43-(43-57-90-81); Les Nation, 12 (43-43-04-67); Fauvette, 13 (43-31-56-86); Gaussour Parrasse, 14 (43-35-30-40); Caussour Parrasse, 14 (43-27-84-50); 14 Juillet Beaugrenche, 15 (45-75-79-79); Gaussour Convention, 15 (48-28-42-27); UGC Maillot, 17 (47-48-

QUELQUES JOURS AVEC MOI (Fr.): Cinoches, 6' (46-33-10-82). QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RAB-(45-08-57-57); UGC Damon, 6 (42-25-10-30); UGC Normandie, 9 (45-08-57-57); UGC Damon, 6 (42-25-10-30); UGC Normandie, 9 (45-63-16-16); vf.: Rex. 2 (42-36-83-93); Paramount Optra, 9 (47-42-56-31); UGC Gobelius, 12 (43-36-23-44); Miramar, 14 (43-20-89-32); Mistral, 14 (45-39-52-43); Convention Saint-Charles 15 (43-70-31-70); Jeogory 15

Charles, 15t (45-79-33-00); Images, 18t RAGGEDY (Brit., v.o.) : Epée de Bois, 5 SALAAM BOMBAY ! (indo-Fr., v.a.): Lucernaire, 64 (45-44-57-34).

SANS FIN (Pol., v.o.): L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63).

SANS PELL ET SANS REPROCHE

(Fr.): Forum Arcen-Ciel, 1* (42-9753-74); UGC Montpurnasse, 6* (45-7494-94); UGC Odéon, 6* (43-25-10-30);
Pathé Marignan-Concorde, 9* (43-9992-82); UGC Biarritz, 8* (45-6220-40); Pathé Français, 9* (47-7033-88); UGC Lyon Bastille, 12*
(43-43-01-59); UGC Gobelins, 13* (4336-23-44); Gautmant Alésia, 14* (43-27-(45-43-41-63).

LE SUD (Arg.-Fr., v.A.): Forum Orient Express, l= (42.33-43-26); Pathé Hau-tefenille, 6 (46-33-79-38); Pathé Marignan-Contorde, 8 (43-59-92-82); La Bastille, 11 (43-54-07-76); Sept Purassiens, 14 (43-20-32-20); Bienvenli Montpurasse, 15 (43-44-25-02).

LA TABLE TOURNANTE (Fr.): Ciné Beautourg, 3º (42-71-52-36); Reflet Logos II, 5º (43-54-42-34); 14 Juillet Bastille, 11º (43-57-90-81); Escurial, 13º (04); Sept Parassicus, 14 (43-20-32-20).

TOM WAITS BIG TIME (A., v.a.): Forum Otient Express, 1" (42-33-42-26). TOSCANINE (IL-Fr., v.a.): UGC Rounde, 6 (45-74-94-94); UGC Nor-mandie, 8 (45-63-16-16). TROIS PLACES POUR LE 26 (Fr.): Bretagne, 6: (42-22-57-97); Gans Ambassade, 9: (43-59-19-08).

TU NE TUERAS POINT (*) (Pol., v.o.): L'Estrepôt, 14 (45-43-41-63). UZ RATTLE AND HUM, LE FILM (A., v.o.): Forum Orient Express, 1" (42-33v.n.): Forum Orient Express, 1º (42-33-42-26); Les Trois Balzac, 8 (45-61-UN ETÉ CHEZ GRAND-PÈRE (Tuiwas, v.s.): Clumy Palace, 5 (43-54-07-76)

LES FILMS NOUVEAUX

هكذا من الأصل

L'ARME ABSOLUE. Film améric UARME ABSULIE. Film americalin d'Eric Karson, v.a.: UGC Erminge, 9. (45-63-16-16); v.f.: Rex, 2º (42-36-83-93); UGC Monoparasse, 6º (45-74-94-94); UGC Optim., 9· (43-74-95-40); UGC Gobelins, 13º (43-36-73-44); UGC Convention, 13º (45-74-94-94); Linguage, 13º (45-74-94-94); UGC Convention, 13º (45-74-93-40) : Images, 19: (45-22-

HISTORES DE FANTOMES
CHINOIS. Film Hong Kong de
Ching Sin Tung, v.a.: Ciné Beaubourg. 3. (42-71-52-36): Cluny
Palsoc, 5. (43-54-07-76); Le Triompine, 3. (43-54-07-76); Le Beatille,
11. (43-54-07-76); Sept Parnassiens, 14. (43-20-32-20); v.f.: Pathé
Français, 9. (47-70-33-88).

MAGINE, KOHN LENNONE, Film

Français, 9 (47-70-33-88).

MAGINE JOHN LENNON. Film américain d'Andrew Soit, v.o.: Gaumont Les Halles, (= (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2- (47-42-60-33); Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beautregard, 6- (42-22-87-23); Gaumont, Ambassade, 2- (43-59-40-60-44-15); Reputational de la film Reputation de 19-08); 14 Juillet Beaugrenelle, 15-(45-75-79-79); Bienvenfie Montpar-nesse, 15- (45-44-25-02).

masse, 13* (43-44-25-02).

MILAN NOIR. Film français de Rouald Chammah: Pathé impérial, 2* (47-42-72-52); Ciné Beaubourg, 3* (42-71-52-36); Pathé Hantefeuille. 6* (46-33-79-38); Elysées Lincoln, 3* (43-59-36-14); Sept Parmassiens, 14* (43-20-32-20). Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

NAVIGATOR. Film mto-Zelandais de Vincess. Ward, v.a.: Ciné Beanbourg, 3* (42-71-32-36); UGC Odéon, 6* (42-25-10-30); UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40); v.f.: UGC Opéra, 9* (45-74-95-40); v.f.: uGC Opéra, 9* (43-74-95-40); u.f.: ufc. (43-27-32-37); Gasmont Convention, 15* (48-28-42-27).

UN MONDE A PART (A., v.a.): UGC Rotoole, & (45-74-94-94). UN PRINCE A NEW YORK (A., v.e.): Le Triomphe, & (45-62-45-76). UNE AFFAIRE DE FEMMES (Fr.):
George V. # (45-62-41-46).
UNE ETOILE POUR L'EXEMPLE
(Fr.): Latina, # (42-78-47-86). UNE POIGNÉE DE CENDRE (Brit.,

v.o.) : Elysées Lincola, 8 (43-59-36-14). LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (Fr.): George V. 8-(45-62-41-46). VOLS D'ÉTÉ (Eg., v.a.) : Epéc de Bois, 5º (43-37-57-47).

(43-37-37-47).
WILLOW (A., v.o.): Forum Horizon, 1st (45-08-57-57); UGC Denton, 6st (42-25-10-30): UGC Rotonde, 6st (45-74-94-94): UGC Champe-Elysées, 8st (45-62-20-40): v.f.: Rex., 2st (42-36-83-93): UGC Mostpernasee, 6st (43-74-94-94): Paramount Opéra, 9st (47-42-56-31): UGC Lyon Bestille, 12st (43-43-01-59): UGC Gobelins, 1st (43-36-23-44): Gaument Alicin, 4st (43-77-84-56): Commence UGC Gobelins, 13th (43-36-23-44); Gasmont Alexin, 14th (43-27-84-50); Convention Saint-Charles, 15th (45-79-33-00); UGC Convention, 15th (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18th (45-22-46-01); Le Gambetta, 20th (46-36-10-96).

Les grandes reprises

ACUIRRE LA COLÈRE DE DIEU (All., v.o.): Accatone (ex Studio Cujas), 5 (46-33-86-86). LES AMANTS DU CAPRICORNE (A. v.o.) : Action Christine, 6 (43-29-

LES ARISTOCHATS (A., v.f.): Cisoches 6e (46-31-10-82). ABSENIC ET VIEILLES DENTELLES (A., v.o.): Action Christine, 6* (43-29-11-30).

V.S.) : Grand Pavois, 15º (45-54-46-85). BRADDOCK (*) (A., v.f.): Hollywood. Boulevard, 9: (47-70-10-41). BRAZIL (Brit., v.o.) : Studio Galando, 5º BUNNY LAKE A DISPARU (A., v.o.): Utopia Champoliton, 9 (43-26-84-65). Utopia Champoliton, 9 (43-26-84-65).

CARMEN (Fr., v.a.) : Vendôme Opira, 2 (47-42-97-52).

(47-42-77-52).

CASINO ROYALE (Briz., v.a.): Le Champo, 5 (43-54-51-60).

LES 101 DALMATIENS (A., v.a.): Grand Pavois, 15 (45-54-46-85); v.L.: Denfert, 14 (43-21-41-01).

COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX FEMINES (A. v.a.): Ciné Beaubourg. 3- (42-71-52-36); Les Trois Luxembourg. 6- (46-33-97-77). CROCODILE DUNDEE (Austr., v.f.) : Paris Ciné I, 10 (47-70-21-71). CRUISING (**) (A., v.o.): Accessore (**
Studio Criss), 9 (46-33-86-86). LES DAMNES (*) (IL-A., v.o.): Acce-tone (ex Sundio Cujas). 5 (46-33-

DERSOU OUZALA (Sov. v.o.) : Cosmos, 6 (45-44-25-80) : Le Triomphe, 8 (45-62-45-76). DIRTY DANCING (A., v.o.) ; George V, DOCTEUR FOLAMOUR (Bris., v.a.) DOWN BY LAW (A. v.o.): Unopia Champollion, 9 (43-26-84-65). EASY RIDER (A., v.c.): Forum Aroca-Ciel, 1" (42-97-53-74); Action Ecoles, 3" (43-25-72-07); Las Trois Balzac, 3" (45-

LES ENFANTS DU PARADES (Fr.): PELLINE ROMA (It., vo.): Accessor (ex Studio Cujas), 5 (46-33-86-86). IE FLIC DE BEVERLY HILLS Z (A.,

LE FLINGUEUR (*) (A., v.f.): Holly-wood Boulevard, 9: (47-70-10-41). V.S.): La Géorie, 19 (46-42-13-13). HISTOIRE DE LA VITESSE (A., V.L.): La Géode, 19 (46-42-13-13).

LE LIVRÉ DE LA JUNGLE (A. v.f.): Cimehes, 6 (46-33-10-82); Républic Cinémas, 11e (48-05-\$1-33). LA MAISON DE JEANNE (Fr.) : Forem Orient Express, 1" (42-33-42-26). MAMAN A CENT ANS (Esp., v.o.): Accasone (ex Studio Copie), 9 (4633-

MARY POPPINS (A., v.L.): Studio des Ursulines, 5 (43-26-19-09). MÉDÉE (IL-All., zo.): Accutane (ex. Studio Cajus). 5 (46-33-86-86). LES PASSAGERS DE LA NUTT (A., v.o.): Racine Odéon, 6 (43-26-19-68); Les Trois Belzac, 8 (45-61-10-60). PREDATOR (*) (A., v.f.); Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41)

PSYCHOSE (*) (A., v.a.) : Action Christipe, 6* (43-29-11-30). ine, 6' (4:39-11-30).

LA RELIGIEUSE (Fr.): Les Trois
Luxembourg, 6' (46-33-97-77).

ROBOCOP (") (A., vf.): Hollywood
Boulevard, 9' (47-70-10-41).

Bodlevard, 9 (47-70-10-41).

BOX ET ROUKY (A., v.f.); Forum Orient Express. 1v (42-33-42-25); Rex (Le Grand Rex), 2 (42-36-83-93); UGC Danton, 6 (42-25-10-30); UGC Montparasses, 6 (45-74-94-94); UGC Ermitage, 8 (45-63-16-16); UGC Opéra, 9 (45-74-95-40); UGC Cobelins, 13 (43-36-23-44); Mistral, 14 (45-39-52-43); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01); Troit Secrétan, 19 (42-06-79-79); La Gambetta, 20 (46-36-10-90).

SAUVAGE ET BEAU (Fr.): Paramouse.

SAUVAGE ET BEAU (Fr.) : Partemotis. Opéra, 9 (47-42-56-31). LE SEIGNEUR DES ANNEAUX (A. v.o.): Studio des Urantines, 5 (43-26-

19-09). LA SOURIS QUI RUGISSAIT (Brit., v.o.): Epéc de Bois, y. (A3-37-57-47).

STRANGER THAN PARADESE (A-Afl., v.o.): Utopie Champoliton, y. (43-26-84-65).

SUNSET BOULEVARD (A., v.o.):
Action Christine, 6 (43-29-11-30).

TINTEN ET LE LAC AUX REQUINS
(Fr.Bel.): Epite de Bois, 3- (43-37-57-47). tintin et le temple du soleil

(Fr.-Bel.) : George V. 8 (45-62-41-46) ; Paramount Optra, 9 (47-42-56-31). TOMMY (Brit., v.o.); Accauses (ex Stadio Cujas), 5 (46-33-86-86).
LES TRICHEURS (Fr.): Reflet Logos
II, 5 (43-54-42-34); Tros. Pernassiess,

LE TROISTÈME HOMME (Brit., v.a.): Le Champo, 5º (43-54-51-60). LES VACANCES DE M. HULOT (Fr.) : TEP, 20 (43-64-80-80). WITNESS (A., v.f.) : Club, 9.

WOODSTOCK (A., v.o.): Action Rive Gauche, 5 (43-29-44-40). ZELIG (A., v.o.): Accatone (ex Studio Cujas), 9 (46-33-86-86).

Les festivais

ALAIN RESNAIS: TOUTE LA MEMOURE DU MONDE, Paubéon, 5 (43-54-15-04). Van Gogh, Le Chant du Styrène, Toute la mémoire du monde, Nuite et Brouillard, Les Sairses meurent aussi, films à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 21 h 45.

ASTERIX , Saint-Lambert, 15 (45-32-STERIX , Saint-Lambert, 13th (3-32-91-68). Astérix chez les Bretons. ven. 15 h 30, dim. 13 h 45; les Dourse Tra-vanx d'Astérix, mer, 17 h, ven. 13 h 45, mar. 15 h 30; Astérix le Gaulois, jou. 13 h 45, ven. 17 h; Astérix et Cléopatre, mer., dim. 15 h 30; Astérix et la surprise de César, jeu., sam., iun. 15 h 30. BUSTER KEATON . Studio 43, 9 (47-70-63-40). Buster Kaaton Short, (courts metrages) mer., ven., mar. 16 h.; Campus, jen., lun. 16 h.

Campus, jen., lus. 16 h.

CHARLES CHAPUN (v.o.), Studio 43, 9º (47-70-63-40). La Ruée vers l'or, mer., jon. 14 h; le Cirque, Une journée de plaisir, dim. 19 h, lun. 16 h; les Lumières de la ville, jeu. 14 h, mar. 16 h; le Pèlerin, Charlot soldat, van. 16 h, mar. 14 h; le Gosse, sam. 15 h, lun. 14 h; les Temps modernes, sam., dim. 17 h; l'Opinion publique, mer., jeu. 16 h.

CLASSIQUES DE LA COMEDIE AME-PUCAINE (v.o.). Acrion Feoles. 3: (43-

LASSIQUES DE LA COMEDIE AME-RICAINE (v.b.), Action Ecoles, 3° (43-25-72-07). Medians porte le culcte, mer. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Séré-nade à trois, jeu: à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20; Midnight, ven. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; The Phila-delphia Story, sam. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; New York Mianni, dim. à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20; Sylvie Scarfett, less. à 14 h, 22 h 20; Sylvin Scarlett, Ion. & 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Pat and Mike, mar. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

CYCLE GEORGES FRANKU, L'Entrepèt, 14 (454341-63). Le Tète contre les mars, mer., dim. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Thomas l'imposteur, jeu, antr. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Thérèse Desqueyroux, mm. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Thérèse Desqueyroux, mm. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

ERIC ROHIMER, Reflet Logor II, 5 (43-54-42-34). Ma-mit chez Mand, mer. 2 11 h 50; in Boulanghet de Monocau, La Carrière de Suzame, jeu. 11 h 50; la Collectionment in the 11 h 50; la Collectionment in the 11 h 50; la Collectionneuse, sam. 11 h 50 ; le Ge de Claire, lun. 11 h 50.

the Claims, Jun. 11 in 50.

FASSBINDER (v.a.), 14 Juillet Parantses, 6- (43-26-58-00). Tout les autres s'appeilent Ali, (arf) dim. à film à 14 ir 05, 16 in 05, 18 in 05, 20 in 05, 22 in 05; Effi 16 h 05, 18 h 05, 20 h 05, 22 h 05; Effi Briest, (stf) mar. h 13 h 45, 16 h 20, 19 h, 21 h 50; FAmbe des treize innes, (stf) mer. 2 13 h 45, 16 h 20, 19 h; 21 h 50; he Larmes auches de Fetra von Kant. (stf) jeil, hus. h 13 h 45, 16 h 20, 19 h, 21 h 50; h Marchand des quatre micos, (stf) ven. h 14 h 05, 16 h 05, 18 h 05, 22 h 05, 22 h 05, 22 h 05, 22 h 05, 14 h 05, 16 h 05, 18 h 05, 20 h 05, 22 h 05. HOMMAGE A JEAN VIGO , Roller

Logos II, 5 (43-54-42-34). L'Aulann, Zéro de conduite, mer., jeu., ven., tam. & 21 h 50; l'Acabate, A propos de Nice, dim., inn., mar. & 21 h 50. dim, lun, mar. &21:h 50.

LES ETERNELS DU CINÉMA FRANCAIS, Reflet Médicis Logos, 5º (43-5442-34). Lola Montès, mer., sun., séances
à 12 h. 14 h 20, 16 h 40, 19 h 05, 21 h 30
film 15 mn après; les Visiteurs du sent,
jeu., séances, à 12 h, 14 h 20, 16 h 40,
19 h 05, 21 h 30 film 15 mn après; les
Yeax sans visage, ven., séances à 12 h,
14 h. 16 h. 16 h. 20 h. 22 h film 10 mm

Yenx cans visage, ven., séances à 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h film 10 mm après: les Grandes ManChryes, dim., séances à 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h film 10 mn après; Orphès, inn., séances à 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h film 10 mn après; Faris 1900, mar, séances à 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 10 h, 22 h film 10 mn après.

22 h film 10 mn apria.

BOBERTO ROSSELLINI (v.o.),
L'Entrepot, 14 (45-43-41-63). Paisa,
mer. à 14 h., 19 h.; Amorre, mor. à
16 h 30, 21 h 30; la Peur, jen, à 14 h,
16 h, 18 h, 20 h, 22 h.; Voyage en Halse,
ven. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.; Rome
ville ouverte, sam. à 14 h, 16 h, 18 h,
20 h, 22 h; Allemagne amose zère, dim.,
lun. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.; Strombul, mar. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.
SAGA. INCAGAR. REPORMAN (v.o.) both, mar. a. 14 a. 16 b. 18 h. 20 h. 27 a. SAGA INCMAR BERGMAN (v.o.).

Saint-André-des-Aris I, 64 (43-26-48-18). Schnes de la vic-conjugate, mer. à 14 h. 30, 17 h. 35, 20 h. 45; le Silence, jeu. à 14 h. 16 h. 18 h. 20 h. 22 h.; le Visage, sam. à 14 h. 16 h. 18 h. 20 h. 22 h.; le Visage, sam. à 14 h. 16 h. 18 h. 16 h. 18 h. 20 h. 22 b.; le Fraises stavages, las. à 14 h. 16 h. 18 h. 20 h. 22 h.; A tra-

vers le mirtir, mar à 14 h. 16 h, 18 h. 20 h, 22 h (6 entrée gramine). CU B, 44 B (0° entree gramme).

STANLEY EURPICK (v.s.), Action Rive Gauche. 5° (43-29-44-40). Ultime Razzia, mer. A 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20, km. A 14 h; Full Metal Jacket, jcb. A 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; Shining, wea. A 14 h, 16 h 30, 10 h, 21 h 30; Shining, wea. A 14 h, 16 h 30, 10 h, 21 h 30; Shining, wea. A 14 h, 16 h 30, 10 h, 21 h 20; Shining, wea. A 14 h, 16 h 30, 10 h, 21 h 20; Shining, wea. A 14 h, 16 h 30, 10 h, 21 h 20; Shining, wea. A 14 h, 16 h 30, 10 h, 21 h 20; Shining, wea. A 14 h, 16 h 30, 10 h, 21 h 20; Shining, wea. A 14 h, 16 h 30, 10 h, 21 h 20; Shining, wea. A 14 h, 16 h 30, 10 h, 21 h 20; Shining, wea. A 14 h, 16 h 30, 10 h, 21 h, 22 h, 2 21 h 30; Shining, ven. à 14 h, 16 h 30, 19 h, 19 h, 21 h 30; Barry Lyndon, 42m, mar. à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; 20 h 40; 2001, POdyssée de l'espace, dun. à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; Lolius, lun. à 15 h 30, 18 h 45, 21 h 15.

. .

7 115

......

 $(x,y) \in S(x)^{-1} \cap (Q_{m}^{*},q_{k}^{*})$

1.1

1. 4.25

 $N^{2}(1+\epsilon_{n}^{2}) + \min\{\frac{1}{2}$

All the statement

 $\frac{\mathcal{L}_{2,0}^{2}}{\mathcal{L}_{2,0}^{2}} = \frac{1}{2} \mathcal{L}_{2,0}^{2} \mathcal{L}_{2,0}^{2} \mathcal{L}_{2,0}^{2}$

74 and 2-2 14

The second secon

And the second s

 $(\mathbf{v}_{i}) = v_{i,\mathbf{v}_{i}}$

The second secon

A STATE OF THE STATE OF

特色于主义是

to even

West of Report of the

Company of the second s

NAME OF THE

Mary Lange

11 32

34

", ຼະກັ

A TANK

4 interior

UN SOIR UNE STAR (v.a.). Mac-Mahon, 12 (43-29-79-89). Lettre d'une incommac, mer. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h film 25 ma après ; la Garconnière, e à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30 fikm 25

Les séances spéciales

AMADEUS (A., v.o.): Grand Pavols, 15: (45-54-46-85) mer, 19 h 30, dam. 17 h. AMARCORD (h., v.a.): Sxint-Lambert, 15 (45-32-91-68) mer., dim. 18 h 45. LES ARISTOCHATS (A., v.l.): Saint-Lambert, 19 (45-32-91-68) mer., jeu., wen., lem. 134 45.

ASTÉRIX ET LA SURPRISE DE CESAR (Fr.-Dun.): Le Berry Zèbre, 11: (43-57-51-55) mer., von., ian., mar. 16 b. sam. 15 h LES AVENTURES DE CHATRAN

(Jap., v.f.) : Le Berry Zebre, 11* (43-57-51-55) mer., jest., inn., mar. 13 h 30, ven. LES AVENTURES DE ROBIN DES BORS (A., v.o.): Studio 43, 9 (47-70-63-40) mer., fea., vea., han., mar. 14 h, disc. 17 h.

LES BELLES DE NUIT (Fr.) ; Saint-Lambert, 15º (45-32-91-68) mer. 18 h 45, km. 23 h. BLADE RUNNER (*) (A., v.c.) : Grand Pavois, 15* (45-54-46-85) mor., von. 22 h 15, dim. 22 h.

LES CADAVRES NE PORTENT PAS DE COSTAROS (A., v.o.): Studio des Usseines, 5 (43-26-19-09) mer., jeu., ven., hm., mar. 22 h 40, dim. 18 h 15. CARAVAGGIO (Brit., v.o.): Clury Palace, 5 (43-54-07-76) mer., lun, 12 h. CHAMBRE AVEC VUE... (8rl., v.o.): Ciroches, 6 (46-33-10-82) Lij. à 13 h. LES CYGNES SAUVAGES (, v.f.): Le Berry Zbbre, 11º (43-57-51-55) mer.

DARE CRYSTAL (A., v.o.): Grand Pavois, 19- (45-54-46-85) mer. 15 h 30, sam. 15 h 15, dim. 15 h 45. DEAR AMERICA (A., vo.). Les Trois Lucandourg, 6 (46-33-97-77) mer., jou, vez., som, lun, mer. 12 h.

LE DEPATER COMBAT (Fr.) : Stedio mar, 22 h 30, sem. 18 h jou. 18 h 20.
LE DERNIER EMPEREUR (Brit.-It.,
v.o.): Grand Pavois, 15 (45-54-46-85)
mer., ism. 19 h 15, jeu. 21 h 15, dim.

20 h 30. LE DERNIER TANGO A PARIS (**) (Fr.-1t., v.o.): Studio des Ursulines, 5-(43-26-19-09) mer., jes., ven. 18 h 15, sem. 11 h 15, ina., mar. 20 h 30. DUNIA (Burkins-Paso, v.o.): Utopia Champollion, 3 (43-26-84-65) mer., veo., lun. 14 h.

ELEMENT OF CRIME (Dan., v.o.): Stadio 43, 9" (47-70-63-40) mer., jeu., ven., jun., mar, è i 8 h. L'ENFANCE DYVAN (Sov., v.o.): Républic Cinémus, 11 (48-05-51-33) mer. 17 h 40.

EPIDEMIC (Dan., v.o.): Studio 43, 9: (47-70-63-40) mer., jeu., ven., lun., mar. 1 20 h. 22 h. FLASHDANCE (A., v.o.) : Grand Pavols, 15 (45-54-46-85) mer., inn. à 22 h. jen. -17 h. sem. 20 h 15, mar. 22 h 15. LES FORMES DE L'AMOUR (All., v.o.): Stadio 43, 9 (47-70-63-40) mer., jen., ven., inn., mar. à 20 h.

INDIANA JONES ET LE TEMPLE MALTOIT (A, v.o.): Grand Pavois, 15' (45-54-46-85) mér. 15 h 30, jeu., veu., lun. 20 h 15, sam. 22 h 15, dim. 15 h. JONATHAN LIVINGSTON LE GOÉ-LAND (A., v.l.): Le Berry Zèbre, 11º (43-57-51-55) mer, jeu., ven. 9 h 30, lun. 14 h 30 dim. 15 h.

JULES ET JIM (Ft.): Les Trois Luxembourg, 6: (46-33-91-71) mer., jeu., ven., sam, lun., mar. à 12 h. KOYAANISQATSI (A., v.o.): Escurial, (3- (47-07-28-04) mor., jos., 12 h 15 T.U.: 29F. LE LIVRE DE LA JUNGLE (A. V.L.): Sein-Lambert, 15 (45-32-91-68) mer-lan. 15 h 30, sam. 13 h 45.

LOULOU (All., vo.) : Républic Cinémas. - 11: (48-05-51-33) mar. 22 h. din. 12 h 10. MAURICE (Brit., v.o.) : Cinoches, 6* (46-METAL HURLANF (A., v.o.): Grand Paron, 15 (45-54-46-85) mar: 17 b 30, jeu. 17 h, veo. 19 h 30.

MORT A VENISE (IL. v.a.): Studio Galande, 5. (43-54-72-7)) mer., jeu. 16 h. ven. 15 h 45, dim. 17 h 50; Saint-Lambert, 15. (45-32-91-68) mer., jun. MY SEAUTIFUL LAUNDRETTE (Brit. v.o.): Ciroches, 6. (46-33-10-82) L1; à 19 h 40.

NEW YORK MIAMI (A. va) : Denfert. 14 (43-21-41-01) mer. 22 h. dim. - 18 h 30 LES NUTTS DE LA PLEINE LUNE (Fr.): Saint-Lambert, 15 (45-32-9)-68) mer. 21 h, hm, 18 h 45.

PEAU D'ANE (Pr.): Républic Cinémes, 11º (48-05-51-33). mer., jeu., lun. 15 à 50. PINK FLOYD THE WALL (Brit-A., v.o.): Grand Pavois, 15: (45-54-46-85) mer. 17.h 45. jeu., ven., lum, mor. 16 h 50, sun. 12 h.

LA PLANÈTE SAUVAGE (Fr.-Tch.):
Denfert, 14 (43-21-41-01) mor: 12 h-30
tet 18 h-30, ven., mar. 18 h-30. LES QUATRE CENTS COUPS (Fr.):
Les Rois Lazembourg, 6 (46-33-97-77)
mer., jeu., ven., sam., len., mer. à 12 h. QUI A PEUR DE VIRCINIA WOOLF ? (A., v.o.) : Studio des Ursulines, 5 (43-26-19-09) mer., jen. 20 h 30. LE ROI ET L'OISEAU (Fr.) : Denfort, 14° (43-21-41-01) mer., jeu., veu. 15 h 40, lun, 14 h.

LE ROULEAU COMPRESSEUR ET LE VIOLON (Sov., v.o.) : Republic Cinemas, 11- (48-05-51-33) mer. SWEET MOVIE (**) (Fr. Can., via): Studio Galande, 5 (43-54-72-71) mer 18 h 20.

TINTIN ET LE TEMPLE DU SOLEIL (Fr.-Bel.) : Saint-Lambert, 150 91-68) mer. hm. 17 h. UNE POICNEE DE CENDRE (Brit. v.b.) : Studio 28. 18 (45-06-36-07) mer., jeu. 19 h, 21 b

THEATRE

Arnero.

· w - Ap

4.4

And the state of t

And the same of th

A . 48

-

* - 10

Annual Sept.

man district the

19

...

HER PIE

Design State State

er man , hope

-

Mary a Wall ---

THE PERSON NAMED IN

STATE STATE

The rober 34

5.5 Mag.

945 E

. en la .

44.1

300

or a factorie

. . . . No oriental sett y

4 South - WA

trade (below

er ser i

consider as 18

*.

Approximation

1

LES SPECTACLES NOUVEAUX

(Les jours de première et de reliche sont indiqués entre perenthères.) PCOUTE CHEE. Cave du Cloime (43-25-19-92) (dins., lum.), 23 à 15 (28).

TRAVAUX D'ACTEURS. Petit Odéon (43-25-70-32), 15-h (3). JOHN GABRIEL BORKMAN. Cté internationile universitaire F. Caté internationale imiversitaire. La Resserre (45-89-28-69), 20 h 30 (3), 22-34. Théhire Marie-Steart (45-08-17-80), 20 h 30 (3).

D : Ne sons pas jonées le mercreil.

Les autres salles

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). Avanti : 20 h 30, sem. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lon. ARCANE (43-38-19-70). O Bendelaire : 20 h 30. Rel. dim., len., mar.

ARTISTIC-ATHÉVAINS (48-06-36-02).

Le Timide an paleis : 20 h 30. Rel.
dim., lun. ARTS-HÉRERTOT (43-67-23-23). © Les Enfants du Soieil : 20 h 30 (Sam.). Rel. dim., hn. D Ariane on l'Age d'or : jen. (1ère partie) 20 h 30, ven. (2° partie) 20 h 30. Rel. dim., hm.

ATELIER (46-06-49-24). c Baby Boom : 21 h (Jon., von., sam. darnière), sam. 15 h 30 et 21 h. BATACLAN (47-00-30-12): D. Masch d'improvisation : lun. 21 h.

BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24), ©
Uno absence: 20 h 30, sain. 18 h et 21 h,
dim. 15 h 30. Rel. dim. soir., len., mar.
BOUFFONS-THÉATRE DU XIXE (4238-35-53), © La Comédia sans fil :
20 h 30 (Jes., wea. dermère),
CARRÉ SILVIA MONFORT (45-3128-34), © Las Deux Jumeaux véritiens :
20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. soir, len., vea., sam. 20 h 30. Rel. dim. soir, len., vea., sam. 20 h 30. Rel. mer., dim., inar, cam. 20 h 30. Rel. mer., dim., inar, cam. 20 h 30. Rel. mer., dim., inar, cam. 20 h 30. Rel. mer. dim., inar, cam. (dermère) 21 h. Rel. mer.

MOGADOR (48-73-75-00), © Le Réch.

MOGADOR (48-73-75-00), © Le Réch.

MONTPARNASSE (43-22-77-44). La.

Vraic Via: 21 h. sam. 17 h, dim. 15 h 30.

Rel. dim. soir, hin.

MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-77-44). La.

Vraic Via: 21 h. sam. 17 h, dim. 15 h 30.

Rel. dim. soir, hin.

MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-77-44). La.

Vraic Via: 21 h. sam. 17 h, dim. 15 h 30.

Rel. dim. soir, hin.

MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-77-44). La.

Vraic Via: 21 h. sam. 17 h, dim. 15 h 30.

Rel. dim. soir, hin.

MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-77-44). La.

Vraic Via: 21 h. sam. 17 h, dim. 15 h 30.

Rel. dim. soir, hin.

MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-77-44). La.

Vraic Via: 21 h. Rel. mer. BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). O 38-35-53). ♦ La Comédia same fil : 20 h 30 (Jea., ven. dernière). CARRE SILVIA MONFORT (45-3)-

CARTOUCHERIE— attribute DU CHAUDRON (43-28-97-04). \$\phi\$ Azz forn!: 20 k 30 (Jeu., wen., sem. dernière).

mère).

CARTOUCHERIE THÉATRE DU SO-LEIL (43-74-24-08). O Thermidor-Terminus d'après la mort de Robes-pierre : 20 h 30 (Jen., ven., sam. demière).

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). O Ah! Ca rira, ca rira, ga rira l...: 21 h, dim. 15 h 30. Rel. fun.

THE ...: 21 B, GREE, 15 B SU. REL. REL.

CENTER GEORGES POMPIDOU (42-74-42-19). Grands salle. • C'est dimencie: 21 h (Jeu., ven. dermire).

CINQ DIAMANTS (45-80-51-31). • Le violon du temps qui passe: 14 h 30 et 18 h, sam. 15 h 30, ven., mar., 20 h 45.

Pel len. CIRQUE D'HIVER (48-78-75-00). And-

rix: 14 h et 17 h 30, sam., dim. 14 h et 17 h 30, ven., mer. 20 h 30, sam. 21 h. Rel. lan., jou:

CCTÉ INTERNATIONALE UNIVERSI-TAIRE (45-83-36-69). D. John Gabriel Borkman : mar. 20 h 30. COMEDNE BE: PARES (45-81-00-11); O-Volmire's Folias : 21 h (Jou., van., sam.), sam. 19 h at 21 h; diss. (demistre) 15 h.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-37-21). • Une fomme sens his-toire: 21 h, sem. 18 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir., inn., mar.

COMEDIE ITALIENNE (43-21-22-22). Les Délices du baiser : 20 à 30, Rel. dim. Les Délices du baiser: 20, h 30, Rel. dim.
COMÉDIE-FRANCASSE (40-15-00-15).
Saile Richelles. O La guerre de Trois
n'anna pas fou: 14 h, dim. 20 h 30, jest.
20 h 30. O La Cagnotte: 20 h 30
(Sam.), van, dim. 14 h. D Pin'de partie: ven., hun 21, jest. 15 h. Nicomède:
mar. 20 h 30, sain. 14 h.
DAUNOU (42-61-69-14). D Monsieur
Missure: jest., ven., sam. 21 h, dim. (dernière) 15 h 30. Rel. mer.
DELA ZETTET L'ACALA 20-50). Le Tour

DÉLAZET-TL.P. (42-J4-20-50). Le Tour du monde en quatre vingts jours : 20 h 30, dim. 15 h. Rel-dim. soir, lun.

DEUX ANES (46-06-10-26). • Le Coût da père François : 21 h, sam., dim. 15 h 30. Rei. han., mar. EDGAR (43-20-85-11). Les Babas-Cadres : 26 h 15, Rei, dim. Nous on fait où on nous dit de faire : 22 h. Rei, dim.

ELDORADO (42-49-60-27). O Rêve de Vienne: 14 h 30, jon. 14 h 30, clim. 15 h, sam. 20 h 30. ESPACE ACNAY (SALLE DU PUITS QUI PARLE) (43-36-68-56). Tout est comédie : 20 h 30, dim. 14 h 30, Rel. dim. solt, lm., mar.

Gin. 3017, mn., mar.

ESSARON DE PARES (42-78-46-42).

Salle I. O Lea Anciennes Odeurs: 19 h
(iest., wen., sam.). Rel. Gint., hm. O La
Rive d'en face: 21 h (Jen., wen., sam.
dernière), sam. 16 h 30 et 21 h. Salle II.
O L'Annosce de Matthiah: 21 h (Jen., ven., sam. dernière). ▷ Paroles d'or ; jez., ven., sam. (dernière) 18 h 30. Rei.

PONTAINE (48-74-74-40). Quelle Famille !. : 21 k, sam. 17 k, dim. 15 k 30. GAITE-MONTPARNASSE

16-18). O Noctures : 20 h 45 (Jest, von. sem. dernière). GALERIE SS-THE ENGLISH THEA-THE OF PARIS (43-26-63-51). 0 SI-

TRE OF PARTS (43-26-63-51). O Segral Man's Apprentice (les Aignélleurs): 20 h 30 (Jeu., ven. deruière).

GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61). O Cet animal étrange: 18 h 30.
Rel. sam., dim., han. O Une dame aix camélies: 20 h 30. Rel. sam., dim., hun. GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79), O L'Argo gardion : 20 h 30. Rel. dim., han.

HUCHETTE (43-26-38-99). & La Canta-HUCHETTE (45-25-35-9). 6 Lancourie charve: 19 h 30 (Jes., ven., sam., dim.). Rel. lun., mar. 6 La Leçon : 20 h 30 (Jes., ven., sam., dim.). Rel. lun., mar. 6 La Chevanchée distique : 21 h 30 (Jes., ven., sam. dernière). L'ESPACE EUROPÉEN (42-93-69-68).

La Face cachée d'Oron: 20 h 30, sam. 18 h. Rel. dim. O Adieu Monsicus Tchékhov: 22 h 15, sam. 15 h. Rel. dim.

LA BASTILLE (43-57-42-14). Grande selle.

Par les villages Festival d'antonne à Paris 1988 : 21 h (Jon., ven., sam. dernière). Pette selle.

En face on h Chanson perdue: 19 h 30 (Sea., ven., sam. dernière).

LA BRUYERE (48-74-76-99). . Les Armoires: 21 h (Jen., ven., sam. dernière). LE BOUEVIL (43-73-47-84). Ce soir, on at : 20 h 30. Rel. jeu., dim., lun. LE GRAND EDGAR (43-20-90-09).
Existe en trois tailles: 20 h 15, sain. 18 h.
Rel. dim. Blen dégagé antour des oreilles,
s'il vons plait: 22 h. Rel. dim. LE PROLOGUE (45-75-33-15), o Et al or fainsk le neir juste une minute? : 18 h 45, sem., msz. 18 h 45, jou., wei., wen. 11 h Ref. dom., inn. LES DÉCHARGEURS (43-36-00-82). o

Le commissaire est bon enfant; l'Epremo : 21 h (Jen., von., sam. der-nière). niere).

LUCERNAINE FORTIM (45-44-57-34).

Théitre neir. Le Petit Prince: 18 h 45.
Rel. dim. Remand et Artinide: 20 h. Rel.
dim. © Mort à crédit: 21 h 30 (Jen.,
ven.; sam. dernière). Théitre reagn. ©
Contra feroiques arabes du XIVe siècle:
20 h. Rel. dim., hm. Quant an diable,
n'en parious pas : 21 h 30. Rel. dim.

MADELEINE (42-65-07-09). Le Foire d'empoigne : 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. noir, lun. D. Les Sope Miracles de Jésses : jot-, vez. 18 h. MARAIS (42-78-03-53). • Une vie boule-versée : 18 h 30 (Jeu., ven.), sam. 14 h 30, Rel. dim., lun., mar.

MARIE STUART (45-08-17-80). > La Monto-Plata : mar. (reprise) 18 h 30. Rel. mer., jon., von., ann., dim., hai. 22-34 : mar. 20 h 30. MARIGNY (42-56-04-41). O Lecceq fint Possi à Marigny : 21 h (Jess., vess., sess., dernière).

MATHURINS (42-65-90-00): La Fessi à contre-jour : 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h. Rel dim: soiz, fua. MATHURINS (PETITS) (42-65-90-00).

MCCHEL, (42-65-35-02). © Pyjama pour six: 21 h 15 (Join, ven.), tam. 18 h 30 st 21 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir., MICHODIERE (47-42-95-23). > Ma consine de Varaovie : jeu., ves. 20 h 45, sam. (dersière) 21 h. Rel. mer.

21 b 15 (Jen., yen., sem.), dim. (der ière) 17 h. MUSÉE DE CIRE (HISTORIAL DE

MONTHARTES (46-06-78-92). >
Après-midi au Chat noir : ven. (der-nière) 17 h 30, ven. 14 h 30 et 16 h. | Marie | 7 n 30, ven. 14 n 30 c 16 n | Marie | 17 n 30, ven. 14 n 30 c 16 n | Marie | (43-31-11-99). ♦ La Prince de Hombourg : 20 h 30 (Jen., ven., sam.), dim. (decnière) 15 h 30.

(ourmers) 13 m MA.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). © Ls

Grand Standing : 20 h 30 (Jes., vos.),
sun. 18 h 45 et 21 h 45, dim. 15 h, Rel

dim. soir., lien., mar. dim. soir., hen., mar. ODEON (43-25-70-32). The d'er: 19 h 30, dim. 14 h 30. Rel. dim. soir, hus.

ODÉON (PETIT) (43-25-70-32), ▷ Tra-vant d'actours : mar. 15 h. ŒUVRE (44-74-42-52), Je no suis pas Rappaport : 20 h 45, dim. 15 h. Rol. dim. soir., lun,

soir., hm.
OPÉRA - PALAIS GARNIER (47-42-53-71), O Orphés aux enfers : 14 h 30 et 20 h 30, dim. (decnière), 15 h.
PALAIS DES CONCRÉS (48-28-40-90), O La Liberté ou fa Mort d'après Dantou et Robbispierre : 15 h et 20 h 30 (Ven, sam., mar.), dim. 16 h. Rel. hm.

PALAIS DES GLACES (PETTI PA-LAIS) (48-03-11-36). Les Vamps : 20 h 30, Rel dim., br. SALLE) (46-07-49-93). O Jampo Edwards; 21 h (Jes., ven., sem. decalere).

PALAIS ROYAL (42-97-59-81). Et le spectacle continue! Raymond Devos : 20 h 30, dim. 15 h 30. Rei. dim. seir, len.

POCHE-MONTPARNASSE. (45-48-92-97), Saffa L. & Le Phis Haureur, des trois : 21 h, sam. 19 h 45 et 22 h, dim. 15 h 30. Ref.-dim. soir, lan., mar. PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53).

o Ténor: 29 h 30, sam. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, hun., mar.

POTINIÈRE (42-61-44-16). De La Prousse: 20 h 45, sam. 17 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, mer.

RANELAGE! (42-83-64-44). De L'Estrango Mister Knight: 21 h (Jou., wen., sem., dennière).

RENAISSANCE (42-08-18-50). A in santá, Derothée : 20 h 45, dim. 15 h 30. Rei. dim. soir, inn. ROSEAULTHEATRE (43-7) rat Drama : 20 k 30, dim, 16 k 30. Rel. dim. soir, fan.

SAINT-CEORGES (48-78-63-67). Delle de couple : 20 h 45, ann. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. SPLENDED SAINT-MARTIN (42 21-93). L'Ex-Femme de ma vie : 20 h 30. Rei. com. jun.

STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-35-10). Albertise en cinq temps : 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, len. THÉATRE DE DIX HEURES (42-64-35-90). © Gérard Soty: 20 h 30 (Jea., ven., sum. dernère). © Bressens, Brei : 22 h (Jea., ven., sum. dernère).

THEATRE DE LA PLAINE (40-43-01-52). Moi. Cagliostro, antichrist at messic est collier pour une révolution : 20 h 30, dim. 17 h. Rei. dies. soir, lus.,

THEATRE DU TAMBOUR ROYAL (48-06-72-34). Le Procès Louis XVI : 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lum.

THÉATRE GRÉVIN (42-46-84-47). ♦ Tu mainus combien?: 26 h 30 (Jen., ven., sam. dernière). THÉATRE MODERNE (43-59-39-39).
Offenbach in connais? : 20 h 30, dan:
15 h 30. Rel. dim. soir, hm.

THÉATRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-81-15). ♦ Ton Bean Capitaine: 20 h 30. Grand Théitre. ♦ D'Artagonn: 20 h 30 (Jen., ven., sam. dernière).

THÉATRE NATIONAL DE LA COL-LINE (43-66-43-60). Gennal Théatre. O La Nuix des chasseans: 20 h 30 (Jou-wen dernière). Pettte smille. O Tir et Lir: 21 h, dim. 16 h. Rel. dim. soir, hun. THÉATRE RENAUD-BARRAULT (42-56-60-70). Grande selle, \(\tilde{L}_{\tilde{L}}\) Lie Retour an desert Festival d'autoume \(\tilde{L}_{\tilde{L}}\) Paris 1988: 20 \(\tilde{L}_{\tilde{L}}\) dim. 17 \(\tilde{L}_{\tilde{L}}\) Rel dim. soir, \(\tilde{L}_{\tilde{L}}\) MLT_\(\tilde{L}_{\tilde{L}}\) Harvamone d'après le Miracle de la rose: 21 \(\tilde{L}_{\tilde{L}}\) vica dernière). Petite salle. \(\tilde{L}_{\tilde{L}}\) Vie singulière d'Albert Nobbs: 20 \(\tilde{L}_{\tilde{L}}\) dim. 17 \(\tilde{L}_{\tilde{L}}\) Rel dim soir lun. dim. soir. lun. TINTAMARRE (48-87-33-82). Barthé-lémy : 19 h. Rei. dim., hm. Héiss, tant

micar!: 20 h 15, Rel. dim., hat. ♦ Les majorettes se cachese pour mourir : 21 h 30, Rel. dim., han, mar.

TOURTOUR (48-87-82-48). Assolution on your de Granelle : 19 h. Rei. dinn., bm. Ged Marion : 20 h 30. Rei. dinn., hm. parrèto !: 22 h 15. Rei. dinn., hm. REISTAN-BERNARD (45-72-08-40). O Riffoin dans les inhous: 21 h (Jon., von., sam. dernière), sam. 18 h et 21 h. D Toi et moi... et Paris : 6im. 15 h.

VARIÉTÉS (42-33-09-92). La Présidente : 20 h 30, sam. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, len.

Région parisienne

AUBERVILLEES (THÉATRE DE LA COMMUNE) (48-34-67-67). • L'Oisean blen : 20 h 30 (Len., ven.), mm. (dernère) 16 h 30.

COURBEVOIE (CENTRE CULTUREL) (43-33-63-52). • Popock: mm. 20 h 30.

ENGHIEN (THÉATRE MUNICIPAL DU CASINO) (34-12-90-05). • Le Double inconstance : sem. 20 h 45.

EPPINAY-SUB-SETNE (MAISON DE LA CULTURE D'ORGEMONT) (48-41-41-40). O Dépèche-toi, c'est Shabbat; 14 h 30.

14 h 30.

EPINAY-SUB-SEINE (MAISON DES PRESIES) (48-26-45-00). D Dépèchetre, c'est Shabbet : jeu. 20 h 30.

MONTREJUL (STUDIO BERTHELOT) (48-57-06-55). O Le Papa de Simon : 15 h.

NANTERRE (THÉATRE DES AMAN-DIERS) (47-21-18-11). Grande mille. O Fiemlet : 20 h. Rel. dim., lux. PARMANT : A. A. R. COM., NO.
NEURLLY-SUR-SERNE (L'ATHLÉTYC)
(46-24-03-03). Si blen, si calme :
20 h 30. Rel. dian., hon., mar.
VERSAILLES (TERFATRE MONYAN-

RANO) (48-08-60-83). Treize à table : 21 à, din. 18 h. Rel. dim. soir, los., mar.

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (42-96-29-35). Méliotoi, ma fille: 20 h 30. Rel. dim. Bonne fète Puniette: 22 h. Rel. hm. D. Bene d'essai des jernes: dim. 23 h 30.

BÉANCS-MANTEAUX (48-87-15-84). Saile I. O. Aron = MC 2: 20 h 15. Rel. dim., hm., mar. O. Les repis noies: 21 h 30. Rel. dim., hm., mar. O. Les repis noies: 22 h 30. Rel. dim., hm., mar. Saile III. O. Les Sacrés Monstres: 20 h 15. Rel. dim., hm., rest. O. Bernadette, calato-oi!: 21 h 30. Rel. dim., hm., mar.

hm., mer.

CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11). Envoyez la poute: 20 h 15. Rel. dim. Mangenses d'homnes : 21 h 30. Rel. dim. Jennine Truchot a disparu : 22 h 30. Rel. dim. Jennine Truchot a disparu : 22 h 30. Rel. dim. CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). ♦

Spottacle de Sandu : 20 h 15 (Jen., ven., sam.), sam. 17 h, 20 h 15 et 24 h 30. ♦

L'un dans Fantru : 22 h 15 (Jen., ven., sam. dernife).

CAYE DEL CLOTTEE (42-25-19-82) CAVE DU CLOTTRE (43-25-19-92). Pamo Sapiens: 20 h 30. Rel. dim., lan. Authentique muis vrai: 22 h. Rel. dim., lan. O J'coûte cher: 23 h 15. Rel. dim.,

EDGAR DI (43-26-85-11). My same is Loits: 20 h 15. Rel. dim. Super Ma-thics!: 21 h 30. Rel. dim. PETIT CASINO (42-78-36-50). Je surs du Music-Hall Polytochnique, rise pas cent balles? : 21 h. Rel. lun. Nous, on siene : 22 h 30. ALPHA DU LEON (42-39-22-38).

SHER) (39-50-71-18). Durphase et lum, mar. O Nos déserts font désordre : L'ARLEQUIN (45-89-43-22), Les Frères Chloé : sans. 21 h. 30. Rel. dim., lum, mar. O Ya une frume là d'aous : 22 h 45, sans. 18 h 30.

L'ARLEQUIN (45-89-43-22), Les Frères Amars. 20 h 30, jeu., von, sans. Avec frume là d'aous : 22 h 45, sans. 18 h 30.

CASINO DE PARIS (42-85-30-31). American Indian Dance Theatre. Jusqu'an 15 janvier 1989. 20 h 30, mer., jeu., ven., sam., mar; 15 h 30, mer., sam., dim. chants et dances des nations indiaenes d'Amérique du Nord. Téléphone location: 40-16-12-46.

OPERA-COMIQUE. SALLE FAVART
(47-42-53-71). Ziri Jeanmeire. 20 h 30,
mer., jcu., ven., sem.; 15 h, dim. (dermèra). «Java for Ever». Un spotacic
de Roland Petit. Avec les danseurs du
Ballet national de Marseille. Téléphone
location: 42-60-04-99.

THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-20-36-37). Les Génns de la danse, jasqu'au 5 janvier, 20 h 30, mer., jeu., ven., sam., dim., lun., mar. Avec le concours des plus grandes étoiles internationales. Dans le cadre du XXVIº Festival international de danse de Paris.

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77). Marca Cuampham Danse Company.

Morce Cunningham Dance Company, 20 h 30, mer., jeu. (dernière). «Shards», «Septet», «Fabrications». Dans la oudre du Festival d'automne de

POINT-VIRGULE (42-78-67-03). \$\infty\$ Fabienne Guyon. 22 h 30, mer., ven., sam. (demière). G. Khalifa (piano), Vous avez dit Bigard: 20 h. Ret. dim...

94-97). Cabaret de la chanson française, 21 h. mer., jett., ven., sam., hm., mar. Tous ka soirs, chansons à la carte.

CHATELET. THÉATRE MUSICAL DE PARIS (40-28-28-40). Charles Trénet. 20 h 30, mer., jeu., ven., sam. (dernièro). DÉJAZET - TLP (42-74-20-50). La Tour du monde en quatre-vingts jons.
Jusqu'au 22 janvier. 20 h 30, mer. jeu.,
ven. sam., mar.; 15 h, dim. D'après
Jules Verne. De Jeun-Marie Lecoq et
Louis Dunoyer de Segonzae, par l'équipe
du Capitaine Fracesse. Comédic musicale.

EXCALIBUR (48-04-74-92), Cabaret rock, 21 h 30, mer. Avec Pierre Meige. CRANDE HALLE DE LA VILLETTE

(40-35-84-84). Jacques Higelin. 20 h 30, mer., jea., ven. sam. (dernière).

OLYMPIA (42-61-82-25). Grand Orches-tre du Splendid. 20 h 30, mer., jeu., wei., sam.; 17 h, dim. (dernière).

PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90). Cirque de Mascou. Jusqu'au 8 janvier. 14 h. mer., sam.; 17 h 30, sam., dim; 21 h. sam.; 20 h 30, mar., ven. Aminé

SENTIER DES HALLES (42-36-37-27). Lucid Beausonge. 20 h 30, mer., jeu., ven., sam. (dermiere).

LES TROIS MAILLETZ (43-54-00-79). Dany Cohen. 0 h, ven., sam,

TROTTORS DE MUENOS-AIRES (4)-33-58-37). Emile Lloret. Jusqu'an 21 jan-vier. 20 h 30 mer., jeu., ven., sam., mar.

MUSIQUE

BOUFFES DU NORD (42-39-34-50). La Républicaine. Jusqu'au 8 janvier. 20 h 30, mer., ven., sam., mar. Speciacie d'Hélène Delavault. Mise en schae J.-M. Rabeux. Avec H. Delavault, J.-L. Matinier, J. Cohen, V. Leterme. CENTRE MANDAPA (45-89-01-60). Ensemble de Mustagamen. 20 h 30, mar. Luth, mendoline, banjo, derbonks. Musi-que classique algérienne.

CHATELET, THÉATRE MUSICAL DE PARIS (40-28-28-40). Martino Dupny, 12 h 45, hm. Mezzo-opeano. Œuvres do

figure. SAINT-GERMAIN-BELISE SARVI-GERMAIN-DES-PRÉS. Neuvel Orchastre de cham-bre français. 20 h 30, mer. Dir. Liffans Cerbey, C. Bogdams (violon), L. Sta-nese (alto), L. Novek (flüto). Gervus de Monart, Hayda. ÉGISE SARVI-FULIEN-IL-PAUVEE. Le Phillarmonie de chambre. 20 h 30.

La Philharmone de chamber 20 h 30, mer., jeu. (dernière). Dir. Roland Doname, S. Rodesto (violon). (Envres de Corelli, Vivaldi. Tel. location: 43-96-48-48.

Les Trompettes de Versailles. 21 K, von., sam. Œuvres de Haendel, Vivaldi, Back, Lully. Tél. location : 42-62-40-65. EGISE SARVI-LOUIS-EN-L'HE.
Gabriel Pumet, Jean-Paul Imbert.
20 h 30, mer., jon., ven. Plöte, orgae,
P.-El. Lacrambe (baryton). Acies et Adagio pour Noël.

gio pour Noti.

Francis Hardy, Michelle Leclere.
20 h 30, sem.; 17 h, dim. Trompene,
orgue Cavres d'Albisoni, Back, Vivaldi.
Concert de Nouvel An.

MUSÉE D'ORSAY (40-49-49-78).
Amick Chartreur. 12 h 30, mer. Piano
ou le trio B. Duteurtre (piano),
E. Conquer (violos), E. Watelle (cello).
Au restaurant du musée. Batrée libre.

MOUDE DAME DE PARIS. Line Est.

NOTRE-DAME DE PARIS. Ling Fei-bick. 17 k 45, dim. Organ. Guvrus de Bach, Alain, Revel. Entrée libre.

Comédie musicale THEATRE MODERNE (43-59-39-39). THÉATRE MODERNE (43-59-39-39).
Offenbech in connais? Jusqu'ans 8 janvier, 20 h 30, mar., jan., van., sam., mar.;
22 h 30, sam.; 15 h 30, dim. De Roger
Defousez. Mise en schne de Nicolas
Banzille. Missique d'Offenbach. Avue
Sabine Jean-Georges, Martine Le Pagn,
Gérard Thirion, J.-L. Bertin, Didier
Bailly, Philippe Royue, Douglas Brock
(an nisso) (1 h 25). (az piano) (1 h 25).

Opéra

OPÉRA DE PARIS, PALAIS GARNIER.

(47-42-53-71) « Orphée aux enfers».

14 h 30 et 20 h 30, mer.; 19 h 30, jeu.,

ven., sam.; 15 h, dim (dernière). Opéra
de Jacques Offenbach. Mise en schae
Jean-Louis Martinoty. Die. mus. Alain
Lombard. Chor. E. Polyakov. Avec
G. Raphanel, M. Hamel, T. Dran,
G. Friedmann. 3 h 30.

Opérette

ELDORADO (42-49-60-27), «Réve du Vienne». 14 h 30, mer., jez.; 15 h, dim.; 20 h 30, sam. Opéretto viennoise, en deux actes, de Francis Lopez. Avec Mathé Altery, Tony Game, (ténor), F. Linel, J. Andrieu, A. Boalme, M. Mayou, Chor. Martine Bozzoni, avec les bullets trigame et classique et le grand orchestre de l'Eldorado, dir. Guy Monta.

Jazz ALPHA DU 130N (42-39-22-38). Soirée Eciat, 22 b 30, sam. Avec Fabienne Guyon et le Sharon Evans Quintez. Naix de la Saint-Sylvestre.

de la Saun-Sylvestre,

BAISER SALÉ (43-33-37-71). Amélique
Kidjo, 23 h. mer., jen., ven., sum., dim.
Blue Monday, 23 h. lem.

ILE RILBOQUET (45-48-81-84). Rhoda
Scott. Jusqu'an 8 junvior. 22 h 45, mer.,
jen., ven., sam., lun., mur. Ocyae, F. Santains (bett.).

Grogg Hunter, 22 h 45, dies. Piesso.

CAFÉ DE LA DANSE (48-05-57-22). Laurens de Wilde, Ralph Moore, 21 h, mer. S. Devriano, S. Everett, New-York 1 Peris.
Trio Machado, 21 h. jon. J.-M. Machado, F. Mourin, L. Moutin. En première par-tie: Lanis Sciavis.

Louis Schwis, 21 h, was. LE CAMBRIDGE (43-80-34-12). Gilbert Leroux, 22 h 30, mer. Philippe de Preissac, 20 h 30, jun. Jean-Paul Amouroux, 22 h 30, yen., sum. Beogie-noogie.
Dominique Bertrand, 22 h 30, lun.
D'Ellington à Parker.

on. 22 h 30. mar CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-65-05), Joël Lacroix Jazz Orchestra, 21 h 30, mer., jeu., von., sam. Samedi réveilles révolutionneire.

CHAPELLE DES LOMBARDS (43-57-24-24). Tema Jobby Valenie, 22 h 30, mer., jun., von., sam. (dernière). Ring Night, 22 h 30, mer. Soul, rap.

DÉJASZT - TLP (42-74-20-50). Soirée garpel, 20 à 30, lon. DUNOIS (45-84-72-00). Los Cabales, 20 à 30, mor., jou., von. Flamenco avec F. Donnier, Marino, D. Manzana, P. El Lobo. Le Bal des Zhivaro, 23 h, sam. C. Barthé-

lemy (gait.), S. Kassep (sex.), D. Lovallet (ctb), J. Makieux (batt.). EXCALIBUR (48-04-74-92). The Chance Orchestra, 23 h, mer.
Sciric surprise, 23 h, wen.
Sciric surprise, 23 h, wen.
Sciric fite du Nouvel An, 22 h, sam.
Brice Kapel, 22 h, mar. Afre rock.
Edith Vincent, 23 h, jen. Juzz funk fran-

SARIJAN DE LA BASTILLE, Mariène Do Brazil, 22 h, ven., ann. LE KISS (48-87-89-64). Mouvement Aye, 23 h, mer., jou., mar. Mokona. Chaud Lapin, Pola, 23 h, sem. Musique africaine. Pols., 23 h. van., dist. Zalte LATTTUDES SAINT-GERMAIN (42-61-

33-33). Emmanuel Sourdex Trio, 22 h, jen., ven. Piano, E. Dewal (batt.), A. Tor-chcotky (batte). Minton New Year, 22 h, sam. Avec le Band Latitudes. LA LOUISIANE (42-36-58-98). Philippe

or Preisenc Jazz Grosp, 21 h, mor., mor., Gibert Leroux, 21 h, jou.
Clarinet Connection, 21 h, wen. Bob Vatel, Michael Silva, 21 h, sam. Boozoos Jazz Combo, 21 h, iun.
LACNETIC TERRAL MAGNETIC TERRACE (42-36-36-44).

Strings, 22 k, mer., jen., von.; 0 h, mer., jen., ven. (dernière). C. Escondé, P. Petit, F. Sylvestre, L. Ferré (guil.), V. Courts (cello), M. Azzole (acc.), A. Callaz (basse).

LE MÉCÈNE (42-77-40-25). Perinho Santana Quartet, 22 h 30, mer., jeu., ven. Guit., besse, ben., clav., chant. Jazz bri-Tao, Viscent Bacher, Yves Teslar, 22 h 30, sam. Geit., immo., batt., Solo Soel (guit.), C. Garress (basse). C. Gaillot (batt.). Soirée dansante.

Tao Bines Quartet, 22 h 30, dien. guit., basec, batt., harmo., chant. LE MONTANA (45-48-93-08). Stardom, 22 h 30, mer. An bur. Quartet Jazz Lanno, 22 h 30, jen., von., im. An her: kardest, 22 h 30, jon., von., sem. An

Trio Ofivier Franc. Jusqu'an 7 janvier. 22 h 30, Jon., mar. An bar. Quartet Jazz Latino, 22 h 30, sam. Avec Forchestre Stardust. NEW MORNING (45-23-51-41). Resiste

de Valenca, 22 h. jeu. Brésil. Charangua Nueva, 22 h. vea. Charang V Catulla Salsa Orchestra, 22 h. sam. Avec Orlando Watnasi de Nueva Yorka. Révellion dansunt.

PETIT JOURNAL MONTPARNASSE: (43-21-56-70). Sylvie n'aime pas la plaie, 21 h. mer. Croisières, 21 h. jon. Little Big Band de Christian Parmer.

Autoine Larcher, 21 h, wen.

Réveilles Jazz, 21 b, sam.
PETTI JOURNAL SAINT-MICHEL (43-26-28-59). Watergate Seven + One, 21 h 30, mer. Marcel Zmini, 21 h 30, jeu. Et son Jean-Pazi Amouroux Quartet, 21 & 30, ven. Boogie-woogie. Réveillon de la Saint-Sylvestre, 21 à 30,

PETTT OPPORTUN (42-36-01-36), Frangois Rilhac Harlem Jazz, 23 h, mer., jeu., ven., inn., mer. (dernière). LA PINTE (43-26-26-15), Annie Papin Jazz Combo, 22 h 30, mer., jeu. Scott Taylor Quartet, 22 h 30, wm. Patti Jones Duo, 22 h 30, km., mar.

SENTIER DES HALLES (42-36-37-27). Les Etoiles, 22 h 30, mer., jest., ven., mm.

SLOW CLUB (42-33-84-30). Jacques Doudelle Jazz Orchestra, 21 h 30, mer., jen., von., sum. Samedi réveillen New Stophane Gaérault, Jusqu'au 7 janvier. 21 h 30, mar. Dixieland jubilee.

SUNSET (40-26-46-60). Trio Peni, Jafet, SUNSET (40-26-46-60). Trio Peral, Jafet, Ceccardii, 22 h. mer., jeu., ven., sam. (dernière). Piano, ciev., besse, bett. Pastiche, 22 h. lm. Jazz moderne. Ralph Moore, Santi Debriano, John Betsch. Jusqu'au 7 janvier. 22 h. mar. Sax., ctb, batt.

THEATRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-81-15). Turk Martro Quartet, 19 h, mer., jon., wan., sam. (dernière). LES TROIS MAILLETZ (43-54-00-79).

Ame Ducros, 23 h, mer., jou., dim. Voiz. Blues. Suivi de Scotty et Hauri. Trio Bernard Maury, 22 h 30, mer., jou., voz., sam., dim. Piano, J. Rakoto, G. Rakoto. En alternance avec Eric Besson (piano). Manda Jean Bonnard, 23 h, ven., sam.

TROTTORS De BUENOS-AIRES (42-33-58-37). Trio Nolven, 22 h 30, mer., jeu., veo., sam. (dernière). Ernesto Rondo. Jusqu'an 28 janvier. 20 h 30, mar. Tangos. LA VIEILLE GRILLE (47-07-22-11). Arthur H., 21 h, mer., jan., ven., sam. (deraibre). Chant, piano, B. Soott (oth.).

Rock BORINO (43-27-24-24). Nuit révolution-naire, 22 h 30, sem. Défilé des nouvelles Mariannes.

Ninja, 23 h, jen. CACTUS BLEU (43-38-30-20). Dixie

Stompers, 23 h, sam. New Year's Eve Party.

CHAPELLE DES LOMBARDS (43-57-24-24). Rock frénésie, 16 h, dim. Avec Odile et Tony Marlow. CTTY ROCK (43-59-52-09). Florence

Antaygues, 22 h 30, mer. Look de Paris, 22 h 30, jeu., ven., sam. ELYSÉES-MONTMARTRE. Fishbone, 20 h, vep.

GIBUS (47-00-78-88). Ordonnance l'alba-tros, 23 h. jeu. Bow Weevil, 23 h. ven. Bill Hurley, 23 h. sam. Metal Nights, 21 h. mar.

PALACE (42-45-10-87). Paris-Shanghat, 23 h, mer, Décor de Chine, Performance picturale. Tenue asiatique, Dirty Dancing, 23 h 30, dim. THÉATRE DE PARIS (48-74-16-82). CHEATRE DE PARIS (48-74-10-82).
Starmania, 20 h 30, mer., jeu., veu., san.,
16 h, dim. (dernière). Opéra-rock en
beut acts. Mise en some de Michel Br
ger et Luc Piamondon. Livret L. Piamondon, musique M. Berger, Avec Martine
Saint-Ciair, Luc Lalitta, Norman et
Bichard Grants.

Richard Groulz, Wenta, Claude Marane, Renaud Hantson, Sabrina Lory. LES TROIS MAILLETZ (43-54-00-79). Scotty et Benia, 2 h, von., sam. UTOPIA JAZZ CLUB (43-22-79-66). Johnny Bracos et les Frères Brothers, 1 h,



GALA POUR L'ARMÉNIE ~

JEUDI 5 JANVIER 1989 ROSTROPOVITCH

JOUE POUR L'ARMÉNIE

PALAIS GARNIER à 20 h 30 MSTISLAV ROSTROPOVITCH

AVEC L'ENSEMBLE ORCHESTRAL DE PARIS Dirigé par

ALAIN LOMBARD CEUVRES DE MOZART, HAYDN, VIVALDI, BOCCHERINI

Places on vento à l'Union générale arménienne de bienfaisance 11, square Albani, 75116 PARIS. - Tél.: 45-20-03-18

Bulletins de commande à retirer auprès des hôtesses, hall du Palais Garnier L'intégralité des fonds sera distribuée

aux enfants sinistrés d'Arménie. L'achat d'une place constitue un don déductible des impôts

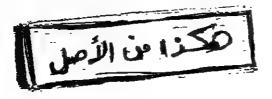
PRIX DES PLACES: 100 F à 1000 F

DERNIÈRES

29 novembre au 31 décembre







EXPOSITIONS

Centre Pompidou

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.L.j. sf mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h.

ALVAR AALTO. De romantisme national à l'architecture viticole. Contra d'information Cei. Entrée : Entrée libre.

ACCROCHAGE DES COLLEC-TIONS D'ART CONTEMPORAIN DU MUSÉE, Galeries contemporaines. Entrés : 16 F. Jusqu'au 29 janvier.

B COMME UN BIJOU. Galeries des prèves du CCI. Entrée : Entrée libre. Jusqu'au 9 janviet. CHATEAUX BORDEAUX. HIS

renouveau des architectures de la civilisa-tion du via. Galerie du Cei. Entrée : 15 F. Jusqu'au 20 février. ENSEMBLE D'ENSEMBLES, ME

rational d'Art moderne. Entrée : 22 F. Jusqu'as 27 mars. THOMAS HUBERT, sept Hour. Galeries contemporaines. Entrée : 16 F.

Jusqu'au 29 janvier. STIE ET SABLE. Ateller des enfants.

Entrée : Entrée libre. Jusqu'au 30 janvier. JEAN TINGUELY. 1954 - 1987. Grande galerie - 5º étage. Entrée : 30 F. Jusqu'au 27 mars.

Musée d'Orsay

1, rue de Bellechasse (40-49-48-14). T.L.J. af lun. de 10 h à 18 h, dim. de 9 h à 18 h, Jest de 10 h à 21 h 43.

L'AGE MUR DE CAMILLE CLAU-DEL Exposition dossier. Entrée : 23 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 5 jan-

L'ARCHITECTURE HOSPITA-LIÈRE AU XIX SIÈCLE, L'EXEMPLE

23 F (billet d'accès an musée). Jusqu'au CÉZANNE. Les ses 1859-1872. Entrée : 30 F. Jusqu'au

DESSINS D'ALEXANDRE HESSE. Photographies arts graphiques - expesi-tion dossier, Entrés : 23 F (billet d'acoès

au musée). Jusqu'an 22 janvier. L'ENFANT ET L'IMAGE AU XIX-(billet d'accès au musés). Jusqu'au 8 jan-

RUES ET CANAUX DE VENISE -LES ALBUMS PUBLIÉS PAR ONGA-NIA. Photographies arts graphiques -exposition dessier. Entrée : 23 F (billet d'acobs au musée). Jusqu'au 22 janvier.

Palais du Louvre

Entrée provisoire sur le quai des Tuileries (42-60-39-26), T.Lj. sf mar, de 9 h 45 à

PEINTRES REMBRANESQUES AU LOUVRE, Pavillon de Flore, Entrés : 20 F (billet d'accès au musée), Jusqu'au

REMBRANDT ET SON ÉCOLE -DESSINS DU MUSÉE DU LOUVRE. Pavillon de Flore. Entrés : 20 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 30 janvier.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

15 F. Jusqu'an 26 février.

11, av. du Président-Wilson (47-23-61-27). lun. de 10 h à 17 h 30, mar.

LA PHOTOGRAPHIE ET LE PHO-TOGRAPHE. Sélection de photographies à partir des collections de Musée. Entrés :

CAVEAU FRANÇOIS-VILLON

JOHNJAMESON

LESARLADAIS

2. rue de Vienne, 8º

AU PETIT RICHE

LE CORSAIRE

10, rue des Capucines, 24-40-15-00-30/40-15-08-08

47-70-68-68/47-70-86-50

RIVE GAUCHE -

25, rue Le Peletier, 9

l, bd Exeimans, 164

64, rue de l'Arbre-Sec, 1" 42-36-10-92

LEGOURMAND CANDIDE 43-80-01-41

L'ANGE GOURMAND 43-54-11-31 31, quai de la Tournelle, 5 T.l.j.

RESTAURANT THOUMIEUX 47-05-19-75

5, pl. Marochal-Juip, 174 (pl. Pereire)

F. sam. midi. dim. 45-22-23-62

F. dim.

45-25-53-25 45-20-87-85

VIVA DI ROSA. Musée des Enfants. Entrée: 15 F. Jusqu'au 31 décembre. ALICE SPRINGS. Postrales reco Entrée : 15 F. Jasqu'au 31 décembre.

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gal-

MOI ET LES AUTRES, PORTRAITS DE JACQUES-HENRI LARTIGUE. (42-56-37-11). T.Lj. sf mar. et mer. de 11 h à 19 h. Entrée : 12 F. Jasqu'au 15 mai.

SEICENTO. La siècle de Caravage dans les collections françaises. Galeries nationales (42-56-09-24). T.Lj. af mar. de 10 h à 20 h, mer. Jusqu'à 22 h. Entré 28 F. Jusqu'au 2 janvier.

Cité des sciences et de l'industrie

30, av. Corentin-Cariou (46-42-13-13). Mar., jeu., ven. de 10 h à 18 h. mar. de 12 h à 21 h, sam., dim. et jours fériés de 12 h à 20 h. Fermé lun.

L'IMAGE CALCULÉE. Espace Claude Bernard. Entrée : 30 F (Cité pass).

Musées

PAUL ABADIE. Architecte 1812-1884. Musée national des Monuments fran-çais, palais de Challlot, place de Trocadéro (47-27-35-74). T.Lj. af mar. de 9 h 45 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 15. Entrée : 15 F. Jusqu'an 16 janvier.

LES ANNÉES U.A.M. L'Union des artistes modernes, 1929-1958. Musée des Arts décoratifs, 107, rus de Rivoit (42-60-32-14). T.I.]. af lun. et mar, de 12 h 30 à 18 h, dim, de | i h & 18 h. Entrée : 20 f.

LES ARTS ET MÉTIERS EN RÉVO-LUTION, Icinéraire dans les collections du Musée national des Techniques. Mus national des Techniques, 270, rue Suint-Martin (40-27-23-75). T.Lj. af lun, et jours fériés de 13 b à 17 b 30. Entrée : 10 F (gratuit le dim.). Jusqu'au 31 eoût.

CAMEROUN, ART ET ARCHITECet océaniens, 293, av. Daumesull (43-43-14-54). T.L.j. sf mar, de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30, sam, dim, de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F, 13 F (dim.). Jusqu'au

HENRI CARTIER-BRESSON, 40 photographies. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. af mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrés : 30 F (comprenant l'ensemble des expositions).

Jusqu'au 16 janvier. LES CHAMPS-ELYSÉES ET LEUR QUARTIER, Musée Jacquemart-André, 158, bd Haussmann (42-89-04-91). T.Lj. sf hm. de 13 h à 18 h. Entrée : 35 F. Jusqu'au

LES CITÉS OUBLIÉES DE L'INDUS. Archéologie du Pakistan. Musée national des Arts asietiques - Gul-met, 6, pl. d'Idna (47-23-61-65). T.I.J. af mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 15 F pour l'exposition seule, 22 F compressant la visite

du musée. Jusqu'en 30 janvier. COULEURS DU TEMPS, Photographies stéréascapiques et autochrames prises par E. Clementel. Musée Rodin, bôtel Biron, 77, rue de Varenne (47-03-01-34), T.l.j. af mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 16 F. Jusqu'au 27 lévrier.

CROCODILES ET LANGOUROUS. Petatures des aborigènes d'Australie. Musée national des Arts africairs et océaniens, salle Australie, 293, av. Dat (43-43-)4-54). T.l.j. af mar. de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30, sam, dim. de 10 h

otre table

o Ambiques musicule m Orchestre ~ P.M.R. : prix moyen du repus - J.., H. : ouvert jusqu'h... hourus

DINERS

LA VIGNE, 42-60-13-55

30, rue de l'Arbre-Sec. 1ª

d'huitres et de soles. Gratin de ligues. Josqu'à 2 h.

SOUPERS APRES MINUIT

LA TOUR D'ARGENT

HUITRES TOUTE L'ANNÉE

POISSONS DU MARCHÉ

Plats traditionnels - Vins à découvrir. Décor : • Brasserie de Luxe • JARDIN D'HIVER so part de l'Opéra Bastille This is his man in the common than the common

6 place de la Bastilla, 43-42-90-32

à 18 h. Jusqu'au 29 janvier.

CRÉATEURS DE MODE, CRÉA-TEURS D'IMAGES. Musée des Arts décoratifs, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.i., sf lus. et mar. de 12 h 30 à 18 h. dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 15 F.

DES GRANDS CHANTIERS... HIER. PHOTOGRAPHIES, DESSINS : Outils de l'architecte et de l'ingénieur autour de 1900. Musée-galerie de la Seita, 12, rue Surcouf (45-56-60-17). T.Lj. af dim, et jours fériés de 11 h à 18 h. Jusqu'az 14 jan-

L'ELÉGANCE FRANÇAISE AU CINEMA. Musée de la Mode et du Co-tume. Palais Galliera. 10. av. Pierre-le-de-Serbie (47-20-85-23). T.I.j. af lun. de 10 h à 17 h 40. Entrée : 25 F. Jusqu'au

GARGAT-JONEMANN. Créateurs de bijoux. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.Lj. sf lun., mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 10 F (ou billet groupé avec les autres expositions du musée). Jusqu'au

LES GRANDES BAIGNEUSES DE PICASSO, Musée de l'Orangerie, place de la Concorde, jardin des Tuileries (42-97. 8-16). T.I.J. af mar. de 9 h 45 à 17 h. Fermé le la janvier. Entrée : 15 F (8 F dim.). Jusqu'au 6 mars.

ICONES ET MERVEILLES, HOM-MAGE AU MILLENAIRE DU BAP-TEME DE LA RUSSIE. Collections francales et étrangères. Musés Cornuschi, 7, av. Vélasquez (45-63-50-75). T.l.j. sf lun, et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Visites conférences les 7, 14, 21, 28 janvier, 4 et 11 février à 10 h 30. Entrée : 20 F. Jusqu'au

1715. Rétrospective. Caisse nationale des monuments historiques, hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). T.l.j. sí jours fériés de 10 h à 18 h. Emzés : 22 F. Jusqu'au 8 jagvier.

HENRI MANGUIN. Le finese du bou-heur. Musée Marmottan, 2, rue Louis-Boilly (42-24-07-02). T.I.J. of lun. de 10 h à 17 h 30, Entrée : 18 F. Jasqu'au 8 jan

LA MAXIPHOTOGRAPHIE DU XIXE. Bibliothèque Nationale, galerie Col-bert. 2, rae Vivianne - 6, rue des Petits-Champs (47-03-81-26). T.L.j. sf dim. de 12 h à 18 h 30. Entrée : Entrés libre. squ'au 14 janvier.

ISSEY MIYAKE. Musée des Arts déco-60-33-14). T.Lj. sf lan. et mar. de 12 h 30 a 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrés : 20 F. Jusqu'au 31 décembre.

MORCEAUX CHOISIS. Le XIX siècle dans les collections des musées d'Un-de-France. Hôtel Thiers. 27, place Saint-Georges (43-78-14-33). T.L., de 11 h à 19 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 29 janvier.

L'ORDRE DE MALTE ET LA FRANCE. Musée national de la légion d'Homeur et des ordres de chevalerie, hôtel de Saim - 2, rue de Beliechasse (45-55-95-16). T.l.j. si hun de 14 h à 17 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 19 mara.

PICASSO PEINTRE-GRAVEUR 1946-1958. Musée Picasso, bôtel Salé - 5, rue de Thorigny (42-71-25-21). T.Lj. sf mar. de 9 h 15 à 17 h 15, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 22 F (priz d'entrés du musée). Jusqu'en 2 janvier.

POUPÉES AMÉRICAINES. 1849 -1985. Musée des Arts décoratifs, galerie des jouets, 107. rue de Rivoil (42-60-32-14). TLj. af hun. et mar. de 12 h 30 à 18 h. dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 5 mars.

LES PREMIERS PORTRAITS DE JEAN-JACQUES HENNER. Musée Jean-Jacques Henner, 43, av. de Villiers (47-63-42-73), T.J., sf jun. de 10 k k 12 k et de 14 h à 17 h. Jusqu'au 31 décembre.

RIVE DROITE

CHEZ COLLINOT, 45-67-66-42

1. rue Pierre-Leroux. 7º

An le ét. le premier restaur, réandais de Paris, dés, diners, spécial, de samma fumé et poissons d'Irlande, menu dégust, à 95 F net, An rez-do-ch., KITTY O'SHEAS : «Le vrai pub irlandais» ambiance is les soirs av. musicieus, Le plus gr. choix de whiskeys du monde, Jusq. 2 h du mat

Dej. diner 1. 22 h. CASSOULET, CONFIT. FOIE GRAS, cèpes, mortiles. DINER PÉRIGOURDIN 130 Fs.c. av. spécial. Carte 200-250 F. Ouv. sam. soir.

L'aérènement parision! Forfait : théatre et restaurant. 270 F à 350 F.

Et toujours son étoussant ment à 115 F s.c. Décor 1880, Salons de 6 à 50 pers. Superbe banc d'huitres et fruits de met jusqu'à 0 h 15. Parking Drouot.

· LE RENDEZ-VOUS DE L'AUTOMOBILE »

Cuisine latte par le nation. Carte inventive. Menu à 95 Fs.c. Fermé samedi.

Cuisine traditionnelle française personnalisée, mena bourgeois 195 F. Salon particuler de 8 à 45 personnes. T.L., sauf samedi midi et dimanche.

La cuisine classique et inventive d'un jeune chef en fait une adresse précieuse. Feuilleté

Spécialité de confit de canard et de cassoulet au confit de canard, Service jusqu'à 22 h 30. Ouvert dimanche, Fermé lundi.

QUARANTE ANS D'AFFICHES UNICEF. Musée de la publicité, 18, rue de Paradis (42-46-13-09). T.Lj. sf mar. de 12 h 3 18 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au

ARY SCHEFFER ET SON ENTOU-RAGE. Musée de Vie romantique, maison Renan-Scheffer, 16, rue Chaptal (48-74-95-38). T.l.j. of ium de 10 h à 17 h 40. Entrée : 10 F. Jusqu'au 15 mars.

LE SYMBOLISME DANS LES COL-LECTIONS DU PETIT PALAIS. Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchill (42-65-12-73). T.I.j. of lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 25 F. Jusqu'au

LE TEMPS DE LA VILLE, Maison de la Villette, 30, av. Corentin-Carion (42-78-70-00). T.I.j. af iun., mar. et jours lériés de 14 h à 19 h. Entrés : Entrée gratuite. Jusqu'au 15 mars.

TÊTES DE PUB, LES ÉCOLES S'AFFICHENT. Musée de la publicité, 18, rue de Paradis (42-46-13-09). T.L.; si mar, de 12 h à 18 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au

UN VILLAGE AU TEMPS DE CHARLEMAGNE. Musée national des arts et traditions populaires, 6, av. du Manama-Gandhi (40-67-90-00). T.i.j. sí mar. de 10 h à 17 h 15. Entrée : 14 F, dim. : 9 F. Jusqu'au 30 avril

LA VIE ET L'ART DES INUIT DU NORD QUÉBÉCOIS. Musée de l'Homme, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.L. sf mar. et fêtes de 9 h 45 à à la visite du musée). Jusqu'au 6 mars.

VRAI OU FAUX? Copier, imiter, fai-eifler. Bibliothèque Nationale, cabinet des Médallies et Antiques, 58, rue de Richelieu (47-03-83-30). T.Lj. si dim. de 13 h à 17 h. Entrés : 10 F. Jusqu'au 7 janvier.

VUES D'EN HAUT. La photographie atrieuse en 1914-1918. Hôtel national des Invalides. Cour d'honneur, place des Inva-lides (45-55-92-30). T.lj. de 10 h à 17 h. se : Entrée libre. Jasqu'an 31 janvier.

Centres culturels

ART ET MYTHOLOGIE. Figures Tasokwa. Fondation Dapper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.i.j. de 11 h à 19 h. Entrée : 15 F. Jusqu'an 25 février.

BLACK PHOTOGRAPHY IN AME-RKCA. Pavillon des Arts, 101, rus Rambu-teau (42-33-82-50). T.Lj. sf lun. de 11 h 30 h 18 h 30. Entrée : 20 F. Jusqu'au 15 jan-

LE CHIFFRE. Multiples approches dans l'art contemporais - 1960-1988. Carré des Arm, parc floral de Paris, espin-nade du château de Vincenzes (43-65-73-92). T.I.J. s' inn. de 10 h 30 à 17 h. Entrée: Entrée libre. Jusqu'az l'ajanvior.

LES DERNIÈRES ACQUISITIONS DE LA FONDATION CARTIER. Car-tier, 51 rue François-1". T.L.]. sf dim. da 11 h à 18 h. Jusqu'un 15 janvier.

BRUNO EHRS. La suite de Stockholm. Centre calturel suédois, bôtel de Marie -11, rue Payenne (42-71-82-20). T.i.j. ef sam, et dim. de 12 h à 18 h, sam, et dim. de

IRWIN. Centre national des Arts plasti-ques, 11, rue Berryer (45-63-90-55). T.l.j. af mar. de 11 h à 18 k. Entrée : 10 F., Jusqu'au 30 décembre.

LEVER DE RIDEAU, LES ARTS DU SPECTACLE EN FRANCE. Dans has collections de la bibliothèque Forney. Bibliothèque Fornsy, hôtet de Sens, 1, rus du Fignier (42-78-14-60). T.I.j. af dim. et lun. do 13 h 30 à 20 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 25 février.

URSI ET BERNHARD LUGINBUFIL. Ciramiques et gravares, dessins, sculp-tures. Centre culturel misse, 32-38, rue des Francs-Bourgeois (42-71-38-38). T.I.J. af hn. et mar. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 15 jus-

MICHEL MADORE, NORMAND CONNOLLY-PARADIS, ANNE BREN-NER. Cemre culturei canadien, 5, rue de Constantine (45-51-35-73). T.i.j. sf dim. et lun. de 10 h à 19 h. Jusqu'au 14 janvier.

SICVARD CLSSON. Contre calturel suédois, hôtel de Marie 11, rue Payenns (42-71-82-20). T.Lj. sf sam, dim. de 12 h à 18 h, sam, dim. de 14 h à 18 h. Jusqu'sa

PEINTRES CONTEMPORAINS MÉDITERRANÉENS. Institut du monde arabe, salie d'actualité, 23, quai Saint-Bernard (46-34-25-25). T.I.j. sf lun. de 13 h à 20 h. Entrée : Entrée libra. Jusqu'au

Galeries

YAACOV AGAM. Galeria Denise René, 196, bd Saint-Germain (42-22-77-57). Jason'su 28 isavier. NICOLAS ALQUIN. Galerie Adries

Maoght, 46, rue du Bac (42-22-12-59). Jusqu'au 31 janvier. JEAN AMADO. Galerie Jeanne-Bacher, 53, rue de Seine (43-26-22-32).

Jusqu'au 10 janvier. DIETER APPELT, Galeric Bandoin Lebon, 34, rue des Archives (42-72-09-10). Jusqu'au 14 janvier.

NORMAN BLUFIM Gulerie Stadler, 51, rue de Seine (43-26-91-10). Jusqu'au

JEAN BOUCHET. Les amées cinquante. Galerie du Cobra, 5, rue Visconti (43-26-42-59). Jusqu'an 14 janvier.

RÉMI BOURQUIN, Gulerie Jacqueline Felmun Bastille, 8, rue Popincourt (47-00-87-71). Jusqu'au 7 janvier. OBELIA CARDINALIS. Galerie

Guthare Ballin, 47, rue de Lappe (47-00-32-10). Jusqu'au 15 janvier. ALEX CASSEL Galerie Albert Leeb, 12, rue des Beaux-Arts (46-33-06-87). Jusqu'an 14 janvier.

LES CENT BEAUTÉS. Révées et peintes par Gal-Oi (1774-1828), Galerie Gérard Levy, 17, rue de Beaune (42-61-26-55). Jusqu'au 30 janvier.

CINÉMA, CINÉMAS : BIJOUX, TOILES, STARS, SALLES, BOITES ET JOUETS. Animés par N. Aki, Boellet,

Ghez, Guerber, L. Muiler et Peyre. Gale-ric Caroline Corre, 14, rue Guénégaud (43-54-57-67). Jusqu'an 14 janvier.

CAMPLLE CLAUDEL 1864 - 1943, sculptures. Galerie Odermatt-Cazeau, 85 bis, rue du Faubourg-Saint-Honoré (42-66-92-58). Jusqu'au 31 janvier. BILL COPLEY, KARAHALIOS. Gale-

rie 1900-2000, S. rue Bonaparts (43-25-84-20). Jusqu'an 30 décembre. DALL Seriotures. Galerie Patrice Tri-200, 4 bis, rue des Beaux-Arts (46-34-

15-01). Jusqu'au 29 janvier. DEX ANS DE LA GALERIE ERVAL Galerie Erval, 16, rue de Seine (43-54-73-49). Jusqu'an 15 janvier.

OTTO DIX. Dessins de georre 1915-1917. Galerie Tendancos, 105, rus Quin-campola (42-78-61-79). Jasqu'au

DRUILLET. Masques, suite à Salasmabô, Galeric Pascal Gabert, 80, rue Quincumpoix (48-04-94-84). Jusqu'au ELIZABETH FRANZHEIM. Galerie

nal. 12, rue Jean-Ferrandi (45-48-84-28), Jusqu'au 28 janvier. RUPPERT GARCIA, New York, Galerie Claude Samuel. 18, pl. des Vosges (42-

77-16-77). Jusqu'au 7 janvier. GILIOLI, Galerie Dina Vierny, 36, rue Incob (42-60-23-18). Jusqu'au 31 janvier. EVE GRAMATZEL Galerie Bernard Jordan, 52-54, rue du Temple (42-72-39-84). Jusqu'au 7 janvier.

RAYMOND HAINS. Galerie Heyram Ashel Sammler, 56, rue de l'Université Mabel Semmier, 56, rue de l'Ut (42-22-58-09). Jusqu'an 26 février. REBECCA FIORN, Galerie de Prance,

50-52, rue de la Verrerie (42-74-38-00). Jusqu'an 7 janvier. ALEXIS DE KERMOAL, Galerie Lacourière Frélant, 23, rue Sainte-Croix-de-la-Bretoansrie (42-74-02-30). Juiqu'an

GEORGES KOSKAS. à coté des jouves filles en finars. Galorie Raph, 12, rue Pavés (48-87-80-36). Jusqu'au 5 mars.

LEINARDI. Espace ambigus. Galerie Convergence, 39, rue des Archives (42-78-57-45). Jusqu'au 17 janvier. ANDRÉ LEOCAT, Lois du bruit, Galo-

rie Zabriskie, 37, rue Quincampoix (42-72-35-47). Jusqu'au 19 janvier. LUTZ. Scalptures récentes. Galorio du Dragon, 19, rac du Dragon (45-48-24-19).

MAGRITTE, le domaine enchanté. Galerie Isy Brachet, 35, rue Guénégand (43-54-22-40). Jasqu'au 7 junvier.

MASQUES MEXICAINS. Galerie Margot Virgil, 11, ché Véren - extrée 94, bd de Clichy (42-62-21-22). Jasqu'an

MICHAUX, ALECHINSKY. Gais

Lalong, 13-14, ros de Téhéran (45-63-13-19). Jusqu'an 14 janvier. NATURES MONTES. Galerie Durand-Dessers, 3, rue des Hendelettek (42-77-.

63-60). Jusqu'an 14 janvior. MAX NEUMANN, HELLA SANTA-ROSSA, THOMAS LANGE. Trois pen-ters betterle. Galarie Pietro Eirochanity.

156, bd Hansamann (45-62-88-86). imqu'au 14 janvier.

STEVEN PARRINO. Galerie Sylvasa Lorenz, 13., rus Chapon (48-04-53-02). Jenqu'an 21 janvier. PEINTRES A DÉCOUVRIR. Galerie

re fraiche, 29, rue de Bourgogne (45-51-00-85). Jusqu'an 7 janvier. A.-R. PENCK. Galeric Beam vel espace, 3, rue Pierro as Lard (48-04-34-40). Jusqu'as 18 janvier.

PETTIS FORMATS. Galeria Jacob. 28, ruc Jacob (46-33-90-66). Junqu'au SEGMAR POLEE. Pelsames recentes.

Galerie Crousel-Robelin Bama, 40, rac Quincampoix (42-77-38-87). Jusqu'au LOUIS PONS. Galaria Claide Ser 7-9, rue des Beaux-Arts (43-26-97-07). Jusqu'au 28 janvier.

RIBERZANL Paysages cremements. Galerie de Francony, 59, rue de Seine (46-34-50-71). Jusqu'an 15 janvier.

SCULPTEURS ANGLAIS DU XXº SIÈCLE Galerie Artenzal, 9, av. Mati-gnen (42-99-16-16). Jusqu'au 7 janvier. DOROTHÉE SELZ. Galerie Lara Vincy, 47, rue de Seine (43-26-72-51). Jusqu'au 8 janvier.

TABUCHI. Galeris Ariel, 140, bd Haussmahn (45-62-13-09). Jusqu'au

TAPIES, MANOLO VALDES, Galerie Adrien Maeght, 42, rne du Bac (45-48-45-15), Jusqu'en 31 janvier. RERNARD TURIOT. Galerie G. Bernard et Gwénolée Zurcher, 19, rue de l'Abbé-Grégoire (45-48-10-22): Jasqu'an

UN PETIT SOURIRE SIL VOUS PLAIT. Un regard sur la photographie sorfétique contemporaine. Comproir de la photographie, cour du Bel-Air - 56, rue du Faubourg-Saint-Antoine (43-44-11-36). Jusqu'au 14 janvier.

CAREL VISSER. Galerie Durand-Dessert, 43, rue de Mostmorency (42-78-29-66). Jusqu'an 24 janvier.

WAHROL DE CHIRICO. Galerie Beautourg, 23; rue du Remard (42-71-20-50). Jusqu'au 4 janvier. ROBIN WINTERS. Galerie Lazge-

Salomon, 57, rue du Tample (42-78-11-71). Jusqu'an 10 janvier. LÉO ZOGMAYER. Galerie Lamai guère Saim-Germain, 43, rue de Saintonge (48-04-59-44). Jusqu'au 21 janvior.

Périphérie

BUEVRES. Les Génies de la photogra-phie. Musée l'ençais de la photographie, 78, rue de Paris (69-41-03-60). T.l., de 10 h 8 12 h et de 14 h à 18 h. Entrée : 15 F.

CORBEIL-ESSONNES, Transesations. De Rocha, Giner, Hubert,

Monche, Piness, Serge RL Tokay, Contre d'Art contemporain Pablo Neruda, 22 rue Marcel-Cathin (60-89-00-72). T.I., si lun. de 9 h 3 12 h et de 13 5 30 à 18 h 30, dim. de 16 h à 19 h. Jusqu'an 9 janvier.

IVRY-SUR-SEINE. Plane Buragio Rric Soell Centre d'art contemporant, 93, av. Georges-Gosnat (46-70-15-71). T.Lj. af lun. de 12 h à 19 h, dim. de 11 h à 17 b. Jusqu'au 15 janvier.

MEAUX De Nicolo dell'Alonte à Nicolus Poundu : sun sources de classi-cisme. (1550-16504. Musée Bossuet, palais épiscopal (64-34-84-45). T.l.j. si mar. et jours fériés de 10 b à 12 h et de 14 h à 18 h.

Inson'an 28 février. MONTROUGE Les Caffs Rute Calerie Maeght Montrouge, 11, pl. Jules-Farry (47-46-66-10), Jusqu'an 28 février,

PARIS-LA DÉFENSE. Art construit. benière, mouvement. Art 4, Patriceine du monde, 15, pl. de La Défense (49-00-

15-96). Josqu'au 5 jauvier. PONTOISE. A boire et à veix. Marée de Pontoise, Taver-Delacuer, 4, rue Leurercier (30-38-02-40), T.Lj. sf mar. et jours léries de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 28 février, Carres sur papter de Missie. Musée Fissarro de Pennise, 17, rue du Château (30-38-02-40). T.J.j. af ten., mar. et jours feries de 14 h à 18 h. Jusqu'au 28 févries.

SAINT-DENIS. Danmier: solmen de in vie conjugante. Musée d'art et d'histoire. 22 bis. rue Gubriel-Péri. (42-43-05-10). T.I.j. af mar. de 10 h à 17 h 30, dim. de 14 h à 18 h 30; Entrée : 12 F. Jusqu'au 17 mars.

VERSAILLES. Falences révolution neires d'une collection privée. Masée Lambisset (39-50-30-32). T.Lj. sf hus. et fêtes de 14 h à 18 h. Jusqu'au 12 février.

En province

ANTIBES, Jean Leppien, Musée Piesso, Châtean Gristsidi (93-34-91-91). Junqu'un 16 junvier.

ARRAS. Cheriquier parad som. Noroit, 6-9, 74e des Capacins (21-71-30-12). Jusqu'au 12 février.

prevener de legs Zervos. Callier de l'abbayo Saist-Germain (86-46-68-89).

AUXERRE. Pable Picasso. 92 marres

BORDEAUX. Holes Steinback. Musée Foy (56-44-16-35), Juago an 26 février.

CALAIS. Losis Francia. Musée des bennaris et de la dennile. 25, rue de Richelios (21-97-99-00). Jesqu'an 9 jan-vier. François Morellet. CDC. Galorie de l'Ancicane Posts. 13, boulevard Gambetta (21-36-67-14). Junqu'au 22 janvier. CATEAU-CAMBRÉSIS. Bazaise.

CHARTRES. Agesti, Buraticul, Neill. Mosée des beaux-erts. 29, clottre Notro-Dainé (37-36-41-39):-Jusqu'au 30 janvier.

CHOLET. Le Cerbusier. Musée des arts. 46, avenue Gumbetta (41-62-21-46). Junqu'an 28 février.

D'AOULAS. Tréses des Etraspass Abbaya, Jusqu'au 15 janvier. DEJON. Emissont Friedet. Musée des benx-arts, piece de la Sainte-Chapelle (80-30-31-11). Jusqu'as 31 décembre.

DOUAL Grisse. Musée de la chartreuse. 130, rue des Chartreux (27-87-17-82). Jusqu'au 16 janvier: GRAVELINES. L'imaginaire médiatique. Musée du dessin et de l'estampe origi-tule su l'arsensi de Gravelines. Jusqu'au

GRENOBLE. Lawrence Weiner, Borad of Hills Becher, Magazin, Site Bonchayer-Vieller, 155, cours Berriat (76-21-95-84). Jusqu'au 12 février.

ISSOIRE Jan Voss. Centre Nicolat-Pomel Place de Verdun (73-89-24-94). Jusqu'au 12 février. LYON, Nonventy France (N. Bouzid,

B. Di Ress, J. Farine, C. Geoffrey, D. Gorgens, E. Kapatz, M. Negro, Ph. Perris, J.-P. Rozzad). Espace lyomais d'art contemporain, Cantre d'échanges de d'art contemporain, Centre d'échanges de Perrache (78-42-27-39). Jusqu'an 5 l'évrier. MARCQ-EN-BARCUL. Mahdjoeb Ben Bella. Galerie Septeutrion (20-46-35-80). Jusqu'au 18 janvier. Maurice Denis. Fondation Septentrion (20-46-26-37). Jusqu'au 12 février.

MARSEILLE. Les Taplès de Tapiès. Musée Contini. 19, rue Griguos (91-54-Marce Comm. 19, rec Origina (1913)
77-75). Jasqu'an 15 janvier. Escales du barreque. Jusqu'an 15 janvier. Centre de la Vicilio-Charité, 2, rue de la Charité (91-56-28-38). Mathématiques en Méditerranée. Des tablectes bairyloniemes au théorème de Fermat. Musée d'histoire, centre Bourse (91-00-62-22). Invester 20-invester. (91-90-42-22), Jesqu'an 30 janvier.

NANTES. Matiere, dende 1896-1952. Présentation de la collection de l'ouvre des-siné du musée Matisse de Nice. Musée des Beaux-Arts, 10, rac Georges-Clemenceau (40-74-53-24), Jusqu'an 29 janvier.

RENNES: 1788. Enjeux caturels à la veille de la Révolution. Munée des beaux-arts. 20, qu'ai Emile-Zolz (99-28-55-85). Jusqu'au 20 février.

Planet. Musée de l'Abbaye-Sainte-Croix (51-32-01-16). Jusqu'an 31 décembre. SAINT-BRIEUC. Joseph Savina. Music d'histoire. Cour Francis-Renaud. Rue des Lyoseus-Martyns (96-33-39-12).

Jusqu'an 28 janvier.

TROYES, Alfred Kuthin, Musée d'art oderne (25-80-57-30). Jusqu'au 25 jan-

VILLENEUVE-D'ASCQ. François Dufrene. Musée d'art moderne. 1, allée Musée (20-05-42-46). Jusqu'au 8 janvier

NIMES. Claude Vinlat. Musée des beaux-arts, rue Cité-Foule. Jusqu'au 29 jan-

LES SABLES-D'OLONNEL Gaston

SAINT-ÉPIENNE. Paul Kies. Musée Gart moderne. La Terrance (77-93-59-58). Jusqu'an 13 février.

VALENCE. De hast de ess pyra-miles... Musée. 4, pinen des Ormesant (75-43-93-00). Jusqu'an 19 février.

Communication

La disparition de la mission Câble

Le réquisitoire de M. Péricard contre France-Télécom

"Il faut zavoir si l'intérêt général est supéreur aux intérêts d'une seule administration, aussi performante soit-elle »: c'est in véritable réquisitoire contre France-Télécom que dresse M. Michel Péricard, au moment de quitter la présidence de la mission Céble, un organisme dont il déplore la disparition le le janvier prochain. En brandissant ainsi l'étendard de la révolte des élus locaux contre l'administration des télécommunications, le député RPR l'accuse de «limiter l'usage des réseaux câblés à la seule télédistribution, de freiner l'expérimentation de nouveaux services, d'instaurer un contrôle sur les services de télévicontrôle sur les services de télévision payante » grâce an contrôle des futurs décodeurs dits universels. Bref. l'hydre France-Télécom, contrôlant de plus TDF, reconstitue un monopole sur les moyens de com-munication, qui va à l'encontre de la décentralisation, selon M. Péricard.

Avec trente-trois réseaux en exploitation contre treize il y a un an, cent cinquante mille abonnés, dont quatre-vingt mille sur les réseaux du plan Cable, un million de prises installées, et une floraison de chaînes thématiques nouvelles (le Monde des 11-12 décembre), M. Péricard ne renie pas le alogan d'une campagne publicitaire lanoée par la mission il y a un an : «Le càble, c'est partl. Maix je n'al pas dit que c'était arrivé...», tempère aussitôt l'étu local. Car le câble souffre encore de lenteurs multiples, manque de services nouveaux interactifs, et tarde à devenir un outil de développement local, cantoiné qu'il est à la distribution de chaînes de télévision. C'est d'ailleurs pourquoi

PUBLICATIONS JUDICIAIRES

Par jagement de 30 mei 1988, le tribunal correctionnel de Dragaignan a condamas M= LEPRINI Agala, 26, rae Droite-cons-Ville à VIDAUBAN (83) à 10000 F

Par jugement en 30 mei 1988, je tribunal correctionnel de Draguignan a condamné M. MILINEULI Laurent, commerciait, 69, avenue Roch à VIDAUBAN (83) à 10000 F d'amende, confiscation du matériel et publication du jugement, par extrait, dans Nice-Matin, Var-Matin et le Monde.

100

Allegale -

かは 幸

-

SOIL DOMESHIVE

Créée en 1983 pour accompagner pendant trois ans les débuts de la télévision par câble, et présidée jusqu'en 1986 par le député socialiste M. Bernard Schreiner, la mission Câble fut prolongée de deux ans par un décret de 1987. Avec un budget qui fut au maximum de 50 mil-lions de francs amuels (en 1985) et qui a baissé ensuite jusqu'à 24 mil-lions cette amée (dont 12 versés en décembre...), elle a bien rempli son rôle, estime M. Péricard.

De nouvelles erientations

Information auprès des élus locaux, encouragement à la production et à la distribution de programmes pour le câble, coordination interministérielle pour déblayer tous

les problèmes juridiques entourant ce nonveau média, négociations avec les producteurs et les auteurs, sou-tien aux chaînes thématiques, expérimentation de services, sont autant d'actions à mettre à son crédit. Mais d'actions à mettre à son crédit. Mais «les efforts consentis en faveur du câble doivent être poursuivis», selon M. Péricard, qui regrette de n'avoir pas reçu de réponse à ses demandes. Il espère notamment beaucoup des services professionnels, on d'intérêt public local... si ceux-ci peuvent se développer à l'ombre du monopole des télécommunications.

Côté sonvernement un estime

Côté gouvernement, on estime que le câble a maintenant passé sa prime jeunesse, et qu'une structure spécifique comme la mission Câble spectique comme la misson Cause que et technique de l'information (SJII) a pour vocation de traiter les problèmes administratifs des médias; quant au rôle de «porte-parole» des élas Jocaux, il peut être relayé par les associations comme l'AVICA qui regroupe les villes câblées, fait-ou valoir dans les minis-

Autrefois chantre du canal local. la mission Câble disparaît alors que les nouvelles orientations du câble commencent à se mettre en place Certaines de ces orientations baisse des tarifs par les abonne-ments collectifs, plus grande sou-plesse dans les plans de câblage --correspondent aux demandes des élus locaux ; d'autres, en revanche comme l'accent mis sur la télévision payante (le Monde du 6 octobre) ou le verrou solide sur tout dépasse ment financier de l'enveloppe du plan Câble (25 millions de francs environ), contrecurrent leurs capoirs. Aussi n'y-t-il rien d'étonnant à cette fronde coutre l'administration, dont M. Péricard se propose, à l'évidence, d'être un des meneurs. MICHEL COLONNA D'ISTRIA.

EN BREF Radio-France internationals remorce sa diffusion en Afrique. La chute des prix sur le merché euro-

- Radio-France internationale (RFI) a signé, mardi 27 décembre, avec la radio gabonaise Africa nº 1, un accord lui permettant de louer à cette dernière sept à buit heures de diffusion quotidienne sur un nouvel émetteur qu'Africa nº 1 construit sur son site de Moyabi. Cet accord per-mettra à RFI d'améliorer aon confort d'écoute et d'augmenter son volume de diffusion en le portant à vingt-neuf heures quotidiennes contre vingt-daux actuellement. Africa nº 1 est une radio privée, détenue à 60 % par des organismes gabonais, les 40 % restants étant contrôlés par la Sofirad, holding de l'Etat français dans l'audiovisuel, et l'agence

de cassettes vidéo de Corée et de Hongkong. — La Commission euro-péanne a décidé d'imposer pendant quatre mois des taxes anti-dumping aux cassettes et bandes vidéo importées de Corée du Sud et de Hongkong à des prix artificiellement bas. Ces taxes vont de 10,8 % pour la marque Gold Star (Corée) à 59,3 % pour Henny Magnetics (Hongkong).

péen (la cassette la plus courante, la VHS E180, colitait moins cher en 1987 qu'en 1985) est vertigineuse, et les quatre principeux producteure de cassettes de la CEE (les Allemands Agfa Gevaert, BASF, Magne Tontrager, et le néerlandais PDM Magnetics) ont tous essuyé des pertes en 1987, alors qu'ils étaient bénéficiaires en 1986. Au terme des quetre mois, cas droits termograines pourront être reconduits par le conseil des ministres de la CEE pour une durée indéterminée.

 M. d'Aubert s'inquiète du sort de Pathé. — Le député (UDF) de la Mayenne, M. François de la Mayenne, M. François d'Aubert, s'est inquiété auprès du ministre de la culture et de la com-munication, M. Jack Lang, du sort de Pathé Cinéma. Dans une question su ministre, il estime notamment que la reprise de la société cinématographi-que par MT investissements, groupe de M. Max Théret, manque de transparence. M. d'Aubart redoute qu'une disparition des salles Pathé ne ren-force une concentration excessive dens les circuits de programmation ou que la présence de la société améintégration verticale. Enfin, le député propose d'utiliser l'article 12 de la loi de 1979 pour « classer » comme historiques les célèbres archives de Pathé et éviter ainsi que le fonds soit

 L'obligation des prises Peri-tel contestée per la CEE. — Les industriels français de la télévision se mobilisent actuellement contre une initiative de la Commission européenne, qui vout rendre facultative la prise Peritel équipant depuis 1980 tous les téléviseurs vendus en France. Cas industrials font valoir les usages multiples, et de plus en plus fréquents, de cet « appendice » du téléviseur, qui permet de brancher décodeurs, magnétoscopes, camés-copes, ordinateurs, etc. Si la visée pes absente au départ de l'obligation imposée en France de cette prise, les ages ont effectivement justifié a posteriori son utilité. Auasi les industriels français jugant-lle l'invite de le Commission contraire au traité de Rome comme à l'esprit du dernier sommet de Rhodes, qui prône des normes européennes pour faciliter le

Les nocturnes de Jade... (jeudi 29 décembre jusqu'à 22 heures) ADE

L'ART DE VIVRE A L'ANGLAISE

71, AV. DES TERNES 75017 PARIS PHILATELISTES

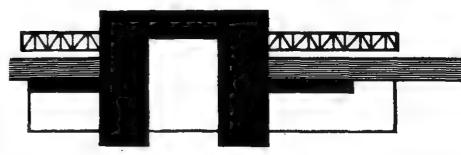
PHILATELISTES Bonne année révolutionnaire : Bonne année révolutionnair Bonne année révolution un sujet thématique un sur la Révolution sur la Révolution sur la Révolution sur la Révolution

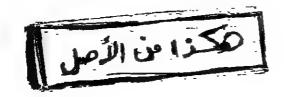
NOMBREUSES ILLUSTRATIONS EN COULEURS sur la Révolution française. Les tortues postales de l'an 9. Les cartes postales de l'an 9. LE MONDE DES PHILATELISTES POUR VALORISER VOTRE PASSION DES TIMBRES En vente chez votre marchand de journaux

PLACES POUR CELEBRER LE SPORT



VILLE DE MARSEILLE PALAIS DES SPORTS





Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-handi. Signification :— symboles : > Signalé dans « le Monde radio-télévision »

Film à éviter si On peut voir si Ne pas manquer si si si Chef-d'œuvre ou classique.

Mercredi 28 décembre

1P 1
20.40 Variétés: Sacrée soirée. Emission présentée par JeanPierre Foucault. Invités: Laurent Voulzy, Robert Hossein,
Véronique Sanson. Variétés: Francis Lalane, Sandy,
Gamine, Boney M., The Boys, BVSMP. 22.25 Fentileton: Le
grand amour du duc de Windsor De Waris Hussein, avec
Edward Fox, Cynthia Harris, 3º épisode: Le divorce.
23.40 Journal et Météo. Þ. 23.55 Téléfiha: Am Non. De
Jean Prat, d'après Agustin Gomez Arcos, avec Germaine
Montero, Maria Meriko, Roger Ibanez. 1.40 Série: Drôles
d'histoires. 2.05 Documentaire: Histoire du rire.
3.00 Série: Papa et moi. 3.20 Série: Drôles d'histoires.
4.10 Missique. 4.20 Série: Drôles d'histoires.
4.45 Série:
Papa et moi. 5.10 Documentaire: Histoires naturelles.
5.40 Documentaire: Histoire du rire.

20.40 Featheton: Nord et Sud II. De Kevin Connor, avec James Read, Patrick Swayze (dernier épisode). 22.10 Flash d'informations. 22.15 Feuilleton: Les belles années. De Luigi Comencini, avec Bernard Büer, Laurent Malet, Andrées Perréol. 4. L'infirmier de papa. 23.10 Informations: 24 heures sur la 2, 23.30 Magazine: Figures. De Jacques Chancel. Invité: le professeur Jean Bernard.

28.30 Danne: La veuve joyenne. Bailet de Ronaid Hynd, d'après l'ouvre de Franz Lehar, mise en scène de Sir Robert Helpman, avec Karea Kain. John Mechan, Yoko Ichino, Raymond Smith et le Ballet national du Canada. 22.00 Journal et Météo. 22.25 Magazine: Océaniques. 1. Cycle Glenn Gould. 2. Flagrants délits, de Robert Delpire. 23.20 Missiques, aussique. Avec l'Ensemble instrumental de Haute-Normandie. 23.30 Documentaire: Bêtes d'amour. De Serge Dubor. En France, un joyer sur deux possède un animal familier. 0.30 Documentaire: Architecture et géographie sacrès.

CANAL PLUS

21.90 Closium: PEtoffe des héros (2º partie) nu Film américain de Philip Kaufman (1983). Avec Sam Shepard, Scott Glenn, Ed Harris. 22.25 Flash d'informations. 22.30 Backet-hall. 6.30 Chéma: les Décarés nu Film américain de John Huston (1960). Avec Marilyn Monroe, Clark Gable, Montgomery Chift (v.o.). 2.30 Série : Max Headrone.

LA 5

LA 5
20.30 Téléfilm: La vengeance de la pierre sacrée. Aventures
mouvementées pour retrouver trois rubis. 22.05 Spécial
Paris-Dakar. 22.35 Téléfilm: L'amour en cavale. Quand
une avocate tombe amoureuse de son client. 9.00 Journal de
minuit. 0.05 L'amour en cavale (suine). 0.20 Les brigades
du Tigre (rediff). 1.15 Mathias Sandorf (6º épisode).
2.10 Corsaires et filhustiers (rediff.). 2.35 Bob Morane
(rediff.). 3.09 Journal de la mit. 3.05 Boulevard Bouvard
(rediff.). 3.25 Volsia, volsine (rediff.). 4.25 Boulevard Bouvard
(rediff.). 4.56 Femilleton: Le cian Beautien.
5.50 Munique: Aria de rêve.

M 6

M 6
20.30 Téléfilm : Hold-up électronique. D'Alexander Singer, avec Freddie Priuze. Allen Garfield. Un cambriolage très sophistiqué. 21.40 Série : Drôles de dames. 22.30 Magazine : Oades de choc. 22.35 Série : Portraits crachés. 23.20 Journal. 23.30 Concert : Julie Piétri. 0.40 Masique : Boulevard des clips. 2.00 Les saintes chéries (17º épisode). 2.25 Femilleton : La kermesse des brigands (7º épisode). 2.50 Documentaire : S'il te plaît, montre-nous nos histoires. 3.15 Documentaire : Portrait d'homme d'Etat. Turgat Ozal. 4.05 Documentaire : S'il te plaît, montre-nous nos histoires. 4.30 Variètés : Carabine FM 4.55 La kermesse des brigands (rediff.). 5.20 Les saintes chéries (rediff.). 5.45 Masique : Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Antipodes. Quarante ans de poésie noire, 21.30 Communauté des radios publiques de langue française. Ving-tième anniversaire du club de Rome. 22.40 Neits magnétiques. Caraces: Los cinq sens de la sultane. 2. La vue. Caraces à l'oril nu. 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Magi-que: Coda. Berosuses noires. La beroense traditionnelle en Afrique noire.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 11 octobre à Anvers lors du Festival des Flandres): Symphonie nº 2 en rémajeur, op. 36. Symphonie nº 5 en ut mineur, op. 67, de Beethoven par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. Marek Janowski. 22.20 Concert du GRM. Quatre saisons, mouvements 3 et 4, de Schwartz. 23.07 Janz clab. En direct du Sunset (60, rue des Lombards, Paris): Robert Persi, plane, Jean-Marc Jafet, basse, André Ceccarelli, batterie.

Jeudi 29 décembre

TF 1

13.35 Familiaton: Côte oscat. 14.30 Série: Arsène Lapin. Une femme contre Arsène Lupin. 15.20 Familiaton: Pause café. 16.15 Quartà à Vincames. 16.25 Club Dorothée Noël. On pense à toi; Jeu set at march; Flashman; Tu chantes, in gagnes; Docteur Slump; Juliette je l'aime; Les chevallers du zodiaque. 18.95 Série: Matt Houston. Meurtre dans la couture. 18.55 Avis de recherche. 19.05 Familiaton: Santa-Barbara. 19.30 Jeu: La roue de la fortune. 20.00 Journal, Météo et Tapis vert. 20.35 Variétés: Voyage magique à Dismeyworld. Emission présentée par Jean-Pierre Foucault. Avec Vanessa Paradis, Éisa. Michel Sardon, Dana Dawson, Florent Pagny, Sheila, Glean Medeiros, Julio Iglesias, Gérard Bianc, Véronique Jannot. 22.30 Fesilleton: Le grand amour de duc de Windoor. De Waris Hussein, avec Edward Pox. Cyuthia Harris. 4 épisode: Proposition de mariage. 23.40 Journal et Météo. 23.55 Cinéma: Trois vaisse a w Film français de Ludwig Berger (1938). Avec Yvonne Printemps, Pierre Fresnay, France Ellys (N.) De 1.30 à 6.27 Rediffusions. 1.30 Série: Drôles d'histoires. 1.55 Documentaire: Histoire du rire. 245 Feailleton: Ballerins. 3.46 Série: Pagnet moi. 4.16 Musique. 4.20 Série: Drôles d'histoires. 5.35 Documentaire: Histoire du rire.

A 2

13.45 Feuilleton: Jennes docteurs. 14.30 Sèrie: Les mysteres de l'Ovest. La muit du trésor azièque. 15.20 Documentaire: La planète miracle. 7. La vallée des dinosaures. 16.10 Flash d'informations. 16.15 Magazine: Invités en l'ête. Présenté par Grucho et Chico. Invité: Pierre Perret. Dessins animés: Le famième du Dungong: Les Schtroumpfs: Archie classe. 17.55 Sèrie: V. Le retour. 18.45 Jen: Des chiffres et des lettres. D'Armand Jammot, présenté par Patrice Laffont. 19.10 Actualités régionales. 19.30 Paisir de rire: Loft story. L'armoire. 20.00 Journal et Mérico. 20.30 INC. ▶ 20.40 Cinèma: la Bonne América III Film français de Claude Lelouch (1973). Avec Lino Ventura, Françoise Fabian, Charles Gérard, André Palcon. 22.35 Flash d'inforciations. 22.40 Fessileton: Les belles amées. De Luigi Comencini, avec Bernard Bier, Laurent Malet. Andréa Ferréol. 5. Sang romagnol. 23.35 Informations: 24 beures sur la 2.23.55 Histoires courtes: Max. et les phagocytes.

13.30 Fenificion: Alló! Tu m'nimes? 13.57 Flesh d'informations: Spécial Bourse. 14.00 Magazine: Regards de femme. 14.30 Fenificon: Les folies d'Offenhach. 5. Les bouffes parisiens. 15.27 Flash d'informations: Paits de société. 15.30 Magazine: Télé-Carofine. 17.00 Flash d'informations: Spécial jeunes. De 17.05 à 18.30 Annuse 3. 17.05 Dessin animé: Petit ours brum. 17.10 Série: Tom Sawyer. 17.30 Série: Zoom, zoom. 18.00 Ascenseur pour l'aventure. 18.05 Magazine: Drevet vend la mèche. 18.30 Jeu: Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'information. 19.53 Dessin animé: Il était use fois la vie. 20.02 Jeu: La classe. 20.30 Variétés: Elisez Miss France 1989. Emission présentée par Sacha Distel, en direct du pavillon Baltard de Nogent-sur-Marne. Avec Jean-Luc Lahaye. Florent Pagny. Alain Souchon, Nicoletta. 22.10 Journal et Mécéo. 22.35 Cinéma: le Joyeux Prisonnier a Film américain de Leslie Kardos (1953). Avec Jane Powel, Farley Granger, Ann Miller (v.o.). 0.05 Musiques, musique. Avec l'Ensemble instrumental de Haute-Normandie. 0.20 Documentaire: Pèrou, bommes et dienx. D'Antoinette Molinie-Fioravanti. Documentaire: Architecture et géographie sacrée.

13.30 Cinéma: l'Equipée du Cannonball II Film américain de Hal Needham (1981). Avec Burt Reynolds, Roger Moore, Farrab Fawcett, Dom de Luise. 15.30 Cinéma: Il est génial papy! Il Film français de Michel Drach (1987). Avec Guy Bedos, Marie Laforet, Fabien Chombart, Valérie Rojan. 17.10 Série: Rock et loufoque. 17.40 Cabou cadin. SOS

fantômes ; Le piaf ; COPS. En clair jusqu'à 20.30. 18.25 Dessin animé: Virgal. 18.30 Dessins animés: Ca carteon. Présentés par Philippe Dana. 18.45 Fisch d'informations. 18.49 Top 50. Présenté par Mare Toesea. 19.30 Magazine: Nulle part ailleurs. Présenté par Philippe Gildas. Invité: Frédéric Dard. 20.30 Cháma: Signé Lassiter a Film américain de Roger Young (1983). Avec Tom Selleck, Jane Seymour, Lauren Hutton. 22.05 Fisch Einformations. 22.15 Cháma: Plaffaire Cheisea Deardou willin américain d'Ivan Reitman (1986). Avec Robert Redford, Debra Winger, Daryl Hannah (v.o.). 0.05 Cháma: Vent de penigue a Film français de Bernard Stora (1987). Avec Bernard Girandeau, Caroline Ceiller, Olivia Brunaux. 1.30 Cháma: De sang dans les soniers a Film américain de Charles E. Sellier Jr (1984). Avec Robert Wilson, Lilyan Chauvin, Gilmer McCormick.

LA 5

13.30 Séria: Chasseurs d'ombres. 14.36 Séria: K 2900, 15.30 Séria: Shèrif, fais-moi peur. De 16.25 à 18.30 Dessina animés. 16.25 Les Schtroumpis. 16.56 Polyassa. 17.15 L'histoire du Père Noël. 17.40 Cynthia as le rythme de la vie. 18.05 Olive et Tom. champions du foot. 18.30 Spécial Paris-Dakar. 18.55 Journal manges. 19.00 Jeu: Alf Baba. 19.30 Boulevard Bouvard. 20.00 Journal. 20.30 Feuilleton: V. De Kenneth Johnson (5º épisode). 22.30 Spécial Paris-Dakar. 23.00 Téléfilm: Black panther. De lan Merrick, avec Donnald Sumpter, Ruth Dunning. Enlèvements, meurires... 0.00 Journal de misuit. 0.05 Black pauther (suite). 0.40 Les brigades du Tigre (rediff.). 1.35 Feuilleton: Mathias Sandori (7º épisode). 2.30 Corsaires et filipantiers (rediff.). 2.55 Bob Morane (rediff.). 3.20 Journal de la mrit. 3.25 Boulevard Rouvard (rediff.). 3.45 Voisia, voisine (rediff.). 4.45 Boulevard Bouvard (rediff.). 5.05 Feuilleton: Le clam Beautien. 5.45 Top Nuggets.

M 6

13.15 Super hit, hit, hit, hourra! 14.25 Magazine: Adventure. 14.50 Variétés: Stars sur 6. 15.05 Jeu: Clip combat. 16.05 Jeu: Clip combat. 16.05 Jeu: Clip combat. 18.05 Série: Daktari. 18.55 Dessin animé: Les entrechats. 19.00 Série: Les routes du paradis. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série: Cosby abow. La blette. > 20.30 Cinésna: le Bon et les Méchanis um Film français de Claude Lelouch (1975). Avec Mariène Jobert, Jacques Dutronc. Brigitte Fossey. 22.25 Série: Drôles de dames. 23.15 Magazine: Ondes de choc. 23.40 Pertraits crachés (rediff.). 0.05 Journal. 0.15 Concert: Jean-Michel Jarte. 1.05 Musique: Boulevard des clips. 2.00 Les saintes chéries (18 épisode). 2.25 Feuilleton: La kermesse des brigands (8 épisode). 2.50 Documentaire: S'il te plaît, montre-nous nos histoires. 3.15 Documentaire: Portrait d'homme d'Etat. 4.05 Documentaire: S'il te plaît, montre-nous nos histoires. 4.30 Variétés: Carabine FM. 4.55 La kermesse des brigands (rediff.). 5.20 Les saintes chéries (rediff.). 5.45 Musique: Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique. La paix seulement, de Marie-Florence Erhet. 21.30 Frofits perdus. Albert Skira. 22.40 Nuits anagnétiques. Caracas: Les cinq sens de la sultane. 3. Le goût: histoires de gourmandises tropicales. 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Mussique: Coda. Berceuses noires. La ber-ceuse traditionnelle en Afrique noire.

FRANCE-MUSIQUE

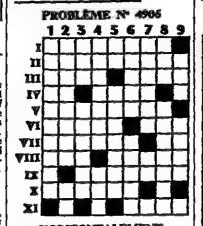
20.30 Concert (donné le 16 octobre lors du Festival d'Ambronay): Œuvres d'Ortiz, Frescobaldi, Carissimi, Strozzi, par l'Ensemble Hesperion (Montserrat Figneras, soprano; Jordi Savall, viole de gambe; Rinaldo Alessandrini, clavecin: Rolf Lislevand, théorbe et guitare). 22.30 Musique légère. La gaieté parisieme, d'Offenbach, par l'Orchestre national de France, dir. Lorin Manzel. 23.07 Chib de la monte de la contrata de l'Ambrona de que contemporaine, 0.30 Autour de misuit. Pleine quit par Christian Zanesi. Textes: Journal de Franz Kafte, par Fré-dérie Hubert; Musique: Variations Goldberg, de Bach, par Glenn Gould. 1.30 Mélodies.

Audience TV du 27 décembre 1988 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

Ludignes autonts	ose, France entiero	1 pant = 193 00	O foy ers				
HORAIRE REGARDÉ LA TV		TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
	ļ ————	Senta-Barbera	Actual, région.	Actual région.	Tap 50	All Baba	Routes peradic
19 h 22	63.6	25,3	8.4	9_3	3.2	4,6	2.1
		Roue fortune	Loft story	19-20 mfs	Nulle part	Bouler, Booward	Routes paradis
19 h 45	56.2	31.1	8.0	7.1	3.1	3.5	3.0
		Journal	Journal	La classe	Nulle part	Journal	Campus show
20 h 16	65-5	30.4	13,0	10.9	1.8	5.6	4.0
	i	Siesi	Gde vadroviše	Les vegabons	Dage YOuest	V	Le surdoué
20 h 66	70.3	27.8	27.5	6.4	3.6	4,7	3.9
		Shai	Gde vedroulle	Théitre	Dans l'Quest	V	Drities de dernes
22 h 8	68.4	30.3	30-2	1.4	3-2	2.0	4.4
	<u> </u>	Dec de Windsor	Fleeb	Thiêtre	Daze FÖuest	Parie-Daker	Drôies de dames
22 h 44	96.7	10.0	6.7	1 20			1 4-

Informations « services »

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

I. Ne sont évidemment pas des hommes de mains. - II. Rassemblont tout ce qui n'a pas été mangé. - III. Pour Boileau, c'est une esclave qui doit obéir. Coule à l'étranger. - IV. En face. Un privilégié, chez les Mèdes. - V. Qui peut irriter. - VI. Qui manque donc de souplesse. Lieu de formation. -VII. Sont un peu en retrait. En Suède comme en Suisse. -VIII. Indique une certaine ser lité. Où l'on trouvers peut-être du charme. - IX. Agir en orfèvre. -X. Fut la capitale d'une principanté chrétienne. - XI. Refuge pour un

VERTICALEMENT

1. Verte c'est un bon savon. 2. Procédons à une opération métallurgique. Pas payé. — 3. Est toujours propre quand il est petit. Entre le silicium et l'étain. — 4. En Grèce, pouvait tenir la jambe. Baie. — 5. Peut marquer l'étonnement. Pas aimables. – 6. La fin pour les Grecs. Un moliusque pour ceitii qui veut teair le manche. — 7. Font sortir. Lui. — 8. Circule à l'étranger. Qui ne forment qu'un petit volume. -9. Dépourvu de chaleur. Se mouli-

Solution du problème nº 4905 Horizontalement

I. Ironistos - II. Naturiste. III. Die. Essti. – IV. Ides. Ardu. – V. G.I. Ail. Es. – VI. Eioges. Se. – VII. Sl. An. – VIII. Touraine. – IX. In. Dent. – X. Isse. Té. – XL Nef. Tétée.

 Indigestion. - 2. Raidillon. Otée. If. - 4. Nu. Sagards. -5. Ire. Iéma. Et. - 6. Sisals. Idée. -7. Tsar. Anc. - 8. Etudes. Ente. -9. Sc. Usés. Toc.

GUY BROUTY.

BIBLIOGRAPHIE

Trois guides sur les étrangers en France

Le Groupe d'information et de soutien des travailleurs immigrés (GISTI) publie, aux éditions La Découverte, un Guide de la protection sociale des étrangers en France, (208 pages, 69 F). Y sont exposés, de manière simple et claire, toutes les règles applicables en matière d'assurance-maladie, de prestations familiales, de retraite, d'aide sociale et de mutualité. Cet ouvrage vient s'ajouter à deux autres, publiés pré-cédemment dans la même collec-tion: le Guide des étrangers face à l'administration et le Guide des jeunes étrangers en France.

Le GISTI, qui réunit des juristes et des travailleurs sociaux, publie parallèlement une revue trimestriolle, Plein droit, destinée au grand public. Le dernier numéro comporte un dossier sur les immigrés, la police et les prisons (35 F, 46, rue de Montreuil, 75011 Paris. TEL: 43-67-04-06).

LÉGION D'HONNEUR

Postes télécommunications et espace

Est proma officier: M. Roger Vignelles, directour un Centre national d'études spatiales. Sont nommés chevallers:

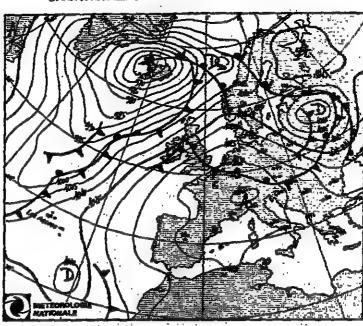
MM. Bernard Humbert, chef de département dans une société de l'indus-trie spatiale : Pierre Lacau, directeur dans une société de l'industrie spatiale; André Van Gaver, sous-directeur an Centre national d'études spatiales.

POUR AIDER L'ARMÉE DU SALUT

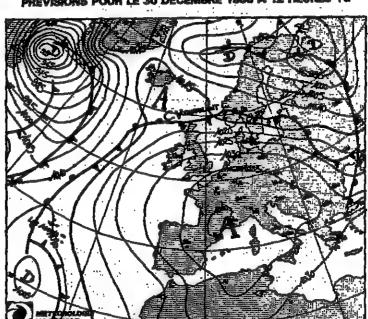
dans son travail de ransertion sociale, donnez maubles, vêtermarits, appareils de chapitega-et sous objets encore utilizables ou rápareet tout objets encore utilisables ou répara-bles,... son camion viendre à votre domicile. APPELEZ: 45-83-54-40

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 28 DÉCEMBRE 1988 À 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 30 DÉCEMBRE 1988 A 12 HEURES TU



entre le mercroff 28 décembre à 0 henre et le jundt 29 décembre à 24 houres.

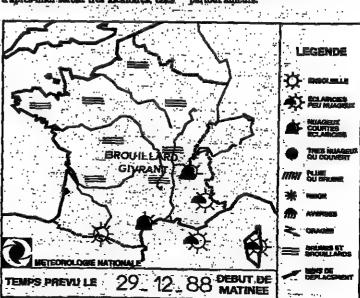
Un fort anticyclone va persister sur l'ensemble de l'Europe occidentale, apportant un temps sec mais souvent très brumeux et frais le matin.

Jendi: le soleil brillers des le matin.

Jendi: le soleil brillers des le matin.

Sur la Provence, la Côte d'Azur, les
Alpes et la Corse. Partout ailleurs, le
temps sera très brumeux. Les broullards seront nombreux, localement
givrants. Il y sura beancoup de misges
bas près du golfe du Lion ainsi que dans
le Lyonnais, le Dauphiné, l'Anvergne et
la Bourgogne. Les échircies en cours
d'après midi seront très aléatoires, elles
d'après midi seront très aléatoires, elles

lards. Elles devraient être plus présentes de la Bretagne aux Pyrénées. En revan-che, les broullards persisterent long-temps au nord de la Seine et laisseront pouvent le ciel gris dans le Lyonnais. Pur contre, al vous montez en montagne, vous trouverez le ciel bleu, laissant la grissille dans les vallées.



Valours extreme	Maxima minima or relevões entre et le 28-12-1988 à 6 heures (1)	G 79-12-1988
FRANCE ABCCH 14 D BARRITZ 11 2 B BORDEAUX 9 3 B BOUNDEAUX 1 B REST 1 B	TOURS 11 2 D' TOULOUSE 5 4 B' NOMEATOR 24 16 B ÉTHANGER ALIEN 23 2 D	LEXEMBEDING 7 6 B MANUAL 14 -3 B MANUAL 19 5 D MERCO 24 6 B MANUAL 24 6 B
CARN IS 5 B. CHEROURG 12 8 C. CHEROUTERE 6 -2 B. ROWN STEEL 9 B. LIKIE 9 B.	ANSTEROAM 10 B ANSTERN 16 B N N N N N N N N N N N N N N N N N N	MONTRÉAL 0 -14 MONTRÉAL 11 - 11 - 11 MONTRÉAL 25 17 P MEW-YORK 7 - 2 C C SEO 2 - 4 P
LIMORS	RECORD 18 9 F LECARE 16 11 D COPENSAGE 9 4 C DALAR 19 9 B	TRIM 4 -5 D TEXEN 4 -5 D TEXEN 26 22 N TOME 14 2 D SINGAPOR 30 25 C
NCE 15 6 D	PERMINE 7 5 P	
STEASHOURS 6 5 P	D N O	YERE, Leaner 7 6 P

TU = temps universal, c'est è des pour la France : houre légale moins 2 houres en été ; heure légale moins 17 heure en hiver. (Document établi uvec le support technique apécial de la Métitorologie nationale.)

A Section 1 ----455 - 3 - 410m 54 F. 100 m Service par State of the state

42 m - 14 - 14 - 14 -

电图图 化二氯化物

*# * . * . * . * . * . ***

427 4 ffp. a.

 $\pi(\underline{\mathfrak{d}}\underline{\omega}) \wedge (\underline{\mathfrak{d}}_{1} + \underline{\mathfrak{d}}_{2} + \underline{\mathfrak{d}}_{3} + \underline{\mathfrak{d}}_{4} = \underline{\mathfrak{d}}_{3}$

National Control Master of the property 144 Mary States

2000 Medical Conference of the Conference of the

1.3

la c

CCIAL

≥ = 1 · · · · · ·

82000

學是是 100 mg

The state of the s 100 The second secon Fee and a day August and water

The same

TAR TARE The same of the sa The season of th

-1 F.4 761

A 2 - 2 - 12 4

off against the fill forth and waster

The state of The Contraction The same of Baisse da r CALLON OF CHI

The Post of the T. T. W Fairaire de California 100

200 to 100 to 10

de Fill on all 1

defendation on som 1 755

Economie

SOMMAIRE

■ La Suède se prépare à un nouveau système fiscal auquel travaille l'influent ministre des finances (lire page 21).

Le président de la confédération syndicale américaine explique au Monde les raisons

Etats-Unis (lire page 20).

■ Dernier avertissement de Washington à la CEE : certains droits de douane doubleront si Bruxelles maintient

de la désyndicalisation aux son projet d'interdire l'entrée de viande « aux hormones » (lire ci-dessous).

> ■ Dans l'attente de réformes de plus grande envergure, Israel dévalue le shekel de 5% (lire page 20).

La « guerre des hormones » entre les Etats-Unis et la CEE

Washington menace de doubler les droits de douane sur certains produits européens

Du bœuf sans os

aux aliments pour animaux...

WASHINGTON correspondance

Le gonvernement américain a décidé officiellement de doubler les droits de douane sur un certain nombre de produits alimentaires européens dont les importations annuelles sont évaluées à 100 millions de dollars, si la Communauté européenne maintient sa décision d'interdire à partir du 1 janvier l'entrée sur le marché européen de la viande américaine de bouf traitée

La décision de Washington est officiellement décrite comme un dernier avertissement adressé à la Communanté eurocéenne. Aucune preuve scientifique n'a été produite établissant que l'emploi de cinq principales hormones soit dangereux pour la santé, dit-on à Washington, en ajoutant que les Européens, en faisant état de ce danger imaginaire, créent des « obstacles inutiles » an libre commerce, violant ainsi les règlements du GATT (1). D'autre part, les officiels refusent de financer un nouveau système d'inspection qui permettrait de distinguer entre les exportations de viande non traitée aux hormones (à peu près la moitié du bétail américain) qui pourraient être admises en Europe et les autres frappées d'interdiction.

Comment et jusqu'à quel point faut-il ouvrir la fonction publique

française aux citovens des autres

Etats de la CEE dans le grand mar-

ché de 1993, en vertu du principe de

libre circulation des travailleurs ? Si

l'on en croit le rapport de M. Jean-

Pierre Puissochet, conseiller d'Etat,

directeur des affaires juridiques au

ministère des affaires étrangères, rapport demandé par M. de Cha-retie, en 1987 lorsqu'il était ministre délégué chargé de la fonction publi-

que, on peut opéror par étapes, sans avoir à modifier le statut de le force

tion publique, sauf l'article 5, qui en

Certains postes sont déjà accessi-

bles aux étrangers, notamment, depuis vingt ans, l'enseignement

supérieur. Mais la Commission des

communautés européennes, se fon-

dant sur la jurisprudence de la Cour

de justice suropéenne, limite l'exi-gence de nationalité aux emplois

- comportant l'exercice de la puis-sance publique - ou destinés à « la

sauvegarde des intérêts de l'Etat »

- c'est-à-dire, seion elle, ceux des

armées, de la police et des forces de

l'ordre, de la magistrature, de

l'administration fiscale, de la diplo-

matic, et ceux comportant la prépa-

ration d'actes juridiques au nom de

l'État ainsi que le contrôle de leur

exécution. En revenche, elle

demande l'ouverture en priorité des

services commerciaux (transports publics, distribution d'énergie, navi-

réserve l'entrée aux nationaux.

SOCIAL

réactions négatives de certaines espeiations de consommateurs américains, amateurs de jambon danois, de fromage français, de conserves de tomates, etc., mais dont le prix, en doublant, les rendra inacessibles au consommateur moyen. D'autres groupes expriment seulement leur sympathie pour les préoccupations de santé animant les pays de la Communauté, mais n'insistent pas pour obtenir l'interdiction de traiter aux hormones le bétail américain.

A dire vrai, M. Yeutter, ministre désigné de l'agriculture, et

publié le 27 décembre une liste des produits qui seront soumis à

partir du 1º janvier à un droit de

douane ad valorem de 100 % si

la CEE maintient son projet

d'interdire l'importation de

visade de bétait aux hormones. Les produits visés sont :

réfrigéré ou congelé ;

L'ouverture de la fonction publique aux étrangers

La France doit atténuer

la clause de nationalité

- le bœuf sans ce, frais,

- les jambons et épaules de

porc traités, préparés ou en conserve (sauf quand ils sont déscesés, cuits et emballés sous

gation aérienne ou maritime, postes

et télécommunications, radio et télé-

vision), ainsi que de la santé et de la

M. Puissochet estime nécessaire

de modifier la clause de nationalité

en y prévoyant simplement des

exception ce qui permet d'ouvrir par

étapes des corps et des emplois aux étrangers. La réciprocité ne sera pas trop difficile, la clause de nationalité

n'étant pas absolue, dans les six

autres pays de la CEE qui l'impo-sent aussi (RFA, Danemark, Grèce,

Italie, Pays-Bas, Portugal); en

Espagne, seule est exigée une carte de séjour régulière et en Grande-

Bretagne, en Irlande ou au Luxem-

bourg, certains sectours ne sont pas

D'autres dispositions devront être

adaptées, celles concernant la jouis-

sance des droits civiques et le ser-

vice national. En revenche, le mode

de recrutement des fonctionnaires

ne pose pas de problème en France,

dans la mesure où il se fait par

concours, ce qui assure l'égalité de

traitement. Mais un système de-

régulation devra, selon M. Puisso-

chet, être prévu pour les autres pays,

qui font appel à des tests ou des

entretiens (Grands-Bretagne),

recrutent sur titres et dossiers

(RFA) ou utilisent les mêmes

méthodes que le privé (Danemark,

réservés au nationaux.

recharche civile.

Mª Hills, qui lui a succédé comme principal négociateur commercial, bénéficient de l'appui quasi una-nime du Congrès, bien décidé à combattre la concurrence des Européens jugée déloyale et contraire aux règles du GATT. Aussi bien, en cas de représailles européennes, l'interdiction de toutes les importations américaines de viande euro-péenne, représentant 450 millions de dollars par an, serait envisagée.

Néanmoins, les observateurs qualifiés pensent que, après l'applica-tion de sanctions réciproques pendant uns courts période, Washington et Bruxelles arriveront

à l'exception des concentrés; - les cafés solubles ou les

extraits de café instantanés ;

- certains jus de fruits :

les aliments en conserve

pour animaux domestiques

Cette liste est semblable à celle publice le 24 décembre 1987 par le président Reagan. Seuls n'y figurent plus certains abats destinés à la préparation de seules nes de certains de la préparation de seules seules seules seules seules seules de la préparation de seules seules

de moins de 7 % d'alcool :

vendus au détail

à éviter l'escalade des représailles de nature à affecter gravement les échanges commerciaux, évalués à 150 milliards de dollars par an, entre les Etats-Unis et la Commu-

Vers des accords bilatéraux

Sans doute, l'administration est encouragée par le Congrès à mener une politique agressive dans le secteur de l'agriculture et de l'élevage Certains pensent qu'une telle atti-tude établira que les Européens ne sont pas prêts à faire des concessions et que les États-Unis ont maintenant intérêt à passer des accords com-merciaux bilatéraux avec le reste du monde. Le sénateur Leahy, prési-dent de la commission de l'agriculture, de retour de la réunion du GATT de Montréal, a recommandé d'augmenter les subventions aux exportations. « Les fermiers américains ne doivent pas subir le fardeau d'une concurrence déloyale», a-t-il dit. Mais une guerre commerciale exigerait de nouvelles subventions. L'administration républicaine pourrait difficilement les financer alors qu'elle a toujours proclamé son

HENRI PIERRE.

Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce.

intention de les réduire.

Dumez contrôle la totalité

Dumez et GTM formeront le liards de francs avec TF 1. En effet, Dumez a décidé de porter sa participation dans le capital de son concurrent de 10 % à la prise de contrôle 84 % dans Valingo, holding qui détient 43 % de GTM. Vallourec, qui était le principal actionnaire de

Les observateurs soulignant la complémentarité entre Dumez et GTM. Cette demière est plus préger; elle est active dans l'immobilier, einsi que dans la distribution de matérials et d'équipements en Amé-

Chez Dumez, on Indique que cette prise de controle a inscrit dans la

BILLET-Les réclamations de l'UFC après les grèves

Riposte à la poste

carte orange serait réduit de moi-tié en janvier pour compenser la gêne occasionnée par les grèves, le ministre des transports a rendu un mauvais service à son homologue des PTT... Reprenant l'idée au bond, l'Union fédérale des consommateurs (UFC-Que choisir ?) a demandé à M. Paul télécommunications et de l'espace, que le courrier soit gratuit en France pendant trois semaines, à compter du 1º janvier. Raison invoquée : « Réparer le préjudice causé par les grèves », qui ont perturbé pen-dant tout le dernier trimestre la distribution du courrier dans

l'Hexagone! Si M. Quilès accède à cette demande, les pouvoirs public risquent de mettre un doigt dans un dangereux engrenage ; les consommateurs de gaz ou d'électricité (c'est-à-dire tous les réclamer la gratuité de leur courant en cas de conflit à EDF, ceux

En annonçant que le prix de la des trains s'estimeront en droit de voyager sans débourser un sou si les cheminots croisent les

> L'UFC-Que choisir ? va jusqu'à proposer « la grève du timbre » si elle n'obtient pas satisfaction. Ce mot d'ordre, bienvenu en cette période de fin d'année où les Francais envoient leurs vœux, illustrerait, s'il se confirmait, le ras-le-bol devant les grèves à répétition du service draient passer du statut d' « usagers » à celui de « consommateurs ». Un problème pourtant : on ne peut pas boycotter aust facilement la poste que le veau ! Le monopole dont jouissent la plupart des services publics réduit les possibilités de riposte des consommateurs, qui ne peuvent s'en passer durable sauf à provoquer une gêne comparable... à celle causée par les

REPÈRES

Travaux publics

de GTM

deuxième groupe français et euro-péen du bâtiment et des travaux publics, avec 38 milliards de franca de chiffre d'affaires théorique derrière Bouygues, qui réalise 51 milpure et simple. Le quotidien « les Echos », qui annonce ce mariage, précise que Dumez a complété son avoir en prenant une participation de Valinco, pesse donc la main, tout en restant présent dens le capital.

sente en France, dans les maleons individuelles, dans les parkings et le domaine routier. Dumez rés deux tiers de son activité à l'étranl'énergie électrique et le nucléaire,

continuité et ne devrait apporter tation des deux entreprises qui reste-

Transports Baisse des tarifs à la SNCF

et à la RATP

A partir du 1º janvier, la diminution du taux de TVA applicable aux transports, de 7 % à 5,5 %, conduit le RATP et la SNCF à réviser leurs tarifs à la baisse. Ainai le carnet de dix tickets de seconde classe plein terif de métro revient de 30 F à 29.60 F. le billet à l'unité demeurant inchangé à 5 F. La certe Orange mensuelle commune à la RATP, à l'APTR et à la SNCF diminue de 3 F (zones 1-2) à 5 F (zones 1-5). Exceptionnellement, les nouveaux prix des cartes Orange seront, grosso modo, divisés par deux au mois de janvier, afin de compenser les perturbations dues à la grève de la RATP en novembre et décembre.

A la SNCF, les baisses sont du même ordre. Par example, un billet plein tarif, valable pour un trajet aimple en seconde classe, coûte entre Paris et Lille 125 F au lieu de 127 F, entre Paris et Bordeaux 253 F au lieu de 256 F. Le prix de la carte Vermeil s'établit à 99 F au lieu de 100 F; celui du Carré jeune à 147 F au lieu de 150 F ; le supplément couchette à 70 F au lieu de 72 F.

Accord salarial à la SEITA

Tous les syndicats, sauf la CGT, ont signé un accord salarial à la SEITA (Société nationale d'exploitation industrielle des tabacs et allumettes). La direction, dans un com-muniqué publié le 23 décembre, se félicite de ce résultat car, pour la première fois depuis des années. l'approbation, cette fois, émane d'un ensemble d'organisations représentant la majorité du person-

Des mesures complémentaires sont prévues pour 1988. Aux 2,2 % d'augmentation générale en niveau 5,4 % hors GVT.

s'ajoute une majoration de 0,6 % appliquée rétroactivement au 1" janvier 1988 avec une correction de grille. Pour 1989, les 2,2 % en niveau et la majoration de 0,6 % sont reconduites. Une prime uniforme sera versée en mars et des mesures catégorielles seront négociées au premier trimestre pour un montant total correspondant à 0,3 % de la masse salariale. Sur les deux ans, l'augmentation de la masse salariale est de 8 %, glissement vicillesse -technicité inclus, et de

(Publicité)

VENTE PUBLIQUE

BATIMENTS ET TERRAINS DE L'HOTEL EL PANAMA

immeuble de dix (10) étages avec 365 chambres sur un terrain de 38897 mètres carrés. Placé au centre de la zone commerciale et bancaire de la ville de

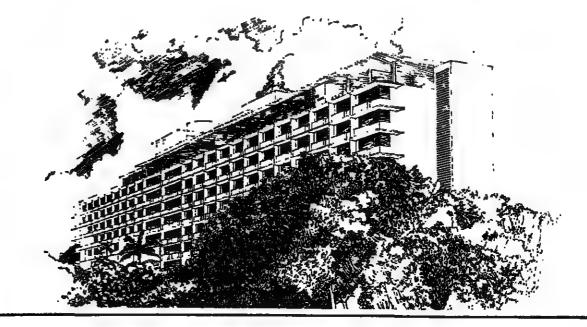
Les offres ne seront reçues que le 26 janvier 1989.

OPTIONNEL

• Un immeuble construit sur un terrain de 3640 mètres carrés avec un sous-sol, mezzanine et des fondations pour compléter un bâtiment de 15 étages, à côté de l'hôtel El Panama.

 Un terrain global adjacent à la structure physique de l'hôtel, avec une superficie de 3842 mètres carrés.

Pour plus de renseignements veuillez vous adresser à l'ambassade ou au consulat de la République de Panama de votre localité ou bien au : BANCO NACIONAL DE PANAMA. Apartado Postal 5220. Panama 5, République de Panama. téléphone : (507) 69-2955, 69-2966, 69-2977. FAX (507) 69-0091, 64-7155. TELEX 2773 PG.



En novembre

Pays-Bas).

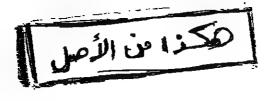
Baisse du nombre des chômeurs indemnisés

Le nombre de chômeurs indemnisés et de préretraités a diminué en novembre, selon les statistiques publiées par l'UNEDIC, l'organisme paritaire de gestion des régimes d'assurance-chômage. En fin de mois, il y avait 2219900 allocataires, soit 1,6% de moins en données corrigées, et 0,5% de moins en données brutes, par rapport au mois d'octobre. En un an, la baisse est de

Sur ce total, on comptait 393 300 préretraités, soit 12,7% de moins en un an, 31 400 bénéficiaires d'une formation et 1795200 chômeurs

indemnisés, soit 1,3% de moins es

Dans cette dernière catégorie, les évolutions sont différentes selon les modalités d'indemnisation. Au titre de l'assurance-chômage proprement dite, on comptabilise 1 333 800 demandeurs d'emploi ayant reçu une allocation, soit 2,4% de moins en un an. Dans les dispositifs financés par l'Etat, et relevant de l'assistance, il y avait 161 500 jeunes ou femmes à qui était versée une allocation d'insertion (-7,2% en un an) et 299 900 chômeurs de longue durée qui recevaient une allocation spécifique de solidarité, en augmentation de 7,5% en un an.



Un entretien avec le président des syndicats américains

« L'administration Reagan a acheté à crédit un semblant de prospérité »

nous déclare M. Lane Kirkland

A moins d'un mois de l'entrée en fonctions du nouveau président, M. George Bush, le syndicalisme aux Etats-Unis connaît toujours des difficultés. Selon les chiffres officiels le nombre de syndiques est passe de 16 975 000 en 1986 à 16931 000 en 1987. Le taux de syndicalisation est tombé de 24 % en 1979 à 17 % en 1987. De passage à Paris, où il a participe à une réunion des syndicats des pays de l'OCDE, M. Lane Kirkland, président de la confédération syndicale américaine, l'AFL-CIÓ, a répondu à nos

« Le syndicalisme va-t-il enrayer son déclin aux Etats-Unis, alors que le taux de syndicalisation n'était que de 17 % en 1987 contre 24 % en 1979 et que rous ne profitez pas des créations d'emplois? Comment expliquez-vous la désyndicalisation?

- Les pertes en chiffres absolus ont été relativement modestes. Grosso modo, nous avons gardé glo-balement nos effectifs. Le déclin du taux de syndicalisation est dù au fait que la main-d'œuvre s'est accrue plus rapidement que la syndicalisa-tion. Ce sont moins les problèmes propres aux syndicats que les changements dramatiques dans la structure de la main-d'œuvre qui sont à l'origine de la désyndicalisation.

» Maintenant, il y a deux salariés dans une même famille en raison de la croissance énorme du travail des femmes. En second lieu, la majeure partie de la croissance de l'emploi s'est faite dans le secteur des services, traditionnellement faiblement syndiqué, au détriment de l'industrie et du secteur des transports. Par ailleurs, le travail temporaire et le travail à temps partiel ont considérablement augmenté.

Leblanc.

361 B 1º.

limites.

 L'atmosphère politique et l'évolution de la législation du travail créent un cadre hostile à la syndicalisation. De plus en plus, on voit des patrons de combat utiliser des méthodes très raffinées pour empêcher les salariés de se syndiquer. Il y a un autre facteur qui nuit, c'est la déréglementation dans les transports aériens ou routiers comme dans les télécommunications On a offert des facilités à des sociétés qui cherchent à accrroître leur compétitivité en pesant sur les salaires et les conditions de travail. Un autre problème vient de ces sociétés américaines oni fabriquent des produits manufacturés pour l'exportation vers les Etats-Unis. Grâce à la liberté des mouvements de capitaux, elles ont transféré leur production dans des pays où les salaires et les conditions de travail sont très bas.

» Le Mexique est un exemple tout à fait symbolique, il constitue un treraplin pour les transferts de productions. Enfin, les changements technologiques, qui ne cessent de s'accélérer, ont balayé des catégories professionnelles entières comme dans la presse et l'imprimerie. Dans ces circonstances, il est plutôt remarquable que nous ayons pu garder globalement nos effectifs.

Mais n'êtes-vous pas trop inquiet pour l'avenir du syndica-

Si vous regardez la structure des syndicats américains, vous verrez qu'il y a eu des changements considérables qui répondaient aux chanements de la structure de la main d'œuvre. Ce processus continue. La syndicalisation a considérablement augmenté chez les employés, les enseignants (surtout les instituteurs), les travailleurs de l'alimenta tion et du commerce, le personnel de service au détriment des secteurs plus traditionnels de l'industrie et des transports.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFECTURE DE POLICE

DIRECTION DE LA PRÉVENTION

ET DE LA PROTECTION CIVILE

Sous-direction de la prévention

5º bureau - Installations classées

pour la protection de l'environnement

AVIS AU PUBLIC

Par arrêté préfectoral du 8 novembre 1988, la société de construction LES MONEDIÈRES 1, Gérant de la société en

nom collectif France Construction et C' - Mennier Pro-

motion et C'e dont le siège social est à Paris-8e, 10, place

de la Madeleine, a été autorisée à exploiter l'installation de

réfrigération de l'immeuble de bureaux Le Ponant nº 1 situé

à Paris-(15°) - ZAC Citroën-Cévennes - 5 à 9, rue

unitaire de 500 kW fonctionnant au fréon 22 et relève de la

nomenclature des installations classées sous la rubrique

8 juin au 7 juillet 1988 inclus au commissariat du quartier

rer la prévention des inconvenients ou dangers que les ins-

Des dispositions particulières ont donc été prises notam-

La protection contre l'incendie a fait l'objet de condi-

Des prescriptions ont été également prévues pour éviter

Le texte intégral de l'arrêté autorisant et réglementant

P. LE PRÉFET DE POLICE,

et par délégation LE DIRECTEUR DE LA PRÉVENTION

ET DE LA PROTECTION CIVILE

ment en matière de bruit dont les niveaux sonores sont

tions spécifiques selon les recommandations du Bureau Pré-

les rejets d'eau polluée dans les réseaux et dans l'environne-

ces installations peut être consulté au commissariat précité

ou à la préfecture de police, 12-14, quai de Gesvres à Paris-

4°, Direction de la Prévention et de la Protection Civile -

vention de la Brigade de Sapeurs-Pompiers de Paris.

sous-direction de la prévention - 5° bureau.

Javel, 38 et 40, rue Linois à Paris-(15°).

tallations seraient susceptibles d'occasionner.

Cette installation comporte quatre groupes de puissance

L'enquête publique réglementaire s'est déroulée du

L'arrêté définit les mesures jugées nécessaires pour assu-

 Mais nous n'avons pas encore trouvé les moyens pour commencer à organiser les salariés à temps pertiel ou ayant un emploi précaire. Je suis extrêmement optimiste pour l'avenir car toute l'histoire du syndicalisme américain est marquée par des périodes de changement dramatique dans la structure de la maind'œuvre. A chaque fois, il y a eu une chute des effectifs qu'on a toujours



» De plus, dans certains secteurs, on a réussi à persuader les autorités de redéfinir des unités de négociation collective de manière plus adaptée afin de faciliter la syndicalisation. Il en est ainsi pour les personnels hautement qualifiés des universités. Nous avons déjà des unités de négociations aussi grandes que dans les industries traditionnelles, comme à l'université de Pennsylvanie.

Une volonté de s'adapter

- En 1985 déjà, l'AFL-CIO a affirmé sa volouté de changement; comment cette volouté s'est-elle concrétisée dans les faits ?

- Les syndicats américains ont une voionté de s'adapter aux évolutions de la main-d'œuvre et de l'emploi qui n'aurait pas été aussi forte il y a vingt ou même dix ans. J'ai créé un comité sur l'évolution du travail qui poursuit son travail. Il a produit un rapport sur le développement de la main-d'œuvre, avec le concours d'experts, d'économistes et même d'employeurs. Il a également préconisé des méthodes innovantes pour le syndicalisme, approuvées par nos congrès, qui, il n'y a pas si longtemps, auraient été considérées comme hérétiques.

» La confédération a des pouvoirs accrus pour redéfinir les objectifs des campagnes de syndicalisa-tion. Elle peut protéger la fédération qui a reçu cette tâche des attaques possibles d'autres fédérations cher chant à s'organiser dans le même secteur. Nous avons créé une nouvelle catégorie d'adhérents : les adhérents associés, ceux pour les-quels nous ne sommes pas en mesure de négocier une convention collective. Traditionnellement, nos adhérents sont ceux des entreprises où nous pouvons négocier une conven tion collective.

- Lorsque nous étions minoritaires, nous n'avions pas d'adhérents et nous abandonnions l'entreprise. Maintenant, au lieu de partir, nous gardons des adhérents associés auxquels nous rendons des services, évidemment moindres qu'à travers la negociation collective. Mais ils restent la en attendant que nous ayons la majorité. Nous pouvous les aider à affirmer leurs droits, quant à la non-discrimination dans l'emploi l'hygiène, la protection contre des licenciements abusifs, etc.

· Pour les adhérents à part entière, nous avons créé des services nouveaux, notamment à travers une entité que nous contrôlons, la « compagnie de privilèges syndicanx ». Nos adhérents peuvent avoir une carte de crédit offrant des avantages appréciables. Ainsi, par exemple, si en fin de mois son compte est débiteur. l'adhérent ne paie que 8 % d'intérêts, alors que c'est en moyenne 20 % dans les banques.

» Nous avons aussi une agence de voyages à prix réduits et nous offrons des services d'assistance légale, pour les droits des travailleurs mais aussi pour l'assurance-vie, le divorce, la rédaction d'un testament ou l'acquisition d'un apparte-ment, etc. Enfin, nous produisons nos propres programmes - sur nos activités - pour les chaînes de télé-

- Quel bilan dressez-rous de istration Rengan? Globale ment a-t-elle réussi économi ment et échoné socialement ?

- L'administration Reagan a été un succès artistique. Il ne fait pas de pagner use popularité qui continue

encore. Il a mené une politique idéo-logique, comme celle de M. That-cher, en faveur des forces da mar-ché, de la déréglementation, du désengagement de l'Etat avec comme principal moyen la réduction des impôts qui a été un échec com-

هكذا من الأصل

L'héritage économique de M. Reagun, c'est le déficit budgé-taire, l'endettement interne et la dette extérieure. Nous sommes i pays le plus endetté du monde. Nous avons acheté à crédit un semblant de prospérité. Tôt ou tard, la musique va s'arrêter et il faudra payer k situation est dangereuse.

«S'attaquer au déficit hadgétaire »

- Vous avez sontenu M. Dukakis et M. Bash a gagni. N'altez-vous pas pâtir de cet échec? Quelles sont vos priorités face à la nouvelle administration?

- L'échec ou le succès de l'administration Bush sera dans sa capacité de s'attaquer au déficit budgétaire. S'il ne réussit pas, ce sera la catas-trophe. Pendant la campagne électorale. M. Bush a juré plusieurs fois qu'il n'augmenterait pas les impôts. Son succès ou son échec dépendra de son habileté à trouver le moyen d'avouer qu'il a menti. L'administration qui arrive est hostile aux syndicats mais nous avons au Congrès une majorité qui nous est proche...

- En 1986, your écriviez que u'un, c'est aux tirenrs de ficelles qui baissent les salaires afin d'augmenter les profits ». N'êtes-vous pas trop protectionniste ?

- Notre attitude envers les contraire du protectionnisme. C'est la lutte contre les méthodes d'un sys-tème qui cherche à obtenir des avantages sur les marchés du tiers-monde par l'exploitation des travailleurs. Nous sommes convaincus que nous ponyons arriver à une expansion considérable des échanges interna-tionaux à travers une amélioration

des conditions de travail. » Depuis une éternité, la Confé dération internationale des syndicats libres (CISL) a demandé l'inclusion dans l'accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT) d'une « clause sociale » imposant ? respect, en cas de libéralisation accrue du commerce international, de normes minimales pour les droits des salariés. Cette démarche n'a pas réussi en raison de la résistance des pays qui sont les plus coupables dans domaine de la suppression ou de

la violation des droits syndicaux. En l'absence d'actions multila térales, nous avons procédé d'une manière unilatérale en prévoyant aux Etats-Unis, dans une série de lois sur le commerce international l'inclusion de clauses sociales.

— Quel est actuellement l'état de ves relations avec les syndicats français? Quelle est votre position sur la candidature de la CFDT à la CISL, dont yous êtes membre?

 Nous avons des rapports excel· lents avec FO et la CFDT. Mais nos rapports avec FO sont beaucoup plus anciens et beaucoup plus étroits. Quant à la question de la l'affiliation de la CFDT à la CISL. nous adopterons une position lorsqu'elle se posera, au printemps prochain. Vous pouvez être per-suadé que nous ferons le bon

> Propos recueillis par MACHEL NOBLECOURT.

« Mesure intérimaire » avant l'adoption d'un nouveau programme économique

Israël dévalue le shekel de 5%

cipée depuis des mois par la communanté financière israélienne, est finalement intervenue. La Banque centrale d'israël a annoncé, le mardi 27 décembre, qu'elle avait dévalué le shekel de 5% par rapport à un panier de devises et au dollar. Le shekel, qui cotait 3,79 F le 23 décembre, vaut maintenant environ 3,60 F. Par rapport au dollar, le taux de référence s'établit désormais à 1,6800, contre 1,5990 précédem-

Cette dévaluation, la première depuis janvier 1987, n'est cependant pas tout à fait conforme aux prévisions. D'abord, parce qu'elle intervient « à chaud » dans un effort de la Banque centrale nour lutter contre les achats massifs de devises étrangères effectués par les Israéliens depuis plusieurs mois, et qui ont coûté 1,2 milliard de dollars (7,2 milliards de francs) en réserves de change aux mois d'octobre et novembre. Le communiqué de la Banque d'Israel précise d'ailleurs son intention d'enrayer les achats de devises. Ensuite, parce qu'une dévaluation plus importante, de 10-15 %, avait été estimée nécessaire pour renforcer la compétitivité des entreprises israéliennes.

Cette dévaluation « à chaud » n'exclut donc pas une nouvelle modification du taux de change du spekel qui aurait lieu dans le cadre du programme de réformes économiques qui doit être prochainement annoncé par M. Shimon Pérès, le nouveau ministre des finances d'Israël. Radio-Israël a confirmé que pour M. Michel Bruno, le gouverneur de la Banque centrale, la décision de dévaluer était une « mesure intérimaire avant l'adoption d'un vaste ensemble de mesures incluant des restrictions salariales, une réduction du budget, ainsi que des subrentions =.

Ce vaste ensemble de mesures s'impose alors qu'Israël arrive au terme de sa période d'ajustement qui, depuis 1984, a ramené le taux annuel d'inflation, alors de 195 %, à moins de 20 % depuis 1986, et le déficit des finances publiques, de 10 % à 1 % du PIB environ. Il s'impose également en

La dévaluation du shekel, anti- raison du coût économique du soulèvement dans les territoires occupés. En 1988, l'Intifada aurait coûté l'équivalent de 2 % de taux de croissance, en journées de travail perdues, moindres recettes de l'industrie du tourisme (- 20 % environ), et baisse des ventes de produits israéliens en territoires occupés. L'Intifada serait donc le principal responsable du ralentissement de la croissance : à 1 % en 1988, contre 4,6 % l'année précédente.

La lette coutre l'inflation

La dévaluation permettra de combler partiellement l'écart d'inflation entre Israel et ses principam partenaires industrialisés. Mais, pour éviter ane nouvelle spirale inflationniste, le gouvernement devra instanrer de strictes mesures d'encadrement, difficiles à populariser dans un pays dont les salariés ont accepté au cours des dernières années des baisses importantes de pouvoir d'achat.

De plus, le ralentissement de l'activité économique provoque une nouvelle dégradation des finances publiques, dont le déficit devrzit s'établir à 837 millions de dollars (5 milliards de francs) en 1988, contre 115 millions l'année précédente. M. Pérès ne dispose étroite pour combler cet écart puisque tous les postes de dépenses ont déià été-atteints par les coupes budgétaires, y compris le budget de la défense, traditionnellement jugé incompressible.

Selon ses collaborateurs, M. Pérès aurait l'intention de réduire les effectifs du secteur public et de procéder à de nouelies privatisations.

Dans l'attente d'un programme économique complet et à défaut d'apaisement dans les territoires occupée, la communauté financière israélienne reste sur la défensive. Après l'annonce de la dévaluation, les transactions ont été suspendues le 27 décembre à la Bourse de Tel-Aviv, dont la cote avait baissé, au préalable, de 4 % an cours de la séance.

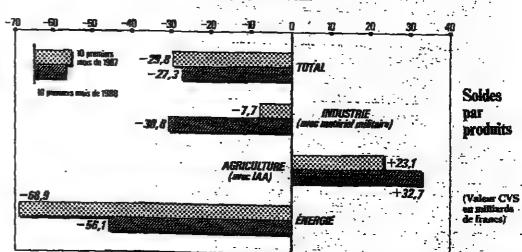
Le conte du chômeur de Liverpool

Après sept années de chôhuit ans, originaire de Liverpoot, est devenu en quelques mois le maître d'hôtel le mieux payé du monde. Employé par un cheik saoudien, il gagne 60 000 livres pair an, soft 654 000 francs. Comme le veut la tradition, il est nourii, blanchi, mais dispose également d'une voiture, d'une comestique affectée à son service, de billets d'avion et de soins médiceux gratuits. De par ses fonctions, il est amené à diri-Ger les cuarante-deux personnes qui sont placées sous ses ordres

et qui composent la domesticité

Le ieune homme, dont le nom n'a pas été révélé, avait suivi les cours de l'école Ivan Spencer, à Londres, spécialisée dans la formation du personnel de maison. M. Ivan Spencer, qui a raconté l'histoire, a expliqué qu'il avait été impressionné par l'enthousme du chômeur quand celuici s'était présenté dans son établissement. Il lui avait alors fait nent, a t-il ajouté, e il travaille trës dur et il mérite chaque penny qu'il gagne s. Un beau

Rectificatif



nablié le 27 décembre, le graphique sur le commerce extérieur, en page 12, indiquait des soldes positifs pour ent professionnel (23,1 milliards de les biens d'équi

1988). En fait, ces chiffres étaient ceux du commerce agro-alimentaire (se trouvant d'ailleurs répétés à ce titre sur le graphique). Nous rétablissons aujourd'hai le graphique sur lequet ne figure plus le solde – en réalité négatif – des biens d'équipement qui n'est qu'une composante du solde industriel total.

extérieur, en page 12, indiqu francs pour les dix premiers mois de 1987 et 32,7 milliards de francs pour les dix premiers mois de

Signé: MARCEL BURLOT.

Coup de balai fiscal en Suède

Son projet visant à instituer, comme il dit, « un nouveau système fiscal » — le mot de réforme lui fiscal » — le mot de réforme lui paraît trop faible — fournit l'occasion de ravaler au rang de préjugés certains principes établis en Suède et ailleurs. Cette exemplarité tient d'abord, tout bonnement, au fait qu'en Suède les défauts d'une fiscalité à vocation redistributive sont poussés jusqu'au paroxysme.

« Notre système fiscal est comme un navire en perdition : il fait eau de toutes parts », dit le ministre, un intellectuel (il a étudié la science économique à Uppsala et les lettres à l'université de Lund) venu à la politique par goût de l'action. Et d'ajouter : « C'est pour nous, socia-listes, une terrible faiblesse. Si nous n'avons pas le culot de le changer,

M. Feldt ne dit pas - mais pourquoi mêler sans nécessité sa voix à celle de ses adversaires? - que des incohérences du système fiscal suédois, le parti auquel il appartient - au pouvoir depuis près de cinquante ans, mise à part la paren-thèse «bourgeoise» des années 1976 à 1981, — est l'auteur principal. Il hui suffit, pour aller de l'avant, de constater que les syndicats sont désormais les prémiers à dénoncer l'accumulation des exonérations et régimes dérogatoires plus ou moins destinés à pallier les effets subtilement destructeurs d'impôts trop lourds.

C'est que la progressivité ne frappe plus seulement les riches. Un contremaître se voit imposer sur la tranche supérieure de son revenu au taux de 50%. Résultat : les prestations en nature, parce que non comprises dans le revenu à déclarer, se sont multipliées, au point d'apporter de sérieuses complications dans le train de la vie ordinaire. Le salarié suédois ne paie plus directement le restaurant : c'est son entreprise qui lui fournit des tickets nourriture; il ne possède pas non plus, en règle générale, sa voiture : celle-ci est, le plus souvent, mise à sa disposition par son employeur, et ainsi de suite;

420

c'est encore ce dernier qui achètera à sa place, autre forme de salaire indirect, le billet d'avion pour les vacances aux Baléares on aux Carathes.

Non seulement ces pratiques se révèlent souvent incommodes, mais elles sont susceptibles d'accroître la pression sociale par la participation forcée d'un tiers à des décisions de nature individuelle. Plus grave encore, aux yeux des responsables syndicanx et des militants politi-ques : elles favorisent les inégalités. Plus on est élevé dans la hiérarchie, mieux on est placé pour obtemir les avantages en nature les plus subs-tantiels.

Une partie de cache-cache

Si la coque du bateau est devenue effectivement une passoire, c'est que, du haut an milieu de l'échelle des revenus, l'exercice favori des Suédois est désormais de jouer au plus fin avec le fisc. Il s'agit d'utiliser les 1 000 canaux qu'une législa-tion touffue, résultant d'une multitude de textes parfois contradictores, superposés les uns anx autres, ouvre an contribuable pour l'aider à mettre à l'abri du percepteur la matière imposable. Dans cette vaste partie de cache-cache, ce sont évidenment les plus malins et les plus fortunés, assistés par des conseillers spécialisés – une profes-sion en ploine ascension, – qui s'en sortent le mieux. O, ironie! les revenus du capital passent plus faci-lement que les autres à travers les mailles du filet.

« Nos statistiques montrent, dit M. Feldt, que les ménages non seulement ne paient rien sur les revenus de leurs capitaux, mais déclarent un solde net négatif représentant des pertes. » Que le fisc en soit ainsi de sa poche sur ce chapitre est un véritable tour de force dans un pays qui a connu la plus forte hai boursière du monde depuis huit ans (indice multiplié par neuf), et

Cette situation s'explique par l'existence de grandes facilités pour

fictives, du revenu taxable. Un des procédés les plus courants pour susciter, quasiment sur mesure, les pertes dont on a besoin pour annuler les gains consiste à acheter des obli-gations avant détachement du coupon et, après encaissement, de les revendre. Comme le cours du titre a essuyé entre-temps une baisse, on subit ainsi nominalement nne moinsvalue, retenue comme telle par le fisc, mais, en réalité, compensée par l'intérêt touché.

C'est un grand coup de balai que le ministre des finances veut don Mais, pour faire admettre son dispo-sitif consistant, à l'instar de celui que le président Reagan a fait voter, que le president Reagan a ran voter, à supprimer maintes exemptions à la limite du passe-droit et, en compeu-sation, à abaisser les taux, il hui faut dégonfier un des mythes les plus tenaces, et pas sculement à gauche : l'idée qu'il n'y a pas de justice fis-cale sans forte progressivité impli-quant un nombre élevé de taux pour francer de plus en plus durement les frapper de plus en plus durement les tranches successives de revenus. Le président du Parti du centre a déjà déclaré : « Nous n'approuvons pas ce projet trop favorable aux riches

et pas assez aux moins riches. » Pour gagner les esprits, M. Feldt développe sans relâche deux argu-ments. Le premier : «Le niveau élevé des dépenses publiques au appelle l'Etat protecteur oblige à opèrer un prélèvement sur le revenu du plus grand nombre. Il apparaît que la part des recettes provenant de l'imposition, même à un toux très élevé – actuellement 75 % en Suède, - des hauts revenus représente un pourcentage quasi dérisoire du total. » Le deuxième : derisoire au total. "Le deixieme :

« Un impôt proportionnel est déjà
par lui-même fortement redistributif dans la mesure où il pèse sur les
gens en pleine activité et sert à
financer des dépenses qui profitent
en priorité à la partie de la population qui, pour des raisons diverses la maternité, l'âge, la maladie, le chômage, etc., - traverse une période de la vie où les gains en argent sont diminués ou nuis. N'est-ce pes pour ces deux motifs qu'aujourd'hui, en France, un prélè-

tous les revenus, petirs ou gros, apparaît aux yeux de beaucoup comme la solution la plus raisonnable et la plus équitable pour équili-

Pour le passage d'un système for-tement progressif à un système pro-portionnel pour la grande majorité des contribuables, le ministre sué-dois est aidé par une particularité du régime des impôts dans son pays. L'impôt sur le revenu s'y présente comme une construction à deux étages. Le socle en est constitué par un impôt perçu par les municipalités et acquitté pratiquement par tous les ménages. Son taux unique s'éta-blit autour de 30 %. Il rapporte beaucoup puisqu'il représente à lui seul quelque 28 % du total des

Une construction à deux étages

L'impôt d'Etat, qui se superpose à lui, a un rendement moindre. Ses caractéristiques sont très différentes. Il est fortement progressif. La première tranche, qui correspond à un revenu annuel inférieur à 80 000 couronnes (une couronne suédois égale approximativement un franc français), est imposée à 5 %; la deuxième – de 80000 à 150000 couronnes, – à 20 %; la troisième - entre 150 000 et 190 000 courones, - à 34 %; la quatrième - au-delà de 190 000 couronnes, - à 45 %. Pour calculer la part du revenu que s'attribue le fisc, il faut évidenment ajouter à ces derniers pourcentages les 30 % de l'impôt local. Par exemple, la tranche supérieure est taxée à raison de 30 % + 45 % = 75 %.

Pour l'année 1989, première année de transition, M. Feldt propose des changements relativement mineurs, mais qui indiquent bien l'orientation générale du projet. Le taux le plus has de l'impôt d'Etat, le seul, répétoas-le, à pouvoir être tou-ché par le futur projet de loi du gou-vernement, resterait à 5 %, taudis

C'est en 1991 que serait fait le saut. Il ne subsisterait plus alors de l'acmel impôt d'Etat sur le revenu qu'un taux de 20 % s'appliquant à la tranche des revenus supérieurs à 190 000 couronnes, encaissés par environ 10 % des contribuables. Tous les autres seraient exemptés mais continueraient bien sûr à être contribuit à l'ample lessel. assujettis à l'impôt local.

Déià le sonci de M. Feldt est de trouver un moyen pour dissuader les municipalités de profiter de la dispa-rition de l'impôt d'Etat pour aug-menter leurs propres prélèvements !

Telle qu'elle est actuellement envisagée, l'économie du futur sys-tème fiscal paraît proche de celle du nouveau système américain : un impôt proportionnel pour la grande majorité des contribuables et pour les hauts revenus, un taux plus élevé (mais nettement abaissé par rapport à son niveau actuel). Cela dit, aux Etats-Unis le taux marginal (le plus fort) est, selon le cas, de 28 % ou de 33 %, en Suède il serait de 50 % si tant est que le ministre parvienne à vaincre la résistance de ceux qui vondraient s'en tenir à 60 %. Ira-t-on usqu'à démanteler tout l'échafaudage des prestations en nature et des dérogations ? La logique du « niveau social » appelle cet aban-

A fortiori, pour le nouveau sys-tème d'imposition prévu pour l'ensemble des revenus du capital. Les plus-values sont, aujourd'hui, du moins en principe, incluses dans le revenu taxable (à concurrence de 40 % sculement quand la revente a en lieu plus de deux ans après l'acquisition). Désormais, tous les revenus du capital quels qu'en soient le montant et la nature, intérêts, dividendes on plus-values, seront soumis à un impôt unique de 30 %, égal, ce n'est pas un hasard, à l'impôt proportionnel sur le revenu de la grande majorité. Comment un gouvernement socialiste peut-il proposer une telle parité? . J'estime prioritaire, répond le ministre,

que les taux suivants seraient abaissés chacun de trois points pour être ramenés respectivement à 17%, 31% et 42%.

C'est en 1991 que serait fait le constitution. A cela, le ministre ajoute à l'épargne et je wous rappelle qu'aujourd'hui les revenus du capital sora, en fait, très souvent exemptés de toute imposition. A cela, le ministre ajoute à mon en fait le constitution des condices en des condices en les constitutes un particular des condices en les constitutes un particular des condices en les constitutions des condices en les constitutions des condices en les constitutions des condices en les c destination des syndicalistes un autre argument : Une part des plus-values ne fait que compenser l'érosion par l'inflation. L'impôt, en frappant l'augmentation de la valeur nominale, déborde la simple

Les syndicats out pris le ministre au mot. Ils lui répondent en récla-mant un système d'imposition des revenus du capital en valeur cette idée, dont l'application, pour-tant, serait de nature à défigurer l'architecture d'ensemble de son

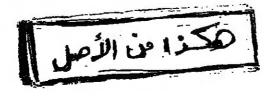
Baisse de l'impôt sur les sociétés

Pour couronner le tout, le ministre propose d'abaisser de 52 % à 30 %, le taux de droit commun, l'impôt sur les sociétés. De cet allégement il attend une remontée susbrantielle du produit de l'impôt, car, dit-il, « les sociétés suédoises, grâce aux régimes spéciaux dont elles bénéficient, ne paient en moyenne que 15% sur leurs bénéfices. Je veux porter ce pourcentage aux environs de 25 % . Comme nous demandons à M. Feldt ce qu'il pense de l'apparition, au cours des dernières ant de nouvelles fortunes individuelles en Suède, il nous répond : « Je n'y suis pas opposé à condition qu'elles ne résultent pas de la spéculation. »

Dans son esprit, la refonte de la constitue qu'un volet d'une politique plus vaste : - Cela je tiens à le souligner ». Une des décisions dont le ministre du commerce qu'il a été il y a dix-huit ans est particulièrement fier est la prochaine renonciation aux dispositions prévues par l'accord multifibres. Les textiles du tiersmonde entreront sans restriction en

PAUL FABRA.





Framatome veut prendre le contrôle de Souriau

Framatome a levé le voile sur ses intentions au sujet de la société Souriau, premier constructeur européen de connecteurs électriques, dont il grignote depuis des mois le capital : des négociations sont en cours avec les actionnaires pour acquérir la majorité du capital de l'entreprise.

Framatome, qui a acheté récem-ment la société Jupiter et lancé une offre publique d'achat sur l'améri-cain Burndy, confirme ainsi ses intentions dans la connectique, une activité promise à un grand développement puisque les spécialistes pre-

Depuis un an environ, le constructeur de chaudières nucléaires a acquis une part significative du capital de Souriau : en octobre, il avait franchi une étape décisive en dépassant la minorité de blocage (avec 34,14 % du capital) aux côtés de la famille Souriau (46,57 %), de la famille Charles (6,42 %) et du public. Toutefois, avec 67 % des droits de vote, les deux familles gardaient les rênes de la société.

voient un taux de croissance annuel

allant de 9 % à 15 % dans le monde.

Restructuration du constructeur aéronautique allemand Dornier

Le numéro deux ouest-allemand de l'aéronautique, Dornier, détenu à 58 % par Daimler-Benz (le reste appartient aux deux familles héritières du fondateur), a annoncé, le mardi 27 décembre, une réorganisation de ses structures. La maison mère conservera les activités spatiales, l'électronique, les techniques militaires et l'informatique. Une nouvelle filiale baptisée Dor-

nier Luftfahrt GmbH, est chargée des programmes aéronautiques et reprend l'essentiel des activités de deux filiales existantes qui disparaissent, Dornier Reparaturwerft GmbH et Dornier System GmbH. Pas de changement, en revanche pour la filiale chargée des techniques médicales, Dornier Medizintechnik. Cette réorganisation s'inscrit dans le cadre du rapprochement en cours entre Daimler-Benz et le numéro un de l'aéronautique ouestallemande, Messerschmitt-Bölkow Blohm (MBB).

 La dette brésilienne attein-dra 115,2 milliards de dollars en dra 115,2 militards de douters en 1383. — Le banque centrele brési-lienne a annoncé que la dette exté-rieure du Brésil a été réduite de 6,2 milliards de dollars en 1988, grâce aux conversions de créances en prises de participations dans l'économie locale. En conséquence, le total de la dette du Brésil devrait s'établir à 115,2 milliards de dollars en 1989, (environ 700 millions de francs), dont 106,1 milliards à long

La majeure partie des conversions de créances a été le fait des investisseurs américains, qui ont converti 432 millions de dollars. Mais les Japonais ont également été très actifs, avec 223 millions de conver-

La BRED va racheter la majorité du Crédit liégeois

La BRED, principale banque régionale du réseau des Banques populaires, devrait prendre, sous réserve de l'accord des autorités belges, le contrôle du Crédit liégeois. La BRED rachètera 51 % du capital aux familles belges Marchant et de Bournouville, et lancera une offre d'achat aux autres action-naires. La BRED poursuit ainsi une politique d'internationalisation qui l'a conduite, au cours des derniers mois, à nouer des alliances (en Italie par exemple) ou à développer ses implantations à l'étranger (Grande-Bretagne, Canada, Luxembourg).

ATT reprend une entreprise américaine

Le géant américain du téléphone

ATT (American Telephone and Telegraph) va lancer une offre d'achat amicale sur la société Paradyne, une entreprise spécialisée dans la fabrication d'équipements de communication de données. Il en coûtera 250 millions de dollars (1,5 milliard de francs) au numéro un mondial des télécor pour acquérir cette société située en Floride, qui emploie deux mille six cents personnes et réalise 233 millions de dollars de chiffre d'affaires (1,4 milliard de francs).

Selon les observateurs cités par la presse américaine, cette opération illustrerait une évolution de la stratégie d'ATT qui privilégierait main-tenant l'acquisition de technologie plutôt que de la développer elle-

Après dotation aux

amortissements et

CGE

provisions

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS -

L'assemblée générale ordinaire de Locatel, qui s'est réunie le 22 décembre 1988, sous le présidence de M. Jacques Guggenheim, a

approuvé les comptes de l'exercice clos le

131,8 millions de francs contra 128,6 millions de francs pour l'exercice précédent, les

comptes font apparaître un résultat déficitaire

de 10,1 millions de francs que l'assemblée a

décidé d'affecter au report à nouveau (contre

un résultat bénéficiaire de 9,4 millions de

L'assemblée a par ailleurs ratifié la nomination

au poste d'administrateur de M. René Dattola,

francs au titre de l'exercice précédent).

coopté à ce poste par le Conseil d'ad-

ministration du 9 novembre 1988.

période de six ans le mandat d'ad-

ministrateur de M. Paul Schnabeli.

IMPOT SUR LES SOCIÉTÉS

IMPOT SUR LES REVENUS

En participant au programme Hôtel Anchorage Mayero

(Sainte-Anne, Martinique), votre investissement sera payé

100 % de DÉDUCTION!

Formalités immédiates, financement 100 % possible. Téléphonez vite au 47-53-99-80 ou 47-05-63-86.

SIRETO S.A. 3 et 8, rue Sédillot, 75007 Paris.

Permanence de 9 h à 22 h.

par économie d'impôt avec notamment, dès 1988,

Elle a enfin renouvelé pour une

ASSEMBLEE GENERALE 31 août 1988.

ORDINAIRE

DU 22 DECEMBRE 1988

NEW-YORK, 27 décembre ₽ Peu d'affaires

Un record de l'année est tombé, mardi, à la Bourse de New-York: celui du plus faible volume de tran-sactions de l'année 1988. Au lendemain des fêtes de Noël, il y avait peu de monde sur le marché, peu d'affaires également. Pour de nom-breux opérateurs, cette situation devrait se prolonger tout au long de la semaine et l'activité ne devrait reprendre qu'après les fêtes de fin d'année.

Sculement 88 millions d'actions ont été échangées, avec 546 titres en hausse, 792 en baisse et 601 inchangés. Les quelques opérations réalisées, mardi, portaient essentiel-lement sur les portefeuilles de grandes institutions. D'autre part, les investisseurs se sont intéressés à des sociétés faisant l'objet d'OPA ou de rumeurs d'OPA. L'indice Dow Jones des trente valeurs vedettes a finalement perdu 6,25 points, à 2 162,68 points.

American Brands, qui avait gané, vendredi dernier, plus de 10 dollars à la suite de rumeurs d'OPA, a terminé la séance sur une hausse de 1,75 dollar, à 69 5/8 dollars. Paradyne, qui doit passer sous le contrôle d'ATT, a progressé de 43/4 pour finir à 10 dollars. ATT, en creache a cédé un quart de en revanche, a cédé un quart de point à 28 7/8.

Cours du Cours du

VALLUNS	23 déc.	27 dic.
Alcon	54 1/2	54 5/8
AT.T.	29 1/8	28 7/8
Bosing	593/4	587/8
Chang Machattan Bank.	28 3/8	28 5/8
Du Pont de Neracurs	88 1/2	80
Eastman Kodek	46 1/2	46 1/4
Econ	48	45
Ford	51	507/8
General Electric	45 1/4	443/4
General Motors	50 1/2	85 3/8
LB.M.	50 1/2	123 1/8
LEAL	123 3/8	50 3/8
17.7.	50 3/4 46	45 3/4
Mebil Oil	58 1/2	58 1/2
Pfizer		33 1/4
Toron		50 3/4
Texacs	106 1/4	106 7/8
Linion Carbida	25 3/8	25 3/8
USX	28 1/2	28 3/4
Wassinghouse	E3	28 3/4 52 1/4
Xarox Corp.		59 1/4
Amin add 1 1 1 1 1 1 1 1 1	- 174	

LONDRES, 27 décembre Clos

En raison des fêtes de Noël, la Bourse de Londres était fermée, jundi 26 et mardi 27 décembre.

FRANCFORT Tendance positive pour 1989

Les marchés des capitaux ouest-allemands devraient évoluer favora-blement en 1989, selon une étude de la Commerzbank. Les bénéfices des entreprises – un des critères détermi-nants pour la Bourse – devraient s'accroître de 5 % en moyenne, après ion de plus de avoir comm une progression de plus de 10 % au cours de l'année qui s'achève.

10 % au cours de l'année qui s'achève.

Selon la banque, il n'y a pas lieu de s'amendre à un raidissement de la politique monétaire de la Bundesbank, étant douné que les prix augmenteront peu. Les taux d'intérêt devraient dour rester relativement stables en 1989. Tout au plus, une légère augmentation des taux pourrait intervenir au niveau des titres obligataires. Au niveau du système monétaire européen (SME), les premiers mois de 1989 pourraient voir un nouveau résjustement des taux voir un nouveau résjustement des taux wor un nouveau réajustement des taux de change, estime la Commerzhank. Celui-ci ne devrait être que minime et ne pas perturber le rapport relative-ment stable des devises entre elles. La livre sterling — qui n'appartient pas au SME — pourrait subir des pressons et se déprécier.

PARIS, 28 décembre = Intérêt réduit

La Bourse a marqué une pause, mercredi, après la réprise de Noël, qui s'étair prolongée mardi à l'ouverture du marché. L'indicateur instantané, pui surie semple de la laure de du marche. L'indicateur instantané, qui avait terminé en trausse de 0,75 %, s'inscriveit à la baisse des les premiers échanges. Il perdait 0,2 % durant le metinée, avant de 0,2 % durant le metinee, avant de revenir à - 0,15 % à l'issue de la journée. Contrairement suix séences précédentes, le volume d'activités était faible, et, à ce titre, l'évolution de nombreuses valeurs était peu significative. Ce léger repli, dans un contrait de l'élément d'elément d'altre d e marché creux », n'avait rien d'aler a marché creux », n'avent nen di estr-mant pour de nombreux gestion-neires, qui en voyalent l'origine avent tout dans la « trêve des confiseurs » et aussi dans la pause de Wall Street. Certains analystant spécialisés dans l'étude des graphiques rappelaient que l'indice CAC, qui e clôturé à 411,9 mardi, est antré dans une zone de résistance pouvant bloquer son mouvement de hausse. Si le baronnètre de la place parisienne parvient à dépasser le nivesu des 412, le pro-chain asuil de résistance apparaître à

Dans un marché sans intérêt puris culier, les hausses étaient ammanées notamment par Dumez après l'armonce de la prise de contrôle de GTM. D'autre part, la CGE serait entrée dans le capital de ce groupe de 8TP, dont alle détiendrait moins de 5 %. Il s'agirait en fait d'une sorte d'accord de réciprocité, Dumez étant dans le noveu dur des actionnaires de dans le noyeu dur des actionnaires de la CGE. Le secteur du BTP était à l'honneur avec également le SGE. Permi les autres valeurs en hausse figuraient De Dietrich, Eurotunnel et Ingénico. Les titres du secteur Travail temporaire (Bis. Ecco) étaient en revanche orientés à le baisse, tout comme Luchaire et Talcs de Luzanac.

Le Société ISP (Industriel Equity Pacific), holding du néeriendais Brier-ley, annonçait détenir 5 % du BHV, et 5,01 % des Galeries Lafsyette. Le groupe érait déjé entré voici un mois dans le capital des Nouvelles Galeries à hauteur de 5 %.

La société Polaroil annonçait pos aéder 66,3 % de Labo Industrie. Le MATIF était orienté à la be le contrat de mars perdant 0,14 %.

TOKYO, 28 dicembre 1 Fin d'année record

La Bourse de Tokyo a terminé l'amée 1988, mercredi, sur une nouvelle pro-gression de ses deux indicateurs. L'antice Nikker a gagné 108,7 yeas, pour ciòturer la demi-séance de ce jour à 30 159 yeas (+ 0,36 %). Après ce nouveau record, le Kaburo Cho a l'ezzoé ses portes. Il ne rosvrira que le mercredi 4 jan vier pour une demissance, 400 millions de titres ont été échangés, contre 723,7 millions de titres mendi. Besuccup d'investiments institu-tionneis et individuels out investi, tabiant Sur une nouvelle hausse au début de l'année prochaine, en saison des perspec-rieus franchères de l'économie impossine. tives favorables de l'économie japonaise. Panni les basses figuraient les cantrales électriques, notamment Kansai Electric Powers, qui atteint le niveau de Fowers, qui intenti le investi de 4 800 year, dépositait langement son der-nier sommet de 4 670 year eurogistré en février 1986. Le secteur de l'industrie mécanique était ferme, alors que ceux de l'acier et de la sidérargie commissuem des évolutions irrégulières.

VALEURS	Cours do 27 déc.	Cours de 28 déc.
Alai	645	638
Socialitions	1370	1 360
Canon	1 480	1 490
Fuji Banda	3 680	3 500
Honda Notors	2 050	2 030
Matsushita Electric	2540	2 540
Mitsubleki Heevy	988	1 000
Sorry Corp	7 100	7 170
Toyota Motors	2540	2 540

FAITS ET RÉSULTATS

Centaur. - Les administrateurs de la société chimique américaine Pennwalt Corp. ont décidé, à l'unanimité, de refuser l'OPA de quelque 700 millions de dollars par la firme d'investissements Centaur Partners. Pennwalt précise que son conseil d'administration a jugé cette offre - inadéquate = et souligne l'absence de financements suffisants pour cette OPA. Pennvalt, qui a enregistre, en 1987, un chiffre d'affaires de 1,2 milliard de dollars (7,2 milliards de francs), avait adopté nt un plan de défense de son capital pour se prémunir contre une éventuelle OPA hostile.

• IG Farben perd définitivement son proces contre l'Union de hanques suisses. - La justice quest-allemande a définitivement débouté la société qui gère les restes de l'ancien empire chimique allement IG Farben. Cette firme voulait récupérer auprès de l'Union de banques suisses (UBS) des avoirs confisqués aux Etats-Una pendant la seconde guerre pondiale. Le tribunal fédéral de Karlsruhe vient de juger non receveble na pourvoi introduit per la société IG Farben in Abwicklung (IG Farben en liquidation), qui réclamait la cassation d'un arrêt de la cour d'appel de Franciort de mars dernier donnant tort à la firme allemande, indique un communiqué du tribunal (le Monde du 30 mars). IG Farben in ront soixante personnes.

Abwicklung réclamait 120 millions de deutschemarks (environ 400 millions de francs) depuis 1948 à l'UBS, héritière des avoirs d'IG Farben aux Étatt-Unis, saisis en 1942 comme bien emtegnis.

· La Société maysoithaise de crédit entre dans le capital de la société de Bourse Blisson-Bonasse. - La Société marseillaise de crédit va prendre une participation majoritaire, par le biais d'une augmentation de capital, dans la société de Bourse marseillaise Blisson-Bonasse. D'autres investisseurs régionaux entreront. par la suite, dans le capital de

 Piacoplâtre s'implante près de Complègne. – Piacoplâtre, premier producteur français de plaques de platre, vient de signer un compromis de vente nour l'achat d'un terrain situé dans la zone au sud de Compiègne (Oise). permettra à Placoplâtre de struire une unité de produ de doublages thermiques de grande capacité, et, en association avec Isobox SA, filiale de Shell Chimia, de mettre à exécution son projet de construction d'une usine de polystyrène expansé, la plus grande de France, au sein d'une filiale commune, Sodemip. Cos deux usines représenterant un investissement de l'ordre de 120 millions de francs et emploio-

PARIS: Second marché

Secolid Ligitoric (second							
VALEURS	Cours prác.	Densier cours	VALEURS	Cours prác.	Decrear courts		
Acresit & Associás		428	let, Metal Serves	****	- 511		
Augstei	251	251	La Commando Electro	290	290		
ME	372	378	Lagd bendrates	****	271		
B. Demacky & Assoc	548	526	Loca impationment	275	275		
SICH	530	551	Locumic	****	149		
BLP	****	693	Menkey Moire	****	143 10		
Boirge	450		Mécologa Interest,	****	529		
Sollari Technologies	820	525	Megosawce	174	172 .		
Sec	1050	1050	ENSE	131	629		
Cities de Lyon	1545	1571	Moles	310 10	220		
Calberra	745	730	Neuris Dalens	***	715		
Cardif	255	853	Olivers-Legeber	****	****		
CALAFACCII		324	Ore, Genta Fin	4111	327		
CATC	-T38	139	Frank	359 90	364 60		
COME	1236	1241	PJASA	410	415		
C. Equip. Black,	359	364 .	Presbourg (C. In. & Fin.)	100	100		
CEGID	723		Principa Academics	500	500		
CEGEP		230	Publicat, Répacshi	4900	456		
CEP-Communication .	1588	1589	Real	660	640		
C.G.L Informations	1100	1135	St-Gobain Endanings		1561		
Connects of Connect	548	548	St-Houges Mesigner	4+1+	232		
CNIM	****	412	SCEPM	****	255		
Concept	251	279	Sept	400	400		
Chalesan	****	830	Sélection Inventment	106			
Dreis	400	400	6EP	****	340		
Daine	207 50	203	SEPE	****	1180		
Designation of the last of the		1275	S.M.T.Gospi		260		
Denochy	529	945	Societory	690	675		
Donile	540	540	Sepre		- 266 70 .		
Esition Bellioni		105	171	355	395 50		
Spring in recording	2040	21	Unite	185 -	186		
Coponia investment	220	218	Union France de Fr	435	435		
Sr. Foncier Fr. (G.F.F.)	23)	234	<u></u>				
		463	LA BOURSE	SUR N	AINITEL		
Guintoli	**** .						
ICC	****	223	II 43 & 4 &	TAP	EZ II		

Marché des options négociables le 27 décembre 1988

Nombre de contrats : 16 191. PRIX OPTIONS D'ACHAT | OPTIONS DE VENTE

VALEURS	11111	Décembre	Macs	Décembre	Mers
	exercice.	dernier	dervier	demier	dernier
Accor	560	16,58.	36		17,50
OGE	466	7	. 36	1,50	16
Elf-Aquitaine	360	22	38	9,29	4,90
Lafarge-Coppie	1 380	112	143	1 - 1	7
Michelia	164	23	28,50	- 1	2,50 9,50
MA	1 355			- 1	9,50
Paries	.446	26	44	0,79	8
Peagest	1 106	223	250	-	1,50
Saint-Gobain	486	105	125	i - i	-
Société générale	529	44.55	.34	5,50 0,01	- '
Thousson-CSF	. 200	22,60	31,50	0,01	3

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 27 déc. 1988 lombre de contrats : 16 473.

COURS	ÉCHÉANCES						
COOKS	Mars 89 .	Jni	2 89	Sept. 89			
Dernier Précédent	107,25 107		5,75 7,85	106,35 106,50			
•	Options	sur notions	el .				
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTION	S DE VENTE			
PRIA DEAERCICE	Mars 89	Juin 89	Mars 89	Juin 89			
106	1.57	1,76	0,34	1,09			
		,					

INDICES

CHANGES Dollar: 6,1170F 1

Sur des marchés des changes extrêmement calmes, le dollar s'est nettement raffermi, à la suite d'achais commerciaux au Japon.
La Bundesbank, de son osté, a
venda un peu de dollars pour
freiner la hansae, le cours du
deutschemark à Paris se

enait à 3.4150 F.

FRANCFORT 27 dec. 28 dec. Doller (en DM) .. 1,7726, 1,7886 27 dec. 28 dec. Dellar (en yeas) .. 124,80 125,30 MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (28 déc.). \$1/345/85 New-York (27 déc.). 55

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100: 31-12-87) 26 déc. 27 déc. Valeurs françaises . . Cles Valeurs étrangères . Cles (Shif, bese 100:31-12-81) 411.9 Indice stofral CAC . Close (Shf. base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 .. Cles 1 546.79 (OMP. base 100: 31-12-81) Indice OMF 50 ... Cles 428,51 NEW-YORK (Indice Dow Jones)

Industrielles Clos 2 162,68 LONDRES (Indice e Financial Times ») Industrielles ... Cles Mines d'or Cles Fonds d'Etat Clos TOKYO .

27 db: - 28 dbc. Nikket Dovkers ... 30 658.93 30 159 ... Indice général ... 2 358,44 2 357,63

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		. UN MOIS	DELIX MOS	SIX MORS	
	+ bis	+ hant	Rep. + ou dép	Bep. + ou dép	Rep. + ou dép.	
Scan 5	6,1000 5,0961 4,8625	6,1040 5,1058 4,8696	- 114 - 59	- 100 - 70 - 211 - 156 + 310 + 355	- 288 - 196 - 692 - 587 + 894 + 1876	
DM Flarin FB (100)	3,4078 3,8285 16,2797	3,4120 3,0240	+ 85 + 183	+ 164 + 191 + 131 + 155	+ 475 + 547	
FS	4,8397 4,6361	16,2991 4,8451 4,6427	- 160 - 113	+ 233 + 424 + 227 + 261 - 366 - 243	+ 671 + 1283 + 682 + 773 - 853 - 727 - 2238 - 284	
£	18,9221	10,9353	- 418 - 373	- 300 - 711	- 2238	

TALLY DEC ELICOMONNAIRO

SE-U 8 3	1/4 9	9 9/16	911/16	9 7/16	9 9/16	4 2/4	6 1/
DM 5		1/2 5 1/4	5 3/8	5 3/4	5:3/8	£ 1/2	
Florin 5 7	1/8 6	1/8 511/16	5 13/16	5 11/16	513/16	e (14	5 7/1
EL (198) 7 1	/8 7	5/8 7. 1/4	7 3/8	7 3/4 -	7-5/8	7.3/8	
PS 3 1	1/2 4	4 7/8	5	4 3/4	4 7/8	4-314	4 7/1
L(1 000) 11 1		111 1/2	12	4 3/4	12 3/8	12	12 3/8
£ 112: 1	I/B 12	3/8 12 3/4	12 7/8	12 13/16	12 15/16	12 13/16	12.15/1
F. franç 2 1	/2 \$	3/4 8 9/16	8 11/16	8 9/16	8 11/16	2 5/3	8 3/4

Nº d'enregistrement C.O.B. 1.88.01 du 22-11-88

Nouveau:

Ces cours pratiques sur le marché interbançaire des devises pous sont indiqués en

1 25 Cote Secretary 22

*5

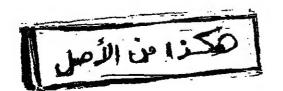
16.48

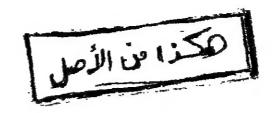
100

Ter

Marchés financiers

BOURSE	DU 28	DECEM	BRI	E					Cours relevés à 14 h 5 1
	Densier % Oosts +-			glement	mens	uel	·	Compan	VALEURS Costs Premier Danier %
3884 CAE 3% ± 3868 3885 3 1043 RAP.TP 1034 1040 1	669 + 0 11 041 + 0 68 Compan- VAI		% Compan-	<u> </u>	emier Demier	% Compan VALCIA	S Cours Premier Damier cours	% 1920 D	De Beets 65 95 66 40 65 40 - 0 83 Demosche Berik 1949 1930 1932 - 0 87
1000 Crist Lyon, T.P. 1006		Net.# .: 1002 1001 1006 +	040 1200	 		- 025 740 Senoti tr	. 764 768 764	530 0	President Bank 1065 1065 1055 ~ 0 94 1064 1065 1065 7 0 94 1064 1065 7 0 94 1065 7 0 90 1065
1300 Thomson T.P 1315 1315 17	301 + 0 08 435 Crouze 315 3250 Dayne	* ± 432 430 425 (S.A. ± . 3260 3260 3255 bid: 1569 1585 1620 +-	0 70 3330 1 62 2390 0 15 1050 3 25 2000	Legrand ★ 3580 35 Legrand (DP) ★ 2421 24 Lercy-Somer ★ 1165 11 Legiour 2070 21	195 2481 155 1160	- 168 840 S.A.T. * + 248 270 Saul-Chit. ifi + 043 850 Saupquet Mi + 145 595 Schnader *	825 827 825 0x 258 275 268 10 1 940 939 939 638 639 636	- 0 11 295 E	ast Rand
555 Air Liquida 685 691	587 + 0 34 225 Déc. F 5700 + 1 12 415 D.M.C - 320 Droso	446 448 448 448 448 448	0.22 720 430 0.88 850	Locates tomado. 720 Locates de 445 Locates 880	720 716 143 445 100 895	- 056 49 S.C.O.A 670 S.C.R.E.G. ± + 056 770 Sab ±	. 51 51 4970 . 680 680 689	- 255 280 E + 132 310 ff - 025 44 Ff	conn Corp
315 ALSP1 322 324 50 355 Alethon + 410 415	324 + 0 62 2800 Deca 412 50 + 0 81 705 Deca 1228 + 1 27 Deca	1 741 750 770 +	0 55 290 3 91 3150 1 20 1620	Lyon, Ess + . 1572 11	292 3287 572 1575	- 335 440 Seffreg ± . - 033 1470 S.F.LM + 019 153 S.G.E	. 457 459 451 1492 1492 1462	- 201 275 G + 253 775 G	Sencor 91 501 91 60 90 50 - 1 09 36n. Bejgium . 795 791 791 - 0 50 36n. Belgium . 795 791 791 - 0 50 36n. Montos 613 518 518 + 0 97
1030 Aux, Entrepr. ★ 1060 1049 11 640 Av. Dassault ★ . 664 669	050 1730 Eest 5	finenc. * 903 904 906 +	0 25 55 3 87 177 0 55 355 0 74 240	Majoratta (Ly) 195 50 - Mar, Wandel + 400 4	101 401	- 167 715 SEc	# 517 520 533 1150 1150 1140	+ 309 45 G	Soldfields 137 80 137 30 137 50 - 0 22 Soldfietropolitien 48 10 47 70 47 90 - 0 42 feernory 34 55 34 70 34 70 + 0 43
300 Bail-Equipmen # 300 301 885 885	302 + 057 370 SHA0 874 + 104 340 - 18	itaina	0 25 3270 0 29 85 0 89 178	Merin-Gerio 🛨 . 3633 34 Meraleurop 87 50	3600 88 70 87 50	- 0 91 540 Société Géné 138 Soderce 175 Sodero (Na)		- 0.38 1050	fizachi 77 90 77 50 77 90 loschat Atz 1089 1056 1055 1 31 mp. Champs I. 107 80 110 110 + 2 04 BM 744 749 + 0 67
600 Bezar HV 502 502	521 + 0.58 1720 Emilion 492 - 199 305 Emp.5	**************************************	1 01 1390 0 52 185 1 43 370	Michael Bk SArk 185 1 Min. Sakin. Dahi 377 3	592 1592 187 185 577 377	- 0 13 2940 Sodento # 110 Sogenei (Ny) 305 Sogeneo	. 3000 3000 2972	- 093 305 m - 154 290 h	77 307 50 307 307 - 0 16 to-Yokado 218 215 215 10 - 1 33 Nac Donaid's 288 291 30 291 30 + 1 15
860 (Bargar (Ma) 876 880 807 814 2070 B.L.S 424 418	808 + 0 12 1350 Euron 402 - 5 19 2420 Euron	m 🛨 1350 1373 1360 + mcMi 2595 2595 2515 -	031 101 074 1140 308 133 064 370	Next-Est + 1148 11	149 1136 140 138	- 0 47 2160 Somm-Alica - 1 05 1360 Source Perse - 0 36 660 Sovac +	* 1430 1435 1435 . 703 692 680	+ 035 350 4 - 327 380 M	Messushka 126 50 125 125 - 1 19 Merst 383 361 30 361 30 - 0 48 Menssora M. 376 377 377 + 0 53 Medi Corp 276 50 276 50 276 50
2810 Bougesin S.A. + 3026 3017 3 865 Bougesin + 604 608 70 3.P. Bancs + 74 74	030 + 013 49 Europe 801 - 050 1170 Europe 7340 - 081 1080	tanel # 51 75 51 80 53 +	0 64 370 2 42 600 1 76 765 0 91 1400	Nouseles Sai. 588 1 Occid (Gin.) x 807 1 Omo F. Paris 1415 14	588 589 909 811 909 1408	- 151 - 770 Strater + + 050 305 Sost - 049 390 Syntheliabo +	775 773 775 307 306 306	- 0 33 27680 N	Western
575 Cinsi Pius 586 585 2 2316 Cup Gen. S.★ . 2480 2450 2	420 - 077 995 Ficher 589 + 051 206 Fices 450 - 041 156 Fives	tempore - 1000 1000 1010 + 1000 1010 + 1000 1010 + 1000 1010 + 1000 1010 1010 + 1000 1010 1		Order (L1) 414 50 4280 4280 4280	132 10 410 180 4290 159 50 462 50	- 109 1220 Tales intended + 023 3620 Tel. Bect + 054 220 Thomson-C.S	1239 1202 1200 4049 F. 221 50 221 50 223 50	- 3 15 107 110 + 0 90 2160 P	Norsk Hydro 111 60 112 10 112 20 + 0 63 Nor 114 113 80 113 - 0 88 Patrošee 2209 2190 2190 - 0 86
3110 Christon	181 50 + 061 425 Genco	A15 1260 - 1260 - 1248 - 1260 - 1248 - 1260 -		Pechebrons * 1060 16 Perhoet 380	152 1055 185 380	+ 0.48 335 Total (CFP) ± - 0.47 75 - feartife 1380 T.R.T. ±	. 78 50 80 80 . 1325 1348 1340	+ 063 87 F	Philip Monts 617 620 620 + 0.49 Tailps 103 104.30 104.30 + 1.26 Tacer Dome 79.50 79.90 79.90 + 0.50 Dalmbs 357 355 365 - 0.58
1060 C.C.M.C 1070	865 485 Géoph 536 Gertes	signet 540 544 529 -	0 92 1170 2 04 1250 580	Peugeot S.A 1322 13	322 1328 396 586	- 117 350 U.F.SLocate + 045 840 U.L.C. + - 201 540 U.L.F. +	* 370 380 370 812 825 833 545 549 560 859 860 884	+ 2 59 375 + 2 75 696 F	Randforstein 332 395 80 395 80 + 0 97 Reyel Dutch 692 690 695 + 0 43 Ro Tinto Zinc 44 15 45 05 45 10 + 2 15
415 Cens # 445 446	440 - 1 12 765 GTMH	intropose 815 813 809 - ns-Ges. it 740 729 717 -	1 32 1120 0 74 636 3 11 565 2 22 2600	Primegez 635 (524 626 560 570	- 0.09 860 U.S - 142 180 U.C.B. ± 725 Uribel - 0.95 565 Valéo ±	185 186 \$0 185 737 716 735	- 027 44 18 - 027 185 18	Sanz, & Saazzhi 36 95 37 10 37 10 + 0 41 k Helman Co 44 80 44 30 44 30 - 1 12 Schlumberger 203 202 204 90 + 0 94
1280 C.G.LP.#	376 - 694 690 Heres	# 700 700 700 La) 570 588 572 +		Radiotechn. ± . 653 Reff. D. Total ± 74	80 654 7440 7370	+ 0 15 225 Valioursc + - 0 41 380 Vin Banque . + 1 56 700 Eli-Gation +	241 242 244 365 370 384 707 705 704	+ 124 1810 S	Seel mans A.G
515 Cub Middlers: # 527 528 186 Codest# 182 181	527 280 (inétal 181 - 056 325 km.) 350 + 029 280 lagén	★ 297 60 297 297 ~ Name-M. 326 10 327 10 335 50 + so ★ 298 50 306 308 +	0 17 315 2 88 1250 3 18 835	Rober finencière 312 3 Roussel-Ucief + 1400 13 RUcief-CNE + 880 1	311 311 360 1415	- 0 32 133 Amer. inc + 1 07 182 Amer. Expres - 0 11 176 Amer. Teleph	135 50 136 135 90 161 60 161 60 176 50 176 10 176 10	+ 030 230 1 - 086 51 7 - 023 385	Feldonica 47 45 47 70 47 65 + 0 42 I.D.K 226 50 230 50 230 50 + 0 44 Toelihur Corp 61 30 50 30 50 30 - 1 95 Joliever 365 10 388 356 90 + 1 07
215 Compt. Entrapr. 224 221 3	221 - 134 545 Incents		0.32 3050 0.37 170 1690		30 1640	405 Angold - 120 965 BASF (Aks) .	411 60 410 410 971 966 952	+ 078 245 1 - 039 390 1 - 196 380 1	Iris, Teciso, 242 244 245 + 1.24 Vani Reefs 420 50 421 421 + 0.12 Volvo 381 383 80 383 80 + 0.73
470 C.F. isturest. ± 490 490	490 836 Labina 190 + 1 08 1890 Lab. B	# 856 880 865 + dica 1770 1761 1750 -	0 55 655 1 05 1029 1 13 2170	Se-Louis * 1065 16 Salomon 2240	1080	- 0 17 1040 Bayer + 1 41 73 Buffelsfoot. 168 Chase Mark.	74 80 73 50 73 50 170 50 172 50 172 50	- 174 350 X + 117 210 Y	West Doep \$62 10 164 165 + 1 79 Kerox Corp 368 362 362 - 1 63 Ampanouchi 215 10 219 219 + 1 81
470 Dr. Lien. (CD x 487 80 482)		ptant (selection)	0 07 i 635	Setveper 1 670 1.	1 1	SICAV (as		- 1 43 2 15/2	27/12
VALEURS % du coupon	VALEURS Cours préc.	Demier VALEURS Cours	Demier	VALEURS C	ours Derpier risc. cours	VALEURS Emissis		Emission Freis incl.	Rechet VALEURS Boission Rechet net
Obligations	C.I.C. Fisser. 44	209 Lingie 1450 710 Machines Ball 1450 Magnetes United 1	150e 83 136	U.T.A.	16 10 312 2025	A.A	S 208 50 + Francic Réguns	1040 22 10	100 51 6 Partimoire Ratmins 175 38 172 93 008 92 6 Perveix 945 42 625 62 6 28 24 Presix Passesses 288 87 257 58
5m; 5,90 % 77 124 71 5,290 9,80 % 78/53 102,25 4,536 10,80 % 79/94 105 3,403	Christia (Ly) 1180 Cogii	686 Magnant S.A	428 442	Vicet Vialprix Virex 11 Wasseman S.A.	1409 H 131	Actions ellectionnies	14 567 46 Fructi-Eperges 17 596 21 Fructicopi	28.45	27 76 Pierre Investes
13,25 % 80/90 103 90 7 551 13,80 % 81/89 100.21 13,121	Consiphos Cis Industrielle Comp. Lyce-Allem	365 Moss	192 101 20 310	Etrange	652 is 133 res	A.G.F. S000	1 576 40 Faction	245 73	980 83 Pincetrect cri-teme 73794 80 73794 80
16:20 % 82/90 107 80 15 482 16 % juin 82 110 07 8 855 14,80 % fix. 83 111 81 12 406	Concorde (Le)	885 Optong 429 16 10 Optong 2255 Origon-Demonstra 1300	434.90 2285 1300	AEG	10 10 421	A.G.F. Foxorier	8 CHOS Faction	438046 4	27 19 Phinister
12,40 % dec. 83 119 15 0 257 12,20 % ect. 84 111 86 2 707 11 % 46-85 114 40 9 347	Cr. Universal (Cie) Crádini	583	610 620 0 210	Algeroene Bank 15 American Brands 34	128 15 289 d	A.S.F. OBUS	2 1098 05 Presiden 16 10780 65 Petersbig	1135531 111 114245 11	157 50 Prir/American
10,25 % report 285 106 04 8 180 081 12,75 % 83	Degrement Delatinede S.A Delatined Hist. (Fig.)	256 Pariss-CP 372 1280 Paris Factor 2075 Paris-Orifons	372 238 258 29			Aglino 624 Alm6 219 ALTO 191	3 211 31 Gestion Asposistical K 18442 H.L.M. Mondains	163 38	150 Rentric
OAT 9,90 % 1997 106 88 0 407 OAT 9,90 % 1996 106 8 316 Cb. France 3 %	Dictor-Bottin Esux Bass, Vichy Esax Victal	909 Parterile	318 80 1315 325	Boo Pop Espanol 46 Basque Otzomena 186	19 · 489	America 5513 America Valor 652 Amplituda 555	0 646.24 Interchift	12328.98 116	54 794 Selfonni Amor 13674 30 13606 27 461 384 Selfonni Boulinan 785 14 762 80
CHE Bouns jew. 52 . 107. 20 4 548 CHE Politics . 102.70 4 546 CHE Sust . 102.70 4 548	ECLA. 1475 Bicino Suspen	1470 Pies Wonder 1400 324 Mper-Heidnieck 1860 748 d P.L.M	1910 180	Br. Lambert 60 Cacadigo-Pacific 10	00 610 21 50 101 50 85 185	Addresses court terms . 5636 Associa	5 119439 inest nt 1 119439 inest Obigenie	15400 18 165 18845 86 186	905 44
CN jam. 82 102.15 4548 PTT 11,205.85 112.30 0.911	E.L.M. Lubianc Exeti-Brezogne Batespõts Paris	580 Poster	470	CR	4 768	Atrick Futer	13 13 16 (C) - Jess (pages	20 H	256 25 St-Honord Rendsmart . 12117 62 12057 53 25 76 St-Honord Rendsmart . 51107 62 12057 53
CFT 10,30% 85 108 25 9 887 CME 11,50% 85 108 50 5 888 CMT 9% 86 100 5 887	Europ. Accessus	85 90 Publicis	540 540 800	De Beers (port.) 52 Dow Chemical 52 Gén. Belgigne 71	5 526 5 791	Ana Europe	112 45 Latine-Expension .	27706	284-48 St-Hongard Technol 769-90 734-939 94-40 St-Hongard Valor 12461-64 12461-64
CAN RO, SONI delc. 85 . 111 13 9 758 CANCA T.P 1058 40 105 Docust Ass. Obl. com. 2336 234	Finales	257 Rochette-Carps 77 St Rounto Fis.) 750 1190 Roudien 184		Socient	11 10 112 10 302	Bred Associations 2006 Coping Plan 1752	4 2558 66 Latins-Investments 3 1752 53 Latins-Japon	40229 3	724-56 Sind Test
Mitrologie L 8% 8/7 8 305	Fonciere (Ciel	500 Rougin et Fits	228 585 370	GTE corporation 25 Honorywell inc 31		Carden-Fierre	inter-feet	211 72 2 366 25	202 12 Scar-Associates 1451 25 1449 28 349 25 SFI Left 551 23 622 25 +
VALEURS Cours Denier cours	Foliaer	1082 Safin-Alate	930 1575 215 50	Latonia	12 16 90 48	Componitorie 113 Constrictio 364 Oradioer 499	11007 + Little Lin-Associations 2 350 50 + Lin-Associations 2 54 50 - Lin-Associations	11689 28 116 24150 94 240	200 334 Scaw 6000
Actions	França (Lat) França (Lat) GAN	8770 Salins de Mddi 481 786 Seten	401 77	Mineral Research	18 10 89 30 17 118 30 14	Drouge-Francis	6 700 57 Lice Trider	212850 2	762 77
Agerine (Sel. Fin.) 1680 A.G.F. (St. Cont.) 598 Applic. Hydraul 796	GF11 208 General 607 Gireio	205 80 SCAC	530 464 198	Prichage Holding 25 Pricer lac 34 Process Gentale 56	4 347 0 500	Drouge-Selection 145 Engage 1209	24/ // Lisest ponsimile	574 17 173 23	65453+ S.H.L
Actel	Gr. Pin, Constr Gris Mind. Peris	382 Set	410 300	Robeto 25	64 54 13 50 274 50 17 289 60 18 90 479	Economi Montanio	22 31202 62 + Monecic	\$708.58 57 \$3114.09 531	705 58 ♦ Sopicer
Bein C. Mousco	G. Tissrep. Ind	Significant Spin (Plant, Historian)	300 305 1950	Seme Group	9 25 9 25 9 30 28 10	Brangia	2 225 51 Margen count terms	14539 15 146 154 20	199 23 Stantigio Actions
Sanzy-Coast 824	immobel	405 Soficial	758 800 760	S.K.F. Aksisholog 26 Steel Cy of Can 10 Squibb 40	55 355 15	Epercount Siche	5 25419 23 Natio-Epage Tries 9 8331 25 Natio-Chart some	r 6478 12 6	139 29 Tenhan-Ger 8179 90 5889 57 463 18 Transportisents 94 78 83 12 135 Trilion 5282 79 5240 39 ⊕
800 Marché 800 112 70 Call 975 695	immedice	477 S.O.F.I.P. 946	190 10 1215 170	Teconoco	7 263 8 86 50 10	Epergre Court-Terms . 508 Epergre Coleston . 1484 Epergre Industr . 78	90 509 50 12 1445 18 Hario-Obligation	1245 13 12 558 46	211 M U.A.P. Investion
Cambodys	Lefter-Bail 425 Lambert Friens.	440 Scedum Autog	587 625 280	Vielle Montagne 173 Wagges-Lits 125 West Rand	0 1290 8 15 8 20	Epergradian 507 Epergrad 55281	5 585 05 Next Pacements	6736483 673	364 63 Uniterior 517 69 498 98 052 04 Uniterior 1259 05 1213 54
Case-Pochin	Local Control	264 Steri	772 a 2895 290	William Capasion . 21 		Epargue Monde 182 Epargue Monde 11611 Epargue Previère 12061	G 1129 95 Nario, Valences	75073	203 40 Lisi-Gerania
Contest (Ny) 220 171 168.30	Look Veloton 795	800 Tour Site! 2150 Uker S.M.D	390 679	Banque Hydro-Energie . 25 Calciples 16	10 175	Epargue-Oblig 202 Epargue-Oblig 1090 Epargue-Unin 1238	73 197.30 Nozi-Sut Divelopp. 9 1061.21 Normali	1218 <i>03</i> 12	215 80+ Univer
Cote des c	hanges	Marché libre d	e l'or	C. Occid. Forestiles 19	1 203 o 14 20 114 o	Epergra-Valeur 439 Eperoblig 1394 Epelon 1136	4 427 87 Oblici: Régions 8 1321 64c Obligations Convert.	1083 62 10	067 61
THE POLICE COURS C	COURS COURS DES BILLETS 28/12 Achat Vente	MONNAJES COURS ET DEVISES préc.	28/12	Coperar	57 358 12 62 10	Surrois 9415 Eurodys 1082 580	8 9276 44	1136 43 11	125 18c Venten
	6 117 5 906 6 305 7 092 341 350 330 500 350 500		81600 81750 471	Metin Insection	22 50 23 50	Front Piecement 61872	4 26 25 Oración 6 61672 16 Oración	119050 11 572361 50	11 Z 151 38 516 76 PUBLICITÉ
Belgique (100 F)	16 288 15 700 16 700 302 290 292 500 312 500 88 410 84 500 91 500	Pièce française (10 fr) 400 Pièce suisse (20 fr) 495 Pièce faisse (20 fr) 466	494 470 591	Pertisip. Pertise	2 5 288	Franci Velorisation 14019: Foresizar (dis. per 10) 11219 Foresizar 248	0 11218 104 Parities Epergns	16355 40 163	FINANCIÈRE
Grande-Bresagne (E. 1)	10 939 10 550 11 250 4 107 3 400 4 200 4 830 4 300 4 800		2795 1320	Serne-Metra 38 Serv. Equip. Vela S.P.R 44	0 50 390 60 5 30	France-Germanie	0 6890 69 Parites Oblimonde . 13 281 57 Parites Opportunités	1016 46 10	001 44 112 sp 511 tg Renseignements :
Saisse (100 fc.)	404 392 414 99 066 95 500 102 500 48 520 47 050 50 050	7000 09 5 00000 700	3035 481	Stri Lecturus du Monde 54 Ulinax 31 Union Brasserius	0 525	France-Obligations 469 France-Colligations 469	1 454 56 + Parbes Revenu	94 45	9351 11094 45-55-91-82, posta 4330
Espegne (100 pes.)	5 330 5 050 5 550 4 134 3 700 4 400 5 114 4 900 5 300 4 886 4 700 4 820	Or Zarich		e : coupon déta	ché – o : offe	nt - * ; droit détaché	– d:demandé – ♦:	prix précédent	– ★: marché continu





24 • Jeudi 29 décembre 1988 •

Le Monde

ÉTRANGER

- 3 URSS : les partisans du changement redoutent une pause dans la démo
- La reconstruction des zones sinistrées en Arménie. 4 La Bavière sans
- 5 La Nouvelle-Zélande sie par le doute.

POLITIQUE

- 6 M. Joxe propose une rencontre sux dirigeants nationalistes corse Un troisième candidat
- socialiste à la mairie de Marseille. La fédération communistr du Doubs accusée de déli-

vrer de « fausses cartes »

SOCIÉTÉ

7 Le lycéen agresseur de Louviers devant le tribunal

DÉBATS

2 « Revaloriser... le droit de grève », par Marcel Gillet.

ARTS ET SPECTACLES

- 11 Leningrad, berceau l'opéra russe. 12 Le cinéma japonais
- 13 Les pionniers de la communication. - Portrait de Charles Cros. 17 Communication.

ÉCONOMIE

19 Washington menace de doubler les droits de douane sur certains pro duits européens.

22-23 Marchés financiers.

20 Un entretien avec le président des syndicats améri-21 Coup de balai fiscal en

Météorologia 18 Mots croisés 18 Radio-télévision 18 Spectacles 14 à 16

Tout en appelant à la poursuite du dialogue entre l'OLP et les Etats-Unis

TÉLÉMATIQUE

- direct ASSUR
- a Chacus matio : Escualité voe par le Monde . . . JOUR
- Arménie : où adresser vos dons? INT Abonner-vous au Monde

.....ABO

3615 tapez LEMONDE

GRANDE-BRETAGNE: l'enquête sur la catastrophe de Lockerbie

L'analyse des débris de la soute du Boeing semble accréditer la thèse de l'attentat

LONDRES

de notre correspondant

Des éléments du revêtement intérieur en plastique de la soute à bagages du Boeing-747 de la Pan Am ont souffert de la chaleur, probablement en raison de l'explosion d'une bombe, écrit mercredi 28 décembre le Times en première page. Les traces de détérioration, provoquée par une température très élevée, étaient visibles à l'oeil nu. Ces éléments ont été envoyés mardi au laboratoire des arsenaux royaux, à Fort-Halstead, dans le Kent. Ils sont constitués de kevlar, un matériau très résistant et très léger, souvent utilisé dans la construction

Il s'agit, selon le Times, de l'indice - le plus solide - découvert jusqu'ici en faveur de la thèse de l'attentat. Les experts militaires de Fort-Haistead examinent en même temps la valise, très abîmée, d'un passager. Ils communiqueront leurs résultats à la police écossaise chargée de l'enquête, puisque le Jumbo de la Pan Am est tombé le 21 décembre sur la petite ville de Lockerbie, en Ecosse, mais ils ne rendront pas publiques eux-mêmes d'abord déterminer si cet effet de chaleur est dû à une explosion. Il justice américaine. leur appartient ensuite de dire,

de délégation judiciaire de Paris ont interpellé, lundi 26 décembre, huit

personnes dans un appartement de Stains (Seine-saint-Denis) où avait

été aménagé un atelier clandestin de

fabrication de vraies-fausses cartes

bleues. Les enquêteurs ont exisi une

embosseuse (qui imprime les carac-

caractères, une encodense et plu-sieurs dizaines de cartes bleues

Selon le Groupement cartes

bleues, qui a travaillé en êtroite col-

laboration avec les policiers, les cartes saisies étaient d'authentiques

cartes bleues BNP vierges, proba-

blement volées chez un façonnier au

Les faussaires pouvaient opérer

de deux façons : soit en créam une carte avec une identité fictive, soit

en reproduisant, grâce à la compli-

doublettes de cartes bancaires, les

références d'une carte réelle et toujours aux mains de son légitime pro-

Ces cartes auraient permis de régler des achats dans les com-

merces qui n'utilisent pas le paie-

ment avec code secret; en revanche, elles n'auraient pas pu être utilisées

Le numéro du « Monde »

daté 28 décembre 1988

a été tiré à 486 160 exemplaires

de personnes ayant accès aux

dernier stade de fabrication.

prétes à être embossé

graphe de masse, si des fragments de substances explosives se trouvent sur les débris qui leur ont été confiés. Cet appareil permet de déceler, même à des doses infinitésimales, la présence d'un matériau déterminé. Le centre de Fort-Halstead dispose de toute la panoplie des explosifs utilisés de par le

Le Times ne précise pas l'origine de son information. La chaîne de télévision américaine NBC a annoncé de son côté, mardi soir, que l'examen des débris accréditait la thèse de l'attentat. Un certain nombre de valises ont en effet été traversées par des fragments métalliques dans des conditions qui ressemblent à celles de l'explosion d'une bombe. Des morceaux de métal sont égaloment profondément enfoncés dans plusieurs corps.

Le FBI participe sur place, à Lockerbie, à l'identification des cadavres. Un de ses représentants, M. Tom Dorch, a indiqué mardi, au cours d'une conférence de presse dans la petite ville écossaise, que trois fichiers informatiques du FBI avaient été consultés. Ceux-ci contiennent respectivement les empreintes digitales des militaires, de certains civils, et des personnes

Les recherches se poursuivent à notamment par l'usage du spectro- Lockerbie. Plusieurs centaines

Ces arrestations survienment une

semaine à peine après l'interpella-tion de six personnes à Amiens

(Somme), équipées, elles aussi, d'un matériel comparable de faus-

saire. Parmi elles figurait un techni-

cien de chez Bull, spécialiste des

Selon les policiers de la sous-

direction des affaires économiques

et financières de la police judiciaire

de Lille, l'atelier avait commencé à

fonctionner cette année et causé un

préjudice de plusieurs millions de

francs aux commercants escroqués.

La technique utilisée à Stains ne

nécessitait pas, en revanche, l'inter-vention d'un spécialiste de l'informa-

Les policiers ant aussi découvert

dans l'atelier de Stains un kilo de cannabis, 100 grammes de cocaîne

Selon le Groupement cartes bleues la contrefaçon représente désormais

Mort du réalisateur

Hal Ashby

Le cinéaste préparait chez lui le

tournage d'un nouveau film, Hand

Carved Coffins (Des cercueils

Hal Ashby avait d'abord fait une

Parmi ces autres films: The Last

à l'âge de cinquante-neuf ans.

t de l'antenne d'Amiens du SRPJ

automates bancaires.

En Seine-Saint-Denis

Huit personnes interpellées dans une affaire

de vraies-fausses cartes bleues

Les policiers des 5e et 10e cabinets pour retirer de l'argent à un guichet

d'hommes, trois hélicoptères, trente huit chiens policiers y participent. Quinze hommes-grenouilles explorent d'autre part méthodique les rivières et plans d'eau des environs. Trente cadavres n'ont toujours pas été retrouvés.

Les corps de cinq passagers américains ont été rapatriés mercredi aux Etats-Unis. Des hôtesses de la Pan Am. des policiers écossais et des soldats participant aux recherches ont monté une garde d'honneur à Lockerbie pour le départ de ce premier convoi. Le spectacle était un peu insolite, puisque le fourgon funéraire était en fait un camion frigorifique qui amenait les corps jusqu'à l'aéroport londonien d'Heathrow, d'où ils devaient être transportés aux Etats-Unis par un vol régulier de la Pan Am.

Il était impossible, mercredi matin, d'obtemir confirmation des révélations du Times auprès du ministère de la défense. Le porteparole se contentait de répéter que des - matériaux provena catastrophe - se trouvaient actuellement à Fort-Halstead. . Des examens médico-légaux et des analyses portant sur des fragments de métal sont pratiqués », affirmait-il au téléphone. L'attitude officielle a été nson'ici de laisser ouvertes les denz hypothèses, celle de l'accident

comme celle de l'attentat. DOMINIQUE DHOMBRES.

Quatre morts dans l'incendie d'un hôtel à La Roche-sur-Yon

Quatre personnes sont mortes et treize autres, dont quatre pompiers, ont été blessées ou intoxiquées au cours de l'incendie d'un hôtel à La Roche-sur-Yon, l'Hôtel de Vendée, dans la nuit du mardi 27 au mercredi 28 décembre. L'établissement

de vingt chambres ne disposait pas

d'escalier de secours. Le feu s'est déclaré vers 1 h 40, pour une cause qui n'avait pas encore été déterminée mercredi en fin de matinée, au rez-de-chaussée de l'immeuble de quatre étages abritant l'hôtel. L'absence d'issue de secours a empêché les pompiers de progresser rapidement vers les ages, le seul escalier y conduisant étant la proie des flammes.

Les victimes, pour la plupart, ont été blessées en tentant de s'échapper en sautant par les fenêtres. Une femme s'est tuée en sautant dans le

et 100 grammes d'héroine. La pré-sence de cette drogue semble indi-quer, selon les enquêteurs, l'implica-tion du « milieu » dans les • Une grenade contre un foyer Sonacotra de Marseille. -Une grenade défensive a été lancée vers 2 heures, dans la nuit du escroqueries aux cartes bancaires. mardi 27 au mercredi 28 décembre contre le foyer Sonacotra de Belle-30 % des cas de fraude alors que, dans les années 70, l'essentiel des vue, dens les quartiers nord de Marlle. Il n'y a pas eu de blessé. Les dégâts sont minimes. Le ou les auteurs de l'attentat, qui n'avait pas été revendiqué mercredi en fin de matinée, ont pris la fuite. Les foyers d'immigrés dans la région Provence-Côte d'Azur ont été l'objet, ces derniers mois, de plusieurs attentata. Le Le réalisateur américain Hal plus récent a eu lieu au foyer Sonaco-Ashby, qui réalisa Harold et Maude et Coming Home, est mort mardi tra de Cagnes-sur-Mer (Alpes-Maritimes), le 19 décembre (le l'un cancer à Malibu (Californie), Monda des 20 et 21 décambre).

> • Un policier blessé à Elbeuf (Seine-Maritime). - Alors qu'il tentait de mettre fin à une altercation devent un foyer de travailleurs africains à Elbeuf, près de Rouen, dans la nuit du dimanche 25 au lundi 26 décembre, un policier a été pris à partie et blessé par trois jeunes gens, qui ont été interpellés. Le policier, qui s'était rendu sur place avec un collèque sur un appet téléphonique ano-nyme, a été jeté à terre et roué de coups.

LATREILLE SOLDES ANNUELS à tous nos rayons 62 rue St Andre des-Arts 6 Tel: 43.29.44.10 PARKING ATTENANTA NOS MAGASINS

CDEFGH

à Washington pour étudier des LIBAN: les otages

Après les fausses promesses.

Beyrouth - où ils ont passé Noël des membres de la famille de M= Valente ont réitéré leur « impression » d'avoir été « grugés, manipulés ».

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

M. Yasser Arafat récuse d'avance l'initiative de paix d'Israël M. Shamir a indiqué dimanche, à l'issue du conseil des ministres, qu'il

SERVICES

Abonnements 10

Annonces classées 10

M. Yasser Arafat a rejeté, mardi 27 décembre, les propositions du premier ministre israélien, M. Yitzhak Shamir, sur « des négoétait prêt à des discussions avec le président égyptien Hosni Mouberak on. Ilizian Shami, sur des nego-ciations entre Israël et une délégo-tion jordano-palestinienne, sous le parrainage des deux superpuis-sances. Dans une conférence de et a annoucé qu'il rendrait public, d'ici quelques semaines, un plan de paix. Bien qu'il n'en ait pas révélé la teneur, tout porte à croire que presse tenue à Bagdad, M. Arafat a indiqué que « les tentatives de M. Shamir de faire revivre les l'ouverture de négociations entre Israël et une délégation jordanoaccords de Camp David sont vouées à l'échec ». « Shamir veut nous concéder l'autonomie administrative et récupérer ainsi le soutien international, mais ces manœuvres ne servent plus à rien. Personne n'est prét à l'entendre, ni au Proche-Orient ni sur la scène internatio-

palestinienne figure dans ce « plon » (le Monde du 27 décembre). M. Arafat a, en outre, indiqué que M. Hosni Moubarak ne l'avait pas informé avant de proposer d'effectuer une visite en Israel pour relancer le processus de pair. . Je

n'ai pas de détails sur cette proposi-

Washington veut contenir la prolifération des missiles au Proche-Orient

Les Etats-Unis vont proposer à mesures qui réduiraient le risque Israël et à l'Egypte d'ouvrir des dis-cussions sur la limitation de l'usage d'attaques surprises, selon le Times, qui cite des responsables du gouveret du développement de missiles nement ayant requis l'anonymat balistiques au Proche-Orient, écri-Une de ces mesures serait la notifi-cation des tirs d'essai de missiles ou vait, mardi 27 décembre, le New York Times. Le porte-parole adjoint du département d'Etat, M= Phyllis des tirs pendant des manœuvres. Ces discussions seraient un premier pas Oakley, s'est refusé à commenter vers la conclusion d'accords entre cette information, rappelant simple ment que les Etats-Unis étaient en pour éviter l'emploi de missiles et discussion « avec un certain nombre l'acquisition de nouvelles armes de de pays . à ce sujet.

Des représentants d'Israël et d'Egypte, les deux principaux alliés de Washington au Proche-Orient, seraient invités, peut-être dès jan-vier, à avoir des discussions séparées Outre l'Iran et l'Irak, Israël, l'Egypte, l'Arabie saoudite, la Syrie et la Libye possèdent des missiles de courte et moyenne portée. -

tion, mais je crois que le président égyptien est prêt à entrer en contact avec toutes les parties, et pas seulement avec Israel, pour faire avancer le processus de paix », a-t-il déclaré.

M. Arafat a d'autre part appelé à la poursuite du dialogue entre l'OLP et les Etats-Unis II a estimé que « rien ne pouvait se faire dans la région sans l'accord des Etats-Unis - et qu'Israël - tire sa force du soralen illimité des Etats-Unis ». Il a précisé que le premier contact entre l'ambassadeur américain à Tunis, M. Robert Pelletreau, et une designation de l'OLP s'est limité à un échange de vues et a indiqué que la centrale palestinieune préparait un document de travail pour la prochaine rencontre dont la date n'a pas encore été fixée.

Au Caire, M. Bostros Bostros-Ghali, ministre d'Etat égyptien aux affaires étrangères, a insisté pour que les autorités israéliennes se déciarent prêtes à ouvrir le dialogue avec l'OLP avant que le président Ministrale ne produce la lacal Moubarak ne se rende en Israël, comme il l'a proposé samedi dernier.

« Le président égyptien est disposé à se rendre en Israël si ce pays est pret à ouvrir un dialogue avec l'Organisation de libération de la Palestine », a déclaré le ministre.

gné l'importance d'un dialogue et d'un contact direct entre l'OLP et a un comact direct entre l'OLP et Israël, poursuivra ses efforts pour atteindre (cet objectif), à la lumière de l'initiative du dirigeant palestinien Yasser Arafat et de la reconnaissance palestinienne d'Israël, , 2-t-îl ajouté. — (AFP,

d'Abou Nidal

les contradictions

Nouveau - coup de théâtre - - de l'un de ces développements soinent orchestrés par le groupe Abon Nidal — dans l'affaire des otages français et belges du Liban : commairement aux précédentes affirmations et promesses faites par le mouvement terroriste palestinien à la famille de M^{me} Jacqueline Valente (le Monde dn 28 décembre), les deux petites otages Marie-Laure et Virginie étaient apparemment toujours an Liban mardi

A en croire un communiqué de leurs ravisseurs, ce serait Abou
Nidal en personne qui serait venu

« faire ses adieux » aux fillettes
dans « une base secrète en Liban »
de l'organisation palestinienne.
Lundi, nn « porte-parole » du groupe terroriste avait pourtant affirmé que Marie-Laure et Virginie otages depuis novembre 1987 en compagnie de leur mère Jacqueline Valente et de cinq ressortissants belges — étaient en route pour la France.

An lendemain de leur retour de

• URSS : Création d'une Alliance écologiste. — Quelque cent cinquante délégués représentant divers groupes de protection de la nature, associations écologistes et scientifiques, réunis à Moscou jusqu'au 27 décembre, on décide, indique l'agence Tass, de créer une Alliance écologiste et sociale (AES) pour « organiser le contrôle de l'anvint et du respect des lois en matière de protection de la nature ». ils ont lancé un appel pour l'arrêt de la construction du canal Volga-Tchograf, qu'ils accusent de menacer grevement l'environnement sur le cours inférieur de la Volge.

> Le Monde **DES LIVRES**

SOUDAN

Des manifestations contre les hausses de prix prennent un tour anti-islamiste

KHARTOUM de notre envoyé spécial

La crise économique, un instant éclipsée par l'initiative de paix de M. Mohammed Osman El Minghani, chef du Parti unioniste démocratique (PDU), vient d'éclater an grand jour avec la décision du gouvernement d'angmenter de 500 % le prix du sucre. Cette hausse, accompagnée d'une taxe de 15 % sur toutes les marchandies de la compagnée d'une taxe de 15 % sur toutes les marchandies de la compagnée d'une taxe de 15 % sur toutes les marchandies de la compagnée de la compagn chandises importées ou fabriquées localement et de l'augmentation de 50 % du prix des cigarettes, a provo-qué dans le pays un tollé général. D'autant qu'elle est intervenue quarante-huit heures après l'annonce du relèvement de 100 % à 300 % de

certaines catégories de salaires.

Après une journée de manifestations dans les tues, mardi 27 décembre, le groupe parlementaire du parti. Oumma, présidé par le chef du gouvernement, M. Sadek El Mahdi, faisait savoir tard dans la soirée qu'il avait recommandé au conseil des munistres de reconsidérer ces aumentes. nistres de reconsidérer ces augmentations et lancé un appel an calme à la population.

Mardi, le journal du Parti commu-niste. Al Midal, exprimant une opinion largement répandue, écrivait que le gouvernement avait repris d'une main ce qu'il avait offert de l'autre, annulant ainsi tous les avantages que le relève-ment des sulaires aurait pu fournir aux conches les plus défavorisées. Mes provocatrice ou simple maladresse, cette augmentation brutale du prix du sucre, une denrée qui fait partie de la nourriture de base des Sou mis le feu aux poudres. Des milliers de manifestants avaient défilé en ordre dispersé à travers les principales artères des trois villes qui constituent la capitale (Khartoum, Omdusman et Khartoum-Nord), conspuant le gou-vernement aux ens de : - Le peuple a faim »; « Le gouvernement est vendu, il faut le changer ». Les manifestations, apparenment spontanées, n'out donné lieu à aucun incident notable.

donné lien à aucun incident notable.

La manifestation a pris rapidement une tournure nettement ami-islamistic, mettant en cause l'action du Front national islamique (FNI) de M. Hassan El Tourabi. « Tourabi est devenu fou », « Les marchands de retigion volent la nourriture du peuple », « Pas d'islam si nous avons faim » et « Vive la paix! », craient les manifestants. Devant le siège du PDU, le long du Nil, les manifestants out scandé : « Tens bon, Abou Hachem! » (Tun des sursons de M. Mirghani), faissant ainsi savoir qu'ils étaient hostiles à tout compromis avec le gouvernement au

laissant entendre qu'ils souhaitaient

TAVA SUL S

the same of the same

Fm. 17.50

100 mm

The same

Silver Control

A 20. 10 40

Tar Dan

1000 A 2000

S. S. Commercial

May ... main

Car Sciences

a mein a ta

70 CO F

State of the state

D'OF T'AR

the far best co

C.

. 1 . 21

100

son départ du cabin Après l'échec de son initiative de paix. M. Mohammed El Mirghani hésite à franchir le pas: Il avait menacé de se retirer du gouvernement s'il n'obtenait pas satisfaction et si l'accord d'Addis-Abeba signé avec le colonel Garang, chef de la rébellion sudiste, n'était pas avenues é deus son coinei Garang, cher de la rébellion sudiste, n'était pas approuvé dans son intégrahité par le Parlement (le Monde du 23 décembre). Les conséquences d'une telle décision semblent avoir effrayé les dirigeants du PDU, apparemment divisés sur l'opportunité d'une telle éventualité.

C'est. de dermana.
C'est. M. Mirghani, le « héros de la paix », qui, en dernier lieu, prendra la décision. Sa marge de manœuvre rette cependant limitée. Il désire apparentechnicalit influet. It desiré apparent ment arriver à un arrangement avec les dirigeants de l'Oumma et du FNI, avec qui il vient de s'entretenir. Mais il sonhaite, avant tout, ne pas donner l'impression qu'il est en train de làcher ceux qui se sont mobilisés pour appuyer son initiative. Aussi at-il décidé de consulter toutes les organisations, politiques, syndicales, professionnelles et autres, qui se sont regroundes en le consulter de la contra del contra de la contra del contra de la contra del contra de la contra d sonnelles et autres, qui se sont regrou-pées dans ce but au sein d'un comité national, avant de se pronuncer. M. Mirghani ne semble pas pressé et ne rendra sa décision publique que le 31 décembre, daie à laquelle devait théoriquement se rémnir la conférence constitutionnelle tant souhaitée, si l'accord d'Addis-Abeba avait survécu à la mésentente un rème au sein du à la mésentente qui règne au sein du cabinet dit « d'entente nationale ».

Dans les milieux de l'opposition, on parie d'une « wéttable opération de détournement » de l'initiative de M. Mirghani effectuée par le premier ministre et d'un « retour à la case départ ». Ce point de vue semble, en partie, corroboré par le chef du FNI, M. Hassan Tourabi.

En fait, tout semble indiquer que, pour régles le problème du Sud, les dirigeants soudanais comptent surtout sur; un accord avec l'Ethiopie et un engagement mutuel des deux gouver-nements, de Khartoum et d'Addis-Abcta, en vue de restreindre les acti-vités des rebelles.

La majorité des dirigeaus du pays réalisent maintenant qu'une victoire militaire est impossible et que la contimustion des combats est en train de rainer, lestement mais strement, le pays. La guerre coûte quotidieme ment près d'un demi-million de dollars. La dette extérieure grosse de 14 milliards de dollars, s'ajourant 8-5 milliards d'artiérés de paiements, s'accroit de lest collars de de jour en jour, alors que les caisses de l'Etat sont vides.

